

Le Liahona



Discours de conférence générale

Ronald A. Rasband,
Gary E. Stevenson et
Dale G. Renlund soutenus au
Collège des douze apôtres



Le Collège des douze apôtres

Assis, de gauche à droite : Russell M. Nelson, président, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland.
Debout, de gauche à droite : David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen,
Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson, Dale G. Renlund.

Table des matières novembre 2015

Volume 16 • Numéro 11

Session générale des femmes

- 6 **Découvrir le divin en soi**
Rosemary M. Wixom
- 9 **Dignes des bénédictions qui nous sont promises**
Linda S. Reeves
- 12 **Ici pour servir une juste cause**
Carol F. McConkie
- 15 **Un été chez grand-tante Rose**
Dieter F. Uchtdorf

Session du samedi matin

- 20 **L'Évangile est merveilleusement bénéfique !**
Dieter F. Uchtdorf
- 24 **Dieu est à la barre**
M. Russell Ballard
- 27 **La joie de mener une vie centrée sur le Christ**
Richard J. Maynes
- 30 **Offrir notre cœur à Dieu**
Neill F. Marriott
- 33 **Que me manque-t-il encore ?**
Larry R. Lawrence
- 36 **La parole agréable de Dieu**
Francisco J. Viñas
- 39 **Soigné et bien organisé à la mode de Bristol : Être digne d'aller au temple - dans les bons et les mauvais moments**
Quentin L. Cook

Session du samedi après-midi

- 43 **Soutien des officiers de l'Église**
Henry B. Eyring
- 44 **Faire face aux défis du monde d'aujourd'hui**
Robert D. Hales
- 47 **Voilà ta mère**
Jeffrey R. Holland
- 50 **Il n'est jamais trop tôt ni trop tard**
Bradley D. Foster
- 53 **Mis à l'épreuve et tentés, mais soutenus**
Hugo Montoya
- 55 **Choisir la lumière**
Vern P. Stanfill
- 58 **Tournez-vous vers lui et vous recevrez des réponses**
James B. Martino
- 61 **Fortifiés par l'expiation de Jésus-Christ**
Dallin H. Oaks

Session générale de la Prêtrise

- 65 **La foi n'est pas le fruit du hasard, mais de choix**
Neil L. Andersen
- 69 **Votre prochain pas**
Randall K. Bennett
- 76 **Ne crains pas, crois seulement**
Dieter F. Uchtdorf
- 80 **Vous n'êtes pas seul à œuvrer**
Henry B. Eyring
- 83 **Respectez les commandements**
Thomas S. Monson

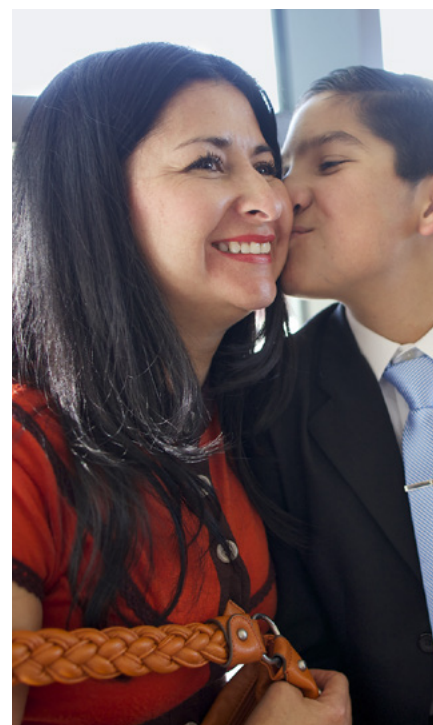
Session du dimanche matin

- 86 **Soyez un exemple et une lumière**
Thomas S. Monson
- 89 **Merveilleux l'amour**
Ronald A. Rasband
- 91 **Des vérités claires et précieuses**
Gary E. Stevenson
- 93 **Avec les yeux de Dieu**
Dale G. Renlund
- 95 **Plaidoyer à mes sœurs**
Russell M. Nelson
- 98 **Laissons la trompette résonner**
Gregory A. Schwitzer
- 101 **Qu'ils se souviennent toujours de lui**
Claudio R. M. Costa
- 104 **Le Saint-Esprit, votre compagnon**
Henry B. Eyring

Session du dimanche après-midi

- 108 **La raison d'être de l'Église**
D. Todd Christofferson
- 112 **Mon cœur les médite continuellement**
Devin G. Durrant

- 115 **Les gens qui respectent les commandements de Dieu sont bénis et heureux**
Von G. Keetch
- 118 **Si vous m'aimez, gardez mes commandements**
Carole M. Stephens
- 121 **Rappelons-nous en qui nous avons mis notre confiance**
Allen D. Haynie
- 124 **Des yeux pour voir et des oreilles pour entendre**
Kim B. Clark
- 126 **Maintiens-toi sur ta route**
Koichi Aoyagi
- 128 **« Choisis pour rendre témoignage de mon nom »**
David A. Bednar
- 72 **Autorités générales et officiers généraux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours**
- 132 **Nos dirigeants nous ont dit : Intégrer la conférence à notre vie**
- 134 **Index des histoires de la conférence**
- 135 **Nouvelles de l'Église**



185e conférence générale d'octobre

Session générale des femmes du samedi 26 septembre 2015

Présidée par : Thomas S. Monson

Dirigée par : Bonnie L. Oscarson

Prière d'ouverture : Abby Morgan.

Prière de clôture : Grace Teh.

Musique interprétée par un chœur de fillettes de la Primaire, de Jeunes Filles et de sœurs de la Société de Secours de pieux de Cache Valley sud, Utah ; dirigé par Claudia Bigler ; accompagné à l'orgue par Bonnie Goodliffe et à la flûte par Sarah Johnson : « Vrais disciples du Seigneur », *Cantiques*, n° 27 ; pot-pourri, arr. Mohlman, non publié : « Je veux suivre le plan de Dieu », *Chants pour les enfants*, n° 86, et « Faith in Every Footstep », Dayley, accompagné à la flûte et à l'orgue ; « As Zion's Youth in Latter Days », *Hymns*, n° 256, arr. Kasen, pub. par Jackman ; « Chers enfants, sur vous Dieu veille », *Cantiques*, n° 190, arr. Watkins, non publié ; « Allons avec foi », *Cantiques*, n° 173, descant arr. Bigler, non publié.

Session générale du samedi matin 3 octobre 2015

Présidée par : Thomas S. Monson

Dirigée par : Henry B. Eyring

Prière d'ouverture : Mary R. Durham.

Prière de clôture : Adrián Ochoa.

Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Clay Christiansen : « Saints, en avant ! Armés de foi en Christ ! », *Cantiques*, n° 40 ; « Vers Sion, cité promise » *Cantiques*, n° 39 ; « Je sais que mon Sauveur m'aime », Creamer, arr. Murphy, pub. par Jackman ; « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques*, n° 10 ; « Precious Savior, Dear Redeemer », *Hymns*, n° 103, arr. Manookin, pub. par Jackman ; « Venez, venez, sans craindre le devoir », *Cantiques*, n° 18, arr. Wilberg, pub. par Oxford.

Session générale du samedi après-midi 3 octobre 2015

Présidée par : Thomas S. Monson

Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf

Prière d'ouverture : Terence M. Vinson.

Prière de clôture : Kazuhiko Yamashita.

Musique interprétée par un chœur d'enfants de

la Primaire de pieux de Riverton, Utah, dirigé par Emily Wadley, accompagné à l'orgue par Linda Margetts et Bonnie Goodliffe : « Beautiful Savior (Merveilleux Sauveur) », *Children's Songbook*, n° 62, arr. Kasen, pub. par Jackman ; pot-pourri, arr. DeFord, non publié : « Search, Ponder, and Pray », *Children's Songbook*, n° 109, et « Je pense en lisant le récit d'autrefois », *Chants pour les enfants*, n° 35 ; « Viens et suis-moi ! », *Cantiques*, n° 61 ; « Je ressens son amour », *Chants pour les enfants*, n° 42, arr. Cardon, pub. par Jackman.

Session de la prêtrise, samedi soir, 3 octobre 2015

Présidée par : Thomas S. Monson

Dirigée par : Henry B. Eyring

Prière d'ouverture : Larry S. Kacher.

Prière de clôture : Stephen W. Owen.

Musique interprétée par un chœur de pères et de fils des pieux d'Orem (Utah), dirigé par Cory Mendenhall, accompagné à l'orgue par Andrew Unsworth et Clay Christiansen : « Let Zion in Her Beauty Rise », *Hymns*, n° 41, arr. McDavitt, pub. par by McDavitt ; « O Jésus, quand je pense à toi » *Cantiques*, n° 76, arr. McDavitt, pub. par McDavitt ; « Louange à Dieu », *Cantiques*, n° 37 ; « Seigneur, je te suivrai », *Cantiques*, n° 141 ; « We'll Bring the World His Truth (Les guerriers d'Héllaman) », *Children's Songbook*, n° 172, arr. McDavitt, pub. par McDavitt.

Session générale du dimanche matin 4 octobre 2015

Présidée par : Thomas S. Monson

Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf

Prière d'ouverture : Chi Hong (Sam) Wong.

Prière de clôture : Cheryl A. Esplin.

Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg, accompagné à l'orgue par Richard Elliott et Andrew Unsworth : « Arise, O God, and Shine », *Hymns*, n° 265 ; « Sauveur d'Israël », *Cantiques*, n° 5, arr. Wilberg, pub. par Hinshaw ; « S'il était là, à mes côtés » DeFord, arr. Cardon/Elliott, non publié ; « Quel fondement ferme », *Cantiques*, n° 42 ; « Ce jour, au cœur j'ai du soleil », *Cantiques*, n° 144, arr. Wilberg, non publié ; « L'Esprit du Dieu

saint » *Cantiques*, n° 2, arr. Wilberg, pub. par Jackman.

Session générale du dimanche après-midi 4 octobre 2015

Présidée par : Thomas S. Monson

Dirigée par : Henry B. Eyring

Prière d'ouverture : Jörg Klebingat.

Prière de clôture : Scott D. Whiting.

Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Bonnie Goodliffe et Linda Margetts : « Que chacun, de tout son cœur », *Cantiques*, n° 36, arr. Murphy, non publié ; « Our God Is a God of Love », Cundick, pub. par Jackman ; « Hosanna au grand Roi ! », *Cantiques*, n° 34 ; « Le monde a besoin d'ouvriers », *Cantiques*, n° 162, arr. Wilberg, non publié ; « Aimez vos frères », *Cantiques*, n° 200, arr. Wilberg, non publié.

Messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses

Pour les messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses, veuillez choisir un discours qui corresponde au mieux aux besoins des personnes que vous visitez.

En couverture

Première page de couverture : Photo Welden C. Andersen.

Dernière page de couverture : Photo Christina Smith.

Photos de la conférence

Les scènes de la conférence générale à Salt Lake City ont été prises par Welden C. Andersen, Carli Bell, Cody Bell, Janae Bingham, Ale Borges, Randy Collier, Mark Davis, Nate Edwards, Brian Nicholson, Leslie Nilsson, Matt Reier, Bradley Slade, et Christina Smith ; de la famille Cavalcante, avec l'autorisation de Aroldo Cavalcante ; à Athens, Georgie, États-Unis, par Whitney Gossling ; à Orange County, Californie, États-Unis, par Erik Isakson ; des membres de la famille Openshaw, avec l'autorisation de la famille Openshaw ; à Mumbai, Inde, par Wendy Gibbs Keeler ; à Drammen et Oslo, Norvège, par Ashlee Larsen ; à Kiev, Ukraine, par Marina Lukach ; à San Pedro, Belize, par Josué Peña ; à Arica, Chili, par Shelby Jeanne Randall ; à Bermejillo, Durango, Mexique, par Angélica Castañeda Reyes ; à Cavite City, Cavite, Philippines, par Danny Soleta.



Disponibilité des discours de la conférence

Pour accéder aux discours de la conférence générale en de nombreuses langues sur l'Internet, consultez le site conference.lds.org, puis sélectionnez une langue. Les discours sont également disponibles sur l'application pour appareils mobiles Bibliothèque de l'Évangile.



Index des orateurs

Andersen, Neil L., 65
 Aoyagi, Koichi, 126
 Ballard, M. Russell, 24
 Bednar, David A., 134
 Bennett, Randall K., 69
 Christofferson, D. Todd, 108
 Clark, Kim B., 124
 Cook, Quentin L., 39
 Costa, Claudio R. M., 101
 Durrant, Devin G., 112
 Eyring, Henry B., 43, 80, 104
 Foster, Bradley D., 50
 Hales, Robert D., 44
 Haynie, Allen D., 121
 Holland, Jeffrey R., 47
 Keetch, Von G., 115
 Lawrence, Larry R., 33
 Marriott, Neill F., 30
 Martino, James B., 58
 Maynes, Richard J., 27
 McConkie, Carol F., 12
 Monson, Thomas S., 83, 86
 Montoya, Hugo, 53
 Nelson, Russell M., 95
 Oaks, Dallin H., 61
 Rasband, Ronald A., 89
 Reeves, Linda S., 9
 Renlund, Dale G., 93
 Schwitzer, Gregory A., 98
 Stanfill, Vern P., 55
 Stephens, Carole M., 118
 Stevenson, Gary E., 91
 Uchtdorf, Dieter F., 15, 20, 76
 Viñas, Francisco J., 36
 Wixom, Rosemary M., 6

Index par sujets

Adversité, 9, 15, 27, 30, 36,
 44, 53, 58, 124, 126
 Alliances, 9, 12, 24
 Amour, 6, 15, 47, 89, 118
 Apôtres, 24, 65, 128
 Appels dans l'Église, 89,
 91, 93
 Bénédiction, 83, 118
 Bonheur, 39, 83
 Commandements, 24, 83,
 115, 118
 Confiance, 118, 121
 Conversion, 27, 30, 50, 58,
 80, 95, 115
 Courage, 76, 80, 83, 98
 Dépendance, 61, 83
 Dignité, 39, 44
 Dirigeants de l'Église, 24, 128
 Disciples, 20, 33, 86, 98
 Écritures, 58, 86, 112
 Enfants, 9, 50
 Enseignement, 6, 44
 Étude des Écritures, 112
 Exemple, 80, 86
 Expiation, 24, 33, 36, 53, 61,
 69, 83, 121
 Famille, 12, 24, 47, 89, 91
 Femmes, 95
 Finances, 44, 112
 Foi, 15, 55, 58, 65, 69, 76,
 86, 91, 126
 Grâce, 20
 Guérison, 30, 61
 Inspiration, 80
 Jésus-Christ, 24, 27, 30, 39,
 47, 55, 61, 69, 83, 86, 89,
 91, 93, 98, 101, 115, 118,
 121, 124
 Jeûne, 58
 Joie, 15, 27, 39
 Joseph Smith, 24, 36,
 65, 108
 Justice, 39, 65, 83, 95
 Libre arbitre, 39, 83
 Livre de Mormon, 27, 58,
 65, 98

Lumière, 55, 86
 Maîtrise de soi, 39
 Mariage, 44, 95
 Maternité, 47
 Morale, 9, 86
 Mort, 24, 30, 104
 Nature divine, 6, 12, 20,
 50, 93
 Notre Père céleste, 80, 118
 Obéissance, 58, 65, 83, 115,
 118, 124
 Œuvre du temple, 53
 Organisation de l'Église, 108,
 128
 Paix, 83
 Persévérance, 126
 Plan du salut, 9, 12, 20, 24,
 30, 118, 121, 126
 Population de l'Église, 20
 Prêtrise, 65, 80, 83, 108
 Prêtrise d'Aaron, 76, 80
 Prière, 30, 58
 Prophètes, 24, 36, 65, 118,
 124, 128
 Remotivation, 80
 Repentir, 9, 12, 36, 69,
 83, 121
 Rétablissement, 65
 Réunion de Sainte-Cène, 24
 Réunions de l'Église, 108
 Révélation, 58, 101, 104
 Rôle de parent, 50
 Royaume de Dieu, 108
 Sabbat, 24, 36, 39, 69, 101
 Sainte-Cène, 30, 69, 101,
 104, 118
 Saint-Esprit, 15, 33, 36, 39,
 65, 104, 118, 124
 Satan, 9, 83
 Service, 6, 12, 53, 80, 93
 Sorties en couple, 44
 Témoignage, 24, 89, 91, 93
 Tentation, 39, 53
 Vérité, 20, 24, 76, 104



Moments marquants de la 185^e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Le président Monson a déclaré, lors de la session du dimanche matin de la conférence générale : « Vous êtes un fils ou une fille de notre Père céleste. Vous êtes venus de sa présence pour vivre sur la terre pour un temps, pour refléter l'amour et les enseignements du Sauveur, et pour laisser vaillamment briller votre lumière pour que le monde la voie. Quand votre temps sur terre sera terminé, si vous avez fait votre part, vous recevrez la magnifique bénédiction de retourner vivre avec lui pour toujours » (page 88).

Lors de cette conférence générale a été évoqué le décès récent de Boyd K. Packer, L. Tom Perry et Richard G.

Scott, du Collège des douze apôtres. Les membres de l'Église ont soutenu trois nouveaux membres du Collège : Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson et Dale G. Renlund.

Autres moments marquants :

- Les discours de M. Russell Ballard, David A. Bednar et D. Todd Christofferson, du Collège des douze apôtres, ont souligné les raisons pour lesquelles le Seigneur a établi son Église, avec, pour fondation, des prophètes et des apôtres, pour accomplir son œuvre et nous permettre de retourner auprès de lui (voir pages 24, 128 et 108).
- Les discours de Russell M. Nelson et Jeffrey R. Holland, du Collège

des douze apôtres, ont expliqué les rôles essentiels des femmes. Le président Nelson a dit : « Le royaume de Dieu ne peut pas être complet sans des femmes qui contractent des alliances sacrées puis les honorent et peuvent parler avec le pouvoir et l'autorité de Dieu ! » (page 96).

- Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, a réaffirmé : « Notre Sauveur a connu et subi la plénitude de toutes les difficultés de la condition mortelle. [...] Et, de ce fait, son expiation lui donne le pouvoir de nous secourir, de nous donner la force de tout supporter » (page 61-62).



THE CHURCH OF JESUS CHRIST OF LATTER-DAY SAINTS CONFERENCE CENTER



Rosemary M. Wixom
Présidente générale de la Primaire

Découvrir le divin en soi

Nous venons sur terre pour faire grandir les semences de nature divine que nous portons en nous.

Sœurs, nous vous aimons ! Je témoigne que la vie est un don. Dieu a un dessein pour chacune de nous, et notre destinée personnelle a commencé bien longtemps avant notre venue sur terre.

J'ai compris récemment que le miracle de la naissance d'un bébé dans la mortalité fait partie du plan du Seigneur. Chacune de nous s'est développée physiquement dans le ventre de sa mère qui l'a nourrie pendant de nombreux mois. Finalement, la naissance – dramatique pour la mère et l'enfant – nous a séparés.

Quand un bébé vient au monde, le changement de température et de lumière ainsi que la décompression brutale des poumons le poussent à prendre sa première respiration. Les petits poumons se remplissent soudain d'air pour la première fois, les organes se mettent à fonctionner et le bébé commence à respirer. Quand le cordon ombilical est coupé, cette relation symbiotique entre mère et enfant est rompue pour toujours et la vie sur terre du bébé commence.

Job a déclaré, « L'Esprit de Dieu m'a créé, et le souffle du Tout-Puissant m'anime¹. »

Nous venons dans ce monde suivi d'« une traînée de nuages glorieux². »

« La famille : Déclaration au monde » dit que chacun de nous est « un fils ou une fille d'esprit aimé de parents célestes » et « chacun a une nature et une destinée divines³. » Notre Père céleste partage généreusement une partie de sa divinité avec nous. Cette nature divine est un don qu'il nous accorde avec un amour que seul un parent peut ressentir.

Nous venons sur terre pour faire grandir les semences de nature divine que nous portons en nous.

Nous savons pourquoi

Elaine Cannon, ancienne présidente générale des Jeunes Filles, a déclaré, « Il y a deux jours importants dans la vie d'une femme : le jour où elle est née et le jour où elle en découvre la raison⁴. »

Nous savons pourquoi. Nous sommes venues pour contribuer à l'édification du royaume de Dieu et nous préparer à la Seconde Venue de son Fils, Jésus-Christ. À chaque respiration que nous prenons, nous nous efforçons de le suivre. La nature divine en chacune de nous est raffinée et magnifiée par l'effort que nous faisons pour nous rapprocher de notre Père et de son Fils.

Notre nature divine n'a rien à voir avec nos accomplissements personnels, notre position sociale, le nombre de marathons que nous courons ou notre

popularité et l'estime que nous avons de nous-mêmes. Notre nature divine vient de Dieu. Elle a été établie dans l'existence qui a précédé notre naissance et continuera dans l'éternité.

Nous sommes aimées

Nous nous identifions à notre nature divine quand nous donnons et ressentons l'amour de notre Père céleste. Nous avons la liberté de l'entretenir, de le faire prospérer et de lui permettre de



Cavite City (Cavite, Philippines)

grandir. Pierre a dit que nous avons les promesses les plus précieuses afin que par elles nous devenions participants de la nature divine⁵. En comprenant qui nous sommes, des filles de Dieu, nous ressentons ces précieuses promesses.

En regardant par la fenêtre et pas seulement dans la glace nous pouvons nous voir comme appartenant à Dieu. Nous nous adressons naturellement à lui dans la prière et nous sommes impatientes de lire ses paroles et de faire sa volonté. Nous sommes en mesure de lui demander directement son approbation et pas de la rechercher autour de nous ou des gens qui sont sur Facebook ou Instagram.



S'il vous arrive de remettre en question cette étincelle de divinité en vous, mettez-vous à genoux et demandez à votre Père céleste « Suis-je vraiment ta fille et m'aimes-tu ? » M. Russell Ballard a dit : « L'un des plus doux messages que l'Esprit transmettra est ce que le Seigneur éprouve à votre égard⁶. »

Nous lui appartenons. Paul a dit : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu⁷. » Souvent, le premier chant de la Primaire que nous apprenons est « Je suis enfant de Dieu⁸. » Le moment est venu de prendre cette expression bien-aimée, « Je suis enfant de Dieu », et d'ajouter ces mots, « Que faire ensuite ? » Nous pourrions même nous poser des questions comme : « Que vais-je faire pour vivre comme un enfant de Dieu ? Comment puis-je développer la nature divine qui est en moi ? »

Le président Uchtdorf a dit : « Dieu vous a envoyés ici pour vous préparer pour un avenir plus grand que tout ce que vous pouvez imaginer⁹. » Cet

avenir, que vous ayez huit ou cent huit ans, se réalise quand vous faites plus qu'exister, que vous vivez de façon à remplir la pleine mesure de votre création. Cela fait intervenir le Seigneur dans votre vie et vous commencez alors à laisser sa volonté devenir la vôtre.

Nous apprenons grâce à notre nature divine

La nature divine nous insuffle le désir de connaître ces vérités éternelles par nous-mêmes.

Une jeune fille, Amy, nous a récemment enseigné cette leçon quand elle a écrit : « C'est difficile d'être une adolescente de nos jours, Le chemin devient plus étroit. Satan fait tous ses efforts. Soit c'est juste, soit c'est faux, il n'y a pas de milieu. »

Elle poursuit : « Il est parfois difficile de trouver de bons amis. Même quand on croit avoir de bons amis qui ne nous quitteront jamais, cela peut changer pour n'importe quelle raison. C'est pour cela que je suis heureuse d'avoir une famille, notre Père céleste,

Jésus-Christ et le Saint-Esprit qui peuvent m'accompagner quand les choses dérapent avec les amis. »

Amy a continué : « Un soir, j'étais préoccupée. J'ai dit à ma sœur que je ne savais pas quoi faire. »

Plus tard, ce soir-là, sa sœur lui a envoyé un texto avec une citation de Jeffrey R. Holland : « Ne laisse pas tomber... N'abandonne pas. Continue de marcher. Continue de faire des efforts. Il y a de l'aide et du bonheur qui t'attendent. Tout ira bien à la fin. » Mets ta confiance en Dieu et crois aux bonnes choses à venir¹⁰. »

Amy a ajouté : « Je me souviens de l'avoir lu et d'avoir prié pour ressentir l'amour de Dieu, s'il était vraiment là pour moi. »

Elle a dit : « Dès que j'ai demandé et cru qu'il était présent, j'ai éprouvé un sentiment de chaleur et de bonheur. Les mots ne peuvent pas le décrire. Je savais qu'il était là et qu'il m'aimait. »

Parce que vous êtes son enfant, il sait qui vous pouvez devenir. Il connaît



vos peurs et vos rêves. Il se réjouit de votre potentiel. Il attend que vous le priiez. Parce que vous êtes son enfant, non seulement vous avez besoin de lui, mais il a besoin de vous. Les personnes assises autour de vous en ce moment dans cette réunion ont besoin de vous. Le monde a besoin de vous et votre nature divine vous permet d'être sa disciple de confiance auprès de tous ses enfants. Une fois que nous commençons à voir la divinité qui est en nous, nous pouvons la voir chez les autres.

Nous servons du fait de notre nature divine

La nature divine insuffle en nous le désir de servir les autres.

Récemment, Sharon Eubank, directrice du Service d'Aide humanitaire et de LDS Charities, a relaté une situation vécue également par Glenn L. Pace.

Il y a eu une sécheresse généralisée et une famine extrême en Éthiopie au milieu des années 80. Pour distribuer les secours, on a créé des postes fournissant de l'eau et de la nourriture pour les personnes qui pouvaient les atteindre. Un vieil homme affamé parcourait à pied une longue distance pour se rendre à un poste d'alimentation. Il traversait un village quand il a entendu un bébé pleurer. Il l'a cherché jusqu'à ce qu'il le découvre sur le sol, à côté de sa mère morte. Il l'a pris et a continué à marcher pendant quarante kilomètres jusqu'au poste d'alimentation. À son arrivée, ses premiers mots n'ont pas été : « j'ai faim » ou : « aidez-moi ». Il a dit : « Que pouvez-vous faire pour ce bébé¹¹ ? »

Notre nature divine nous incite à tendre la main aux autres et nous pousse à agir. Notre Père céleste et

Jésus-Christ nous aideront à trouver la force de le faire. Se pourrait-il que le Seigneur soit en train de nous demander : « Que peut-on faire pour cette fille, ce frère, ce père, ou cette amie ? »

C'est grâce aux murmures de l'Esprit que la nature divine d'un sceptique qui étouffe trouve la paix pour respirer à nouveau.

Quand le prophète parle, ses paroles trouvent un écho dans notre nature divine et nous donnent la force de suivre.

La Sainte-Cène que nous prenons chaque semaine insuffle de l'espoir à ce qui est divin en nous et nous nous souvenons de notre Sauveur, Jésus-Christ.

Je vous promets qu'en cherchant à découvrir la profondeur de la nature divine qui est en vous, vous magnifierez davantage ce don précieux. Laissez-la vous guider pour que vous deveniez sa fille et marchiez sur le chemin qui vous conduira jusqu'à lui, où nous serons rendus à ce Dieu qui nous a donné le souffle¹². Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Job 33:4.
2. « Ode : Intimations of Immortality from Recollections of Early Childhood », *The Complete Poetical Works of William Wordsworth*, 1924, p. 359.
3. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
4. Elaine Cannon, « 'Let Me Soar,' Women Counseled, » *Church News*, 17 octobre 1981, p. 3.
5. 2 Pierre 1:4.
6. M. Russell Ballard, « Femmes de droiture », *Le Liahona*, décembre 2002, p. 46.
7. Romains 8:16.
8. Voir « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193.
9. Dieter F. Uchtdorf, « Vivre l'Évangile joyeusement », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 121.
10. Jeffrey R. Holland, « Un sacrificeur des biens à venir », *Le Liahona*, janvier 2000, p. 45.
11. Voir Glenn L. Pace, « Besoins immenses, moyens limités », *L'Étoile*, mars 1995, p. 16-17.
12. 2 Népht 9:26.



Linda S. Reeves

Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Dignes des bénédictions qui nous sont promises

La vision des bénédictions incroyables promises par notre Père doit être quotidiennement au centre de nos considérations.

N'aimez-vous pas cette sœur dans cette vidéo ? Nous savons que beaucoup d'entre vous qui n'ont pas eu l'occasion d'avoir des enfants ont passé leur vie à aimer, nourrir, instruire et bénir des enfants. Oh, comme notre Père céleste et nous, vos sœurs, vous aimons pour cela !

Avons-nous toutes, y compris vous chères sœurs plus jeunes de la Primaire et des Jeunes Filles, eu l'occasion de tenir un nouveau-né dans nos bras et l'avons-nous vu nous regarder dans les yeux ? Avons-nous remarqué ce sentiment sacré qui entoure cet esprit céleste, que notre Père a envoyé tout récemment dans son petit corps pur, nouvellement créé ? J'ai rarement éprouvé des sentiments aussi doux, aussi tendres et aussi spirituels.

Notre corps est un don sacré de notre Père céleste. C'est notre temple. En le gardant pur et sans souillure, nous pouvons être dignes d'aider notre Père céleste à créer des corps pour ses enfants d'esprit bien-aimés.

Dans le dernier discours de conférence générale de Boyd K. Packer que vous vous rappelez peut-être comme étant « un biscuit et un baiser », il a

témoigné que « le commandement de multiplier et de remplir la terre [...] est essentiel [...] et est la source du



bonheur humain. Par le juste exercice de ce pouvoir [créateur], nous pouvons nous approcher de notre Père céleste et connaître une plénitude de joie, et même la divinité. Le pouvoir de procréation n'est pas une partie subalterne du plan ; il est le plan. »

Il a ajouté :

« Le véritable amour requiert que l'on attende jusqu'après le mariage pour les expressions d'affection qui donnent cours aux pouvoirs sacrés [...] [en] évit[ant] les situations où le désir physique pourrait devenir incontrôlable. [...]

« Notre bonheur dans la condition mortelle, notre joie et notre exaltation, dépendent de la manière dont nous réagissons à ces désirs physiques persistants et puissants¹. »

Mes chères sœurs, jeunes et moins jeunes, en préparant ce discours, j'ai ressenti une grande anxiété. Comme Alma le jeune l'a dit, « je souhaite, du plus profond de mon cœur [...] que vous [...] invoquiez son saint nom, et veilliez et priiez continuellement, afin de ne pas être tentés au-delà de ce que vous pouvez supporter, [...] afin d'être élevés au dernier jour². »

Plus tard, Mormon a aussi témoigné qu'à l'époque d'Alma, Korihor,

l'antéchrist « prêchait [...], égarant le cœur de [...] beaucoup de femmes³. »

Sœurs, à notre époque, Satan a grandement réussi à élever une bannière ressemblant à celle de Korihor. Quels sont certains de ses outils ? Les romans d'amour séduisants, les feuilletons télévisés à l'eau de rose, des femmes mariées communiquant avec d'anciens amoureux sur les médias sociaux, et la pornographie. Chères sœurs, nous devons être très prudentes ! Nous ne pouvons pas jouer avec les traits enflammés de Satan sans nous brûler. Rien ne nous qualifiera autant pour recevoir la compagnie constante du Saint-Esprit que la vertu !

Dans le monde d'aujourd'hui, beaucoup de personnes cherchent la satisfaction et la connaissance instantanées sur l'Internet. Par contre, nous serons extrêmement bénies si nous

faisons preuve de foi et de patience et nous tournons vers notre Père céleste qui est la source de toute vérité. L'étude quotidienne des Écritures et la prière sincère apportent tant de réponses et d'assurance tandis que nous n'avons aucune promesse de l'Internet. Le prophète Jacob a témoigné : « L'esprit dit la vérité et ne ment pas. C'est pourquoi, il parle des choses telles qu'elles sont réellement, et des choses telles qu'elles seront réellement⁴. »

Chères sœurs, si nous regardons, lisons ou essayons des choses qui sont inférieures aux principes de notre Père céleste, cela nous affaiblit. Que nous soyons jeunes ou moins jeunes, si ce que nous regardons, lisons, écoutons ou choisissons de faire ne correspond pas aux principes du Seigneur énoncés dans *Jeunes, soyez forts*, alors jetons-le, déchirons-le et claquons la porte.

Aucune de nous n'est parfaite mais le président Packer nous a rappelé que, quand nous avons péché,

« la promesse est la suivante : 'Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus' (D&A 58:42). [...]

« L'expiation qui peut racheter chacun de nous, ne laisse aucune cicatrice. Ce qui signifie que, quoi que nous ayons fait, ou quel que soit l'endroit où nous sommes allés, ou quoi qu'il ait pu se passer, le Seigneur a promis qu'il expierait si nous nous repentons vraiment. Et quand il a expié, c'est réglé. Il y en a tant parmi nous qui sont en proie à [...] des sentiments de culpabilité, ne sachant pas vraiment comment s'échapper. On y échappe en acceptant l'expiation du Christ, et tout ce qui était chagrin peut se changer en beauté, en amour et en éternité⁵. »



Outre le repentir, dont nous avons toutes besoin, quelles aides ou quels outils nous ont été donnés pour nous aider à rester pures et vertueuses ? Nos enfants de la Primaire et nos jeunes filles connaissent tous et chantent le chant « [Le pouvoir de] ses paroles⁶. » Pouvons-nous aussi ajouter « le pouvoir de la prière », « le pouvoir du temple », « le pouvoir des alliances », « le pouvoir du prophète » et « le pouvoir de la vertu » ?

De grandes bénédictions et des promesses protectrices sont associées à la bonne façon de porter notre vêtement du temple. J'en suis venue à ressentir que je mets symboliquement un vêtement royal que mon Père céleste m'a donné. Je témoigne que, quand nous nous efforçons de porter correctement le vêtement, notre Père le reconnaît comme un grand signe de notre amour et de notre dévotion pour lui. C'est le signe des alliances que nous avons contractées avec lui et il a promis : « Moi, le Seigneur, je suis lié lorsque vous faites ce que je dis ; mais lorsque vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse⁷. »

Récemment, j'ai parlé à une vieille amie qui a subi deux divorces dus aux dépendances et à l'infidélité de ses maris. Ses trois enfants et elle ont beaucoup souffert. Elle a dit : « Je me suis tellement efforcée de mener une vie juste. Pourquoi ai-je eu tant d'épreuves ? Qu'ai-je fait de mal ? Qu'est-ce que notre Père céleste veut que je fasse ? Je prie et je lis mes Écritures, j'aide mes enfants, je vais souvent au temple. »

En écoutant cette sœur, j'avais envie de crier : « Tu le fais ! Tu fais tout ce que notre Père céleste veut et espère que tu feras ! »

Il est compréhensible que beaucoup de personnes aient exprimé que les bénédictions promises par notre Père sont « beaucoup trop éloignées »,



particulièrement quand nous sommes submergées par les difficultés. Mais Amulek a enseigné que « cette vie est le moment [...] [de] se préparer à rencontrer Dieu⁸, non pour recevoir toutes nos bénédictions. Le président Packer a expliqué que : « 'Et ils vécurent heureux à jamais' ne fait jamais partie du deuxième acte. Cette réplique se trouve dans le troisième acte quand les mystères sont résolus et que tout est rentré dans l'ordre⁹. » Cependant, la vision des bénédictions incroyables promises par notre Père doit être quotidiennement au centre de nos considérations, tout comme doit l'être la conscience « de ses tendres miséricordes¹⁰ » que nous recevons quotidiennement.

Mes sœurs, je ne sais pas pourquoi nous avons toutes ces épreuves, mais j'ai le sentiment que la récompense est si grande, si éternelle et infinie, si joyeuse et dépasse tant notre compréhension qu'au moment de la recevoir, il se peut que nous ayons envie de dire à notre Père miséricordieux et aimant : « Était-ce *tout* ce qui était requis ? » Je crois que si nous pouvions, quotidiennement, être conscientes et garder à l'esprit la profondeur de l'amour qu'éprouvent pour nous notre Père céleste et notre Sauveur, nous serions

disposées à faire tout ce qu'ils nous demandent pour retourner en leur présence, entourées éternellement de leur amour. Chères sœurs, à la fin, quelle importance auront nos souffrances ici-bas, si ces épreuves sont justement ce qui nous qualifiera pour la vie éternelle et l'exaltation dans le royaume de Dieu avec notre Père et notre Sauveur ?

Je témoigne que notre corps est un don sacré de notre Père céleste et que, si nous gardons notre vie pure et sans souillure par le sacrifice expiatoire de notre Sauveur, et gardons toujours à l'esprit la vision des récompenses promises par notre Père, nous recevrons un jour « tout ce que [notre] Père a¹¹ ». Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Boyd K. Packer, « Le plan du bonheur », *Le Liahona*, mai 2015, p. 26-27.
2. Alma 13:27-29.
3. Alma 30:18.
4. Jacob 4:13.
5. Boyd K. Packer, *Le Liahona*, mai 2015, p. 28.
6. Clive Romney, « Scripture Power », [lds.org/callings/primary/sharing-time-music](https://www.lds.org/callings/primary/sharing-time-music).
7. Doctrine et Alliances 82:10 ; italiques ajoutés.
8. Alma 34:32.
9. Boyd K. Packer, « The Play and the Plan » [La pièce et le plan], veillée du Département d'Éducation de l'Église pour les jeunes adultes, 7 mai 1995, p. 2, [si.lds.org](https://www.lds.org).
10. Éther 6:12.
11. Doctrine et Alliances 84:38.



Carol F. McConkie

Première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Ici pour servir une juste cause

Puissions-nous choisir de servir une juste cause en émissaires vaillantes de notre Seigneur Jésus-Christ.

Je suis reconnaissante que nous puissions nous réunir avec des femmes fidèles, telles que Lisa, la sœur dans la vidéo, qui ont le cœur pur, qui aiment le Seigneur et qui le servent, malgré leurs propres épreuves. L'histoire de Lisa me rappelle que nous devons nous aimer les unes les autres et voir la beauté de l'âme en chacune de nous. Le Sauveur a enseigné : « Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu¹. » Que nous ayons huit ou cent huit ans, chacune de nous a « du prix à [ses] yeux². » Il nous aime. Nous sommes filles de Dieu. Nous sommes sœurs en Sion. Nous avons une nature divine et nous avons toutes une œuvre magnifique à accomplir.

Au cours de l'été, j'ai rencontré une jeune sœur, charmante maman de plusieurs filles. Elle m'a dit qu'à son avis, nos jeunes filles ont besoin d'une cause, de quelque chose qui les aide à sentir qu'elles ont de la valeur. Elle savait que nous pouvons découvrir notre valeur individuelle et éternelle en agissant conformément à notre objectif divin dans la condition mortelle. Ce soir, ce beau chœur remarquable a chanté des paroles qui

enseignent notre but. Nos difficultés et nos épreuves, et même la peur et le désespoir, forgent notre vaillance. Nous sommes déterminées à faire notre part. Nous sommes ici pour servir une juste cause³. Sœurs, cette cause nous valorise. Nous sommes toutes nécessaires.

La cause juste que nous servons est celle du Christ. C'est l'œuvre du salut⁴. Le Seigneur a enseigné : « Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme⁵. » Nous sommes la cause pour laquelle



Jésus-Christ a souffert, saigné de chaque pore et donné sa vie avec un amour parfait. Sa cause est « la bonne nouvelle [...] qu'il est venu dans le monde, lui, Jésus, afin d'être crucifié pour le monde, de porter les péchés du monde, de sanctifier le monde et de le purifier de toute injustice ; que, par son intermédiaire, tous [...] seront sauvés⁶. » Notre Sauveur a « marqué le chemin⁷. » Je témoigne qu'en suivant son exemple, en aimant Dieu et en nous servant mutuellement avec bienveillance et compassion, nous pouvons nous tenir purs, « innocents devant Dieu au dernier jour⁸. » Nous choisissons de servir le Seigneur dans sa cause juste afin de pouvoir devenir unes avec le Père et le Fils⁹.

Le prophète Mormon a déclaré hardiment : « Car nous avons un travail à accomplir pendant que nous sommes dans ce tabernacle d'argile, afin de vaincre l'ennemi de toute justice et de donner du repos à notre âme dans le royaume de Dieu¹⁰. » Les premiers dirigeants de l'Église et les pionniers de jadis ont avancé résolument, animés d'un courage héroïque et d'une fidélité sans faille pour établir l'Évangile rétabli et bâtir des temples où les ordonnances de l'exaltation pouvaient être accomplies. Les pionniers actuels, c'est-à-dire vous et moi, avancent avec foi, « pour travailler dans la vigne [du Seigneur] au salut de l'âme des hommes¹¹. » Comme Gordon B. Hinckley l'a enseigné, « comme l'avenir sera magnifique : Le Tout-Puissant déploiera son œuvre glorieuse [...] grâce aux efforts et à l'abnégation de ceux dont le cœur est rempli d'amour pour le Rédempteur du monde¹². » Nous nous joignons aux sœurs fidèles du passé, du présent et de la génération montante quand nous nous unissons dans l'œuvre du salut !

Avant de naître, nous avons accepté le plan de notre Père céleste « selon

lequel [nous pourrions] obtenir un corps physique et acquérir de l'expérience sur la terre, de manière à progresser vers la perfection et réaliser en fin de compte leur destinée divine en héritant la vie éternelle¹³ ». Concernant cette alliance prémortelle, John A. Widtsoe a expliqué : « Nous avons accepté, à cet endroit et à ce moment-là, d'être non seulement des sauveurs pour nous-mêmes, mais aussi [...] des sauveurs pour tout le genre humain. Nous sommes entrés en partenariat avec le Seigneur. L'accomplissement de ce plan n'était alors plus seulement l'œuvre du Père et celle du Sauveur, mais aussi la nôtre. Le moindre d'entre nous, le plus humble, est dans un partenariat avec le Tout-Puissant pour la réalisation de l'objectif du plan éternel de salut¹⁴.

Ici dans la condition mortelle, nous avons à nouveau fait alliance de servir le Sauveur dans l'œuvre du salut. En participant aux ordonnances sacrées de la prêtrise, nous promettons de nous embarquer au service de Dieu de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toutes nos forces¹⁵. Nous recevons le Saint-Esprit et recherchons ses inspirations pour guider nos efforts. La justice se répand dans le monde quand nous comprenons ce que Dieu veut que nous fassions et qu'ensuite nous le faisons.

Je connais un enfant de la Primaire qui a dit à un ami alors qu'ils se trouvaient à l'arrêt d'autobus : « Tu devrais venir à l'église avec moi et apprendre à connaître Jésus-Christ ! »

Dans une classe de Jeunes Filles, je les ai vues coopérer et prendre l'engagement de se servir les unes les autres, puis planifier une façon appropriée d'aider une jeune fille aux prises avec une dépendance.

J'ai vu de jeunes mères consacrer tout leur temps, leurs talents et leur



énergie à enseigner et à être un exemple de respect des principes de l'Évangile afin que leurs enfants, comme les fils d'Héleman, puissent résister courageusement et fidèlement aux épreuves, à la tentation et à l'adversité.

Peut-être l'exemple qui m'a le plus remplie d'humilité a-t-il été d'entendre une jeune adulte seule déclarer avec l'enthousiasme d'un témoignage pur que l'œuvre la plus importante que nous pouvons faire est de nous préparer au mariage et à la famille. Bien qu'elle n'en ait pas fait l'expérience, elle sait que la famille est au cœur même de l'œuvre du salut. « Le plan divin du bonheur permet aux relations familiales de perdurer au-delà de la mort¹⁶. » Nous honorons le plan du Père et glorifions Dieu quand nous fortifions et ennoblissons ces relations dans la nouvelle alliance éternelle du mariage. Nous choisissons de mener une vie pure et vertueuse afin que, lorsque l'occasion se présente, nous soyons prêtes à contracter cette alliance sacrée dans la maison du Seigneur et à la respecter pour toujours.

Nous traversons tous des temps et des moments différents dans la vie. Mais, que nous soyons à l'école, que nous travaillions ou œuvrions dans la collectivité et particulièrement au foyer, nous sommes les agents du Seigneur et nous sommes en mission pour lui.



Ella Hoskins en compagnie de deux jeunes filles de sa paroisse.

Dans l'œuvre du salut, il n'y a pas place pour la comparaison, la critique ou la condamnation. Ce n'est pas une question d'âge, d'expérience ou de popularité. Cette œuvre sacrée consiste à acquérir un cœur brisé, un esprit contrit et le désir d'utiliser nos dons divins et nos talents uniques pour faire l'œuvre du Seigneur à sa façon. C'est avoir l'humilité de nous mettre à genoux et de dire : « Mon Père, [...] non pas ce que je veux, mais ce que tu veux¹⁷. »

Avec la force du Seigneur, nous « [pouvons] tout faire¹⁸ ». Nous recherchons continuellement ses conseils en priant, en lisant les Écritures et en écoutant les murmures du Saint-Esprit.



Une sœur, confrontée à une tâche écrasante, a écrit : « Parfois, je me demande si les sœurs qui vivaient aux premiers temps de l'histoire de l'Église ne posaient pas, comme nous, la tête sur leur oreiller le soir et ne demandaient pas : 'Quoi qu'il se passe demain, pourras-tu m'aider à faire face ?' » Puis, elle a écrit : « Une de nos bénédictions est que nous nous avons mutuellement et que nous sommes engagées ensemble dans tout cela¹⁹. » Quelle que soit notre situation, quel que soit l'endroit où nous sommes sur le chemin menant au salut, nous sommes unies dans notre engagement envers le Sauveur. Nous nous soutenons mutuellement à son service.

Récemment, vous avez peut-être lu que Ella Hoskins, à cent ans, a été appelée à aider les jeunes filles de sa paroisse à faire leur progrès personnel²⁰. Environ deux ans plus tard, à cent deux ans, sœur Hoskins a obtenu sa distinction de la jeune fille accomplie. Les jeunes filles, les présidences de paroisse et de pieu des Jeunes Filles et de la Société de Secours, ainsi que les membres de sa famille se sont rassemblés pour célébrer son accomplissement. Les barrières d'âge, d'organisation et de situation de famille

ont disparu dans le service fidèle. Les Jeunes Filles lui ont exprimé leur reconnaissance pour ses enseignements et son exemple de justice. Elles veulent lui ressembler. Par la suite, j'ai demandé à sœur Hoskins : « Comment y êtes-vous parvenue ? »

Elle a répondu aussitôt : « Je me repens quotidiennement. »

Une gentille dame, si remplie de l'Esprit du Seigneur qu'une lumière pure émanait d'elle, m'a rappelé que, pour rayonner de la beauté de la sainteté, pour nous tenir aux côtés du Seigneur et bénir les autres, nous devons être pures. La grâce du Christ nous permet d'acquérir la pureté quand nous nous refusons toute impiété et choisissons d'aimer Dieu de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toutes nos forces²¹. L'apôtre Paul a enseigné : « Fuis les passions de la jeunesse, et recherche la justice, la foi, la charité, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur²². » Aucune de nous n'est parfaite. Nous avons toutes commis des fautes. Mais nous nous repentons afin de nous améliorer et de « retenir le nom [du Christ] écrit dans notre cœur²³ ». Lorsque nous servons au nom du Seigneur, avec pureté de cœur, nous reflétons l'amour

du Sauveur et nous donnons aux autres un aperçu des cieux.

Puissions-nous choisir de servir une juste cause en émissaires vaillantes de notre Seigneur Jésus-Christ. Levons-nous toutes ensemble et, « avec un chant dans le cœur avançons, vivons l'Évangile, aimons le Seigneur et édifions [son] royaume²⁴ ». Je témoigne que, dans cette œuvre glorieuse, nous pouvons connaître l'amour pur de Dieu. Nous pouvons recevoir la joie véritable et obtenir toutes les gloires de l'éternité. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 18:10.
2. Ésaïe 43:4.
3. Voir « Soyons l'espoir des derniers jours », *Cantiques*, n° 166.
4. « Cette œuvre de salut comprend l'œuvre missionnaire par les membres, le maintien des convertis dans l'Église, la remotivation des membres non pratiquants, l'œuvre du temple et de l'histoire familiale ainsi que l'enseignement de l'Évangile » (*Manuel 2 : administration de l'Église*, 2010, introduction du chapitre 5).
5. Moïse 1:39.
6. Doctrine et Alliances 76:40–42.
7. « Oh, quel amour », *Cantiques*, n° 113.
8. Doctrine et Alliances 4:2.
9. Voir Jean 17:20–23, 4 Néphi 1:15–17, Doctrine et Alliances 35:2, 38:27, Moïse 6:68.
10. Moroni 9:6.
11. Doctrine et Alliances 138:56.
12. Voir Gordon B. Hinckley, « Tenez le cap, gardez la foi », *L'Étoile*, janvier 1996, p. 81.
13. Voir « La famille : Déclaration au monde », novembre 2010, p. 129.
14. John A. Widtsoe, « The Worth of Souls [La valeur des âmes] », *Utah Genealogical and Historical Magazine [Magazine généalogique et historique d'Utah]*, octobre 1934, p. 189.
15. Doctrine et Alliances 4:2.
16. Voir « La famille : Déclaration au monde », p. 129.
17. Matthieu 26:39.
18. Alma 26:12.
19. Correspondance personnelle.
20. Voir Marianne Holman Prescott, « She Just Doesn't Quit », *Church News*, 6 septembre 2015, p. 15.
21. Voir Moroni 10:32.
22. 2 Timothée 2:22.
23. Mosiah 5:12.
24. Voir Gordon B. Hinckley, *L'Étoile*, janvier 1996, p. 81.



Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Un été chez grand-tante Rose

Je prie pour que, tandis que vous avancez sur votre chemin lumineux de disciple, la foi vous fortifie à chaque pas.

Mes sœurs bien-aimées et chères amies, je suis ravi d'être ici avec vous, et je suis reconnaissant d'être en présence de notre cher prophète, le président Monson. Président, nous vous aimons. Le décès de nos trois chers amis et véritables apôtres du Seigneur nous attriste beaucoup. Frère Packer, frère Perry et frère Scott nous manquent ; nous les aimons. Nous prions pour leur famille et leurs amis.

J'attends toujours avec impatience cette session de la conférence – la belle musique et les recommandations de nos sœurs inspirées font que l'Esprit se manifeste abondamment. Je suis une meilleure personne après avoir été en votre compagnie.

Tandis que je réfléchissais à ce que je vous dirais aujourd'hui, mes pensées se sont tournées vers la façon d'enseigner du Sauveur. Il est intéressant de savoir comment il a enseigné les vérités les plus sublimes avec des histoires simples. Ses paraboles permettaient aux disciples de recevoir les vérités non seulement dans leur esprit mais aussi dans leur cœur et de relier les principes éternels à leur vie quotidienne¹. Notre cher président Monson est également

un maître de l'enseignement au moyen d'expériences personnelles².

Aujourd'hui, je vais moi aussi donner mon message en exprimant mes pensées et mes sentiments sous la forme d'une histoire. Je vous invite



à écouter avec l'Esprit. Le Saint-Esprit vous aidera à trouver le message qui s'applique à vous dans cette parabole.

Grand-tante Rose

C'est l'histoire d'une fillette nommée Eva. Il y a deux choses importantes à savoir à propos d'Eva. D'abord, elle avait onze ans dans ce récit. Et ensuite, elle ne voulait à aucun prix aller vivre chez sa grand-tante Rose. Absolument pas. Sans façon.

Mais la mère d'Eva allait subir une opération qui exigerait une longue convalescence. Les parents d'Eva allaient donc l'envoyer passer l'été chez la grand-tante Rose.

Pour Eva, il y avait mille raisons pour lesquelles c'était une mauvaise idée. D'abord, cela l'éloignerait de sa mère. Elle quitterait aussi sa famille et ses amis. En plus, elle ne connaissait pas la grand-tante Rose. Elle se trouvait très bien là où elle était.

Mais aucune dispute ni bouderie ne put changer cette décision. Eva boucla sa valise et fit le long voyage jusqu'à la maison de sa tante en compagnie de son père.

Dès qu'elle entra dans la maison, elle la détesta.

Tout était si vieux ! Chaque centimètre était rempli de vieux livres, de bouteilles aux couleurs étranges, de bacs en plastique débordant de perles de verre, de nœuds et de boutons.

La tante Rose vivait seule ; elle ne s'était jamais mariée. L'autre habitant était un chat gris qui aimait trouver le perchoir le plus élevé dans chaque pièce et fixait tout ce qui était en-dessous comme un tigre affamé.

La maison elle-même semblait solitaire. Elle était en pleine campagne, où les habitations étaient éloignées les unes des autres. Personne de l'âge d'Eva ne vivait à moins de deux

kilomètres. Cela donnait également à Eva un sentiment de solitude.

Au début, elle ne fit pas vraiment attention à la grand-tante Rose. Elle pensait surtout à sa mère. Quelquefois, elle restait éveillée la nuit et priaît de toute son âme pour que sa mère aille bien. Et bien que cela ne se produisît pas immédiatement, elle eut le sentiment que Dieu veillait sur sa mère.

Finalement, elle apprit que l'opération s'était bien passée ; à présent, tout ce qu'il lui restait à faire, c'était de supporter cette vie jusqu'à la fin de l'été. Mais comme elle avait du mal à la supporter !

Maintenant qu'elle était rassurée au sujet sa mère, Eva remarqua la grand-tante Rose un peu plus. C'était une forte femme – tout était fort chez elle : sa voix, son sourire, sa personnalité. Elle se déplaçait difficilement, mais elle chantait et riait tout le temps en

travaillant et ses rires emplissaient la maison. Tous les soirs, elle s'asseyait sur son canapé capitonné, sortait les Écritures et les lisait à haute voix. Tout en lisant, elle faisait des commentaires du genre « oh, il n'aurait pas dû le faire ! » ou « j'aurais tant voulu être là ! » ou « je n'ai jamais rien entendu d'aussi beau ! » Et chaque soir, quand elles s'agenouillaient toutes les deux près du lit d'Eva pour prier, la tante Rose faisait de très belles prières, remerciant notre Père céleste pour les geais bleus et les épinettes, les couchers de soleil et les étoiles et l'« émerveillement d'être en vie ». Il semblait à Eva que Rose connaissait Dieu comme un ami.

Avec le temps, la fillette fit une étonnante découverte : la tante Rose était probablement la personne la plus heureuse qu'elle ait jamais connue !

Mais comment était-ce possible ?

De quoi pouvait-elle bien être heureuse ?

Elle ne s'était jamais mariée, elle n'avait pas d'enfants, personne ne lui tenait compagnie sauf cet horrible chat et elle avait du mal à nouer les lacets de ses souliers et à monter les escaliers.

Quand elle allait en ville, elle mettait de grands chapeaux aux couleurs vives, qui faisaient honte à sa nièce. Mais les gens ne se moquaient pas d'elle. Ils s'attroupaient autour d'elle et voulaient lui parler. Rose avait été institutrice et il n'était pas rare que de ses anciens élèves, des adultes qui avaient eux-mêmes des enfants, s'arrêtent pour bavarder. Ils la remerciaient d'avoir eu une bonne influence sur eux. Ils riaient souvent. Parfois même, ils pleuraient.

Au fil de l'été, Eva passa de plus en plus de temps avec Rose. Elles faisaient de longues promenades et Eva apprit la différence entre les moineaux et les pinsons. Elle ramassait des baies de sureau et faisait de la confiture d'oranges. Elle apprit l'histoire de son arrière-arrière-grand-mère qui avait quitté son pays natal bien-aimé, et traversé l'océan et les plaines pour être avec les saints.

Eva fit rapidement une autre découverte : non seulement la tante Rose était l'une des personnes les plus heureuses qu'elle connaissait, mais elle était elle-même plus heureuse quand elle était en sa compagnie.

Les jours d'été passaient maintenant plus vite. Un jour, à brûle-pourpoint, la tante Rose lui dit qu'elle allait bientôt rentrer chez elle. Eva, qui avait attendu ce moment depuis son arrivée, n'était plus sûre de ce qu'elle ressentait. Elle se rendit compte que cette drôle de maison, avec son chat à l'affût et sa chère grand-tante Rose allaient lui manquer.

La veille du jour où son père allait venir la chercher, Eva posa la question qui la travaillait depuis des semaines :





deviendra plus lumineux. Non, cela n'arrive pas instantanément, mais honnêtement, est-ce qu'il y a beaucoup de bonnes choses qui se produisent instantanément ? J'ai l'impression que les meilleures choses, comme le pain fait maison ou la confiture d'orange demandent de la patience et du travail. »

Eva réfléchit un moment et dit : « Ce n'est peut-être pas si simple pour les gens pour qui tout n'est pas parfait dans la vie. »

« Ma chère Eva, crois-tu vraiment que ma vie est parfaite ? » La tante Rose était assise avec Eva sur le canapé capitonné. « Il y a eu une époque où j'étais tellement déprimée que je n'avais plus envie de continuer. »

« Toi ? », demanda Eva.

Tante Rose acquiesça. « Il y avait tant de choses que j'aurais voulu avoir. » Il y avait une tristesse dans sa voix qu'Eva n'avait jamais entendue avant. « La plupart ne sont jamais arrivées. J'ai eu beaucoup de chagrins. Un jour, j'ai compris que ma vie ne serait jamais comme je

« Tante Rose, pourquoi es-tu aussi heureuse ? »

La tante Rose la regarda attentivement et la mena devant un tableau du salon. Il lui avait été donné par un ami cher et talentueux.

« Qu'est-ce que tu vois ici ? », demanda Rose.

Eva avait remarqué ce tableau auparavant, mais elle ne l'avait jamais regardé de près. Une fillette portant une robe de pionnière gambadait sur un chemin d'un bleu éclatant. L'herbe et les arbres étaient d'un vert chatoyant. Eva lui dit : « Ce tableau représente une petite fille. Il me semble qu'elle gambade. »

« Oui, c'est une petite *pionnière* qui gambade joyeusement, dit la tante Rose. J'imagine que les pionniers ont vécu bien des jours difficiles. Ils avaient une vie très dure, nous ne pouvons même pas l'imaginer. Mais, dans ce tableau, tout est lumineux et plein d'espoir. Cette petite fille a le pas léger ; elle avance et progresse. »

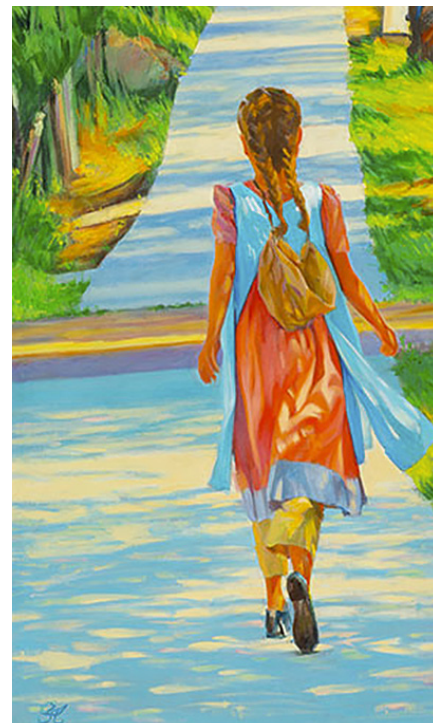
Comme Eva gardait le silence, la tante Rose ajouta : « Il y a un tas de choses qui vont mal dans la vie et tout le monde peut se laisser aller au pessimisme et à la mélancolie. Mais je connais des gens qui, même quand les choses vont mal, se concentrent sur les merveilles et les miracles de la vie. Ces

personnes sont les plus heureuses que je connaisse. »

« On ne peut appuyer sur un interrupteur et passer de la tristesse au bonheur », répondit Éva.

« Non, peut-être pas, dit la tante Rose en souriant, mais Dieu ne nous a pas créés pour que nous soyons tristes. Il nous a créés pour que nous ayons la joie³ ! Si nous lui faisons confiance, il nous aidera à remarquer le bon, le beau, ce qui donne de l'espoir dans la vie. Alors, c'est certain, le monde





LA FOI PENDANT LE VOYAGE, SALVADOR ALVAREZ

l'aurais voulue. Je t'assure que c'était une journée déprimante. J'étais prête à abandonner et à me laisser aller à la dérive. »

« Qu'as-tu fait ? »

« Rien pendant quelque temps.

J'étais seulement en colère. J'étais totalement insupportable. » Elle rit un peu, mais ce n'était pas son rire habituel, qui emplissait la pièce. « Je n'arrêtais pas de me répéter : 'Ce n'est pas juste.' Mais j'ai fini par découvrir quelque chose qui a complètement changé ma vie. »

« Qu'est-ce que c'était ? »

« La foi », dit tante Rose en souriant.

« J'ai découvert la foi. Et la foi a produit l'espérance. Et la foi et l'espérance m'ont donné l'assurance qu'un jour tout aurait un sens, que, grâce au Sauveur, tous les torts seraient redressés. J'ai compris ensuite que le chemin devant moi n'était pas aussi lugubre que je l'avais cru. J'ai remarqué les bleus éclatants, les verts chatoyants, les rouges flamboyants et j'ai décidé que j'avais le choix – je pouvais avancer tête basse et en traînant les pieds sur la route poussiéreuse de l'apitoiement ou je pouvais montrer un peu de foi, mettre une robe de couleur vive, porter mes chaussures de danse et gambader sur le chemin

de la vie en chantant. » À présent, sa voix semblait gambader comme pour la petite fille du tableau.

La tante Rose tendit la main vers la petite table à côté d'elle et posa ses Écritures usées sur ses genoux. « Je ne crois pas avoir eu de dépression nerveuse – je ne suis pas sûre qu'on puisse en sortir tout seul. Mais je suis sûre de m'être rendue malheureuse ! Oui, j'ai eu de mauvais jours, mais tout mon apitoiement sur mon sort et mes inquiétudes ne pouvaient rien y changer ; ils ne faisaient qu'aggraver la situation. L'espérance en Jésus m'a appris qu'en dépit du passé, ma vie pouvait avoir une fin heureuse. »

« Comment le sais-tu ? », demanda Eva.

La tante Rose tourna une page de sa Bible et dit : « C'est écrit ici : '[Dieu] habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux.

'Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu⁴. »

La tante Rose regarda Eva. Elle avait un grand sourire et elle murmura, avec

Je prie pour que, tandis que, comme la jeune fille du tableau, vous avancez sur votre propre chemin lumineux de disciple, cette foi vous fortifie à chaque pas, le long de votre chemin.

un léger tremblement dans la voix : « Est-ce que ce n'est pas la plus belle chose que tu aies jamais entendue ? »

C'était vraiment beau, pensa Eva.

La tante Rose tourna quelques pages et montra à Eva un verset : « Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment⁵. »

« Avec un avenir aussi glorieux, dit la tante Rose, pourquoi se laisser envahir par un passé ou un présent qui ne ressemble pas tout à fait à ce que nous avions prévu ? »

Eva fronça les sourcils et dit : « Attends un peu. Veux-tu dire que, pour être heureux, il suffit d'attendre

le bonheur dans l'avenir ? Est-ce que tout notre bonheur est dans l'éternité ? Est-ce qu'il ne peut pas se produire maintenant ? »

« Oh, certainement ! », s'exclama la tante Rose. « Ma chère enfant, le présent fait *partie* de l'éternité. Celle-ci ne commence pas après notre mort ! La foi et l'espérance t'ouvriront les yeux au bonheur qui t'est offert maintenant.

« Je connais un poème qui dit que l'éternité est composé de "moments présents"⁶ et je ne voulais pas que la mienne se compose de 'moments présents' tristes et craintifs. Je ne voulais pas vivre dans l'obscurité d'un bunker, en serrant les dents, en fermant les yeux et en voulant au monde entier jusqu'à la fin. La foi m'a donné l'espérance dont j'avais besoin pour vivre dans la joie maintenant ! »

« Alors qu'as-tu fait ? », demanda Eva.

« J'ai cru aux promesses de Dieu en emplissant ma vie de bonnes choses. J'ai fait des études. Cela m'a menée à faire un métier que j'aimais. »

Eva réfléchit à tout cela un moment et dit : « Mais voyons, ce n'est pas d'être occupée qui t'a rendue heureuse. Il y a beaucoup de gens occupés qui ne sont pas heureux. »

« Comment peux-tu être aussi sage à ton âge ? », demanda la tante Rose. « Tu as tout à fait raison. La plupart des gens très occupés et malheureux ont oublié la chose que Jésus a indiquée comme étant l'essence de son Évangile. »

« Et qu'est-ce que c'est ? », demanda Eva.

« C'est l'amour, l'amour pur du Christ », dit Rose. Tu vois, tout le reste dans l'Évangile, toutes les *recommandations* et les *obligations* et les « *tu feras* » – mènent à l'amour. Quand nous aimons Dieu, nous voulons le servir. Nous voulons lui ressembler. Quand

nous aimons notre prochain, nous ne pensons plus autant à nos problèmes, nous l'aïdons à résoudre les siens⁷. »

« Et c'est cela qui nous rend heureux ? », demanda Eva.

La tante Rose hocha la tête et sourit, les yeux pleins de larmes. « Oui, ma chérie. *C'est* ce qui nous rend heureux. »

Plus jamais la même

Le lendemain, Eva serra dans ses bras la tante Rose et la remercia pour tout. Elle retourna chez elle et retrouva sa famille, ses amis, sa maison et son quartier.

Mais elle n'était plus tout à fait la même.

Au cours des années, elle pensa souvent aux paroles de sa grand-tante Rose. Elle se maria un jour, eut des enfants et une vie longue et heureuse.

Un jour, alors qu'elle admirait dans son salon le tableau représentant une fillette avec une robe de pionnière gambadant sur un chemin bleu vif, elle se rendit compte qu'elle avait l'âge qu'avait sa grand-tante Rose durant cet été mémorable.



À cet instant, elle sentit une prière spéciale monter dans son cœur. Eva était reconnaissante pour sa vie, sa famille, pour l'Évangile de Jésus-Christ rétabli et pour cet été-là, si lointain, où sa grand-tante Rose⁸ lui avait enseigné l'espérance, la foi et l'amour⁹.

Une bénédiction

Mes chères sœurs en Christ, je prie pour que quelque chose dans cette histoire ait touché votre cœur et inspiré votre âme. Je sais que Dieu vit et qu'il aime chacune de vous.

Je prie pour que, tandis que vous avancez sur votre chemin lumineux de disciple, l'espérance ouvre vos yeux et que vous voyiez la gloire que notre Père céleste vous réserve, que la foi vous fortifie à chaque pas et que l'amour pour Dieu et tous ses enfants emplisse votre cœur. En tant qu'apôtre du Seigneur, je vous adresse ces paroles et vous donne ma bénédiction, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir, par exemple, Matthieu 13:24–30, 18:23–35, 20:1–16, 22:1–14, 25, Luc 10:25–37, 15:11–32.
2. Voir, par exemple, Thomas S. Monson, « Guidés vers notre foyer en toute sécurité », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 67–69 ; « L'amour, essence de l'Évangile », *Le Liahona*, mai 2014, p. 91–94 ; « Nous ne marchons jamais seuls », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 121–124 ; « L'obéissance, source de bénédictions », *Le Liahona*, mai 2013, p. 89–92.
3. Voir 2 Néphé 2:25.
4. Apocalypse 21:3–4.
5. 1 Corinthiens 2:9.
6. Emily Dickinson, « Forever—is composed of Nows », in *Final Harvest : Emily Dickinson's Poems*, sel. Thomas H. Johnson, 1961, p. 158 ; voir aussi poetryfoundation.org/poem/182912.
7. Voir Luc 9:24.
8. « Often the prickly thorn produces tender roses » (Ovid, *Epistulae ex ponto*, livre 2, épître 2, ligne 34 ; « Saepe creat molles aspera spina rosas »).
9. Voir Moroni 7:42.



Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

L'Évangile est merveilleusement bénéfique !

Je prie pour que nous nous concentrons sur « la simplicité qui est en Christ » et permettons à sa grâce de nous élever et de nous porter.

Mes frères et sœurs bien-aimés, mes chers amis, quelle joie d'être avec vous aujourd'hui ! La vue de trois emplacements vides ici sur l'estrade nous attriste. Frère Packer, frère Perry et frère Scott nous manquent. Nous les aimons et nous prions pour le bien-être de leur famille.

Au cours de ce week-end de conférence, nous aurons l'honneur de soutenir trois frères que le Seigneur a appelés à prendre leur place au Collège des douze apôtres.

Nos prières en leur faveur les fortifieront quand ils endosseront le manteau sacré de l'apostolat.



L'Évangile vous est-il bénéfique ?

Récemment, j'ai vu une citation qui m'a fait réfléchir. Elle disait ceci : « Dites à un homme qu'il y a des milliards d'étoiles dans l'univers et il vous croira. Dites-lui qu'il y a de la peinture fraîche sur le mur et il le touchera pour s'en assurer. »

Ne sommes-nous pas tous un peu comme cela ? Après une intervention médicale récente, mes médecins très compétents m'ont expliqué ce que je devais faire pour guérir correctement. Mais j'ai d'abord dû réapprendre quelque chose me concernant que j'aurais déjà dû savoir : comme patient je ne suis pas très patient.

Par conséquent, j'ai décidé d'accélérer le processus de guérison en entreprenant ma propre recherche sur l'Internet. Je suppose que je m'attendais à découvrir une vérité que mes médecins ignoraient ou avaient essayé de me cacher.

Il m'a fallu un certain temps pour me rendre compte du paradoxe de ce que je faisais. Bien sûr, il n'est pas mauvais de faire des recherches par nous-mêmes. Mais je négligeais la vérité à laquelle je pouvais me fier et me suis alors retrouvé embarqué dans les promesses souvent farfelues de l'Internet.

Parfois, la vérité peut nous sembler trop simple, évidente et ordinaire pour que nous apprécions pleinement sa grande valeur. Nous mettons alors de côté ce que nous avons vécu et savons être vrai, à la recherche de solutions plus mystérieuses ou compliquées. Finalement, nous pourrions découvrir que, lorsque nous courons après des ombres, nous poursuivons des choses qui ont peu de substance et de valeur.

En ce qui concerne la vérité spirituelle, comment pouvons-nous savoir que nous sommes sur la bonne voie ?

Un moyen consiste à poser les bonnes questions, le genre de questions qui nous aident à méditer sur notre progression et à évaluer comment vont les choses pour nous. Des questions comme celles-ci :

- « Ma vie a-t-elle un sens ? »
- « Est-ce que je crois en Dieu ? »
- « Est-ce que je crois qu'il me connaît et qu'il m'aime ? »
- « Est-ce que je crois qu'il entend mes prières et y répond ? »
- « Suis-je vraiment heureux ? »
- « Mes efforts m'aident-ils à atteindre mes objectifs spirituels et à être à la hauteur de mes valeurs les plus élevées dans la vie ? »

Les questions concernant le but de la vie ont amené de nombreuses personnes et familles partout dans le monde à rechercher la vérité. Souvent, cette recherche les a conduits à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et à l'Évangile rétabli.

Je me demande si nous, membres de l'Église, aurions aussi intérêt à nous demander de temps en temps : « Mon expérience dans l'Église m'est-elle bénéfique ? Me rapproche-t-elle du Christ ? Nous apporte-t-elle, à ma famille et à moi, la paix et la joie promises dans les Écritures ? »

Alma a posé des questions semblables aux membres de l'Église à Zarahemla quand il a demandé : « Avez-vous éprouvé ce grand changement dans votre cœur ? [...] [Et] pouvez-vous le ressentir maintenant ? » Ce questionnement peut nous aider à recentrer ou réajuster nos efforts quotidiens sur le plan divin du salut.

De nombreux membres répondront volontiers que leur expérience de membre de l'Église les satisfait exceptionnellement bien. Ils témoigneront que, en temps de pauvreté ou de prospérité, ou que les choses



soient agréables ou difficiles, leur engagement envers le Seigneur et leur service dévoué dans l'Église donnent beaucoup de sens à leur vie, et leur apportent beaucoup de paix et de joie. Chaque jour, je rencontre des membres de l'Église pleinement heureux qui démontrent en paroles et en actes que l'Évangile rétabli de Jésus-Christ enrichit immensément leur vie.

Mais je suis aussi conscient que certaines personnes vivent une expérience moins satisfaisante, ressentent que, parfois, leur appartenance à l'Église n'est pas tout à fait ce qu'elles avaient espéré.

Cela m'attriste parce que je sais pertinemment combien l'Évangile peut stimuler et renouveler notre esprit, combien il peut remplir notre cœur d'espérance et notre esprit de lumière. Je sais personnellement combien les fruits de l'Évangile béni de Jésus-Christ peuvent transformer notre vie ordinaire et monotone en une vie extraordinaire et sublime.

Mais pourquoi cela semble-t-il mieux opérer pour certaines personnes

que pour d'autres ? Quelle est la différence entre les personnes dont l'expérience dans l'Église remplit leur âme de cantiques de l'amour rédempteur² et celles qui ressentent que quelque chose leur manque ?

En méditant sur ces questions, un déluge de pensées m'est venu à l'esprit. Aujourd'hui, je vais vous en présenter deux.

Simplifier

Premièrement : Rendons-nous notre vie de disciple trop compliquée ?

Ce bel Évangile est si simple qu'un enfant peut le comprendre et cependant il est si profond et complexe qu'il faudra une vie entière et même une éternité d'étude et de découverte pour le comprendre pleinement.

Mais, parfois, nous prenons le beau lys de la vérité divine et nous le revêtons de couches de bonnes idées, de programmes et d'exigences venant de l'homme. Chacune d'elles, en elle-même, peut être utile et appropriée pendant un certain temps et selon



les circonstances, mais quand elles sont empilées les unes sur les autres, elles peuvent créer une montagne de sédiments qui devient si épaisse et si lourde que nous risquons de perdre de vue la fleur précieuse que nous avons un jour tant aimée.

Par conséquent, nous, dirigeants, devons protéger strictement la pureté et la simplicité de l'Église et de l'Évangile et éviter de placer des fardeaux inutiles sur nos membres.

Et nous tous, membres, devons faire un effort conscient pour consacrer notre énergie et notre temps aux choses qui importent vraiment, tout en encourageant notre prochain et en édifiant le royaume de Dieu.

Une instructrice de la Société de Secours avait la réputation de préparer des leçons impeccables. Un jour, elle a décidé de créer une magnifique couverture piquée pour illustrer parfaitement le thème de sa leçon. Mais la vie a pris le dessus : elle a dû aller chercher ses enfants à l'école, aider une voisine à déménager, soigner la fièvre de son mari et combler la solitude d'une amie. Le jour de la leçon approchait et la couverture n'était pas terminée. Finalement, la veille

de sa leçon, elle n'a pas beaucoup dormi, ayant travaillé toute la nuit à sa couverture.

Le lendemain elle était épuisée et difficilement capable d'organiser ses pensées, mais elle est bravement allée faire sa leçon.

La couverture était remarquable : les points étaient parfaits, les couleurs éclatantes, le motif délicat. Au centre, se trouvait un seul mot qui reprenait triomphalement le thème de sa leçon : « Simplifier. »

Frères et sœurs, vivre l'Évangile n'a pas besoin d'être compliqué.

C'est vraiment simple. On pourrait le décrire comme suit :

- Entendre la parole de Dieu avec une intention réelle nous conduit à croire en Dieu et à avoir confiance en ses promesses³.
- Plus nous faisons confiance à Dieu, plus notre cœur est rempli d'amour pour lui et pour les autres.
- Notre amour pour Dieu nous amène à désirer le suivre et à agir conformément à sa parole.
- Parce que nous aimons Dieu, nous voulons le servir ; nous voulons faire du bien aux autres et aider les pauvres et les nécessiteux.
- Plus nous avançons sur ce chemin des disciples, plus nous désirons apprendre la parole de Dieu.

Et il en va ainsi, chaque pas conduisant au suivant, nous remplissant de foi, d'espérance et de charité toujours croissantes.

C'est magnifiquement simple et cela fonctionne magnifiquement.

Frères et sœurs, si vous pensez que l'Évangile ne vous est pas vraiment bénéfique, je vous invite à prendre du recul, à examiner votre vie et à simplifier votre approche. Concentrez-vous

sur les points de doctrine, les applications et les principes de l'Évangile fondamentaux. Je vous promets que Dieu vous guidera et vous bénira sur le chemin jusqu'à ce que vous deveniez un disciple accompli et l'Évangile vous sera vraiment plus bénéfique.

Commencez là où vous êtes

Ma deuxième suggestion est : commencez là où êtes.

Parfois, nous sommes découragés parce que nous ne sommes pas plus spirituels, respectés, intelligents, que nous ne sommes pas en meilleure santé, plus riches, amicaux, capables ou autre chose. Naturellement, il n'y a rien de mal à vouloir nous améliorer. Dieu nous a créés pour que nous croissions et progressions. Mais rappelez-vous : nos faiblesses peuvent nous aider à être humbles et nous tourner vers le Christ qui rendra fortes les choses qui sont faibles⁴. D'autre part, Satan utilise nos faiblesses de manière à ce que nous nous décourageons d'essayer.

J'ai appris dans la vie que nous n'avons pas besoin d'être « plus » de quoi que ce soit pour commencer à devenir la personne que Dieu avait l'intention que nous devenions.



Dieu vous prendra tel que vous êtes en ce moment même et commencera à travailler avec vous. Tout ce dont vous avez besoin, c'est d'un cœur bien disposé, du désir de croire et de faire confiance au Seigneur.

Gidéon se considérait comme un pauvre paysan, le plus petit de la maison de son père. Mais Dieu a vu en lui un homme fort et vaillant⁵.

Quand Samuel a choisi Saül pour être roi, celui-ci a essayé de l'en dissuader. Il était issu de l'une des plus petites tribus de la maison d'Israël. Comment pouvait-il être roi⁶ ? Mais Dieu voyait en lui un homme « jeune et beau⁷ ».

Même le grand prophète Moïse s'est senti si accablé et découragé qu'il a voulu abandonner et mourir⁸. Mais Dieu ne l'a pas abandonné.

Mes chers frères et sœurs, si nous nous jugeons seulement à travers nos yeux de mortels, nous ne nous considérerons peut-être pas comme suffisamment bons. Mais notre Père céleste voit qui nous sommes vraiment et qui nous pouvons devenir. Il nous voit comme ses fils et ses filles, comme des êtres de lumière éternelle dotés d'un potentiel infini et qui ont une destinée divine⁹.

Le sacrifice du Sauveur a ouvert la porte du salut pour que nous retournerions tous à Dieu. Sa « grâce suffit à tous [ceux] qui s'humilient devant [lui]¹⁰ ». Sa grâce est le pouvoir qui nous permet d'accéder aux royaumes de salut de Dieu. Sa grâce nous permettra à tous de ressusciter et d'être sauvés dans un royaume de gloire.

Même le moindre royaume de gloire, le royaume téléste, « défie toute compréhension¹¹ » et d'innombrables personnes hériteront de ce salut¹².

Mais la grâce du Sauveur peut faire beaucoup plus pour nous. Étant



membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous aspirons à quelque chose d'inimaginablement plus grand. C'est l'exaltation dans le royaume céleste. C'est la vie éternelle dans la présence de notre Père céleste. C'est le plus grand don de Dieu¹³. Dans le royaume céleste, nous recevons « de sa plénitude et de sa gloire¹⁴ ». En effet, tout ce que le Père a nous sera donné¹⁵.

Notre but est l'exaltation et nous empruntons le chemin des disciples pour y parvenir.

En faisant preuve d'un peu de foi et en commençant votre marche de disciple paisible de notre Seigneur Jésus-Christ, votre cœur changera¹⁶. Tout votre être sera rempli de lumière¹⁷.

Dieu vous aidera à faire de vous quelque chose de plus grand que ce que vous avez jamais pensé possible. Vous découvrirez que l'Évangile opère vraiment dans votre vie. Il est bénéfique.

Il est bénéfique !

Frères et sœurs, chers amis, je prie pour que nous nous concentrons sur la « simplicité qui est en Christ¹⁸ » et permettions à sa grâce de nous

élever et de nous porter pendant notre voyage de là où nous sommes jusqu'à notre destinée glorieuse en la présence de notre Père.

Si nous le faisons, quand quelqu'un demandera : « Quel bien cela vous fait-il d'être membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ? », nous serons capables de dire fièrement et avec une grande joie : « Beaucoup de bien. Je vous remercie de me le demander. Voudriez-vous en savoir davantage ? »

C'est là mon espérance, ma prière et mon témoignage. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Alma 5:14, 26.
2. Voir Alma 5:26.
3. Voir Romains 10:17.
4. Éther 12:27.
5. Voir Juges 6:12-16.
6. Voir 1 Samuel 9:21.
7. 1 Samuel 9:2.
8. Voir Nombres 11:14-15.
9. Voir 1 Jean 3:1-3.
10. Éther 12:27.
11. Doctrine et Alliances 76:89.
12. Voir Doctrine et Alliances 76:109.
13. Voir Doctrine et Alliances 14:7.
14. Doctrine et Alliances 76:56.
15. Voir Doctrine et Alliances 84:38.
16. Voir 1 Samuel 10:9.
17. Voir Matthieu 6:22.
18. 2 Corinthiens 11:3.



M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

Dieu est à la barre

Les commandements et les alliances sont des vérités et des points de doctrine de grande valeur que l'on trouve dans le bon vieux navire de Sion, où Dieu est à la barre.

Lors de la dernière conférence générale d'octobre, j'ai invité l'auditoire à suivre la recommandation de Brigham Young de rester à bord du bon vieux navire de Sion, qui est l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, et de se tenir fermement des deux mains¹. Depuis lors, je suis heureux de savoir que des membres de ma famille et d'autres personnes écoutaient et m'ont posé cette question : « Qu'y a-t-il dans le bon vieux navire à quoi nous devons nous tenir ? » Je leur ai rappelé ce qu'a dit le président Young : « Nous sommes sur le bon vieux navire de Sion. [...] [Dieu] est à la barre et il y restera. [...] Il dicte, guide et dirige. Si le peuple fait totalement confiance à son Dieu, n'abandonne jamais ses alliances ni son Dieu, il nous guidera comme il faut². »

Il est clair que notre Père céleste et le Seigneur Jésus-Christ ont équipé le bon vieux navire de Sion de vérités éternelles claires et simples qui nous aideront à garder le cap à travers les eaux troubles de la condition mortelle. En voici quelques-unes.

L'Église de Jésus-Christ a toujours été dirigée par des prophètes et des apôtres vivants. Bien que mortels et sujets aux imperfections humaines, les

serviteurs du Seigneur sont inspirés à nous aider à éviter les obstacles qui sont une menace spirituelle pour notre vie et à nous aider à franchir sains et saufs la condition mortelle pour arriver à notre destination céleste finale.

Pendant près de quarante ans de proche association, j'ai été personnellement témoin de l'inspiration tranquille et des révélations profondes qui ont poussé les prophètes et les apôtres, les Autorités générales et les dirigeants



d'auxiliaires à l'action. Bien que n'étant ni parfaits ni infailibles, ces femmes et ces hommes bons ont été parfaitement consacrés à promouvoir l'œuvre du Seigneur selon ses directives.

Et ne vous y trompez pas : Le Seigneur dirige son Église par l'intermédiaire des prophètes et des apôtres actuels. C'est la manière dont il a toujours accompli son œuvre. En effet, le Seigneur a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit³. » Nous ne pouvons pas séparer le Christ de ses serviteurs. Sans ses premiers apôtres, nous n'aurions pas de récit fait par des témoins oculaires de beaucoup de ses enseignements, de son ministère, de ses souffrances au jardin de Gethsémané et de sa mort sur la croix. Sans leur témoignage, nous n'aurions pas de témoignage apostolique de la tombe vide et de la Résurrection.

Il a commandé à ces premiers apôtres :

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit⁴. »

Ce commandement a été renouvelé à notre époque, quand le Seigneur a appelé Joseph Smith à rétablir l'Église, avec des apôtres ordonnés pour annoncer son Évangile une dernière fois avant son retour.

Le monde a toujours eu du mal à accepter les prophètes et les apôtres vivants, mais il est tellement essentiel de le faire pour comprendre pleinement l'expiation et les enseignements de Jésus-Christ et pour recevoir la plénitude des bénédictions de la prêtrise qui sont données à ceux qu'il a appelés.

Trop de gens pensent que les dirigeants et les membres de l'Église devraient être parfaits ou presque

parfaits. Ils oublient que la grâce du Seigneur est suffisante pour accomplir son œuvre par l'intermédiaire de personnes mortelles. Nos dirigeants ont les meilleures intentions, mais parfois nous faisons des erreurs. Cela n'est pas propre aux relations dans l'Église ; la même chose se produit dans nos relations avec nos amis, nos voisins et nos collègues de travail, et même entre conjoints et membres d'une famille.

Il est assez facile de rechercher la faiblesse humaine chez les autres. Mais nous faisons une grave erreur si nous remarquons seulement la nature humaine les uns des autres et ne voyons pas la main de Dieu œuvrer par l'intermédiaire des personnes qu'il a appelées.

Être attentif à la façon dont le Seigneur inspire les dirigeants qu'il a choisis et pousse les saints à faire des choses remarquables et extraordinaires en dépit de leur nature humaine est une des façons dont nous nous tenons fermement à l'Évangile de Jésus-Christ et restons en sécurité à bord du bon vieux navire de Sion.

Une deuxième vérité est la doctrine du plan du salut. Par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, Dieu a donné le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et de nombreux autres enseignements à l'Église. Ces enseignements comprennent la connaissance du plan du salut, qui décrit d'où nous venons, quel est notre but ici-bas et où nous allons quand nous mourons. Ce plan nous donne aussi la perspective éternelle unique que nous sommes les enfants d'esprit de Dieu. En comprenant qui est notre Père céleste et la relation qui nous lie à lui et à son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, nous accepterons leurs commandements et ferons des alliances avec eux qui nous ramèneront en leur présence éternelle.



Chaque fois que je tiens un nouveau-né dans mes bras, je me demande : « Qui es-tu, mon petit ? Que deviendras-tu grâce à l'expiation du Christ ? »

Nous nous posons des questions du même ordre quand un être cher meurt : « Où sont-ils ? Que voient-ils ? Que vivent-ils ? La vie continue-t-elle ? Quelle sera la nature des relations que nous chérissons le plus dans le merveilleux monde des esprits des morts ? »

Dans ce monde-là, nous avons deux petites-filles, Sara et Emily, et un petit-fils, Nathan. Lors du décès de chacun de ces petits-enfants, nous nous sommes tenus fermement en famille aux vérités de l'Évangile, des deux mains. Nos questions ont reçu une réponse de réconfort et d'assurance grâce à l'expiation du Sauveur. Bien que nos petits-enfants nous manquent, nous savons qu'ils vivent et que nous les reverrons. Comme nous sommes reconnaissants de cette compréhension spirituelle dans les moments de turbulences personnelles et familiales !

Une autre vérité essentielle de l'Église est que notre Père céleste a créé Adam et Ève dans un noble but. Ils avaient

la responsabilité, qui, par la suite, est devenue celle de leur postérité, de créer des corps mortels pour les enfants d'esprit de Dieu, pour qu'ils puissent vivre dans la condition mortelle. De cette façon, notre Père céleste envoie ses enfants d'esprit sur terre pour qu'ils apprennent et progressent grâce aux expériences de la vie terrestre. Parce qu'il aime ses enfants, Dieu envoie des messagers célestes et des apôtres pour leur enseigner le rôle essentiel de Jésus-Christ, qui est d'être notre Sauveur.

Au long des siècles, les prophètes ont accompli leur devoir en avertissant les gens des dangers qui les menaçaient. Les apôtres du Seigneur sont tenus de veiller et d'avertir, et de venir en aide aux personnes qui cherchent des réponses aux questions de la vie.

Il y a vingt ans, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres ont publié « La famille : Déclaration au monde. » Dans ce document inspiré, nous avons conclu par ce qui suit : « Nous lançons une mise en garde : les personnes qui enfreignent les alliances de la chasteté, qui font subir des sévices à leur conjoint ou à leurs enfants, ou qui ne s'acquittent pas



désir d'aller à l'église chaque dimanche pour prendre la Sainte-Cène quand nous ressentirons l'Esprit du Seigneur. Et tous ceux, jeunes et vieux, qui portent de lourds fardeaux sentiront l'encouragement et le réconfort spirituels qu'apporte un jour de sabbat consacré à méditer au sujet de notre Père céleste et de Jésus-Christ.

Par bonheur, le Christ est toujours proche, attendant et désireux de nous aider quand nous le prions et sommes disposés à nous repentir et à aller à lui.

À présent, en méditant uniquement sur ces quelques vérités qui existent au sein du bon vieux navire de Sion, restons à bord et souvenons-nous que, par définition, un navire est un véhicule, et que le but d'un véhicule est de nous amener à une destination.

La destination de notre navire, ce sont les bénédictions de l'Évangile dans leur totalité, le royaume des cieux, la gloire céleste et la présence de Dieu !

Le plan de Dieu est en place. Il est à la barre et son merveilleux et puissant navire vogue vers le salut et l'exaltation. Souvenez-vous qu'on ne peut pas



de leurs responsabilités familiales devront un jour en répondre devant Dieu. Nous faisons également cette mise en garde : la désagrégation de la famille attirera sur les gens, les collectivités et les nations les calamités prédites par les prophètes d'autrefois et d'aujourd'hui⁵. »

En tant qu'apôtres, nous réaffirmons cette mise en garde solennelle aujourd'hui. Veuillez ne pas oublier que les commandements et les alliances sont des vérités et des points de doctrine de grande valeur que l'on trouve dans le bon vieux navire de Sion, où Dieu est à la barre.

Il y a un autre point de doctrine auquel nous devons nous attacher. C'est celui de l'observance du jour du sabbat. Cela nous aide à nous préserver des souillures du monde, nous permet de nous reposer physiquement et apporte à chacun de nous le rafraîchissement spirituel qu'apporte le fait d'adorer le Père et le Fils chaque dimanche⁶. Quand nous nous faisons un délice du jour du sabbat, c'est un signe de notre amour pour eux⁷.

Dans le cadre de nos efforts pour faire du sabbat un délice, nous avons demandé aux dirigeants locaux et aux membres de l'Église de se souvenir que la réunion de Sainte-Cène appartient au Seigneur et doit être enracinée et ancrée dans ses enseignements. La présentation de l'ordonnance de la Sainte-Cène est le moment où nous renouvelons nos alliances et réaffirmons notre amour pour le Sauveur

et nous souvenons de son sacrifice et de son expiation.

Le même esprit de culte doit imprégner nos réunions mensuelles de jeûne et de témoignage. Cette réunion de Sainte-Cène donne l'occasion aux membres d'exprimer brièvement leur reconnaissance et leur amour à l'égard de notre Père céleste et de Jésus-Christ et leur gratitude pour l'Évangile rétabli, et d'en rendre leur témoignage personnel. La réunion de jeûne et de témoignage est un moment conçu pour exprimer de brèves pensées inspirantes et rendre un témoignage solennel. Ce n'est pas un moment prévu pour faire un discours.

Les jeunes enfants doivent s'exercer à rendre témoignage à la Primaire et avec leurs parents lors des soirées familiales jusqu'à ce qu'ils comprennent la signification importante du témoignage.

L'accent mis récemment sur le fait de faire du sabbat un délice est le résultat direct de l'inspiration donnée par le Seigneur par l'intermédiaire des dirigeants de l'Église. Les membres du conseil de paroisse doivent aider l'épiscopat plusieurs semaines à l'avance en étudiant la musique et les sujets qui ont été recommandés pour chaque réunion de Sainte-Cène.

Nous sommes tous bénis quand le sabbat est rempli d'amour pour le Seigneur, au foyer et à l'église. Quand nos enfants sont instruits des voies du Seigneur, ils apprennent à ressentir son Esprit et à y réagir. Nous aurons tous le



Richard Maynes
de la présidence des soixante-dix

y parvenir en sautant du bateau et en essayant de nager seul jusque-là.

L'exaltation est le but de notre voyage dans la condition mortelle et personne n'y parvient sans les moyens que donne l'Évangile de Jésus-Christ : Son expiation, les ordonnances et la doctrine directrice qui se trouvent dans l'Église.

C'est l'Église dans laquelle nous apprenons les œuvres de Dieu et acceptons la grâce du Seigneur Jésus-Christ qui nous sauve. C'est au sein de l'Église que nous prenons les engagements et faisons les alliances des familles éternelles qui deviennent notre passeport pour l'exaltation. C'est l'Église qui est mue par la prêtrise pour nous faire avancer à travers les eaux imprévisibles de la condition mortelle.

Soyons reconnaissants pour le beau vieux navire de Sion car sans lui nous partons à la dérive, seuls et impuissants, emportés sans gouvernail ni rames, tourbillonnant au gré des courants puissants du vent et des vagues de l'adversaire.

Tenez-vous fermement, frères et sœurs, et naviguez dans le navire glorieux, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, et nous atteindrons notre destination éternelle. C'est mon témoignage et ma prière pour nous tous, au nom de celui dont le bon vieux navire porte le nom, notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir M. Russell Ballard, « Restez à bord et tenez-vous fermement ! » *Le Liahona*, novembre 2014, p. 89-92.
2. Brigham Young, « Remarks », *Deseret News*, 18 novembre 1857, p. 291.
3. Jean 13:20.
4. Matthieu 28:19-20.
5. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
6. Voir Doctrine et Alliances 59:9-23.
7. Voir Ésaïe 58:13-14.

La joie de mener une vie centrée sur le Christ

Notre vie doit être rigoureusement centrée sur le Christ si nous voulons trouver la vraie joie et la paix dans cette vie.

Le monde dans lequel nous vivons exerce une grande pression sur les bonnes personnes de partout pour qu'elles abaissent ou même abandonnent leurs principes de vie juste. Cependant, malgré les maux et les tentations qui nous entourent chaque jour, nous pouvons trouver et nous trouverons la vraie joie aujourd'hui en menant une vie centrée sur le Christ.

En centrant notre vie sur Jésus-Christ et son Évangile, nous trouverons la stabilité et le bonheur comme les exemples suivants le montrent.

On a demandé à Taiichi Aoba, des soixante-dix, qui vit dans le petit village de montagne de Shikoku, au Japon, d'enseigner une leçon lors d'une conférence de jeunesse. Le thème choisi pour la conférence était « Tenez-vous en des lieux saints ». Après avoir réfléchi au thème et à ce qu'il allait enseigner, frère Aoba a décidé d'utiliser son métier comme outil d'enseignement. Il est potier.

Il raconte que les jeunes de sa classe étaient réellement fascinés quand ils ont vu comment il pouvait presque par magie transformer dans ses mains l'argile en assiettes, en bols ou en

tasses. Après sa démonstration, il leur a demandé qui aimerait essayer. Ils ont tous levé la main.

Frère Aoba a demandé à plusieurs jeunes de s'avancer pour s'essayer à leur nouvelle passion. Ils pensaient, après l'avoir observé, que ce serait assez facile. Cependant, aucun d'eux n'a réussi à faire un simple bol. Ils se sont exclamés : « Je n'y arrive pas ! » « Pourquoi est-ce si dur ? » « C'est trop difficile. »



Tandis qu'ils faisaient ces commentaires, l'argile volait dans toute la salle.

Il a demandé aux jeunes pourquoi ils avaient tant de difficultés à faire de la poterie. Ils ont donné plusieurs réponses : « Je n'ai aucune expérience », « je n'ai jamais été formé », ou « je n'ai aucun talent ». À la vue du résultat, tout ce qu'ils disaient était vrai ; cependant, la raison la plus importante de leur échec était que l'argile n'était pas au centre du tour. Les jeunes pensaient qu'ils avaient placé l'argile au centre, mais quelqu'un du métier pouvait voir que ce n'était pas exactement le



Comme l'argile du tour de potier de Taiichi Aoba, notre vie doit être rigoureusement centrée sur le Christ si nous voulons trouver la vraie joie et la paix dans cette vie.

centre. Frère Aoba leur a ensuite dit : « Essayons de nouveau. »

Cette fois-ci, il a placé l'argile exactement au centre du tour et a commencé à le faire tourner, en faisant un trou au milieu de l'argile. Puis plusieurs jeunes ont réessayé. Cette fois-ci tout le monde a commencé à applaudir en disant : « Formidable, ça ne tremble pas », « j'y arrive » ou « j'ai réussi ». Bien sûr, les formes n'étaient pas parfaites,

mais le résultat était bien différent de la première tentative. La raison de leur succès était que l'argile était parfaitement au centre du tour.

Le monde dans lequel nous vivons est semblable au tour du potier, et la vitesse à laquelle il tourne augmente. Comme l'argile sur le tour, nous devons nous aussi être centrés. Jésus-Christ et son Évangile doivent être notre point d'ancrage, le centre de notre vie. Mener une vie centrée sur le Christ signifie apprendre qui est Jésus-Christ et son Évangile, puis suivre son exemple et respecter ses commandements avec exactitude.

Ésaïe, le prophète d'autrefois, a déclaré : « Cependant, ô Éternel, tu es notre père ; nous sommes l'argile, et c'est toi qui nous as formés, nous sommes tous l'ouvrage de tes mains¹. »

Si notre vie est centrée sur Jésus-Christ, il peut nous façonner à l'image de ce que nous devons être afin de retourner en sa présence et celle de notre Père dans le royaume céleste. La joie que nous connaissons dans cette

vie sera proportionnellement liée à la manière dont nous avons centré notre vie sur les enseignements, l'exemple et le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ.

Frères et sœurs, je suis issu d'une famille de membres de l'Église depuis plusieurs générations ; les bénédictions et la joie d'avoir l'Évangile de Jésus-Christ pour base de notre culture familiale ont donc été tissées dans notre vie quotidienne. Ce n'est que pendant ma mission à plein temps que j'ai compris l'incroyable impact positif qu'a la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ sur les personnes qui n'avaient pas auparavant ses bénédictions dans leur vie. Ce verset de Matthieu exprime le processus que suivent les personnes qui se convertissent à l'Évangile de Jésus-Christ : « Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ². »

Voici un exemple tiré du Livre de Mormon qui montre le prix qu'un converti était prêt à payer pour recevoir



la joie liée à la découverte du trésor dont Jésus parle dans la parabole du trésor caché dans le champ.

Souvenez-vous que, dans le livre d'Alma, au chapitre 20, Ammon et Lamoni vont à la ville de Middoni pour trouver et délivrer de prison Aaron, le frère d'Ammon. En route, ils rencontrent le père de Lamoni, qui est le roi de tous les Lamanites.

Le roi est très en colère de voir son fils voyager avec Ammon, un missionnaire néphite, qu'il considère comme un ennemi. Il pense que son fils aurait dû assister à une grande fête qu'il avait organisée en l'honneur de ses fils et de son peuple. Il est si en colère qu'il commande à son fils de tuer Ammon avec son épée. Quand Lamoni refuse, le roi tire son épée pour tuer son fils pour lui avoir désobéi ; mais Ammon intervient pour sauver la vie de Lamoni. Il finit par désarmer le roi et aurait même pu le tuer.

Voici ce que le roi dit à Ammon après s'être trouvé dans cette situation de vie ou de mort : « Si tu m'épargnes, je t'accorderai tout ce que tu demanderas, même jusqu'à la moitié du royaume³. »

Le roi était donc prêt à donner la moitié de son royaume pour sauver sa propre vie. Il a dû être surpris quand Ammon ne lui a demandé que la libération de son frère Aaron et de ses compagnons, et de permettre à Lamoni, le fils du roi, de conserver son royaume.

Suite à cette rencontre, Aaron, le frère d'Ammon, est libéré de la prison de Middoni. Après sa libération il reçoit l'inspiration de se rendre à l'endroit d'où le roi lamanite règne sur tout le pays. Il est présenté au roi et a la bénédiction de lui enseigner les principes de l'Évangile de Jésus-Christ, dont le grand plan de rédemption. Les enseignements d'Aaron touchent profondément le roi.



La réponse du roi aux enseignements d'Aaron est rapportée au verset 15 du chapitre 22 d'Alma : « Et il arriva que lorsqu'Aaron lui eut exposé ces choses, le roi dit : Que ferai-je pour avoir cette vie éternelle dont tu as parlé ? Oui, que ferai-je afin de naître de Dieu, ce mauvais esprit ayant été déraciné de mon sein, et de recevoir son Esprit, afin d'être rempli de joie, afin de ne pas être rejeté au dernier jour ? Voici, dit-il, je renoncerai à tout ce que je possède, oui, j'abandonnerai mon royaume pour recevoir cette grande joie. »

Étonnamment, alors qu'il allait donner la moitié de son royaume pour sauver sa vie, le roi Lamanite est maintenant prêt à donner tout son royaume pour recevoir la joie qui est donnée lorsqu'on comprend, qu'on accepte et qu'on vit l'Évangile de Jésus-Christ.

Ma femme, Nancy, est aussi une convertie à l'Église. Elle m'a fait part, à de nombreuses reprises au fil des années, de la joie qu'elle connaît depuis qu'elle a découvert, qu'elle a accepté et qu'elle vit l'Évangile de Jésus-Christ. Voici maintenant les paroles de sœur Maynes au sujet de son expérience :

« Jeune adulte de vingt ans, j'étais arrivée à un moment de ma vie où je savais que je devais changer quelque chose pour être plus heureuse. Je me sentais à la dérive, sans but réel

ni direction, et je ne savais pas où en trouver. J'avais toujours su que notre Père céleste existait et, tout au long de ma vie, j'avais prié occasionnellement, sentant qu'il écoutait.

Quand j'ai commencé ma recherche, je suis allée dans plusieurs églises différentes mais je finissais toujours par éprouver les mêmes sentiments et le même découragement. Je m'estime grandement bénie parce que j'ai finalement reçu la réponse à ma prière pour être guidée et trouver un sens à mon existence, et la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ a fait son entrée dans ma vie. Pour la première fois je sentais que j'avais un but, et le plan du bonheur m'a apporté une vraie joie. »

Une autre expérience tirée du Livre de Mormon illustre clairement comment le fait de mener une vie centrée sur le Christ peut nous remplir de bonheur même quand nous sommes au milieu d'incroyables difficultés.

Après avoir quitté Jérusalem, en 600 av. J-C, le prophète Léhi et sa famille voyagent pendant près de huit ans dans le désert jusqu'à ce qu'ils arrivent au pays qu'ils appellent Abondance, qui est près de la mer. Néphi décrit de cette manière leur vie de tribulations dans le désert : « Nous avons souffert beaucoup d'afflictions et beaucoup de difficultés [...] tellement que nous ne pouvons les écrire toutes⁴. »



Neill F. Marriott

Deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Pendant leur séjour au pays d'Abondance, le Seigneur commande à Néphi de construire le bateau dans lequel ils traverseront la mer jusqu'à la terre promise. Une fois qu'ils sont arrivés à la terre promise, il continue à y avoir de grands conflits entre les personnes qui centraient leur vie sur le Christ et les incroyants, qui suivaient l'exemple de Laman et Lémuel. Finalement, le risque de violence entre les deux groupes est si grand que Néphi et les personnes qui suivent les enseignements du Seigneur s'enfuient dans le désert. À ce moment, une trentaine d'années après le départ de Léhi et de sa famille de Jérusalem, Néphi fait une déclaration bien documentée et presque étonnante, en particulier après avoir raconté dans les Écritures les nombreuses afflictions et tribulations qu'ils ont soufferts pendant si longtemps. Voici ce qu'il écrit : « Et il arriva que nous vécûmes heureux⁵. » Malgré leurs difficultés, ils ont pu être heureux parce que le Christ et son Évangile étaient au centre de leur vie.

Frères et sœurs, comme l'argile sur le tour du potier, notre vie doit être rigoureusement centrée sur le Christ si nous voulons trouver la vraie joie et la paix dans cette vie. Les exemples du roi lamanite ; de ma femme, Nancy ; et du peuple de Néphi appuient tous ce principe vrai.

Je rends témoignage aujourd'hui que nous pouvons, nous aussi, trouver cette paix, ce bonheur, cette joie véritable si nous choisissons de mener une vie centrée sur le Christ, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Ésaïe 64:8.
2. Matthieu 13:44 (version standard révisée).
3. Alma 20:23.
4. 1 Néphi 17:6.
5. 2 Néphi 5:27.

Offrir notre cœur à Dieu

Quand nous nous ouvrons à l'Esprit, nous apprenons les voies de Dieu et nous comprenons sa volonté.

Dallin H. Oaks, à la conférence générale d'avril, nous a parlé du besoin de « réformer notre vie¹ ». Je vous suggère que cette réforme commence par un changement de cœur, quels que soient votre vécu et votre lieu de naissance.

Je viens du sud profond des États-Unis et, dans ma jeunesse, les paroles de vieux cantiques protestants m'ont enseigné ce qu'était le cœur d'un vrai disciple : un cœur qui a été changé. Examinez ces paroles qui me sont si chères :

*Fais ce que tu veux, Seigneur !
Fais ce que tu veux, Seigneur !
Tu es le potier ;
Je suis l'argile.
Façonne-moi et fais de moi
selon ta volonté,
Pendant que j'attends,
humble et calme².*

Comment les gens modernes, occupés et animés de l'esprit de compétition que nous sommes deviennent-ils soumis et calmes ? Que faire pour faire nôtres les voies du Seigneur ? Je crois que nous commençons en apprenant de lui et en priant pour comprendre. À mesure que notre confiance en lui s'accroît, nous ouvrons notre cœur,

nous cherchons à faire sa volonté et nous attendons des réponses qui nous aideront à comprendre.

Mon changement de cœur a commencé quand je me suis mise à chercher Dieu à l'âge de douze ans. À part réciter le Notre Père³, je ne savais pas vraiment prier. Je me rappelle m'être agenouillée, en espérant ressentir son amour et avoir demandé : « où es-tu, Père céleste ? Je sais que tu dois être quelque part dans l'univers, mais où ? » J'ai demandé pendant toute mon adolescence. J'entrevois parfois la réalité de Jésus-Christ, mais notre Père céleste, dans sa sagesse, m'a laissé chercher et attendre pendant dix ans.

En 1970, quand les missionnaires m'ont enseigné le plan du salut et le



sacrifice expiatoire du Sauveur, mon attente a pris fin. J'ai embrassé ces vérités et me suis fait baptiser.

Avec cette connaissance de la miséricorde et du pouvoir du Seigneur, mon mari, mes enfants et moi-même avons choisi pour devise familiale : « Tout va finir par s'arranger. » Pourtant, comment pouvons-nous dire ces mots quand nous avons de graves difficultés et que les solutions ne sont pas immédiatement disponibles ?

Quand notre délicieuse et digne fille de vingt et un ans, Georgia, a été hospitalisée dans un état critique après un accident de vélo, notre famille s'est dit « tout va finir par s'arranger ». J'ai pris immédiatement l'avion depuis notre mission au Brésil pour me rendre à Indianapolis (Indiana, États-Unis), pour être près d'elle, en me cramponnant à notre devise familiale. Néanmoins, notre charmante fille est passée dans le monde des esprits quelques heures avant que l'avion atterrisse. Avec le chagrin et le choc qui parcouraient notre famille comme un courant électrique, comment pouvions-nous nous regarder et *continuer* à dire « tout va finir par s'arranger » ?

Après le décès de Georgia, nos sentiments étaient à vif et nous avions du mal à l'accepter ; aujourd'hui encore, nous avons des moments de grand chagrin, mais nous nous attachons à notre conviction que personne ne meurt jamais pour de bon. Malgré l'intensité de notre douleur quand le corps physique de Georgia s'est arrêté de fonctionner, nous avons la foi qu'elle continuait à vivre en tant qu'esprit et nous croyons que nous vivrons avec elle éternellement si nous respectons nos alliances du temple. La foi en notre Rédempteur et en sa résurrection, la foi dans son pouvoir de la prêtrise et la foi dans les scellements éternels nous amènent à formuler notre devise avec conviction.



Gordon B. Hinckley a dit : « Si vous faites de votre mieux, tout finira par s'arranger. Placez votre confiance en Dieu... Le Seigneur ne nous abandonnera pas⁴. »

Notre devise familiale ne dit pas que « tout va s'arranger *sur le champ* ». Elle exprime notre espoir en une issue éternelle, pas nécessairement en des résultats actuels. Les Écritures nous disent : « Cherchez diligemment, priez toujours et croyez, et tout marchera pour votre bien⁵. » Cela ne dit pas que tout *va* bien, mais que, pour les doux et les fidèles, le positif et le négatif marchent *ensemble* pour notre bien et le Seigneur décide du temps et de l'heure. Nous espérons en lui, parfois comme Job dans sa souffrance, sachant que Dieu « fait la plaie, et qu'il la bande ; qu'il blesse et que sa main guérit⁶ ». Un cœur doux accepte l'épreuve et attend la venue de la guérison et de la restauration.

Quand nous nous ouvrons à l'Esprit, nous apprenons les voies de Dieu et nous comprenons sa volonté. J'ai découvert que, pendant la Sainte-Cène, que j'appelle le cœur du sabbat, après avoir prié pour le pardon des péchés,

il est instructif pour moi de demander à notre Père céleste : « Père, y en a-t-il plus ? ». Quand nous sommes soumis et calmes, notre esprit peut être orienté vers *quelque chose d'autre* que nous devons changer, une chose qui limite notre capacité de recevoir des directives spirituelles ou même la guérison et de l'aide.

Par exemple, il se peut que j'éprouve une rancœur bien cachée envers quelqu'un. Quand je demande s'il y a autre chose à confesser, ce « secret » surgit clairement dans ma mémoire. En substance, le Saint-Esprit murmure : « Tu demandes honnêtement s'il y a autre chose et le voici. Ta rancœur freine ta progression et nuit à ta capacité d'avoir des relations saines. Tu peux t'en débarasser. » Oh, que c'est difficile à faire ! Nous estimons peut-être que notre animosité est justifiée, mais la soumission à la loi du Seigneur est la seule façon d'atteindre le bonheur durable.

Avec le temps et graduellement, nous recevons gracieusement sa force et ses directives, ce qui nous mène peut-être à aller souvent au temple ou à étudier plus profondément le sacrifice



de l'alliance, ne nous bornons pas à essayer tant bien que mal à changer par nous-mêmes. Si nous supplions Dieu ardemment, il nous accepte comme nous sommes et fait de nous plus que ce que nous avons jamais imaginé. Le théologien bien connu Robert Millet a parlé d'une saine aspiration à s'améliorer, tempérée par l'assurance spirituelle que par l'intermédiaire et la grâce de Jésus-Christ, nous allons réussir⁹. Quand nous comprenons cela, nous pouvons dire honnêtement à notre Père céleste :

*M'abandonnant à tes tendres soins,
Étant par toi aimé,
Seigneur, suivant toujours ton chemin,
Ce que tu voudras je serai*¹⁰.

Quand nous offrons notre cœur brisé à Jésus-Christ, il accepte notre offrande. Il nous accepte à nouveau. Quels que soient les pertes, les blessures et les rejets que nous avons subis, sa grâce et sa guérison sont plus fortes que tout. Quand nous sommes vraiment unis au Sauveur, nous pouvons dire avec confiance « tout finira par s'arranger ». Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Dallin H. Oaks, « La parabole du Semeur », *Le Liahona*, mai 2015, p. 32.
2. « Have Thine Own Way, Lord », *The Cokesbury Worship Hymnal*, n° 72.
3. Voir Matthieu 6:9-13.
4. Gordon B. Hinckley, Jordan Utah South regional conference, priesthood session, 1^{er} mars 1997 ; voir également « Excerpts from Addresses of President Gordon B. Hinckley », *Ensign*, octobre 2000, p. 73.
5. Doctrine et Alliances 90:24.
6. Job 5:18.
7. 3 Néph 9:20.
8. « Le Christ vivant : Le témoignage des apôtres », *Le Liahona*, avril 2000, p. 3 ; italiques ajoutés.
9. Robert Millet, *After All We Can Do: Grace Works*, 2003, p. 133.
10. « J'irai où tu veux », *Cantiques*, n° 174.

expiatoire du Sauveur, ou à demander conseil à un ami, un évêque, un psychologue ou même un médecin. Notre cœur commence à guérir quand nous nous soumettons à Dieu et que nous l'adorons.

La véritable adoration commence quand notre cœur est sincère devant le Père et le Fils. Dans quel état se trouve notre cœur aujourd'hui ? Paradoxalement, pour avoir un cœur guéri et fidèle, nous devons d'abord lui permettre de se briser devant le Seigneur. « Et vous m'offrirez en sacrifice un cœur brisé et un esprit contrit⁷ », déclare le Seigneur. Le résultat du sacrifice de notre cœur, ou de notre volonté, au Seigneur est que nous recevons les directives spirituelles dont nous avons besoin.

Avec une compréhension croissante de la grâce et de la miséricorde du Seigneur, nous découvrons que notre cœur obstiné se fissure et se brise avec

gratitude. Alors nous nous tournons vers lui, aspirant à prendre le joug du Fils unique de Dieu dans la chair. Quand nous tournons notre cœur brisé vers lui et que nous prenons son joug, nous recevons une espérance nouvelle et d'autres directives par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

J'ai mené un combat pour bannir le désir mortel de faire les choses à *ma* façon, pour comprendre finalement que *ma* façon est tellement déficiente, limitée et inférieure à celle de Jésus-Christ. « Ses voies mènent au bonheur dans cette vie et à la vie éternelle dans le monde à venir⁸. » Pouvons-nous aimer Jésus-Christ et ses voies davantage que nous nous aimons nous-mêmes et ce que nous voulons accomplir ?

Certains penseront qu'ils ont échoué trop souvent et qu'ils sont trop faibles pour changer les mauvaises actions ou les désirs profanes de leur cœur. Toutefois, nous qui sommes l'Israël



Larry R. Lawrence
des soixante-dix

Que me manque-t-il encore ?

Si nous sommes humbles et prêts à apprendre, le Saint-Esprit nous incitera à nous améliorer et nous ramènera à notre foyer, mais il faut que nous demandions au Seigneur de nous montrer la voie.

J'ai commencé à m'intéresser à l'Église quand j'étais jeune adulte. Au début, ce sont les exemples de mes amis saints des derniers jours qui m'ont attiré vers l'Évangile, mais ensuite sa doctrine unique m'a séduit. Lorsque j'ai appris que des hommes et des femmes fidèles pouvaient continuer à progresser et finalement devenir comme nos parents célestes, cela m'a franchement stupéfait. J'ai aimé ce concept. Il m'a paru vrai.

Peu après mon baptême, alors que j'étudiais le sermon sur la montagne, je me suis aperçu que Jésus a enseigné cette même vérité concernant la progression éternelle, dans la Bible. Il a dit : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait¹. »

Cela fait maintenant plus de quarante ans que je suis membre de l'Église et chaque fois que je lis ce verset d'Écriture, il me rappelle notre but ici sur la terre. Nous sommes venus pour apprendre et nous améliorer jusqu'à ce que nous devenions graduellement sanctifiés ou rendus parfaits en Christ.

Le parcours de disciple n'est pas facile. Il a été appelé un « processus

d'amélioration constante² ». Tandis que nous avançons sur le chemin étroit et resserré, l'Esprit nous pousse continuellement à être meilleurs et à grimper plus haut. Le Saint-Esprit est un compagnon de voyage idéal. Si nous sommes humbles et disposés à apprendre, il nous prendra par la main et nous ramènera chez nous.

Cependant, nous devons demander au Seigneur de nous guider le long du chemin. Nous devons poser des questions difficiles telles que : « Qu'ai-je besoin de changer ? » « Comment puis-je m'améliorer ? » « Quelle faiblesse dois-je surmonter ? »

Examinons le récit du Nouveau Testament concernant le jeune homme riche. C'était un jeune homme juste qui obéissait déjà aux dix commandements, mais qui voulait s'améliorer. Son objectif était la vie éternelle.

Quand il a rencontré le Sauveur, il a demandé : « Que me manque-t-il encore³ ? »

Jésus a répondu immédiatement par un conseil spécialement destiné au jeune homme riche. « Jésus lui dit : Si

tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, [...] puis viens et suis-moi⁴. »

Le jeune homme a été stupéfait ; il n'avait jamais envisagé un tel sacrifice. Il était suffisamment humble pour demander au Seigneur mais pas assez fidèle pour suivre le conseil divin qu'il a reçu. Nous devons être disposés à agir quand nous recevons une réponse.

Harold B. Lee a enseigné : « Si nous voulons devenir parfaits, si nous voulons atteindre la perfection, nous devons tous un jour nous poser cette question : 'Que me manque-t-il encore⁵' ? »

J'ai connu une mère fidèle qui s'est humiliée et a demandé : « Qu'est-ce qui m'empêche de progresser ? » Dans son cas, la réponse de l'Esprit est venue immédiatement : « Arrête de te plaindre. » Cette réponse l'a surprise ; elle n'avait jamais pensé être quelqu'un qui se plaint. Cependant, le message du Saint-Esprit était très clair. Dans les jours qui ont suivi, elle a pris conscience de son habitude de se plaindre. Reconnaissante de





l'incitation à s'améliorer, elle a décidé de compter ses bénédictions au lieu de ses difficultés. Quelques jours plus tard, elle a ressenti l'approbation chaleureuse de l'Esprit.

Un jeune homme humble, qui semblait ne pas pouvoir trouver la bonne jeune fille à fréquenter, a demandé l'aide du Seigneur : Il a demandé : « Qu'est-ce qui m'empêche d'être l'homme qui convient ? » Cette réponse lui est venue à l'esprit et dans le cœur : « Purifie ton langage. » À ce moment, il s'est rendu compte que plusieurs expressions grossières faisaient partie de son vocabulaire et il s'est engagé à changer.

Une sœur seule a courageusement posé la question : « Que dois-je changer ? » et l'Esprit lui a murmuré : « N'interromps pas les gens quand

ils parlent. » Le Saint-Esprit donne vraiment des conseils personnalisés. C'est un compagnon complètement honnête qui nous dira des choses que personne d'autre ne sait ou n'a le courage de dire.

Un ancien missionnaire avait un emploi du temps très chargé qui le stressait. Il essayait de trouver du temps pour son travail, ses études, sa famille et son appel dans l'Église. Il a demandé conseil au Seigneur : « Comment puis-je me sentir en paix avec tout ce que je dois faire ? » La réponse n'a pas été celle qu'il attendait : Il a reçu le sentiment qu'il devait observer plus soigneusement le jour du sabbat et le sanctifier. Il a décidé de consacrer le dimanche au service de Dieu, de laisser de côté ses cours ce jour-là et d'étudier l'Évangile à la place. Ce petit

ajustement lui a apporté la paix et l'équilibre qu'il recherchait.

Il y a des années, dans un magazine, j'ai lu l'histoire d'une jeune fille qui vivait loin de chez elle et allait à l'université. Elle avait du retard dans ses études, sa vie sociale n'était pas ce qu'elle avait espéré et elle était le plus souvent malheureuse. Finalement, un jour, elle s'est mise à genoux et s'est exclamée : « Que puis-je faire pour améliorer ma vie ? » Le Saint-Esprit a murmuré : « Lève-toi et nettoie ta chambre. » L'inspiration l'a complètement surprise, mais c'était l'incitatif dont elle avait besoin. Après avoir pris le temps d'organiser et de ranger, elle a senti le Saint-Esprit emplir sa chambre et lui alléger le cœur.

Le Saint-Esprit ne nous dit pas de tout améliorer tout de suite. S'il le faisait, nous serions découragés et nous abandonnerions. Le Saint-Esprit opère avec nous à notre vitesse, une étape à la fois ou, comme le Seigneur l'a enseigné, « ligne sur ligne, précepte sur précepte ». Il a ajouté : « Et bénis sont ceux qui écoutent mes préceptes, [...] car à celui qui reçoit, je donnerai davantage⁶. » Par exemple, si le Saint-Esprit vous a incité à dire merci plus souvent et que vous répondez à cette inspiration, il peut ressentir qu'il est temps que vous passiez à quelque chose de plus difficile, comme apprendre à dire : « Je suis désolé, c'était de ma faute. »

Le moment idéal pour demander : « Que me manque-t-il encore ? » est quand nous prenons la Sainte-Cène. L'apôtre Paul a enseigné que c'est le moment où chacun de nous doit s'examiner⁷. Dans cette atmosphère de révérence, quand nos pensées sont tournées vers les cieux, le Seigneur peut doucement nous dire sur quoi nous devons travailler maintenant.

Comme vous, au cours des années j'ai reçu de nombreux messages de

l'Esprit qui me montraient comment je pouvais m'améliorer. Je vais vous donner quelques exemples personnels de messages que j'ai pris à cœur. Voici certains de ces murmures :

- N'élève pas la voix.
- Organise-toi ; dresse chaque jour la liste des choses à faire.
- Prends mieux soin de ton corps en mangeant plus de fruits et de légumes.
- Va plus souvent au temple.
- Prends le temps de méditer avant de prier.
- Demande conseil à ta femme.
- Sois patient quand tu conduis ; ne dépasse pas la limite de vitesse. (Je continue à travailler à ce dernier conseil.)

C'est le sacrifice expiatoire du Sauveur qui rend possible la perfection ou la sanctification. Nous ne pourrions jamais le faire seul, mais la grâce de Dieu suffit pour nous aider. David A. Bednar l'a fait observer un jour : « La plupart d'entre nous comprennent clairement que l'Expiation est pour les pécheurs. Cependant, je ne suis pas sûr que nous sachions et comprenions que l'Expiation est aussi pour les saints : pour les hommes et les femmes vertueux qui sont obéissants, dignes et consciencieux et qui s'efforcent de devenir meilleurs⁸. »

Je suggère à chacun de vous de participer bientôt à un exercice spirituel, peut-être même ce soir pendant que vous priez. Posez humblement au Seigneur la question suivante : « Qu'est-ce qui m'empêche de progresser ? » En d'autres termes : « Que me manque-t-il encore ? » Puis, attendez calmement la réponse. Si vous êtes sincère, la réponse deviendra

bientôt claire. Ce sera une révélation qui n'est destinée qu'à vous.

L'Esprit vous dira peut-être que vous devez pardonner à quelqu'un. Ou bien vous recevrez peut-être le message d'être plus sélectif quant aux films que vous regardez ou à la musique que vous écoutez. Vous pouvez recevoir l'inspiration d'être plus honnête dans vos transactions d'affaires ou plus généreux dans vos offrandes de jeûne. Les possibilités sont infinies.

L'Esprit peut nous montrer nos faiblesses, mais il est aussi capable de nous montrer nos points forts. Parfois, nous devons demander ce que nous faisons de bien afin que le Seigneur puisse nous élever et nous encourager. Lorsque nous lisons notre bénédiction patriarcale, elle nous rappelle que notre Père céleste connaît notre potentiel divin. Il se réjouit chaque fois que nous faisons un pas en avant. Pour lui, la direction dans laquelle nous allons est toujours plus importante que notre vitesse.

Frères et sœurs, soyez persévérants et ne vous découragez jamais. Il nous faudra aller au-delà du tombeau avant



d'atteindre effectivement la perfection, mais ici, dans la condition mortelle nous pouvons en poser les fondements. « Notre devoir est d'être meilleurs aujourd'hui qu'hier et meilleurs demain qu'aujourd'hui⁹. »

Si la progression spirituelle n'est pas une priorité dans notre vie, si nous ne sommes pas engagés dans un processus d'amélioration constante, nous passerons à côté des expériences importantes que Dieu veut nous donner.

Il y a des années, j'ai lu ces paroles de Spencer Kimball, qui ont eu une influence durable sur moi. Il a dit : « J'ai appris que, lorsque nous prions de tout notre cœur, lorsque nous avons soif de droiture, lorsque nous abandonnons nos péchés et que nous obéissons aux commandements de Dieu, le Seigneur déverse de plus en plus de lumière jusqu'à ce qu'elle ait enfin la force de percer le voile céleste. Une personne d'une telle droiture a la promesse inestimable qu'elle verra un jour le visage du Seigneur et qu'elle saura qu'il est¹⁰. »

Je prie pour que nous vivions un jour cette expérience suprême en permettant au Saint-Esprit de nous ramener à notre foyer. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 5:48.
2. Neal A. Maxwell, « Témoigner de la grande et merveilleuse Expiation », *Le Liahona*, avril 2002, p. 10.
3. Matthieu 19:20.
4. Matthieu 19:21.
5. *Enseignements des présidents de l'Église : Harold B. Lee*, 2000, p. 197.
6. 2 Néphii 28:30.
7. Voir 1 Corinthiens 11:28.
8. David A. Bednar, « L'Expiation et le voyage de la condition mortelle », *Le Liahona*, avril 2012, p. 14.
9. Joseph Fielding Smith, *Doctrine du salut*, comp. par Bruce McConkie, 3 vol. (1954–1956), 2:27.
10. Voir Spencer Kimball, « Soyez loyal envers le Seigneur », *L'Étoile*, novembre 1980, p. 3.



Francisco J. Viñas
des soixante-dix

La parole agréable de Dieu

La parole agréable de Dieu nous montre la nécessité d'un repentir constant dans notre vie, afin que nous puissions conserver l'influence du Saint-Esprit le plus longtemps possible.

Nous sommes nombreux à nous être réunis pour prendre part à cette conférence afin « d'entendre la parole agréable de Dieu, oui, la parole qui guérit l'âme blessée » (Jacob 2:8). Cette parole se trouve dans les Écritures et dans les messages de nos dirigeants et elle nous apporte espoir et réconfort au milieu des ténèbres de l'affliction.

À travers l'expérience de la vie, nous apprenons que la joie n'est pas pleine en ce monde, mais qu'elle l'est en Jésus-Christ (voir D&A 101:36). Il nous donnera de la force de sorte que nous ne souffrirons aucune sorte d'affliction sans qu'elle soit engloutie dans sa joie (voir Alma 31:38).

Notre cœur peut être empli d'angoisse lorsque nous voyons un proche souffrir des douleurs d'une horrible maladie.

La mort d'un être cher peut laisser un grand vide dans notre âme.

Lorsque certains de nos enfants s'écartent du chemin de l'Évangile, nous pouvons nous sentir coupables et douter de leur destinée éternelle.

L'espoir de contracter un mariage céleste et de fonder une famille dans

cette vie peut commencer à s'estomper alors que les années défilent.

Des sévices infligés par les personnes qui sont censées nous aimer peuvent laisser de profondes cicatrices dans notre âme.

L'infidélité d'un conjoint peut détruire une relation que nous espérons être éternelle.

Ces afflictions, et bien d'autres encore inhérentes à cet état

préparatoire, peuvent parfois nous amener à nous poser la même question que Joseph Smith, le prophète : « Ô Dieu, où es-tu ? » (D&A 121:1).

Dans ces moments difficiles de la vie, la parole agréable de Dieu qui guérit l'âme blessée apporte ce message de réconfort à notre cœur et notre esprit :

« Que la paix soit en ton âme ! Ton adversité et tes afflictions ne seront que pour un peu de temps ;

et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut » (D&A 121:7-8).

La parole agréable de Dieu nous remplit d'espoir, parce que nous savons que ceux qui sont fidèles dans la tribulation recevront une récompense plus grande encore dans le royaume des cieux et que « c'est après beaucoup de tribulations que viennent les bénédictions » (voir D&A 58:3-4).

La parole agréable de Dieu, telle qu'elle est donnée par les prophètes, nous assure que notre scellement éternel, soutenu par notre fidélité aux promesses divines données pour notre service vaillant dans la cause de la vérité, sera une source de bénédictions pour nous et pour notre postérité



(voir Orson Whitney, dans Conference Report, avril 1929, p. 110).

Elle nous assure également qu'après avoir vécu une vie juste, nous ne perdrons en aucun cas des bénédictions pour lesquelles nous n'avons jamais eu l'occasion de faire ce qui était requis. Si nous avons mené une vie juste jusqu'à l'heure de notre mort, nous « aurons] toutes les bénédictions, l'exaltation et la gloire auxquelles peut accéder quiconque a cette occasion et l'a mise à profit ». (Voir *The Teachings of Lorenzo Snow*, directeur de publication Clyde Williams, 1984, p. 138.)

Maintenant, il est important de comprendre que de la souffrance et des afflictions peuvent aussi survenir dans notre vie lorsque nous ne nous repentons pas sincèrement de nos péchés. Marion G. Romney a enseigné : « La plupart des souffrances et des tourments que subissent les gens dans ce monde sont le résultat de péchés qui n'ont pas fait l'objet d'un repentir et n'ont donc pas été pardonnés. [...] De même que la souffrance et la peine accompagnent le péché, de même le bonheur et la joie accompagnent le pardon des péchés » (dans Conference Report, avril 1959, p. 11).

Pourquoi l'absence de repentir engendre-t-elle souffrance et douleur ?

L'une des réponses possibles à cette question est qu'« une punition [est] attachée, et une loi juste [est] donnée, qui [apportent] le remords de conscience » (Alma 42:18 ; voir aussi le verset 16). Joseph Smith, le prophète, a enseigné que nous nous condamnons nous-mêmes, et que le tourment de la déception dans notre esprit est tout aussi vif qu'un étang ardent de feu et de soufre (voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 240).

Si nous essayons d'apaiser notre conscience en nous « [efforçant de nous



excuser] si peu que ce soit à cause de [nos] péchés » (Voir Alma 42:30) ou en essayant de les cacher, nous ne parviendrons qu'à offenser l'Esprit (voir D&A 121:37) et à reporter le jour de notre repentir. Ce genre de soulagement, outre qu'il n'est que temporaire, ne nous apportera au final que davantage de souffrance et de chagrin et réduira nos possibilités d'obtenir la rémission de nos péchés.

La parole agréable de Dieu apporte aussi du réconfort et de l'espoir face à ce type de souffrance. Elle nous dit que l'on peut être soulagé des douleurs causées par les effets du péché. Ce soulagement provient du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ et prend effet si nous exerçons notre foi en lui, nous repentons et sommes obéissants à ses commandements.

Il est important que nous comprenions que, comme la rémission des péchés, le repentir est un processus et non pas quelque chose qui se produit à un moment en particulier. Cela demande de la constance dans chacune des étapes.

Par exemple, lorsque nous prenons la Sainte-Cène, nous montrons au Seigneur que nous nous souviendrons

toujours de lui et que nous respectons toujours ses commandements. Cela démontre notre intention réelle.

Dès que nous commençons à nous souvenir de lui et à respecter ses commandements chaque jour, et non pas seulement le jour du sabbat, alors la rémission de nos péchés commence à se produire graduellement et la promesse qu'il nous a faite que nous aurons son Esprit avec nous commence à s'accomplir.

Sans l'obéissance qui doit accompagner notre intention, la rémission peut bientôt disparaître et l'Esprit commencer à se retirer. Nous risquons alors d'honorer le Seigneur de la bouche et des lèvres ; mais d'éloigner notre cœur de lui (voir 2 Néphé 27:25).

En plus du réconfort qu'elle engendre, la parole agréable de Dieu nous avertit que le processus de la rémission des péchés peut être interrompu lorsque nous sommes « pris au piège des vanités du monde », mais il peut agir à nouveau en nous si nous nous repentons sincèrement et nous humilions (voir D&A 20:5–6).

Quelles peuvent être ces vanités susceptibles d'interférer dans le processus de la rémission de nos péchés et qui



San Pedro (Belize)

sont liées à la sanctification du jour du sabbat ?

Mentionnons par exemple le fait d'arriver en retard à la réunion de Sainte-Cène sans raison valable, de se rendre à la Sainte-Cène sans avoir au préalable pris le temps de faire une introspection, de prendre le pain et l'eau indignement (voir 1 Corinthiens 11:28), et d'arriver sans avoir au préalable confessé nos péchés et avoir demandé à Dieu de nous les pardonner.

Voici d'autres exemples : être irrévérencieux en envoyant des messages depuis nos appareils électroniques, quitter la réunion juste après avoir pris la Sainte-Cène, et prendre part dans nos foyers à des activités qui ne conviennent pas à ce jour sacré.

Pourquoi donc, sachant tout cela, arrive-t-il souvent que nous ne sanctifions pas le jour du sabbat ?

Dans le livre d'Ésaïe, nous trouvons la réponse à cette question qui, bien que liée au sabbat, s'applique également aux autres commandements que nous devons respecter. « Retiens ton pied pendant le sabbat, pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour » (Voir Ésaïe 58:13).

Les mots clés ici sont « ne pas faire ta volonté », ou en d'autres termes, faire la volonté de Dieu. Bien souvent,

notre volonté, façonnée par les désirs, les appétits et les passions de l'homme naturel, est en conflit avec la volonté de Dieu. Le prophète Brigham Young a enseigné : « Lorsque la volonté, les passions et les sentiments d'une personne sont parfaitement soumis à Dieu et à ses exigences, cette personne est sanctifiée. Et si ma volonté est engloutie dans la volonté de Dieu, cela me guidera vers tout le bien et je serai, en fin de compte, couronné d'immortalité et de vies éternelles. » (*Deseret News*, 7 septembre 1854, p. 1).

La parole agréable de Dieu nous invite à faire usage du pouvoir de l'expiation du Christ et à l'appliquer dans notre vie pour nous réconcilier avec sa volonté, « et non avec la volonté du diable et de la chair », afin que, par sa grâce, nous soyons sauvés (voir 2 Néphi 10:24–25).

La parole agréable de Dieu nous montre la nécessité d'un repentir constant dans notre vie, afin que nous puissions conserver l'influence du Saint-Esprit le plus longtemps possible.

Avoir la compagnie de l'Esprit fera de nous des gens meilleurs. Il « distillera de la paix et de la joie en [notre] âme ; il ôtera la malice, la haine, la convoitise, la querelle et tout mal de [notre] cœur ; [nous] ne souhaiterons

rien d'autre que faire le bien, apporter la justice et édifier le royaume de Dieu » (voir *Enseignements: Joseph Smith*, p. 105).

Avec l'influence du Saint-Esprit, nous ne nous offenserons pas, pas plus que nous n'offenserons les autres.



Nous nous sentirons plus heureux et notre âme sera plus pure. Notre amour pour les autres grandira. Nous serons plus enclins à pardonner et à répandre le bonheur autour de nous.

Nous serons reconnaissants des progrès des autres et nous rechercherons ce qu'il y a de bon en eux.

Je prie pour que nous connaissions cette joie qui provient des efforts pour mener une vie juste, et que nous conservions la compagnie du Saint-Esprit grâce au repentir sincère et continu. Nous deviendrons de meilleures personnes et nos familles seront bénies. J'en témoigne au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■



Quentin L. Cook
du Collège des douze apôtres

Soigné et bien organisé à la mode de Bristol : Être digne d'aller au temple – dans les bons et les mauvais moments

L'obéissance aux principes sacrés de l'Évangile nous permettra d'être dignes d'aller au temple, de trouver le bonheur dans cette vie et de rentrer dans notre foyer céleste.

Le prophète Léhi déclare : « S'il n'y a pas de justice, il n'y a pas de bonheur¹. »

L'adversaire a réussi à implanter un grand mythe dans l'esprit de nombreuses personnes. Lui et ses émissaires déclarent que le véritable choix que nous avons est entre le bonheur et le plaisir *maintenant dans cette vie* et le bonheur dans une *vie à venir* (qui, selon l'adversaire, n'existe peut-être pas). Ce mythe est un faux choix, mais il est très attrayant².

L'objectif noble et ultime du plan du bonheur de Dieu est d'unir les disciples justes et les familles qui ont contracté des alliances dans l'amour, l'harmonie et la paix dans cette vie³ et à leur faire atteindre la gloire céleste dans

les éternités avec Dieu le Père, notre Créateur, et avec son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, notre Sauveur⁴.

Lorsque j'étais jeune missionnaire dans les Îles Britanniques, mon premier secteur de travail était dans ce qui était alors le district de Bristol. Un des dirigeants locaux de l'Église a souligné que les missionnaires qui œuvraient dans cette région devaient être soignés et bien organisés « à la mode de Bristol ».

Au début, je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire. J'ai rapidement appris l'origine et la signification de l'expression nautique : « soigné et bien organisé à la mode de Bristol ». À une époque, Bristol était le deuxième port le plus actif du Royaume-Uni. Ses marées avaient un très grand marnage

de treize mètres, le deuxième plus grand au monde. À marée basse, lorsque l'eau se retirait, les vieux bateaux touchaient le fond et se couchaient sur le côté, et, s'ils n'étaient pas bien construits, ils étaient endommagés. En outre, tout ce qui n'était pas soigneusement rangé ou attaché était ballotté en tous sens et était abîmé ou endommagé⁵. Une fois que j'ai compris la signification de cette expression, il était évident que ce dirigeant nous disait qu'en tant que missionnaires, nous devons être droits, suivre les règles et être préparés aux situations difficiles.

Cette même exhortation s'applique à chacun de nous. Je dirais qu'être « soigné et bien organisé à la mode de Bristol » signifie être « digne d'aller au temple », dans les bons moments et dans les moments difficiles.

On peut prévoir assez bien les variations de la marée dans le chenal de Bristol et s'y préparer, mais les tempêtes et les tentations de la vie sont souvent imprévisibles. Mais nous sommes sûrs d'une chose : Elles viendront ! Afin de surmonter les difficultés et les tentations que chacun de nous affrontera inévitablement, il nous faudra une préparation juste et nous devons utiliser les protections que Dieu nous a fournies. Nous devons décider d'être dignes d'aller au temple quoi qu'il nous arrive. Si nous sommes préparés, nous ne craignons pas⁶.

Le bonheur dans cette vie et le bonheur dans la vie à venir sont reliés par la justice. Même dans l'intervalle de temps entre la mort et la résurrection, « les esprits de ceux qui sont justes sont reçus dans un état de bonheur, qui est appelé paradis, un état de repos, un état de paix⁷ ».

Au début de son ministère terrestre en Israël et plus tard parmi les Néphites, le Sauveur a parlé de la



Ci-dessus : Comme les vieux bateaux du port de Bristol, il y aura des moments où la marée sera basse et où nous aurons l'impression que tout ce qui nous maintient à flot dans ce monde disparaît. Au milieu de ces épreuves, si vous vivez de manière à être digne d'aller au temple et le restez, tout ce qui compte réellement tiendra. À droite : L'exercice de la maîtrise de soi et une vie juste renforcent notre capacité de résister à la tentation.

question du bonheur dans cette vie et dans l'éternité. Il a mis l'accent sur les ordonnances, mais il a aussi souligné l'importance d'avoir un comportement moral. Par exemple, les disciples seraient bénis s'ils avaient faim et soif de justice, étaient miséricordieux, avaient le cœur pur, procuraient la paix et suivaient d'autres principes moraux de base. Manifestement, comme message doctrinal fondateur, notre Seigneur Jésus-Christ a mis l'accent sur les attitudes et les comportements justes au quotidien. Non seulement ses enseignements remplaçaient et dépassaient les éléments de la loi de Moïse⁸, mais ils rejetaient aussi les philosophies fausses des hommes.

Pendant de nombreux siècles, l'Évangile de Jésus-Christ a inspiré des croyances et a établi des normes de conduite concernant ce qui est juste, désirable et moral, et qui engendre le bonheur, la félicité et la joie. Cependant, les principes et la moralité de base que le Sauveur a enseignés sont violemment

attaqués dans le monde d'aujourd'hui. Le christianisme est attaqué. De nombreuses personnes croient que la moralité a simplement changé⁹.

Nous vivons en des temps difficiles. Il y a une tendance accrue à « [appeler] le mal bien, et le bien mal¹⁰ ». Un monde qui met l'accent sur l'autoglorification et la laïcité suscite une grande inquiétude. Un auteur connu, qui n'est pas membre de l'Église, l'a dit de cette manière : « Malheureusement, peu de choses m'indiquent que les gens sont en réalité plus heureux dans l'ère dans laquelle nous entrons, ou que leurs enfants se portent mieux, ou que la cause de la justice sociale est bien servie, ou que les chiffres du mariage en baisse et les arbres généalogiques qui rétrécissent [...] ne promettent rien de plus qu'une grande solitude pour la plupart et une stagnation générale¹¹. »

En tant que disciples du Sauveur, nous sommes censés planifier et nous préparer. Dans le plan du bonheur, le libre arbitre moral est un principe

d'organisation central et nos choix ont de l'importance¹². Le Sauveur a souligné cela tout au long de son ministère, notamment dans les paraboles des vierges folles et des talents¹³. Dans chacune, le Seigneur a loué la préparation et l'action et a condamné la temporisation et la paresse.



Je reconnais que, malgré le bonheur immense que procure le plan de Dieu, on peut parfois avoir l'impression qu'il est très éloigné ou déconnecté de notre situation actuelle. On peut avoir l'impression qu'il est hors d'atteinte de ses disciples en difficulté. De notre point de vue limité, les tentations et les distractions actuelles peuvent paraître séduisantes. D'un autre côté, les récompenses de résister aux tentations peuvent paraître éloignées et inaccessibles. Mais une véritable compréhension du plan du Père révèle que les récompenses de la justice sont accessibles dès maintenant. La méchanceté, telle qu'une conduite immorale, n'est jamais la réponse. Alma l'a clairement dit à son fils Corianton : « Voici, je te le dis, la méchanceté n'a jamais été le bonheur¹⁴. »

Notre doctrine est énoncée clairement par Amulek dans Alma 34:32 : « Voici, cette vie est le moment où les

hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu ; oui, voici, le jour de cette vie est le jour où les hommes doivent accomplir leurs œuvres. »

Comment nous préparons-nous alors en des temps si difficiles ? Outre le fait d'être digne d'aller au temple, il y a de nombreux principes qui concourent à la justice. J'en soulignerai trois.

Premièrement : La maîtrise de soi et le comportement juste

Je crois que parfois notre Père céleste aimant doit nous regarder avec le même amusement que nous éprouvons lorsque nous regardons nos petits-enfants apprendre et grandir. Nous trébuchons et tombons tous tandis que nous acquerrons de l'expérience.

J'ai aimé le discours que le président Uchtdorf a donné en 2010¹⁵ sur la fameuse expérience des guimauves entreprise à l'université de Stanford dans les années 1960. Vous vous souviendrez qu'on a donné une seule guimauve à des enfants de quatre ans. S'ils attendaient quinze à vingt minutes sans la manger, ils en recevraient une seconde. Des vidéos ont été produites montrant de nombreux enfants se contorsionner pour éviter de manger la guimauve. Certains n'ont pas réussi¹⁶.

L'année dernière, le professeur qui a initialement dirigé l'expérience, le Dr. Walter Mischel, a écrit un livre dans lequel il explique que l'étude a été réalisée en partie en raison de ses inquiétudes au sujet de la maîtrise de soi et de sa propre dépendance au tabac. Il était particulièrement inquiet après le rapport du directeur du service de santé publique des États-Unis en 1964 qui concluait que la cigarette provoquait le cancer des poumons¹⁷. Après des années d'étude, un de ses collègues a rapporté que « la maîtrise

de soi est comme un muscle : plus on l'utilise, plus elle se renforce. En évitant la tentation une fois, on acquiert la capacité de résister à d'autres tentations à l'avenir¹⁸. »

Un principe de progression éternelle est que l'exercice de la maîtrise de soi et une vie juste renforcent notre capacité de résister à la tentation. C'est vrai dans les choses spirituelles et dans les choses temporelles.

Nos missionnaires en sont un excellent exemple. Ils acquièrent des vertus chrétiennes et mettent l'accent sur l'obéissance et la spiritualité. Ils sont censés suivre un emploi du temps rigoureux et passer leurs journées au service d'autrui. Ils ont une tenue vestimentaire classique et pudique au lieu de vêtements indécents et désinvoltes qui sont si répandus aujourd'hui. Leur comportement et leur apparence transmettent un message sérieux et vertueux¹⁹.

Environ 230 000 de nos jeunes sont en mission actuellement ou sont rentrés de leur mission au cours des cinq dernières années. Ils ont acquis une force spirituelle et une maîtrise de soi remarquables qui doivent être exercées continuellement, sinon ces qualités s'atrophieront tout comme des muscles qui ne sont pas utilisés. Chacun de nous doit adopter et illustrer une conduite et une apparence qui déclarent que nous sommes de vrais disciples du Christ. Ceux qui abandonnent une conduite juste ou une apparence saine et pudique s'exposent à des modes de vie qui n'apportent ni joie ni bonheur.

L'Évangile rétabli nous donne les indications du plan du bonheur et une motivation pour comprendre et exercer la maîtrise de soi et éviter la tentation. Il nous enseigne aussi à nous repentir en cas de violations plus graves.

Deuxièmement : Le respect du jour du sabbat augmentera la justice et sera une protection pour la famille

L'Église chrétienne primitive a déplacé l'observance du jour du sabbat du samedi au dimanche pour commémorer la résurrection du Seigneur. Les autres buts sacrés fondamentaux du Sabbat restent inchangés. Pour les Juifs et les Chrétiens, le sabbat symbolise les œuvres puissantes de Dieu²⁰.

Ma femme et moi, ainsi que deux de mes collègues et leurs femmes, avons récemment participé à un sabbat juif en réponse à l'invitation d'un très bon ami, Robert Abrams, et de sa femme, Diane, dans leur maison à New York²¹. Cela a commencé au début du sabbat juif, un vendredi soir. Le but était d'honorer Dieu, le Créateur. Nous avons commencé par une bénédiction sur la famille et un cantique du sabbat²². Nous avons pris part au rituel du lavement des mains, à la bénédiction du pain, aux prières, au repas kasher, à la récitation d'Écritures et aux chants sur le sabbat dans un esprit de fête. Nous avons écouté les paroles en hébreux, en suivant avec des traductions anglaises. Les Écritures les plus touchantes, que nous avons lues dans l'Ancien Testament et qui nous sont aussi chères, provenaient d'Ésaïe qui déclare que le sabbat est un délice²³ et d'Ézéchiël qui proclame que le sabbat sera entre le Seigneur et nous un signe auquel on connaîtra qu'il est l'Éternel, notre Dieu²⁴.

Au cours de cette soirée merveilleuse prédominait un sentiment d'amour familial, de dévouement et de responsabilité vis-à-vis de Dieu. En repensant à cette rencontre, j'ai réfléchi aux persécutions extrêmes que les Juifs ont subies pendant des siècles. Manifestement, le respect du sabbat a été « une alliance perpétuelle »,

préservant et bénissant le peuple juif conformément à l'Écriture²⁵. Il a aussi contribué à la vie et au bonheur familiaux extraordinaires qui sont manifestes dans la vie de nombreux Juifs²⁶.

Pour les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, le respect du jour du sabbat est une forme de justice qui bénira et fortifiera les familles, nous rapprochera de notre Créateur et augmentera notre bonheur. Le sabbat peut contribuer à nous séparer de ce qui est futile, inconvenant ou immoral. Il nous permet d'être dans le monde mais pas du monde.

Au cours des six derniers mois, il s'est produit un changement remarquable dans l'Église. Il s'est manifesté dans la réaction des membres à l'accent que la Première Présidence et le Collège des douze apôtres ont remis sur le sabbat, et à l'invitation du président Nelson de faire du sabbat un délice²⁷. De nombreux membres comprennent que la véritable sanctification du jour du sabbat est un refuge contre les tempêtes de cette vie. C'est aussi le signe de notre dévotion à notre Père céleste et d'une compréhension accrue du caractère sacré de la réunion de Sainte-Cène. Nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir, mais nous avons merveilleusement bien commencé. J'exhorte chacun à continuer à suivre ces conseils et à améliorer le culte du sabbat.

Troisièmement : Des protections divines nous sont offertes lorsque nous sommes justes

Dans le cadre du plan de Dieu, nous avons la bénédiction d'avoir le don du Saint-Esprit. Ce don est « le droit d'avoir la compagnie constante du Saint-Esprit, chaque fois que l'on est digne²⁸ ». Ce membre de la Divinité remplit le rôle d'agent purificateur si l'Évangile a la première place dans notre vie. Il est aussi

une voix d'avertissement contre le mal et une voix de protection contre le danger. Tandis que nous naviguons sur les mers de la vie, il est essentiel de suivre les murmures du Saint-Esprit. Il nous aidera à éviter les tentations et les dangers, il nous reconfortera et nous guidera dans les difficultés. « Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité²⁹. »

L'obéissance aux principes sacrés de l'Évangile nous permettra d'être dignes d'aller au temple, de trouver le bonheur dans cette vie et de rentrer dans notre foyer céleste.

Mes chers frères et sœurs, la vie n'est pas facile, et elle n'était pas censée l'être. C'est un temps pour être testé et éprouvé. Comme les vieux bateaux du port de Bristol, il y aura des moments où la marée sera basse et où nous aurons l'impression que tout ce qui nous maintient à flot dans ce monde disparaît. Nous pouvons toucher le fond et même basculer sur le côté. Au milieu de telles épreuves, je vous promets que, si vous vivez de manière à être digne d'aller au temple et le restez, tout ce qui compte réellement tiendra. Les douces bénédictions de la paix, du bonheur et de la joie, ainsi que les bénédictions de la vie éternelle et de la gloire céleste avec notre Père éternel et son Fils, Jésus-Christ, se réaliseront. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 2 Néphi 2:13. Cette Écriture fait partie d'un parallélisme dans le Livre de Mormon. Il est intéressant de voir que de nombreux prophètes, dont les écrits et les sermons ont été inclus dans le Livre de Mormon, utilisaient cette figure de style pour souligner des principes doctrinaux importants. Voir, par exemple : 2 Néphi 9:25 (Jacob) ; 2 Néphi 11:7 (Néphi).
2. Voir 2 Néphi 28.
3. Voir 4 Néphi 1:15-17.
4. Voir Doctrine et Alliances 59:23.
5. Voir Wiktionary, « shipshape and Bristol fashion », wiktionary.org.
6. Voir Doctrine et Alliances 38:30.
7. Alma 40:12 ; italiques ajoutés.
8. Voir Matthieu 5, résumé du chapitre.
9. Voir Carl Cederstrom, « The Dangers of Happiness », *New York Times*, 19 juillet 2015, rubrique dominicale, p. 8.
10. 2 Néphi 15:20.
11. Ross Douthat, « Gay Conservatism and Straight Liberation », *New York Times*, 28 juin 2015, rubrique dominicale, p. 11.
12. Voir 2 Néphi 2.
13. Voir Matthieu 25:1-30.
14. Alma 41:10.
15. Voir Dieter Uchtdorf, « Persévérer avec patience » *Le Liahona*, mai 2010, p. 56.
16. Voir Walter Mischel, *The Marshmallow Test : Mastering Self-Control*, 2014, p. 136-138 ; voir aussi Jacoba Urist, « What the Marshmallow Test Really Teaches about Self-Control », *The Atlantic*, septembre 2014, theatlantic.com.
17. Voir Mischel, *The Marshmallow Test*, p. 136-138.
18. Maria Konnikova, « The Struggles of a Psychologist Studying Self-Control », *The New Yorker*, newyorker.com, 9 octobre 2014, citation de Roy Baumeister, professeur de psychologie à l'université d'État de Floride, qui étudie la volonté et la maîtrise de soi.
19. Voir Malia Wollan, « How to Proselytize », *New York Times Magazine*, 19 juillet 2015, p. 21. Elle cite Mario Dias, du centre de formation des missionnaires du Brésil.
20. Voir Guide des Écritures, « Sabbat. »
21. Von Keetch et sa femme, Bernice, et John Taylor et sa femme, Jan, se sont joints à ma femme et à moi pour passer un agréable jour du sabbat en compagnie de Robert Abrams et de sa femme, Diane, le 8 mai 2015. M. Abrams a rempli quatre mandats en tant que procureur général de l'État de New York et est un ami de l'Église depuis de nombreuses années. Il avait aussi invité deux de ses collègues juifs et leurs femmes.
22. On a chanté le cantique du sabbat *Shalom Aleichem* (« La paix soit sur vous »).
23. Voir Ésaïe 58:13-14.
24. Voir Ézéchiel 20:20.
25. Voir Exode 31:16-17.
26. Voir Joe Lieberman, *The Gift of Rest : Rediscovering the Beauty of the Sabbath*, 2011. Le merveilleux livre du sénateur Lieberman décrit le sabbat juif et offre une vision inspirante.
27. Voir Ésaïe 58:13-14. Voir aussi Russell M. Nelson, « Le sabbat est un délice », *Le Liahona*, mai 2015, p. 129-132.
28. Guide des Écritures, « Saint-Esprit. »
29. Galates 5:22.



Présenté par Henry B. Eyring
Premier conseiller dans la Première Présidence.

Soutien des officiers de l'Église

Mes frères et sœurs, le président Monson m'a demandé de présenter les Autorités générales, les soixante-dix d'interrégion et les présidences générales des auxiliaires de l'Église à votre vote de soutien.

Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Henry Bennion Eyring comme premier conseiller dans la Première Présidence et Dieter Friedrich Uchtdorf comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester.

Ceux qui sont d'avis contraire peuvent le manifester.

Le vote a été noté.

Il nous est proposé de soutenir Russell M. Nelson comme président du Collège des douze apôtres et les membres suivants dudit collège : Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen, et, comme nouveaux membres du Collège des Douze, Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson, et Dale G. Renlund.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main.

Ceux qui sont d'avis contraire peuvent le manifester.

Le vote a été noté.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Le vote a été noté.

Du fait de leur appel à servir comme membres du Collège des Douze, nous relevons maintenant Ronald A. Rasband comme membre de la présidence des soixante-dix et les frères Rasband et Dale G. Renlund comme membres du premier collège des soixante-dix.

Que ceux d'entre vous qui veulent leur exprimer avec nous leurs remerciements le manifestent.

Il nous est proposé de relever avec nos remerciements pour leur service dévoué Don R. Clarke comme membre du premier collège des soixante-dix et Koichi Aoyagi et Bruce A. Carlson comme membres du deuxième collège des soixante-dix et de les nommer Autorités générales émérites.

Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance à ces frères pour leur excellent service le manifestent.





Robert D. Hales
du Collège des douze apôtres

Nous relevons également le soixante-dix d'interrégion Serhii A. Kovalov.

Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour lui exprimer leur reconnaissance pour son service le manifestent.

Nous relevons également John S. Tanner de son appel de premier conseiller dans la présidence de l'École du Dimanche et Devin G. Durrant de son appel de deuxième conseiller dans la présidence de l'École du Dimanche. Comme annoncé précédemment, frère Tanner a été nommé président de BYU-Hawaï.

Que tous ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance à ces frères pour leur dévouement et leur service le manifestent.

Frère Durrant a été appelé à servir en tant que premier conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche et frère Ashton en tant que deuxième conseiller.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a.

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, soixante-dix d'interrégion et présidences générales d'auxiliaires actuels.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a.

Le vote a été noté. Nous invitons les personnes qui ont exprimé des avis contraires à prendre contact avec leur président de pieu.

Frères et sœurs, nous vous remercions de votre foi et de vos prières en faveur des dirigeants de l'Église.

Nous demandons aux nouveaux membres du Collège des douze apôtres de prendre leur place sur l'estrade. Ils auront l'occasion de nous adresser un discours demain matin. ■

Faire face aux défis du monde d'aujourd'hui

Les choix que vous faites, par exemple concernant la mission, le mariage, le travail et le service dans l'Église, façonneront votre éternité.

Beaucoup de choses ont été dites et écrites sur la génération actuelle de jeunes adultes. La recherche montre que beaucoup sont réfractaires à la religion organisée. Beaucoup sont endettés et sans emploi. La majorité aime l'idée du mariage, mais beaucoup sont réticents à franchir le pas. Ils sont de plus en plus nombreux à ne pas vouloir d'enfants. Sans l'Évangile et des conseils inspirés, beaucoup s'engagent sur des sentiers étranges et se perdent.

Heureusement, les jeunes adultes membres de l'Église sont en retard sur ces courants inquiétants, notamment parce qu'ils ont la bénédiction d'avoir le plan de l'Évangile. Ce plan éternel inclut le fait de se tenir fermement à la barre de fer, de s'attacher à la parole de Dieu et aux paroles de ses prophètes. Il faut que nous resserrions notre prise sur la barre qui nous ramènera à lui. C'est aujourd'hui « le jour de l'élection¹ » pour chacun d'entre nous.

Lorsque j'étais enfant, et que j'étais sur le point de prendre une décision mal considérée, mon père me disait parfois : « Robert, redresse-toi et vole droit ! » Cela a dû aussi vous arriver. Dans l'esprit de son franc-parler, je

voudrais m'adresser spécialement à vous, les jeunes, nobles jeunes et nobles jeunes adultes, car « mon âme met ses délices à être claire [...] afin que [nous] apprenions² ».

Vous êtes à une période clé de votre vie. Les choix que vous faites, par exemple concernant la mission, le mariage, le travail et le service dans l'Église, façonneront votre éternité. Cela signifie que vous regarderez constamment vers l'avant, vers l'avenir.

J'ai appris le principe suivant en tant que pilote de l'armée de l'air américaine : ne vous dirigez jamais délibérément dans une tempête. (Je ne vais pas vous dire comment je l'ai appris.) Au contraire, contournez-la, prenez une autre route, ou bien attendez que la tempête s'apaise avant d'atterrir.

Mes frères et sœurs jeunes adultes bien aimés, je souhaite vous aider à « voler droit » au milieu des tempêtes imminentes des derniers jours. Vous êtes les pilotes. Vous avez la responsabilité de penser aux conséquences de chacun de vos choix. « Si je prends cette décision, quelle est la pire chose qui pourrait se produire ? » Vos choix justes vous éviteront de vous perdre.

Réfléchissez à ceci : si vous choisissez de ne pas prendre un verre d'alcool, vous ne deviendrez jamais alcoolique ! Si vous ne choisissez jamais de vous endetter, vous éviterez le risque de faillite !



Drammen (Norvège)

L'un des buts des Écritures est de nous montrer comment les personnes justes réagissent au mal et aux tentations. En bref, elles les évitent ! Joseph a fui la femme de Potiphar³. Léhi a quitté Jérusalem avec sa famille⁴. Marie et Joseph ont fui en Égypte pour échapper au complot de l'unique Hérode⁵. Dans chacune de ces situations, notre Père Céleste a averti ces croyants. De même, il nous aidera à savoir si nous devons combattre, fuir, ou suivre le courant des événements. Il s'adressera à nous à travers la prière, et, quand nous prierons, nous aurons la compagnie du Saint-Esprit, qui nous guidera. Nous avons les Écritures, les enseignements des prophètes vivants, notre bénédiction patriarcale, les conseils inspirés de nos parents, de nos dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires, et, par dessus tout, ceux qui nous parviennent par l'intermédiaire du murmure doux et léger de l'Esprit.



Le Seigneur respectera toujours sa promesse : « Je vous guiderai le long du chemin⁶. » La question est de savoir si nous nous laisserons guider par lui. Écouterons-nous sa voix et celle de ses serviteurs ?

Je témoigne que, si vous êtes là pour le Seigneur, il sera là pour vous⁷. Si vous l'aimez et respectez ses commandements, vous aurez son Esprit avec vous pour vous guider. « Place ta confiance en cet Esprit qui conduit à faire le bien, [...] par là tu connaîtras toutes les choses que tu désires de moi, qui ont trait aux choses de la justice⁸. »

Avec ces principes pour fondement, je vais vous donner quelques conseils pratiques.

Beaucoup, parmi votre génération, ont des dettes écrasantes. Lorsque j'étais jeune adulte, mon président de pieu travaillait dans une banque d'investissement à Wall Street. Il m'a enseigné la chose suivante : « Tu es riche lorsque tu parviens à vivre heureux dans la limite de tes moyens. » Comment faire ? Payez votre dîme et faites des économies ! Lorsque vous gagnez davantage, économisez davantage. Ne cherchez pas à avoir des gadgets plus chers que ceux des autres. N'achetez pas ce qui n'est pas dans vos moyens.

Beaucoup de jeunes adultes dans le monde s'endettent pour leurs études, et, pour finir, s'aperçoivent qu'ils n'auront pas les moyens de rembourser leur

emprunt. Cherchez des bourses d'études et des subventions. Travaillez, si possible, à temps partiel pour financer vos études. Cela demandera des sacrifices, mais cela vous aidera à réussir.

L'instruction vous ouvre de meilleures perspectives professionnelles. Elle vous met dans une meilleure situation pour servir et bénir les personnes qui vous entourent. Elle vous portera à apprendre toute votre vie. Elle vous donnera la force de vous battre contre l'ignorance et l'erreur. Joseph Smith a enseigné : « La connaissance met fin aux ténèbres, à l'incertitude et au doute ; car ils ne peuvent coexister avec la connaissance... Il y a du pouvoir dans le savoir⁹. » « Être instruit est une bonne chose si l'on écoute les recommandations de Dieu¹⁰. » L'instruction vous préparera à l'avenir, en particulier au mariage.

Puis-je parler franchement à nouveau ? Le chemin qui mène au mariage passe nécessairement par les sorties en couple. Ces sorties donnent la possibilité d'avoir des conversations approfondies. Lorsque vous sortez avec quelqu'un, apprenez tout ce que vous pouvez sur cette personne. Faites la connaissance de la famille l'un de l'autre si possible. Vos buts sont-ils compatibles ? Éprouvez-vous les mêmes sentiments à propos des commandements, du Sauveur, de la prêtrise, du temple, de la paternité, de la maternité, des appels



dans l'Église, et du service ? Vous êtes-vous observés l'un l'autre dans des situations de stress, dans la façon de réagir au succès ou à l'échec, de résister à la colère ou de gérer les revers ? La personne avec qui vous sortez abaisse-t-elle ou édifie-t-elle les autres ? Pourriez-vous vivre avec son attitude, son langage et sa conduite au quotidien ?

Cela dit, aucun de nous n'épouse la *perfection* ; nous épousons un *potentiel*. Un bon mariage ne correspond pas seulement à ce que je souhaite mais aussi à ce que celle qui sera mon épouse souhaite et a besoin que je sois.

Pour parler franchement, ne sortez pas avec des gens pendant des années simplement pour « prendre du bon temps », reportant ainsi le mariage pour vous adonner à d'autres intérêts et activités. Pourquoi ? Parce que sortir avec quelqu'un et se marier ne sont pas des finalités en soi. Ce sont des passerelles qui conduisent à la destination finale. « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme¹¹. »

Votre devoir aujourd'hui est d'être digne de la personne que vous souhaitez épouser. Si vous voulez épouser quelqu'un d'équilibré, attirant, honnête, joyeux, travailleur et spirituel, *soyez* ce genre de personne. Et si vous *êtes* ce genre de personne et que vous n'êtes pas encore marié, soyez patient. Confiez-vous en l'Éternel. Je témoigne

que le Seigneur connaît vos aspirations et vous aime pour votre fidélité envers lui. Il a un plan pour vous, qu'il se réalise dans cette vie ou dans la prochaine. Écoutez son Esprit. « Ne cherchez pas à conseiller le Seigneur, mais à prendre conseil auprès de lui¹². » Que ce soit dans cette vie ou dans la vie à venir, ses promesses s'accompliront. « Si vous êtes préparés, vous ne craignez pas¹³. »

Si vous n'avez pas beaucoup d'argent, ne vous inquiétez pas. Un membre de l'Église merveilleux m'a dit récemment : « Je n'ai pas élevé mes enfants dans l'argent ; je les ai élevés dans la foi. » Il y a là beaucoup de vérité. Commencez par exercer votre foi dans tous les domaines de votre vie. Si vous ne le faites pas, vous souffrirez de ce que j'appelle une « atrophie de la foi ». La force nécessaire pour exercer votre foi sera réduite. Par conséquent exercez votre foi au quotidien et vous deviendrez « de plus en plus forts [...] et de plus en plus fermes dans la foi au Christ¹⁴ ».

Pour vous préparer au mariage, veillez à être digne de prendre la Sainte-Cène et d'avoir une recommandation à l'usage du temple. Allez au temple régulièrement. Servez dans l'Église. En plus de servir dans les appels dans l'Église, suivez l'exemple du Sauveur, qui « allait de lieu en lieu faisant du bien¹⁵ ».

Peut-être avez-vous des interrogations sérieuses concernant vos choix à venir. Quand j'étais jeune adulte, j'ai

demandé conseil à mes parents et à des personnes fidèles en qui j'avais confiance. L'une d'entre elles était un dirigeant de la prêtrise et l'autre un instructeur qui croyait en moi. Les deux m'ont dit : « Si tu veux mes conseils, sois prêt à les accepter. » Et je comprenais ce que cela voulait dire. Choisissez dans la prière des guides qui auront à cœur de vous aider à parvenir au bien-être spirituel. Faites attention aux conseils donnés par vos camarades. Si vous voulez obtenir plus que ce que vous avez aujourd'hui, visez *vers le haut* et non au même niveau¹⁶ !

Souvenez-vous que personne ne peut vous élever à votre place. Seules *votre* foi et vos prières auront le pouvoir de produire en vous un profond changement de cœur. Seule *votre* résolution d'être obéissant peut changer votre vie. Du fait du sacrifice expiatoire que le Sacrifice a fait pour vous, vous avez le pouvoir en vous¹⁷. Vous avez votre libre arbitre, vous avez de forts témoignages si vous êtes obéissants, et vous pouvez suivre l'Esprit qui vous guide.

Récemment, un jeune réalisateur de cinéma a dit qu'il avait le sentiment de faire partie d'une « génération de fils prodiges », une génération qui « recherche l'espoir, la joie et l'épanouissement, mais qui les recherche au mauvais endroit et de la mauvaise façon¹⁸ ».

Dans la parabole du fils prodigue racontée par le Sauveur, beaucoup de bénédictions attendaient le fils mais, avant de pouvoir y prétendre, il a dû réfléchir attentivement à sa vie, à ses choix et à sa situation. Le miracle qui s'est produit ensuite est décrit dans les Écritures par une expression simple : « Il rentra en lui-même¹⁹. » Je vous exhorte donc à rentrer en vous-même. Dans l'Église, lorsque des décisions importantes doivent être prises, nous tenons généralement des réunions de



Jeffrey R. Holland
du Collège des douze apôtres

conseil. Les conseils de famille ont le même but. Vous pourriez également tenir ce que j'appelle un « conseil personnel ». Après avoir prié, passez un peu de temps seul. Réfléchissez à votre avenir. Demandez-vous : « Quels aspects de ma vie aimerais-je renforcer afin de pouvoir ensuite renforcer les autres ? Où voudrais-je me trouver dans un an ? dans deux ans ? Quels choix dois-je faire pour y parvenir ? Rappelez-vous : vous êtes pilote et vous avez les commandes. Je témoigne que, si vous rentrez en vous-même, votre Père céleste viendra à vous. Il vous guidera et vous aidera par la main réconfortante de son Saint-Esprit.

Je témoigne que Dieu vit. Je témoigne que le Sauveur vous aime. « Ne persévérons-nous pas dans une si grande cause ? Allez de l'avant et pas en arrière²⁰. » Si vous le suivez, il vous fortifiera et vous soutiendra. Il vous amènera à votre foyer suprême. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 105:35.
2. 2 Néphi 25:4.
3. Voir Genèse 39:62.
4. Voir 1 Néphi 2.
5. Voir Matthieu 2.
6. Doctrine et Alliances 78:18.
7. Voir Doctrine et Alliances 88:63.
8. Doctrine et Alliances 11:12,14.
9. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 284.
10. 2 Néphi 09:29.
11. Genèse 2:24.
12. Jacob 4:10.
13. Doctrine et Alliances 38:30.
14. Héliaman 3:35.
15. Actes 10:38.
16. Voir Boyd K. Packer, *Teach Ye Diligently* (1975), p.145.
17. Voir Doctrine et Alliances 58:28.
18. Nathan Clarkson, dans Emma Koonse, « 'Confessions of a Prodigal Son' Writer Says 'We Are All Prodigals,' Modern Retelling of Story Aimed at Millennials », *Christian Post*, Jan. 26, 2015, christianpost.com.
19. Luc 15:17.
20. Doctrine et Alliances 128:22.

Voilà ta mère

Dans la condition mortelle, aucun amour ne s'apparente davantage à l'amour pur de Jésus-Christ que l'amour désintéressé d'une mère dévouée pour son enfant.

Je me joins à vous pour souhaiter la bienvenue à Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson et Dale G. Renlund et à leurs femmes dans l'association la plus douce qu'ils puissent imaginer.

Prophétisant au sujet de l'expiation du Sauveur, Ésaïe a écrit : « Ce sont nos souffrances qu'il a portées, C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé¹. » Une vision majestueuse des derniers jours souligne que « [Jésus] est venu dans le monde [...] [afin] de porter les péchés du monde² ». Les Écritures anciennes et modernes témoignent qu'il « les a lui-même rachetés, [...] il les a soutenus et portés, aux anciens jours³ ». Un cantique bien connu nous supplie d'écouter la voix de notre grand Libérateur⁴ [littéralement, celui qui nous délivre, NdT].

Porter, porté, se charger, délivrer. Ce sont des mots messianiques puissants et encourageants. Ils parlent d'aide et d'espoir en une progression sans risque de l'endroit où nous sommes à celui où nous avons besoin d'être, mais que nous ne pouvons atteindre sans assistance. Ils ont aussi une connotation de fardeau, d'effort et d'épuisement, et sont tout à fait adéquats pour décrire la mission de celui qui, à un prix indescriptible, nous relève quand nous

sommes tombés, nous porte quand nous n'avons plus de force, nous ramène au foyer sains et saufs quand la sécurité semble absolument hors d'atteinte. Il a dit : « Mon Père m'a envoyé pour que je sois élevé sur la croix ; [...] afin que, comme j'ai été élevé [...], de même les hommes soient élevés [...], [jusqu'à] moi⁵. »

Mais ces mots évoquent-ils pour vous un autre champ d'action humain dans lequel nous utilisons des mots tels que *porter, travail et délivrance* ? Comme il l'a dit à Jean alors même qu'il accomplissait l'Expiation, Jésus nous dit, à nous tous aussi : « Voilà ta mère⁶. »



Aujourd'hui, je déclare du haut de cette chaire ce qui a été dit ici précédemment : que dans la condition mortelle, aucun amour ne s'apparente davantage à l'amour pur de Jésus-Christ que l'amour désintéressé d'une mère dévouée pour son enfant. Quand Ésaïe, dans des paroles messianiques, a voulu communiquer l'idée de l'amour de Jéhovah, il a utilisé l'image du dévouement d'une mère. « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? », demande-t-il. Complètement absurde, sous-entend-il, mais pas autant que de penser que le Christ nous oubliera jamais⁷.

Cette sorte d'amour résolu « est patiente, et est pleine de bonté, [...] ne cherche pas son intérêt, [...] mais [...] excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout⁸ ». Plus encourageant que toute autre chose, ce genre de fidélité « ne périt jamais⁹ ». « Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, a dit Jéhovah, mon amour ne s'éloignera point de toi¹⁰. » C'est aussi ce que disent nos mères.

C'est que non seulement elles nous portent, mais elles continuent de nous *supporter*. Ce qui fait de la maternité une prouesse aussi incroyable, ce n'est pas seulement le fait de porter un enfant avant sa naissance, mais de le porter toute la vie durant. Bien sûr, il y a des exceptions tragiques, mais la plupart des mères savent de manière intuitive et instinctive qu'il s'agit d'une responsabilité suprême et sacrée. Le poids de cette prise de conscience, en particulier sur de jeunes épaules maternelles, peut être très intimidant.

Une jeune mère formidable m'a écrit récemment : « Comment se fait-il qu'un être humain puisse aimer un enfant si profondément qu'il renonce de plein gré à une grande partie de sa liberté pour lui ? Comment l'amour mortel peut-il être si fort que l'on se soumette



volontairement à la responsabilité, à la vulnérabilité, à l'anxiété et au chagrin et que l'on y revienne toujours pour en ressentir davantage ? Quel genre d'amour mortel peut vous faire sentir, une fois que vous avez un enfant, que votre vie ne sera plus jamais la vôtre ? L'amour maternel *doit* être divin. Il n'y a pas d'autre explication. Ce que font les mères est un élément essentiel de l'œuvre du Christ. De le savoir devrait suffire pour nous faire dire que l'impact d'un tel amour se situera entre insupportable et transcendant, encore et encore, jusqu'à ce que, le tout dernier enfant sur terre étant en sécurité et sauvé, nous puissions [alors] dire, avec Jésus, « [Père,] j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire¹¹. »

Pendant que l'élégance de cette lettre résonne dans notre esprit, je vais vous faire part de trois expériences qui reflètent l'influence majestueuse des mères, et dont j'ai été témoin dans mon ministère au cours des quelques semaines passées.

La première expérience constitue une mise en garde, qui nous rappelle que tous les efforts maternels n'ont pas une issue heureuse, du moins pas immédiatement. J'en ai pris conscience suite à une conversation avec un homme dont je suis l'ami depuis plus de cinquante ans, qui se mourait, éloigné de l'Église qu'il savait, dans son for intérieur, être

vraie. Malgré tous mes efforts pour le consoler, je n'arrivais pas à lui apporter la paix. À la fin, il m'a parlé franchement. Il a dit : « Jeff, aussi douloureux que cela puisse être de paraître devant Dieu, je ne peux pas supporter l'idée de paraître devant ma mère. L'Évangile et ses enfants, c'était tout ce qui comptait pour elle. Je sais que je lui ai brisé le cœur, et cela brise le mien. »

En ce qui me concerne, je suis absolument certain que, quand il est décédé, sa mère a reçu mon ami les bras grand ouverts, avec amour ; c'est ainsi qu'agissent les parents. Mais la mise en garde que contient cette histoire est que les enfants *peuvent* briser le cœur de leur mère. Là encore, nous voyons une autre comparaison avec le divin. Je n'ai pas besoin de rappeler que Jésus est mort le cœur brisé, usé d'avoir porté les péchés du monde. C'est pourquoi, puissions-nous, dans tous les moments de tentation, penser à notre mère et à notre Sauveur, et leur épargner à tous deux le chagrin de nos péchés.

En second lieu, je veux parler d'un jeune homme qui est entré digne dans



le champ de la mission, mais qui est rentré chez lui prématurément, de son propre choix, en raison d'une attirance pour les personnes du même sexe et d'un traumatisme qu'il a vécu de ce fait. Il était encore digne, mais sa foi était à un niveau critique, son fardeau émotionnel ne cessait de s'appesantir et sa douleur spirituelle était de plus en plus profonde. Il était tour à tour blessé, troublé, en colère et inconsolable.

Son président de mission, son président de pieu et son évêque ont passé des heures innombrables à chercher, à pleurer et à le bénir, restant proches de lui, mais sa blessure était si personnelle qu'il la gardait, au moins en partie, hors de leur atteinte. Le père bien-aimé dans cette histoire a consacré son âme entière à aider cet enfant, mais sa situation d'employé très exigeante faisait que, souvent, seuls ce garçon et sa mère affrontaient les nuits longues et ténébreuses de l'âme. Jour et nuit, d'abord pendant des semaines, puis pendant des mois qui sont devenus des années, ils ont cherché ensemble la guérison. Pendant les périodes d'amertume (celle du garçon surtout, parfois celle de sa mère) et de peur incessante (celle de la mère surtout, parfois celle du garçon), elle a témoigné à son fils du pouvoir de Dieu, de son Église, mais surtout de son amour pour cet enfant. Elle a témoigné par la même occasion de son propre amour inconditionnel et constant pour lui. Pour unir ces deux piliers absolument essentiels, cruciaux, de son existence même, l'Évangile de Jésus-Christ et sa famille, elle a continuellement épanché son âme à Dieu dans la prière. Elle a jeûné et pleuré, elle a pleuré et jeûné, puis elle a écouté encore et encore son fils lui répéter comment son cœur se brisait. Elle l'a ainsi porté de nouveau, mais cette fois ce n'était pas pendant neuf mois. Cette



fois, elle a pensé que cela prendrait une éternité de travail dans le paysage chaotique de son désespoir.

Mais, par la grâce de Dieu, par sa propre ténacité et avec l'aide d'un grand nombre de dirigeants de l'Église, d'amis, de membres de la famille et de thérapeutes, cette mère importune a vu son fils rentrer chez lui, dans la terre promise. Malheureusement, nous sommes conscients que cette bénédiction n'est pas accordée, ou du moins pas encore, à tous les parents qui sont angoissés par les situations très diverses de leurs enfants mais, dans ce cas, il y avait de l'espoir. Et je dois dire que l'orientation sexuelle de ce fils n'a pas changé miraculeusement. Personne ne s'attendait à ce que ce soit le cas. Mais petit à petit, son cœur a changé.

Il a commencé à revenir à l'église. Il a choisi de prendre la Sainte-Cène volontairement et dignement. Il a de nouveau obtenu une recommandation à l'usage du temple et a accepté un appel d'instructeur du séminaire matinal, avec lequel il a eu beaucoup

de réussite. Et maintenant, après *cinq années*, il a, à sa demande et avec l'aide considérable de l'Église, réintégré le champ de la mission pour terminer son service pour le Seigneur. J'ai pleuré en pensant au courage, à l'intégrité et à la détermination de ce jeune homme et de sa famille pour qu'il s'en sorte et pour l'aider à garder sa foi. Il sait qu'il doit énormément à beaucoup de gens, mais il sait qu'il doit le plus à deux figures messianiques dans sa vie, deux personnes qui l'ont porté et se sont chargées de lui, ont travaillé avec lui et l'ont délivré : son Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, et sa mère déterminée, rédemptrice et absolument sainte.

Pour finir, une histoire vécue lors de la reconsécration du temple de Mexico, il y a seulement trois semaines. C'est là, en compagnie du président Eyring, que j'ai vu notre amie bien-aimée Lisa Tuttle Pieper se lever lors de ce service de consécration émouvant. Mais elle s'est levée avec de la difficulté parce que, d'un bras, elle supportait sa fille bien-aimée mais



Bradley D. Foster

Des soixante-dix

gravement handicapée, Dora, tandis que de l'autre elle essayait de manipuler la main droite déficiente de son enfant pour que cette fille de Dieu limitée mais précieuse au regard de l'éternité puisse agiter un mouchoir blanc et, avec des gémissements compréhensibles d'elle seule et des anges du ciel, s'écrier : « Hosanna, hosanna, hosanna à Dieu et à l'Agneau¹² ! »

À toutes les mères de partout, passées, présentes ou à venir, je dis : « Merci. Merci de donner naissance, de forger les âmes, de former la personnalité et de manifester l'amour pur du Christ. » À notre mère Ève, à Sarah, Rebecca et Rachel, à Marie de Nazareth et à une Mère céleste, je dis : « merci pour votre rôle crucial dans l'accomplissement des desseins de l'éternité. » À toutes les mères dans toutes les situations, notamment celles qui sont en difficulté, et toutes le seront, je dis : « Soyez en paix. Croyez en Dieu et en vous. Vous vous débrouillez mieux que vous ne le pensez. Vous êtes en fait des libératrices sur la montagne de Sion¹³ et, comme le Maître que vous suivez, votre amour 'ne périt jamais'¹⁴ » Je ne peux rendre d'hommage plus grand à qui que ce soit. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Ésaïe 53:4.
2. Doctrine et Alliances 76:41.
3. Doctrine et Alliances 133:53 ; voir aussi Ésaïe 63:9.
4. Voir [dans la version anglaise, NdT] « Israël, ton Dieu t'appelle » *Cantiques*, n° 6.
5. 3 Néphi 27:14.
6. Jean 19:27.
7. Voir Ésaïe 49:15.
8. Moroni 7:45 ; voir aussi 1 Corinthiens 13:4-7.
9. Moroni 7:46 ; voir aussi 1 Corinthiens 13:8.
10. 3 Néphi 22:10 ; voir aussi Ésaïe 54:10.
11. Jean 17:4.
12. Voir *History of the Church*, 2:427-428.
13. Voir Abdias 1:21.
14. Moroni 7:46 ; voir aussi 1 Corinthiens 13:8.

Il n'est jamais trop tôt ni trop tard

Il n'est jamais trop tôt ni trop tard pour guider nos enfants et marcher avec eux car la famille est éternelle.

Frère et sœurs, nous sommes engagés dans une bataille contre le monde. Auparavant, le monde se disputait le temps et l'énergie de nos enfants. Aujourd'hui, il s'attaque à leur identité et à leurs pensées. De nombreuses voix fortes et importantes essayent de définir l'identité de nos enfants et ce qu'ils devraient croire. Nous ne pouvons pas laisser la société redessiner notre famille à l'image du monde. Nous devons gagner cette bataille. Tout en dépend.

Les enfants de l'Église chantent un cantique qui leur enseigne leur véritable identité : « Je suis enfant de Dieu. [...] Il m'a mis ici ; il m'a donné un bon foyer [avec] des parents. » Puis, les enfants nous demandent : « Conduis-moi et marche avec moi. [...] [Aide-moi à] comprendre sa parole avant qu'il soit trop tard¹. »

Lors de notre dernière conférence générale, Russell M. Nelson nous a enseigné qu'à partir de maintenant, nous devons être engagés dans l'éducation réfléchie de nos enfants². Nous vivons en des temps périlleux. Mais la bonne nouvelle est que Dieu savait que ce serait le cas, et il nous a donné des conseils dans les Écritures pour

que nous sachions comment aider nos enfants et nos petits-enfants.

Dans le Livre de Mormon, le Sauveur est apparu aux Néphites. Il a rassemblé leurs petits enfants autour de lui. Il les a bénis, a prié et a pleuré pour eux³. Puis il a dit aux parents : « Voyez vos petits enfants⁴. »

Qu'est-ce que Jésus voulait que les parents voient en eux ? Est-ce qu'il voulait leur faire entrevoir le potentiel divin de leurs enfants ?



Lorsque nous regardons nos enfants et nos petits-enfants aujourd'hui, qu'est-ce que le Sauveur veut que nous voyions en eux ? Sommes-nous conscients que nos enfants constituent le plus grand groupe d'amis de l'Église ? Que devons-nous faire pour qu'ils soient convertis durablement ?

Dans le livre de Matthieu, le Sauveur nous parle de la conversion durable. De nombreuses personnes s'étaient rassemblées près de la mer de Galilée pour écouter ses enseignements.

À cette occasion, Jésus a raconté une histoire de semailles, la parabole du semeur⁵. En donnant l'explication à ses disciples, et en fin de compte à nous, il a dit : « Lorsqu'un homme écoute la parole du royaume et *ne la comprend pas*, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur⁶. » Le message adressé aux parents est clair : Il y a une différence entre écouter et comprendre. Si nos enfants écoutent simplement l'Évangile sans le comprendre, la porte reste ouverte à Satan qui peut enlever ces vérités de leur cœur.

Cependant, si nous pouvons les aider à faire pousser les racines de la conversion profonde, alors, à la chaleur du jour, lorsque cette vie deviendra difficile, et elle le deviendra, l'Évangile de Jésus-Christ pourra leur donner quelque chose en eux qui ne pourra pas être atteint de l'extérieur. Comment pouvons-nous nous assurer que ces vérités puissantes n'entrent pas juste dans une oreille pour sortir par l'autre ? Il risque de ne pas suffire d'entendre des paroles.

Nous savons tous que les mots évoluent. Parfois nous prononçons nos mots et ils entendent les leurs. Vous pourriez dire à vos jeunes enfants : « J'ai l'impression d'entendre un disque rayé. » Ils vous répondraient probablement : « Papa, c'est quoi un disque ? »



Notre Père céleste veut que nous réussissions parce qu'après tout, ils étaient ses enfants avant d'être les nôtres. En tant que parents en Sion, vous avez reçu le don du Saint-Esprit. Si vous priez pour être guidés, « il vous montrera tout ce que vous devez faire⁷ » pour éduquer vos enfants. À mesure que vous développez des méthodes d'apprentissage, « le pouvoir du Saint-Esprit porte [votre enseignement] dans le cœur des enfants⁸ ».

Pour moi, il n'y a pas de meilleur exemple que l'histoire d'Helen Keller pour illustrer l'aide que l'on apporte à quelqu'un pour qu'il comprenne. Helen était aveugle et sourde, et vivait dans un monde sombre et silencieux. Une institutrice du nom d'Anne Sullivan est venue à son aide. Comment instruiriez-vous un enfant qui ne peut ni vous voir ni vous entendre ?

Pendant longtemps, Anne a eu des difficultés à se faire comprendre par Helen. Un jour, vers midi, elle l'a emmenée à la pompe à eau. Elle a placé une des mains d'Helen sous le bec verseur et a commencé à pomper de l'eau. Elle a alors épilé le mot *E-A-U* sur l'autre main d'Helen. Rien ne s'est passé. Elle a alors essayé une nouvelle fois. *E-A-U*. Helen a pressé la main d'Anne parce qu'elle commençait à comprendre. Avant la tombée de la nuit, elle avait appris trente mots. En quelques mois, elle avait appris six cents mots et pouvait lire le Braille. Par la suite, Helen

Keller a obtenu un diplôme universitaire et a contribué à changer le monde pour les aveugles et les sourds⁹. C'était un miracle, et c'est son institutrice qui l'a accompli, tout comme vous en accomplirez, vous, parents.

J'ai vu les effets d'un autre grand instructeur pendant que j'étais le président d'un pieu d'adultes seuls de BYU-Idaho. Cette expérience a changé ma vie. Un mardi soir, j'ai eu un entretien avec un jeune homme appelé Pablo, originaire de Mexico, qui voulait partir en mission. Je l'ai interrogé sur son témoignage et son désir de servir. Ses réponses à mes questions étaient parfaites. Puis je lui ai posé des questions sur sa dignité. Ses réponses étaient exactes. En fait, elles étaient si bonnes que je me suis demandé s'il comprenait ce que je lui demandais. J'ai donc reformulé les questions et j'ai constaté qu'il savait parfaitement ce que je voulais dire et qu'il était complètement honnête.

J'étais si impressionné par ce jeune homme que je lui ai demandé : « Pablo, qui vous a aidé à parvenir à ce niveau de droiture devant le Seigneur ? »

Il a répondu : « Mon père. »

Je lui ai demandé de me raconter son histoire.

Il a poursuivi : « Quand j'avais neuf ans, mon père m'a pris à part et m'a dit : 'Pablo, j'ai eu neuf ans un jour, moi aussi. Voici ce que tu rencontreras peut-être. Tu verras des gens tricher à l'école. Tu seras peut-être avec des gens qui



disent des grossièretés. Il y aura peut-être des jours où tu ne voudras pas aller à l'église. Lorsque ces choses se produiront, ou d'autres choses qui te troubleront, je voudrais que tu viennes m'en parler et je t'aiderai à les surmonter. Puis je te dirai ce qui arrivera après.' »

« – Alors, Pablo, que vous a-t-il dit quand vous aviez dix ans ?

– Il m'a mis en garde contre la pornographie et les plaisanteries obscènes.

– Et quand vous aviez onze ans ? lui ai-je demandé.

– Il m'a mis en garde contre les choses qui pourraient créer une dépendance et m'a rappelé que je devais utiliser mon libre arbitre. »

Ce père, année après année, « règle sur règle, un peu ici, un peu là¹⁰ », a aidé son fils non seulement à écouter mais aussi à comprendre. Le père de Pablo savait que les enfants apprennent lorsqu'ils sont prêts à apprendre, pas simplement quand nous sommes prêts à les instruire. J'étais fier de Pablo lorsque nous avons envoyé sa candidature missionnaire ce soir-là, mais j'étais encore plus fier de son père.

En rentrant en voiture ce soir-là, je me suis demandé quel genre de père serait Pablo. Et la réponse est venue, limpide : il sera tout comme son père. Jésus a dit : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père¹¹. » C'est la façon dont

notre Père céleste bénit ses enfants de génération en génération.

En continuant à réfléchir à mon expérience avec Pablo, j'ai éprouvé de la tristesse parce que mes quatre filles étaient adultes et que les neuf petits-enfants que j'avais à l'époque ne vivaient pas à proximité. Je me suis alors demandé : « Comment pourrais-je jamais les aider de la manière dont le père de Pablo l'a aidé ? Trop de temps s'est-il écoulé ? » Alors que je faisais une prière intérieure, l'Esprit m'a chuchoté cette vérité profonde : « Il n'est jamais trop tôt ni trop tard pour commencer ce processus important. » J'ai su immédiatement ce que cela signifiait. J'étais impatient d'arriver chez moi. J'ai demandé à ma femme, Sharol, d'appeler tous nos enfants pour leur dire que nous devions passer les voir, car j'avais quelque chose de très important à leur dire. L'urgence que j'y mettais les a un peu surpris.

Nous avons commencé par notre fille aînée et son mari. Je lui ai dit : « Ta mère et moi voulons que tu saches que nous avons eu ton âge. Nous avons eu trente et un ans et de jeunes enfants. Nous savons à peu près ce que tu pourras rencontrer. Ce pourra être des difficultés financières ou de santé. Cela peut être une crise de la foi. Tu peux tout simplement te sentir accablée par la vie. Quand ces choses se produiront, nous voulons que tu viennes nous en parler. Nous t'aiderons à les surmonter. Nous ne voulons pas nous immiscer constamment dans tes affaires, mais nous voulons que tu saches que nous sommes toujours là, tout près. Et, pendant que nous sommes ensemble, j'aimerais te raconter un entretien que je viens d'avoir avec un jeune homme du nom de Pablo. »

Après avoir raconté l'histoire, j'ai dit : « Nous ne voulons pas que vous manquiez l'occasion d'aider vos enfants

et nos petits-enfants à comprendre ces vérités importantes. »

Frères et sœurs, je comprends plus profondément maintenant ce que le Seigneur attend de moi en tant que père et grand-père dans la mise en place d'un processus pour aider ma famille non seulement à écouter mais aussi à comprendre.

En vieillissant, je me surprends à penser à ces paroles :

*Reviens, reviens en arrière, ô marée des ans,
Que pour une dernière nuit ils soient encore mes petits enfants¹² !*

Je sais que je ne peux pas remonter le temps, mais je sais maintenant qu'il n'est jamais trop tôt ni trop tard pour guider nos enfants et marcher avec eux car la famille est éternelle.

Je témoigne que notre Père céleste nous a tant aimés qu'il a envoyé son Fils unique mener une vie d'homme mortel afin que Jésus puisse nous dire : « J'ai été à votre place, je sais ce qui vient après, et je vous aiderai à le surmonter. » Je sais qu'il le fera. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193.
2. Voir Russell M. Nelson, « Le sabbat est un délice », *Le Liahona*, mai 2015, p. 131.
3. Voir 3 Néphi 17:21.
4. 3 Néphi 17:23.
5. Voir Matthieu 13:1-13.
6. Matthieu 13:19 ; italiques ajoutés.
7. 2 Néphi 32:5.
8. 2 Néphi 33:1.
9. Voir « Anne Sullivan », biography.com/people/anne-sullivan-9498826 ; « Helen Keller », biography.com/people/helen-keller-9361967.
10. Ésaïe 28:10.
11. Jean 5:19.
12. Adaptation du poème d'Elizabeth Akers Allen « Rock Me to Sleep », dans William Cullen Bryant, directeur de publication, *The Family Library of Poetry and Song* (1870), 222-23.



Hugo Montoya
Des soixante-dix

Mis à l'épreuve et tentés, mais soutenus

Nous pouvons nous aider les uns les autres, comme enfants de notre Père céleste, dans nos épreuves et nos tentations.

Au cours de la vie, nous sommes mis à l'épreuve et tentés. Nous avons également l'occasion d'exercer notre libre arbitre et de nous aider les uns les autres. Ces vérités font partie du plan merveilleux et parfait de notre Père céleste.

John Taylor a enseigné : « J'ai entendu le prophète Joseph dire un jour aux Douze : 'Il vous faudra subir toutes sortes d'épreuves. Et l'épreuve est tout aussi nécessaire pour vous qu'elle le fut pour Abraham et les autres hommes de Dieu, et (continua-t-il) Dieu ira à vous, se saisira de vous et déchirera les fibres les plus intimes de votre cœur¹. »

Une fois que nous atteignons l'âge de responsabilité, les épreuves et les tentations sont universelles. Elles peuvent parfois devenir de lourds fardeaux, mais elles nous permettent également de progresser et de nous fortifier lorsque nous parvenons à les surmonter.

Heureusement, nous n'avons pas à porter ces fardeaux tout seuls. Alma a enseigné : « Vous désirez entrer dans la bergerie de Dieu et être appelés son peuple, et êtes disposés à porter les

fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers². » Ces paroles indiquent que nous avons la responsabilité de nous aider les uns les autres. Cette responsabilité peut être liée à un appel dans l'Église, à une tâche ou une amitié, ou bien elle peut être inhérente à notre devoir divin de parent, de conjoint ou de membre d'une famille, ou encore simplement au fait que nous sommes membres de la famille de Dieu.

Je présenterai quatre façons dont nos fardeaux sont allégés quand nous nous aidons les uns les autres.

1. Le Sauveur a dit : « Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui³. » On nous demande par exemple de nous rendre régulièrement au temple, dans la mesure où notre situation nous le permet. Se rendre au temple demande un sacrifice de temps et de moyens, en particulier pour les personnes qui doivent parcourir de longues distances. Toutefois, ce sacrifice s'apparenterait plutôt au premier mille.

Nous commençons à parcourir le deuxième mille lorsque nous comprenons les paroles « Trouver, emporter, enseigner⁴ » lorsque nous recherchons et préparons les noms de nos ancêtres pour les ordonnances du temple, lorsque nous participons à l'indexation, lorsque nous œuvrons comme servants du temple, et lorsque nous cherchons des façons d'aider les autres à vivre des expériences édifiantes au temple.

Lorsque je servais comme soixante-dix d'interrégion, l'un des pieux de





mon comité de coordination a organisé un grand voyage au temple. Le temple où les membres se rendaient était petit, et, malheureusement, bien qu'ils aient voyagé pendant douze heures, plusieurs d'entre eux n'ont pas été en mesure d'entrer dans le temple, car celui-ci avait atteint sa capacité maximale pour la journée.

Quelques jours après ce voyage, j'ai rendu visite à ce pieu et ai demandé au président si je pourrais parler avec certains des membres qui n'avaient pas pu entrer dans le temple ce jour-là. L'un des frères avec qui j'ai parlé m'a dit : « Frère, ne vous inquiétez pas. J'étais à la maison du Seigneur. Je me suis assis sur un banc dans le jardin et j'ai médité sur les ordonnances. On m'a ensuite proposé d'entrer, mais j'ai préféré laisser ma place à un autre frère qui se rendait au temple pour la première fois pour être scellé à son épouse. Ils ont pu assister à deux sessions ce jour-là. Le Seigneur me connaît, il m'a béni, et tout va bien. »

2. Sourire. Ce simple geste peut aider les personnes submergées ou

accablées. Lors de la session de la prêtrise de la conférence générale d'avril dernier, j'étais assis sur l'estrade avec quatre autres Autorités générales nouvellement appelées comme moi. Nous étions assis à l'endroit où les sœurs des présidences d'auxiliaires sont assises maintenant. J'étais extrêmement anxieux et submergé par mon nouvel appel.

Nous étions en train de chanter le cantique d'intermède lorsque j'ai eu la ferme impression que quelqu'un m'observait. Je me suis dit : « Il y a plus de 20 000 personnes dans cette salle, et la plupart d'entre elles sont tournées dans cette direction. Bien sûr que quelqu'un m'observe. »

Tandis que je continuais de chanter, j'ai à nouveau eu la nette impression que quelqu'un m'observait. J'ai jeté un coup d'œil sur la rangée où les Douze étaient assis et j'ai vu que le président Nelson avait entièrement pivoté dans son fauteuil et regardait dans notre direction. J'ai croisé son regard, et il m'a fait un grand sourire. Ce sourire a apporté la paix à mon cœur accablé.

Après sa résurrection, Jésus-Christ a visité ses autres brebis. Il a appelé et ordonné douze disciples, et, avec cette autorité, ils ont servi les gens. Le Seigneur Jésus-Christ lui-même s'est tenu au milieu d'eux. Il leur a demandé de s'agenouiller et de prier. Je ne suis pas sûr que les douze disciples nouvellement appelés et ordonnés aient été accablés par leur appel, mais les Écritures disent : « Et il arriva que Jésus les bénit tandis qu'ils le priaient ; et son visage leur *sourit*, et la lumière de son visage brilla sur eux⁵. » Lors de la dernière conférence, un sourire a allégé mon fardeau de façon immédiate et extraordinaire.

3. Faire preuve de compassion envers les autres. Si vous êtes un

détenteur de la prêtrise, s'il vous plaît, utilisez ce pouvoir pour le bénéfice des enfants de Dieu, en leur donnant des bénédictions. Exprimez des paroles de consolation et reconfortez les gens qui souffrent ou qui sont affligés.

4. La pierre angulaire du plan de Dieu est l'expiation du Seigneur Jésus-Christ. Au moins une fois par semaine, nous devrions méditer, comme l'a fait Joseph F. Smith sur le « grand et merveilleux amour manifesté par le Père et le Fils dans la venue du Rédempteur dans le monde⁶ ». En invitant les gens à assister à l'église et à prendre dignement la Sainte-Cène, nous amènerons davantage des enfants de notre Père céleste à réfléchir à l'Expiation. Et, si nous ne sommes pas dignes, nous pouvons nous repentir. Souvenez-vous que le Fils du Très-Haut est descendu plus bas que tout et a pris sur lui nos offenses, nos péchés, nos transgressions, nos maladies, nos souffrances, nos afflictions et notre solitude. Les Écritures enseignent : « [Le Christ] est monté là-haut, de même qu'il est descendu au-dessous de tout, en sorte qu'il a compris toutes choses⁷. »

Quelles que soient les difficultés personnelles auxquelles vous faites face, que ce soit la maladie, la solitude prolongée ou la souffrance et les tentations de l'adversaire, le bon Berger est là. Il nous appelle par notre nom et nous dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos⁸. »

Je récapitule les quatre points :

Premièrement : faites le deuxième mille.

Deuxièmement : s'il vous plaît, souriez. Votre sourire aidera les autres.

Troisièmement : exprimez de la compassion.

Quatrièmement : invitez les autres à assister à l'église.



Vern P. Stanfill
Des soixante-dix

Je rends témoignage du Sauveur. Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, et il vit. Je sais qu'il soutient, de tout son pouvoir et de toutes ses forces, le plan du Père. Je sais que le président Monson est un prophète. Il détient les clés pour mener à bien l'œuvre de Dieu sur la terre. Je sais que nous pouvons nous aider les uns les autres, comme enfants de notre Père céleste, dans nos épreuves et nos tentations. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. John Taylor, dans *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 284.
2. Mosiah 18:8.
3. Matthieu 5:41.
4. Voir Quentin L. Cook, « Le plan de notre Père céleste concerne les familles » (discours donné lors de la conférence d'histoire familiale RootsTech 2015), le 14 février 2015, [lds.org-to-ics/family-history/fdd/plan-about-families-full](https://www.lds.org/to-ics/family-history/fdd/plan-about-families-full) ; voir aussi [lds.org/media-library/video/2015-07-01-find-take-teach](https://www.lds.org/media-library/video/2015-07-01-find-take-teach).
5. 3 Néphi 19:25; italiques ajoutés.
6. Doctrine et Alliances 138:3.
7. Doctrine et Alliances 88:6.
8. Matthieu 11:28.

Choisir la lumière

Nous devons choisir d'écouter le conseil des prophètes, de reconnaître les murmures de l'Esprit et d'agir en conséquence, d'obéir aux commandements de Dieu et de rechercher la révélation personnelle.

Récemment, ma femme et moi avons décidé de profiter plus pleinement de la beauté du nord-ouest du Montana, la région où nous habitons. Nous avons décidé de parcourir à vélo Hiawatha Trail, une voie de chemin de fer convertie en chemin de randonnée, qui traverse les magnifiques montagnes Rocheuses entre le Montana et l'Idaho. Nous espérons passer une excellente journée avec

des amis, tout en profitant de la beauté naturelle de la région.

Nous savions que notre randonnée le long de ce magnifique sentier de vingt-quatre kilomètres comporterait des passages étroits au-dessus de profonds canyons et de longs tunnels creusés dans la montagne escarpée. Nous nous sommes donc préparés en accrochant des lampes à nos casques et nos vélos.

Des gens qui avaient déjà fait ce parcours nous avaient prévenus de l'obscurité des tunnels et de la nécessité d'avoir de puissantes lampes torches. Nous nous sommes rassemblés devant l'immense entrée rocheuse du tunnel Taft, un animateur nous a expliqué certains des dangers, comme les ravins profonds le long des rebords, les parois rugueuses et l'obscurité complète. Impatients, nous nous sommes engouffrés dans le tunnel. Après quelques minutes, l'obscurité annoncée nous a engloutis. Les lampes que j'avais emportées étaient inadaptées, et l'obscurité a très vite été trop profonde. Soudain, j'ai commencé à être tendu, confus et désorienté.

J'étais gêné de l'avouer à mes amis et à ma famille. Bien qu'étant un cycliste expérimenté, à cet instant là c'était comme si je n'avais jamais fait





de vélo. Ma confusion augmentant, j'avais des difficultés à rester droit. Finalement, après avoir exprimé mon inconfort aux personnes qui m'entouraient, j'ai pu me rapprocher d'un ami dont la lampe torche était la plus puissante. D'ailleurs, tout le groupe a commencé à former un petit cercle autour de lui. En restant près de lui et en nous fiant de temps en temps à sa lampe et à la lumière collective du groupe, nous nous sommes enfoncés dans l'obscurité du tunnel.

Après ce qui a semblé des heures, j'ai vu un point de lumière. Presque aussitôt, j'ai commencé à avoir l'assurance que tout irait bien. J'ai continué à avancer, me fiant à la fois à la lumière de mes amis et au point lumineux qui grandissait. Plus la lumière grandissait et s'intensifiait, plus ma confiance revenait. Bien avant la fin du tunnel, je n'ai plus eu besoin de l'aide de mes amis. Toute mon anxiété avait disparu pendant que nous pédalions à toute vitesse vers la lumière. Je me suis senti calme et rassuré avant même d'arriver dans la chaleur et la beauté du matin.

Nous vivons dans un monde où notre foi sera mise à l'épreuve. Nous pouvons nous croire suffisamment préparés à affronter ces difficultés, mais découvrir ensuite que notre

préparation a été insuffisante. Et, tout comme mon ami m'avait averti de l'obscurité, de même on nous avertit aujourd'hui. Des voix apostoliques nous exhortent à nous préparer en emportant la puissante lampe de la force spirituelle.

De même, nous pouvons être gênés, mal à l'aise ou spirituellement désorientés quand notre foi vacille. Généralement, l'intensité et la durée de ces sentiments dépendra de notre réaction à leur égard. Si nous ne faisons rien, le doute, l'orgueil et, pour finir, l'apostasie peuvent nous éloigner de la lumière.

J'ai tiré d'importantes leçons de mon expérience dans le tunnel. Je vais vous faire part de quelques-unes d'entre elles.

Premièrement, quelle que soit l'intensité des ténèbres du doute, nous choisissons la durée et l'étendue de l'influence que nous leur permettons d'avoir sur nous. Nous devons nous souvenir à quel point notre Père céleste et son Fils nous aiment. Ils ne nous abandonneront pas et ne permettront pas que nous soyons vaincus si nous leur demandons leur aide. Souvenez-vous de l'expérience de Pierre au milieu des vagues hostiles de la Mer de Galilée. Quand il a senti l'obscurité glaciale se refermer sur lui, il a immédiatement pris conscience de son dilemme et a choisi à cet instant décisif d'appeler à l'aide. Il n'a pas questionné le pouvoir du Sauveur de le sauver ; Il s'est simplement écrié : « Seigneur, sauve-moi¹. »

Dans notre vie, la main tendue du Sauveur peut prendre la forme de l'aide d'un ami de confiance, d'un dirigeant ou d'un parent aimant. Pendant que nous nous débattons dans l'obscurité, il n'y a pas de honte à nous appuyer temporairement sur la lumière des personnes qui nous aiment et souhaitent le mieux pour nous.

Quand nous y réfléchissons bien, pourquoi écouter les voix cyniques et sans visage des occupants du grand et spacieux édifice de notre époque et ignorer les appels des personnes qui nous aiment vraiment ? Les défaitistes omniprésents préfèrent rabaisser plutôt qu'élever et railler plutôt qu'inspirer. Leurs paroles moqueuses peuvent enfoncer leurs sillons dans notre vie, souvent en un millième de seconde par rafales de distorsions électroniques minutieusement et délibérément composées pour détruire notre foi. Est-il sage de placer notre bien-être éternel entre les mains d'inconnus ? Est-il sage de rechercher la lumière auprès de personnes qui n'en ont aucune à donner et qui peuvent poursuivre des objectifs personnels qu'elles nous cachent ? Ces anonymes n'obtiendraient aucune minute de notre temps s'ils se présentaient honnêtement, mais, parce qu'ils exploitent les médias sociaux, à l'abri des recherches, on leur accorde une crédibilité qu'ils ne méritent pas.

Notre choix d'écouter les personnes qui tourment en dérision les choses sacrées nous éloignera de la lumière salvatrice et nourricière du Sauveur. Jean a écrit : « Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie². » Souvenez-vous : les personnes qui nous aiment vraiment peuvent nous aider à édifier notre foi.

Tout comme j'étais gêné dans le tunnel, de même nous pouvons être gênés de demander de l'aide quand nous doutons. Peut-être sommes-nous la personne vers qui d'autres se tournaient pour être fortifiés et maintenant nous avons besoin d'aide. Quand nous comprenons que la lumière et le réconfort dont le Sauveur peut nous faire bénéficier sont bien trop précieux pour

que nous nous en privions par orgueil, alors les dirigeants inspirés de l'Église, les parents et les amis de confiance peuvent nous aider. Ils se tiennent prêts à nous aider à obtenir une assurance spirituelle qui nous fortifiera contre les mises en question de notre foi.

Deuxièmement, nous devons faire confiance au Seigneur pour acquérir une force spirituelle intérieure. Nous ne pouvons pas nous appuyer sur la lumière des autres indéfiniment. Je savais que l'obscurité du tunnel ne durerait pas si je continuais à pédaler à côté de mon ami et dans la sécurité du groupe. Mais mon but était de pouvoir avancer par moi-même dès que je verrais la lumière. Le Seigneur nous enseigne : « Approchez-vous de moi, et je m'approcherai de vous ; cherchez-moi avec diligence et vous me trouverez, demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira³. » Nous devons agir, confiants que le Seigneur tiendra sa promesse de nous tirer de l'obscurité si nous nous rapprochons de lui. Cependant, l'adversaire essaiera de nous convaincre que nous n'avons jamais ressenti l'influence de l'Esprit et qu'il est plus facile d'arrêter d'essayer.

Dieter F. Uchtdorf nous a conseillé de douter de nos doutes avant de douter de notre foi⁴. Dans ma paroisse, un jeune homme a dit récemment : « J'ai ressenti des choses qu'on ne peut expliquer autrement qu'en disant qu'elles sont de Dieu. » C'est de l'intégrité spirituelle.

Quand nous avons des questionnements ou que nous sommes tentés de douter, nous devons nous souvenir des bénédictions spirituelles et des sentiments qui, par le passé, ont pénétré notre cœur et notre vie, et placer notre foi en notre Père céleste et en son Fils, Jésus-Christ. Le conseil donné dans un cantique bien connu me revient à l'esprit : « Ne doutez pas du Seigneur ni de



sa bonté [car] il nous les a prouvés par le passé⁵. » Ignorer les expériences spirituelles passées ou ne pas en faire cas nous éloignera de Dieu.

Notre quête de la lumière aboutira mieux si nous la reconnaissons quand elle brille dans notre vie. Les Écritures modernes définissent la lumière et donnent une promesse à qui l'accepte : « Ce qui est de Dieu est lumière ; et celui qui reçoit la lumière et persévère en Dieu reçoit davantage de lumière ; et cette lumière devient de plus en plus brillante jusqu'au jour parfait⁶. » Tout comme nous avons continué à pédaler vers la lumière, de même, plus nous persistons, plus son influence illumine notre vie. Tout comme la lumière à la fin du tunnel, son influence nous apportera confiance, détermination, réconfort et, surtout, le pouvoir de savoir qu'il vit.

Troisièmement, aucune obscurité n'est si profonde, si menaçante ou si difficile qu'elle ne peut être vaincue par la lumière. Neil L. Andersen a enseigné récemment : « Le mal grandira dans le monde, mais un pouvoir sera accordé aux justes pour compenser. Pendant que le monde lâche ses amarres spirituelles, le Seigneur prépare la voie pour les personnes qui le recherchent et leur offre une plus grande assurance, une plus grande confirmation et une

plus grande confiance en sa direction spirituelle le long de leur chemin. Le don du Saint-Esprit devient une lumière de plus en plus brillante qui émerge de la pénombre⁷. »

Frères et sœurs, nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes pour être influencés par chaque caprice et changement d'attitude du monde. En fait, nous avons la capacité de choisir de croire ou de douter. Afin d'accéder au pouvoir spirituel compensatoire qui nous est promis, nous devons choisir d'écouter le conseil des prophètes de reconnaître les murmures de l'Esprit, d'agir en conséquence, d'obéir aux commandements de Dieu et de rechercher la révélation personnelle. Nous devons choisir. Pussions-nous choisir la lumière du Sauveur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Matthieu 14:25–31.
2. Jean 8:12.
3. Doctrine et Alliances 88:63.
4. Dieter F. Uchtdorf, « Venez nous rejoindre » *Le Liahona*, novembre 2013, p. 23.
5. « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques*, n° 10 (traduction littérale de l'anglais).
6. Doctrine et Alliances 50:24.
7. Neil L. Andersen, « A Compensatory Spiritual Power for the Righteous » (discours donné lors de la semaine de l'éducation de l'Université Brigham Young, le 18 août 2015), speeches.byu.edu.



James B. Martino
Des soixante-dix

Tournez-vous vers lui et vous recevrez des réponses

Soyez obéissants, rappelez-vous les moments où vous avez ressenti l'Esprit dans le passé et demandez avec foi. Votre réponse vous sera donnée.

Quand j'étais adolescent, mes parents se sont joints à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Nous savions que les missionnaires les avaient instruits mais mes parents avaient suivi les leçons seuls.

Après cette annonce surprenante, mes frères et moi avons aussi commencé à écouter les missionnaires. Mes frères ont reçu le message du Rétablissement avec joie. Bien que curieux, je n'étais pas disposé à changer ma vie. Cependant, j'ai accepté de prier pour savoir si le Livre de Mormon était la parole de Dieu, mais je n'ai pas reçu de réponse.

Vous pourriez vous demander pourquoi notre Père céleste n'a pas répondu à ma prière ; je me le demandais aussi. J'ai appris depuis que la promesse faite par Moroni est exacte. Dieu répond à nos prières concernant la véracité de l'Évangile, mais il y répond quand nous avons le « cœur sincère » et « une intention réelle¹ ». Il ne répond pas seulement pour satisfaire notre curiosité.

Peut-être y a-t-il dans votre vie une chose à propos de laquelle vous avez

des questions. Peut-être y a-t-il un problème que vous ne savez pas vraiment comment résoudre. Aujourd'hui, je vais vous faire part de pensées qui peuvent vous aider à obtenir les réponses ou l'aide que vous recherchez. Le processus commence avec la conversion à l'Évangile de Jésus-Christ.

La réception de la révélation dépend de l'état et de l'intention de notre cœur.

J'ai réfléchi aux récits de plusieurs personnages des Écritures. Par exemple, prenez Laman et Lémuel. Comme Néphi, ils étaient « né[s] de bons parents » et étaient instruits « dans toute la science de [leur] père² ». Cependant, ils murmuraient parce que leur père était un visionnaire. Selon eux, ses décisions défiaient toute logique, parce qu'ils ne connaissaient pas les choses de Dieu et, par conséquent, ils ne croyaient pas³.

Il est intéressant de noter que leurs choix leur ont permis d'accéder à des expériences qui pouvaient faire naître la foi. Ils ont quitté leur foyer et leurs richesses. Leurs errances dans le désert

leur ont occasionné beaucoup de souffrances. Ils ont finalement aidé à construire le bateau et ils ont consenti à partir pour une terre inconnue.

Néphi a vécu ces mêmes expériences. Mais ces actions ont-elles édifié leur foi ? La foi de Néphi a été fortifiée, mais Laman et Lémuel sont devenus plus cyniques et mécontents. Ces frères ont même vu et entendu un ange mais, hélas, ils ont continué à douter⁴.

La vie dans la condition mortelle n'est facile pour aucun de nous. Nous sommes placés sur la terre pour être mis à l'épreuve. La façon dont nous réagissons aux expériences de la vie a souvent une grande influence sur notre témoignage. Réfléchissez à quelques réactions de Laman et Lémuel : Ils ont murmuré quand leur père leur a demandé de faire des choses difficiles⁵. Ils ont tenté de se procurer les plaques d'airain mais, quand ils n'ont pas réussi, ils ont abandonné. Leur attitude était de penser : « Nous avons essayé, que pouvons-nous faire de plus⁶ ? »



Il y a même eu un moment où ils ont été attristés du mal qu'ils avaient fait et ont demandé qu'on leur pardonne⁷. Ils ont prié et le pardon leur a été accordé. Mais les Écritures relatent que, par la suite, ils ont recommencé à se plaindre et ont refusé de prier. Ils ont dit à Néphi qu'ils ne pouvaient « pas comprendre les paroles que [leur] père [avait] dites⁸ ». Néphi leur a demandé s'ils avaient « interrogé le Seigneur⁹ ». Remarquez leur réponse : « Non, car le Seigneur ne nous révèle rien de la sorte¹⁰. »

L'obéissance continuelle nous permet de recevoir des réponses

La réplique de Néphi à ses frères est une clé qui nous permet de recevoir des réponses continues à nos prières :

« Comment se fait-il que vous ne gardiez pas les commandements du Seigneur ? Comment se fait-il que vous vouliez périr à cause de l'endurcissement de votre cœur ?

« Ne vous souvenez-vous pas des choses que le Seigneur a dites : Si vous ne vous endurez pas le cœur et me demandez avec foi, croyant que vous recevrez, étant diligents à garder mes commandements, assurément ces choses vous seront révélées¹¹ ? »

Je connais d'anciens missionnaires qui ont vécu des expériences spirituelles indéniables, mais le manque de certaines habitudes spirituelles semble leur avoir fait oublier les moments où Dieu leur a parlé. Je dis à ces anciens missionnaires et à nous tous : « Si vous avez ressenti le désir de chanter le cantique de l'amour rédempteur, je vous le demande : pouvez-vous le ressentir maintenant¹² ? » Si vous ne le ressentez pas maintenant, vous pouvez le ressentir à nouveau, mais pensez au conseil de Néphi. Soyez obéissants, rappelez-vous les moments où vous avez ressenti l'Esprit dans le passé



et demandez avec foi. Votre réponse viendra et vous ressentirez l'amour et la paix du Sauveur. Elle peut ne pas venir aussi vite ou de la façon que vous désirez, mais elle viendra. N'abandonnez pas ! N'abandonnez jamais !

Comparons Laman et Lémuel aux fils de Mosiah. Les deux groupes d'hommes ont été élevés dans des familles justes, cependant les deux se sont égarés. Ils ont été étonnés et effrayés mais en quoi l'expérience des fils de Mosiah a-t-elle été différente ?

Les épreuves édifieront notre foi

Leurs succès missionnaires sont inoubliables. Des milliers de personnes se sont converties aux voies du Seigneur. Cependant, nous oublions souvent que, lorsqu'ils ont commencé leur mission, leur « cœur était déprimé et [ils étaient] sur le point de faire demi-tour, [mais] le Seigneur [les] a consolés ». Le Seigneur leur a conseillé de « supporte[r] avec patience [leurs] afflictions¹³ ».

L'étude des Écritures nous enseigne la volonté de Dieu

Pourquoi les épreuves de ces fils de Mosiah ont-elles fortifié leur foi et leur engagement au lieu de les amener

à murmurer, douter ou se plaindre ? La réponse est qu'ils étaient devenus forts dans la connaissance de la vérité, car ils étaient des hommes d'une saine intelligence et ils avaient sondé diligemment les Écritures afin de connaître la parole de Dieu¹⁴. Nous aurons tous des épreuves et des questions, mais souvenons-nous que nous devons nous tenir « continuellement avec fermeté à la barre de fer¹⁵ ». « Les paroles du Christ [nous] diront tout ce que [nous] devons faire¹⁶. » Nous devons intégrer l'étude quotidienne des Écritures à notre vie car cela ouvrira les portes de la révélation.

La prière, associée au jeûne, donne accès à la révélation

Quant aux fils de Mosiah, « ce n'est pas tout : ils s'étaient beaucoup livrés à la prière et au jeûne ; c'est pourquoi ils avaient l'esprit de prophétie, et l'esprit de révélation¹⁷ ». La prière et le jeûne nous permettront d'être réceptifs aux murmures spirituels. Communiquer avec notre Père céleste, tout en nous privant volontairement de nourriture et de boisson, nous permet de « détache[r] les chaînes de la méchanceté [et] de dénouer les liens de la servitude¹⁸ ». La prière associée au jeûne fera en sorte

que lorsque nous « appeller[ons], [...] l'Éternel répondra ; [...] [et lorsque nous crierons], [...] il dira : Me voici¹⁹ ! »

Se tourner vers lui

Ces habitudes religieuses personnelles (l'obéissance, l'étude des Écritures, la prière et le jeûne) ont fortifié les fils de Mosiah. L'absence de ces mêmes habitudes religieuses personnelles a été la raison principale pour laquelle Laman et Lémuel ont été laissés vulnérables à la tentation de murmurer et de douter.

Si vous avez été tentés de murmurer, si vous avez eu des doutes qui ont mené à l'incrédulité, si vos épreuves vous semblent insupportables, tournez-vous vers Dieu. Si vous vous êtes détourné du chemin ou avez justifié votre comportement, tournez-vous vers lui. Vous rappelez-vous quand il a « apaisé [votre] esprit » ? Quel témoignage plus grand pouvez-vous avoir que celui de Dieu²⁰ ? Demandez-vous : « Suis-je aussi proche maintenant de vivre comme le Christ, que je l'étais auparavant ? » S'il vous plaît, tournez-vous vers lui.

Je reviens à mon histoire personnelle. J'ai fini par commencer à être sincère. Je me souviens du moment où le missionnaire qui m'enseignait l'Évangile m'a demandé si j'étais prêt à me faire baptiser. J'ai répondu que j'avais encore des questions. Ce missionnaire sage m'a dit qu'il pouvait répondre à mes questions mais que je devrais répondre à la sienne d'abord. Il m'a demandé si le Livre de Mormon était vrai et si Joseph Smith était un prophète. Je lui ai répondu que je ne le savais pas mais que je voulais le savoir.

Mes questions ont permis à ma foi de grandir. Pour moi, la réponse ne m'est pas parvenue soudainement mais par un processus. J'ai remarqué que, quand j'ai fait « l'expérience [des] paroles » et ai commencé à « faire



preuve d'un tout petit peu de foi », le Livre de Mormon a commencé à m'être délicieux, à « m'éclairer l'intelligence » et à vraiment « m'épanouir l'âme ». Finalement, j'ai vécu cette expérience que les Écritures décrivent comme étant un gonflement dans le sein²¹. C'est à ce moment-là que j'ai désiré me faire baptiser et consacrer ma vie à Jésus-Christ.

Je sais vraiment que le Livre de Mormon est la parole de Dieu. Je sais que Joseph Smith était un prophète. Oh, il y a toujours des choses que je ne comprends pas, mais mon témoignage de la vérité me rapproche du Sauveur et édifie ma foi.

Frères et sœurs, souvenez-vous de Néphi et des fils de Mosiah qui ont eu des expériences spirituelles, puis ont agi avec foi de sorte que des réponses leur ont été accordées et que leur fidélité a augmenté. Comparez cela à Laman et Lémuel qui doutaient et murmuraient. Même si parfois ils agissaient correctement, les œuvres sans la foi est morte. Nous devons associer la foi aux œuvres pour recevoir des réponses.

J'espère que, tandis que vous écoutez ce matin, l'Esprit a communiqué à votre esprit et à votre cœur quelque chose que vous pourriez faire pour répondre à vos questions et trouver une solution inspirée au problème que vous rencontrez. Je témoigne solennellement que Jésus est le Christ. Tournez-vous vers lui et vos prières recevront une réponse. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Moroni 10:4.
2. 1 Néphi 1:1.
3. Voir 1 Néphi 2:11–12.
4. Voir 1 Néphi 4:3–4.
5. Voir 1 Néphi 3:5.
6. Voir 1 Néphi 3:14.
7. Voir 1 Néphi 7:20–21.
8. 1 Néphi 15:7.
9. 1 Néphi 15:8.
10. 1 Néphi 15:9.
11. 1 Néphi 15:10–11.
12. Alma 5:26.
13. Alma 26:27.
14. Alma 17:2.
15. 1 Néphi 8:30.
16. 2 Néphi 32:3.
17. Alma 17:3.
18. Ésaïe 58:6.
19. Ésaïe 58:9.
20. Doctrine et Alliances 6:23.
21. Voir Alma 32:27–28.



Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Fortifiés par l'expiation de Jésus-Christ

Du fait de l'Expiation, le Sauveur a le pouvoir de secourir et d'aider dans chaque situation de souffrance et d'affliction de la condition mortelle.

Dans la condition mortelle, nous avons la certitude de la mort et du poids du péché. L'expiation de Jésus-Christ fait contrepoids à ces deux certitudes de la condition mortelle. Mais, outre la mort et le péché, nous rencontrons de nombreuses autres difficultés dans la condition mortelle. En raison de cette même expiation, notre Sauveur peut nous donner la force dont nous avons besoin pour surmonter ces difficultés. C'est ce dont je vais parler aujourd'hui.

1.

La plupart des récits scripturaires sur l'Expiation ont trait au fait que le Sauveur a rompu les liens de la mort et a souffert pour nos péchés. Dans son sermon rapporté dans le Livre de Mormon, Alma enseigne ces principes fondamentaux. Mais il donne aussi les assurances les plus claires de nos Écritures que le Sauveur a aussi connu les souffrances, les maladies et les infirmités de son peuple.

Alma décrit cette partie de l'expiation du Sauveur : « Et il ira, subissant des souffrances, et des afflictions, et des tentations de toute espèce ; et cela,

pour que s'accomplisse la parole qui dit qu'il prendra sur lui les souffrances et les maladies de son peuple. » (Alma 7:11 ; voir aussi 2 Néphi 9:21).

Réfléchissez à cela ! Au cours de son expiation, le Sauveur a subi « des souffrances, et des afflictions, et des tentations de toute espèce ». Boyd K. Packer a expliqué : « Il n'avait aucune dette à payer. Il n'avait fait aucun mal. Néanmoins, le cumul de toute la culpabilité, la peine, la souffrance et

l'humiliation, de tous les tourments mentaux, émotionnels et physiques connus de l'homme, il les a tous subis¹. »

Pourquoi a-t-il subi ces difficultés terrestres « de toute espèce » ? « Et il prendra sur lui ses infirmités, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde, selon la chair, afin qu'il sache, selon la chair, comment secourir son peuple selon ses infirmités » (Alma 7:12).

Par exemple, l'apôtre Paul a déclaré que, « ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, [le Sauveur] peut secourir ceux qui sont tentés » (voir Hébreux 2:18). « Comme le Sauveur a subi toutes choses et tout ce que nous pourrions jamais ressentir ou subir, il peut aider les faibles à devenir forts². »

Notre Sauveur a connu et subi la plénitude de toutes les difficultés terrestres « selon la chair » pour qu'il puisse savoir, « selon la chair », comment « secourir [c'est-à-dire apporter du soulagement ou de l'aide à] son peuple selon ses infirmités ». Par conséquent, il connaît nos difficultés, nos chagrins, nos tentations et nos souffrances, car



il les a tous subis volontairement, car c'était une partie essentielle de son expiation. Et, de ce fait, son expiation lui donne le pouvoir de nous secourir, de nous donner la force de tout supporter.

II.

L'enseignement d'Alma, au septième chapitre, est le plus clair de tous les passages traitant de ce pouvoir essentiel de l'Expiation, mais il est enseigné dans toutes les Écritures.

Au commencement de son ministère, Jésus a expliqué qu'il avait été envoyé « pour guérir ceux qui [avaient] le cœur brisé » (Luc 4:18). La Bible nous dit souvent qu'il a guéri les gens de leurs infirmités (Luc 5:15 [dans la version du roi Jacques, NdT] ; 7:21). Le Livre de Mormon rapporte qu'il a guéri des personnes « qui étaient affligé[s]

de toute[s] sortes de] manière[s] » (voir 3 Néphi 17:9). L'évangile de Matthieu explique que Jésus a guéri les gens « afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Ésaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies » (Matthieu 8:17).

Ésaïe a enseigné que le Messie porterait nos « souffrances » et nos « douleurs » (Ésaïe 53:4). Il a aussi enseigné qu'il nous fortifierait : « Ne crains rien, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te fortifie, je viens à ton secours » (Ésaïe 41:10).

Ainsi donc, nous chantons :

Je suis ton Sauveur, ton suprême secours.

Je suis avec toi pour te guider toujours.

Devant l'adversaire je te rendrai fort,

Je veux dans l'épreuve, bénir ton effort³.

Parlant de ses propres difficultés terrestres, l'apôtre Paul a écrit : « Je puis tout par [le Christ] qui me fortifie » (voir Philippiens 4:13).

Et ainsi nous voyons que, grâce à l'Expiation, le Sauveur a le pouvoir de secourir et d'aider dans chaque situation de souffrance ou d'affliction de la condition mortelle. Parfois son pouvoir guérit une infirmité, mais les Écritures et nos expériences enseignent que parfois il nous secourt ou nous vient en aide en nous donnant la force ou la patience de supporter nos infirmités⁴.

III.

Quelles sont ces souffrances, ces afflictions et ces infirmités de la condition mortelle que notre Sauveur a connues et subies ?

Nous avons tous des souffrances, des afflictions et des infirmités à un

Le Sauveur a le pouvoir de secourir et d'aider dans chaque situation de souffrance ou d'affliction de la condition mortelle. Il nous secourt ou nous vient en aide en nous donnant la force ou la patience de supporter nos infirmités.



Les préjugés raciaux et ethniques suscitent des rejets douloureux, pour les jeunes comme pour les adultes.



Nous éprouvons tous la douleur et le chagrin liés au décès d'un être cher.



Pour de nombreuses personnes, l'infirmité de la dépression est douloureuse ou constitue un handicap permanent.

moment ou à un autre. En dehors de ce que nous vivons à cause de nos péchés, la condition mortelle est remplie de difficultés, de chagrins et de souffrances.

Nous et nos êtres chers subissons la maladie. Occasionnellement, chacun d'entre nous connaît des souffrances liées à des traumatismes ou à d'autres difficultés physiques ou mentales. Nous éprouvons tous la douleur et le chagrin liés au décès d'un être cher. Nous connaissons tous des échecs dans nos responsabilités personnelles, nos relations familiales ou notre activité professionnelle.

Quand notre conjoint ou notre enfant rejette ce que nous savons être vrai et s'éloigne du chemin de la justice, nous éprouvons une souffrance particulièrement angoissante, tout comme le père du fils prodigue dans la parabole mémorable de Jésus (voir Luc 15:11–32).

« Le malheur atteint souvent le juste, mais l'Éternel l'en délivre toujours » (Psaumes 34:19).

C'est pourquoi nos cantiques comportent cette assurance vraie : « Si grands soient nos maux, il peut les guérir⁵. » Ce qui nous guérit, c'est notre Sauveur et son expiation.

Le sentiment d'être rejeté est particulièrement poignant pour les adolescents, quand leurs camarades semblent entretenir des relations heureuses et se livrer à des activités agréables et les délaissent volontairement. Les préjugés raciaux et ethniques suscitent d'autres rejets douloureux, pour les jeunes comme pour les adultes. La vie présente de nombreuses autres difficultés, telles que le chômage ou d'autres revers dans nos projets.

Je parle encore des infirmités de la condition mortelle qui ne sont pas causées par nos péchés. Certaines personnes naissent avec des handicaps physiques ou mentaux qui leur causent



des souffrances personnelles et sont sources de difficultés pour les personnes qui les aiment et prennent soin d'elles. Pour de nombreuses personnes, l'infirmité de la dépression est douloureuse ou constitue un handicap permanent. Une autre affliction douloureuse est la situation des personnes seules. Les gens qui sont dans cette situation doivent se souvenir que notre Sauveur a aussi éprouvé ce genre de douleur et que, grâce à son expiation, il donne la force de la supporter.

Peu de handicaps sont plus invalidants pour notre vie temporelle ou spirituelle que les dépendances. Certaines d'entre elles, par exemple la dépendance à la pornographie ou à la drogue, ont vraisemblablement été causées par un comportement pécheur. Même quand on s'est repenti de ce comportement, la dépendance peut subsister. On peut aussi être soulagé de cette emprise invalidante par la force décisive que le Sauveur peut donner. Il en va de même de la difficulté extrême que vivent les personnes emprisonnées pour crimes. Une lettre récente témoigne de la force qui

peut être donnée même à qui se trouve dans cette situation : « Je sais que notre Sauveur marche dans ces couloirs et j'ai souvent ressenti l'amour du Christ entre les murs de cette prison⁶. »

J'aime le témoignage de notre poétesse et amie Emma Lou Thayne. Elle a écrit ces mots, qui sont maintenant les paroles d'un de nos cantiques :

*Où pourrais-je chercher
la paix de l'âme ?
Quand je ne peux trouver nul réconfort,
Quand mon cœur est brisé, que, plein
de larmes,
Seul je tiens à rester,
où est le port ?*

*Lorsque je me languis
dans la souffrance,
Dans mon trouble infini,
où puis-je aller ?
Où rechercher la main de l'espérance ?
Qui comprend mon chagrin ?
Mon Frère aimé⁷.*

IV.

Qui peut être secouru et fortifié grâce à l'expiation de Jésus-Christ ?



Alma a enseigné que le Sauveur prendrait sur lui « les souffrances et les maladies de *son peuple* » et qu'il secourrait « *son peuple* » (Alma 7:11,12 ; italiques ajoutés). Qui est ce « peuple » mentionné dans cette promesse ? Est-ce que ce sont tous les mortels, toutes les personnes qui bénéficient de la réalité de la résurrection grâce à l'Expiation ? Ou s'agit-il seulement des serviteurs choisis qui se qualifient par les ordonnances et les alliances ?

Le mot *peuple* a de nombreux sens dans les Écritures. Le sens le plus pertinent pour l'enseignement que le Sauveur secourra « son peuple » est celui qu'Ammon a employé quand il a enseigné : « Dieu se souvient de tous les peuples, dans quelque pays qu'ils soient » (Alma 26:37). C'est aussi ce que les anges voulaient dire quand ils ont annoncé la naissance du Christ : « Une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie » (Luc 2:10).

Grâce à l'Expiation qu'il a accomplie dans la condition mortelle, notre Sauveur peut reconforter, guérir et fortifier tous les hommes et toutes les femmes de partout, mais je crois qu'il ne le fera que pour les personnes qui le cherchent et demandent son aide. « Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera » (Jacques 4:10). Nous nous qualifions pour cette bénédiction quand nous croyons en lui et prions pour recevoir son aide.

Il y a des millions de personnes craignant Dieu qui le prient pour être soulagées de leurs afflictions. Notre Sauveur a révélé qu'il était « descendu au-dessous de tout » (D&A 88:6). Comme Neal A. Maxwell l'a enseigné, « étant 'descendu au-dessous de tout', il comprend parfaitement et personnellement toute l'étendue de la souffrance humaine⁸ ». On pourrait même dire qu'étant descendu au-dessous de tout, il est dans une position parfaite pour nous élever et nous donner la force dont nous avons besoin pour supporter nos afflictions. Il nous suffit de le demander.

À de nombreuses reprises dans la révélation moderne, le Seigneur déclare : « C'est pourquoi, si vous me demandez vous recevrez ; si vous frappez l'on vous ouvrira. » (voir par exemple D&A 6:5 ; 11:5 ; voir aussi Matthieu 7:7). En effet, en raison de leur amour qui englobe tout, notre Père céleste et son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, entendent les prières de toutes les personnes qui les recherchent avec foi, et y répondent comme il convient. Comme l'apôtre Paul l'a écrit, « nous mettons notre espérance dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, principalement des croyants » (1 Timothée 4:10).

Je sais que c'est vrai. L'expiation de notre Sauveur fait plus que nous assurer l'immortalité par une résurrection universelle et nous donner la possibilité d'être purifiés du péché par le repentir et le baptême. Elle nous offre aussi la

possibilité de demander à celui qui a vécu toutes nos infirmités terrestres de nous guérir et de nous donner la force de supporter les fardeaux de la condition mortelle. Il connaît nos anxiétés et il est là pour nous. Comme le bon Samaritain, quand il nous trouve blessés sur le bord de la route, il panse nos blessures et prend soin de nous (voir Luc 10:34). Le pouvoir guérisseur et fortifiant de Jésus-Christ et de son expiation est offert à tous ceux d'entre nous qui le demandent. J'en témoigne et je témoigne aussi de notre Sauveur, qui rend tout cela possible.

Un jour, tous ces fardeaux terrestres passeront et il n'y aura plus de douleur (voir Apocalypse 21:4). Je prie pour que nous comprenions tous l'espérance et la force de l'expiation de notre Sauveur : l'assurance de l'immortalité, la possibilité de la vie éternelle et la force vivifiante que nous pouvons recevoir si nous demandons. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Boyd K. Packer, « Le sacrifice altruiste et sacré du Sauveur », *Le Liahona*, avril 2015, p. 38.
2. James E. Faust, « L'Expiation, notre plus grand espoir », *Le Liahona*, janvier 2002.
3. « Quels fondements fermes », *Cantiques*, n° 42, troisième strophe.
4. Voir aussi Jeffrey R. Holland, *Christ and the New Covenant : The Messianic Message of the Book of Mormon*, 1997, p. 223–234 ; David A. Bednar, « L'Expiation et le voyage de la condition mortelle », *Le Liahona*, avril 2012 ; Bruce C. Hafen et Marie K. Hafen, « 'Fear Not, I Am with Thee' : The Redeeming, Strengthening, and Perfecting Blessings of Christ's Atonement », *Religious Educator*, vol. 16, n° 1, 2015, p. 11–31 et particulièrement p. 18–25 ; Tad R. Callister, *The Infinite Atonement*, 2000, chapitre 19, p. 206–10.
5. « Vous qui souffrez, venez », *Cantiques*, n° 64.
6. Extrait d'une lettre de 2014 reçue par Bobby O. Hales, évêque qui supervise la branche Henry du centre pénitentiaire central d'Utah.
7. « Où pourrais-je chercher ? », *Cantiques*, n° 68.
8. Neal A. Maxwell, « Appliquez le sang expiatoire du Christ », *L'Étoile*, janvier 1998, p. 26.



Neil L. Andersen
du Collège des douze apôtres

La foi n'est pas le fruit du hasard, mais de choix

La foi en Jésus-Christ est un don que le ciel nous accorde quand nous choisissons de croire et que nous le recherchons et nous y attachons.

Le Sauveur percevait la force ou la faiblesse de la foi des personnes qui l'entouraient. À l'un, il a dit avec approbation : « ta foi est grande¹ ». Il a dit à un autre, en se lamentant : « gens de peu de foi² ». Il a demandé à d'autres : « Où est votre foi³ ? » Et Jésus en complimenta un autre, en disant : « [dans tout Israël] je n'ai pas trouvé une aussi grande foi⁴ ».

Je me demande comment le Seigneur voit ma foi. Et ce soir je vous demande : « Comment le Seigneur voit-il votre foi ? »

La foi au Seigneur Jésus-Christ n'est pas quelque chose d'insaisissable qui flotte dans l'air. La foi ne nous échoit par hasard et n'est pas un droit d'aînesse que l'on garde à vie. C'est, comme le disent les Écritures, « une ferme assurance [...] une démonstration [des choses] qu'on ne voit pas⁵ ». La foi émet une lumière spirituelle que l'on peut discerner⁶. La foi en Jésus-Christ est un don que le ciel nous accorde lorsque nous choisissons de croire⁷ et que nous le recherchons et nous y attachons. Votre foi se renforce ou s'affaiblit. La foi est un principe de pouvoir, important non seulement dans

cette vie, mais aussi dans notre progression de l'autre côté du voile⁸. Par la grâce du Christ, nous serons un jour sauvés par la foi en son nom⁹. L'avenir de votre foi n'est pas le fruit du hasard, mais de choix.

La foi d'un jeune Brésilien

Il y a un mois, au Brésil, j'ai rencontré Aroldo Cavalcante. Il s'est fait baptiser à vingt et un ans ; il était le premier membre de l'Église dans sa famille. Sa foi était ardente; et il



s'est immédiatement préparé à faire une mission. Malheureusement, on a diagnostiqué un cancer chez sa mère. Trois mois plus tard, quelques jours avant sa mort, elle lui a fait part de sa plus grande crainte : Il n'y avait pas de parent proche pour aider. Aroldo devrait prendre en charge ses deux jeunes sœurs et son frère. Il a fait cette promesse solennelle à sa mère mourante.

Le jour il travaillait dans une banque, et le soir il allait à l'université. Il continuait à respecter ses alliances de baptême, mais c'en était fini de ses espoirs de faire une mission à pleintemps. Sa mission serait de s'occuper de sa famille.

Des mois plus tard, en préparant un discours pour la réunion de Sainte-Cène, il a étudié la réprimande que Samuel a adressée au roi Saül : « L'obéissance vaut mieux que les sacrifices¹⁰. » Aroldo a eu le sentiment presque invraisemblable qu'il devait obéir à l'appel du prophète de faire une mission. Malgré les obstacles qui se dressaient devant lui, il est allé de l'avant avec une foi immense.

Il a économisé chaque *cruzeiro* brésilien qu'il pouvait. À l'âge de vingt-trois ans, il a reçu son appel en mission. Il a expliqué à son frère quelle somme retirer chaque mois de son compte pour sa famille. Il n'avait toujours pas assez d'argent pour payer toute sa mission et subvenir aux besoins de son frère et de ses sœurs, mais il est entré au centre de formation missionnaire avec foi. Une semaine plus tard il recevait la première de nombreuses bénédictions. La banque qui l'avait employé avait doublé de manière inattendue sa prime de fin de contrat. Ce miracle et bien d'autres ont fourni les revenus nécessaires pour sa mission et les besoins de sa famille pendant son absence.

Vingt ans plus tard, frère Cavalcante est l'actuel président du pieu de Boa Viagem, à Récif, au Brésil. À propos de cette époque, il a dit : « Dans mes efforts pour mener une vie juste, j'ai ressenti l'amour et la direction du Sauveur. Ma foi a grandi, ce qui m'a permis de surmonter mes difficultés¹¹. » La foi d'Aroldo ne lui est pas venue par hasard, mais par choix.

Il y a de nombreux chrétiens et chrétiennes qui ont une foi profonde au Seigneur Jésus-Christ, et nous les respectons.

Plus en terrain neutre

Mais, mes frères, nous avons reçu quelque chose de plus : la prêtrise de Dieu, le pouvoir de Dieu rétabli sur terre par de saints anges. Cela vous rend différents. Vous n'êtes plus en terrain neutre. Votre foi ne grandira pas par hasard, mais par choix.



Aroldo Cavalcante (à gauche) avec ses sœurs et son frère. Au mur, le portrait de leur mère.



Notre manière de vivre ajoute ou soustrait à notre foi. La prière, l'obéissance, l'honnêteté, la pureté de nos pensées et de nos actes et l'altruisme augmentent la foi. En l'absence de ces qualités, la foi diminue. Pourquoi le Sauveur a-t-il dit à Pierre : « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point¹² » ? Parce qu'il existe un adversaire qui se réjouit de détruire notre foi ! Défendez inlassablement votre foi.

Des questions honnêtes

Il est important de traiter les questions honnêtement pour édifier notre foi, et, pour le faire, nous utilisons notre intellect et nos sentiments. Le Seigneur a dit : « Je te le dirai dans ton esprit et dans ton cœur¹³. » Les réponses ne viendront pas toutes immédiatement, mais nous pouvons trouver la réponse à la plupart de nos questions en étudiant sincèrement et en demandant à Dieu. Utiliser l'esprit sans le cœur n'apportera pas de réponse spirituelle. « Personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est [par] l'Esprit de Dieu¹⁴. » Et, pour nous aider, Jésus a promis « un autre consolateur, [...] qu'il a appelé « l'Esprit de vérité¹⁵ ».

La foi n'exige jamais une réponse à chaque question mais recherche l'assurance et le courage d'aller de l'avant, reconnaissant parfois que « nous ne savons pas tout, mais en savons assez

pour continuer d'avancer sur la voie des disciples.¹⁶ »

Nous immerger dans le doute persistant, nourri par les réponses des incrédules et des infidèles, affaiblira notre foi en Jésus-Christ et au Rétablissement¹⁷. « L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui¹⁸. »

Par exemple, les questions au sujet de Joseph Smith, le prophète, ne sont pas nouvelles. Elles ont été lancées par ses détracteurs depuis les débuts de cette œuvre. À tous les hommes de foi honnêtes, qui, en regardant par le prisme du XXI^e siècle, mettent honnêtement en question des événements ou des déclarations faites par Joseph Smith il y a près de deux cents ans, je me permets de donner un conseil : Pour l'instant, laissons frère Joseph tranquille ! Un jour viendra où vous aurez cent fois plus de renseignements qu'on en trouve aujourd'hui dans tous les moteurs de recherche, et ils viendront de notre Père céleste omniscient¹⁹. Tenez compte de la totalité de sa vie – né dans la pauvreté, il est allé très peu à l'école, mais il a traduit le Livre de Mormon en moins de quarante-vingt jours²⁰. Des dizaines de milliers d'hommes et de femmes honnêtes et dévoués ont embrassé la cause du Rétablissement. À l'âge de trente-huit ans, il a scellé son témoignage de son

sang. Je témoigne que Joseph Smith était un prophète de Dieu. Gardez-le à l'esprit et passez à autre chose !

Des dons qui accroissent notre foi

La Bible et le Livre de Mormon nous donnent tous deux la magnifique assurance que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Je tiens dans la main un exemplaire de la première édition du Livre de Mormon en français, publié par John Taylor, lorsqu'il commença l'œuvre en France en 1852. Le Livre de Mormon est maintenant disponible en partie ou en intégralité dans cent dix langues à travers le monde. Il fournit un témoignage spirituel tangible de la véracité du Rétablissement. Quand avez-vous lu le Livre de Mormon d'un bout à l'autre pour la dernière fois ? Relisez-le. Cela fera grandir votre foi²¹.

Un autre don de Dieu pour édifier notre foi est la direction que nous donnent la Première Présidence et le Collège des Douze. Aujourd'hui, nous avons soutenu trois nouveaux membres des Douze et je souhaite aux frères Rasband, Stevenson et Renlund la bienvenue dans le cercle sacré du Collège des Douze. Paul a dit :

« Il a [appelé] les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, [...]

« Pour le perfectionnement des saints [...] :



Même si le feu naissant de votre foi est encore petit, vos choix justes vous apporteront une plus grande confiance en Dieu et votre foi grandira.

« Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu. [...]

« Afin que nous ne soyons plus [...] emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction²². »

La direction que nous procurent la Première Présidence et les Douze contribue à protéger notre foi.

Même si le feu naissant de votre foi est encore petit, vos choix justes vous apporteront une plus grande confiance en Dieu et votre foi grandira. Les difficultés de la condition mortelle s'abattent sur vous et des forces maléfiques sont tapies dans l'obscurité dans l'espoir d'éteindre votre foi. Mais, parce que vous continuez de faire de bons choix, de faire confiance à Dieu et de suivre son Fils, le Seigneur envoie davantage de lumière et de connaissance, et votre foi devient stable, inébranlable. Le président Monson a déclaré : « Ne craignez pas. [...] L'avenir est aussi brillant que votre foi²³. »

Porter, Zane et Max Openshaw

La foi des jeunes hommes de cette Église est remarquable !

Le 12 juin dernier, j'ai reçu un courriel m'apprenant qu'un évêque d'une paroisse d'Utah, sa femme et deux de leurs enfants avaient été tués dans un accident d'avion. Mark Openshaw pilotait l'avion qui venait de quitter une petite piste de décollage, lorsque l'appareil est soudain tombé et s'est écrasé au sol. Mark Openshaw, sa femme, Amy, et leurs enfants, Tanner et Ellie, sont morts dans l'accident. Par miracle leur fils de cinq ans, Max, éjecté de l'avion dans son siège, s'en est tiré avec seulement quelques fractures.

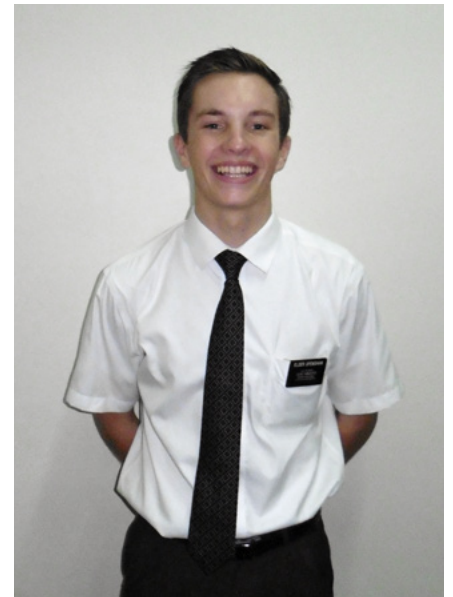
J'ai appris que leur fils, Porter Openshaw, servait dans la mission de Majuro aux îles Marshall et que leur fils

de dix-sept ans, Zane, était en voyage scolaire en Allemagne.

J'ai appelé frère Openshaw dans l'île de Christmas. Bien que profondément affligé par la mort soudaine de ses parents, de son frère et de sa sœur, frère Openshaw s'est immédiatement soucié de ses deux jeunes frères.

Finalement frère Openshaw et son frère Zane ont décidé que d'autres personnes pouvaient aider à la maison et que Porter devait rester en mission. Ils savaient que c'était ce que leurs parents auraient souhaité.

En parlant avec frère Openshaw, j'ai ressenti sa tristesse mais aussi le feu inextinguible de sa foi. Il m'a dit : « J'ai confiance et je sais sans le moindre doute que je reverrai ma famille. [...] Dans nos épreuves, nous trouvons toujours de la force dans notre Seigneur, Jésus-Christ. [...] La main toute puissante de Dieu a été si présente pour nous aider, mon frère et moi, à traverser cette épreuve si difficile²⁴. »



Porter Openshaw sert actuellement dans la mission de Majuro (îles Marshall).

J'ai rencontré Zane pour la première fois aux obsèques. Alors que je regardais les quatre cercueils devant nous dans l'église, la foi de ce jeune de dix-sept ans m'a stupéfié quand il s'est adressé à l'assemblée. Il a dit : « Aujourd'hui, nous sommes réunis le cœur humble et l'âme languissante, pour nous souvenir de ma mère, de mon père, de Tanner et d'Ellie. [...] Nous avons parlé ensemble, prié ensemble, nous nous sommes souvenus ensemble, et avons senti la main de Dieu ensemble. [...]

« Le lendemain du jour où j'ai appris la tragédie, j'ai trouvé une lettre de ma mère dans mon sac. Elle avait écrit : 'Zane, rappelle-toi qui tu es et d'où tu viens. Nous prions pour toi et tu nous manqueras.' » Zane a ajouté : « Ma mère n'aurait pas pu me laisser de dernières paroles plus appropriées.



Enfin, frère Openshaw et son frère Zane (ici avec leur jeune frère Max) ont décidé que d'autres personnes pouvaient aider à la maison et que Porter devait rester en mission. Ils savaient que c'était ce que leurs parents auraient voulu.



Je sais qu'elle prie pour [mes frères et] moi, aux côtés de Tanner, d'Ellie et de mon père. Je sais qu'ils [...] prient pour que je me rappelle qui je suis [...] parce que, tout comme vous, je suis un enfant de Dieu, et qu'il m'a envoyé ici. Je témoigne que, [...] quel que soit notre degré de solitude, Dieu ne nous abandonnera pas²⁵. »

Mes chers amis, votre foi n'a pas commencé à votre naissance et ne s'arrêtera pas à votre mort. La foi est une question de choix. Fortifiez votre foi et vivez de manière à mériter les paroles approbatrices du Sauveur : « Ta foi est grande. » Je vous promets que, si vous le faites, votre foi, par la grâce de Jésus-Christ, vous permettra un jour de vous tenir avec vos êtres chers, purs et sans tache dans la présence de Dieu. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 15:28.
2. Matthieu 6:30.
3. Luc 8:25.
4. Matthieu 8:10.
5. Hébreux 11:1.
6. Voir Alma 32:35.
7. Voir L. Whitney Clayton, « Choisissez de croire » *Le Liahona*, mai 2015, p. 36–39.
8. Voir *Lectures on Faith*, 1985, p. 3.
9. Voir Éphésiens 2:8.
10. 1 Samuel 15:22.
11. Discussion personnelle avec Aroldo Cavalcante, 29 août 2015, Salvador (Brésil), ainsi qu'un courriel daté du 31 août 2015. L'histoire de l'engagement qu'a pris Aroldo Cavalcante vis-à-vis de sa mère de s'occuper de ses frères et sœurs ne s'arrête pas là. Au

cours des années qui ont suivi le décès de sa mère, il appelait ouvertement son frère et ses sœurs ses « enfants ». Pendant sa mission, ses lettres et ses appels téléphoniques à Noël et le jour de la fête des mères portaient souvent sur les difficultés personnelles de chaque membre de la famille. Au prix de grands sacrifices après sa mission, Aroldo a payé les études et la mission de son frère. Il a attendu que ses sœurs et son frère soient mariés avant de se marier à trente-deux ans. Les frères et sœurs restent très unis.

12. Luc 22:32.
13. Doctrine et Alliances 8:2.
14. 1 Corinthiens 2:11.
15. Jean 14:16–17.
16. Voir Adam Kotter, « Quand des doutes et des questions surgissent » *Le Liahona*, mars 2015, p. 39–41.
17. Neal A. Maxwell a dit un jour : « Certains insistent pour étudier l'Église uniquement à travers le regard de ses dissidents ; cela revient à interviewer Judas pour comprendre Jésus. Les dissidents en disent toujours plus sur eux-mêmes que sur ce dont ils se sont éloignés » (« All Hell Is Moved », réunion spirituelle à l'université Brigham Young, 8 nov. 1977, p. 3, speeches.byu.edu).
18. 1 Corinthiens 2:14.
19. « Je ne vous ai jamais dit que j'étais parfait, mais il n'y a pas d'erreur dans les révélations que j'ai enseignées » (*Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 559).
20. Voir John W. Welch and Tim Rathbone, « The Translation of the Book of Mormon : Basic Historical Information » (Foundation for Ancient Research and Mormon Studies, 1986).
21. Un témoignage spirituel du Livre de Mormon est essentiel à la conversion des saints des derniers jours. Ce témoignage doit être renouvelé encore et encore. Sinon, les impressions spirituelles s'estompent et l'on ne se souvient plus de la puissance de ce que l'on a ressenti un jour. « Et le peuple commença à oublier les signes et les prodiges qu'il avait entendus, et commença à être de moins en moins étonné devant ... un prodige venu du ciel, de sorte qu'il commença à être dur de cœur et aveugle d'esprit, et commença à ne plus croire à tout ce qu'il avait entendu et vu... [ce qui] l'entraîna à croire que la doctrine du Christ était quelque chose d'insensé et de vain » (3 Néphî 2:1–2).
22. Éphésiens 4:11–14.
23. Thomas S. Monson, « Prenez courage », *Le Liahona*, mai 2009, p. 92.
24. Courriel personnel reçu de Porter Openshaw, le 23 août 2015.
25. Propos de Zane Openshaw aux obsèques des membres de sa famille, 22 juin 2015.



Par Randall K. Bennett

Des soixante-dix

Votre prochain pas

Votre Père céleste aimant et son Fils, Jésus-Christ, vous invitent à faire le prochain pas vers eux. N'attendez pas. Faites-le maintenant.

J'ai été profondément attristé lors d'une récente réunion avec d'excellents saints des derniers jours. L'instructeur a posé la question : « Qui désire vivre avec notre Père céleste ? » Toutes les mains se sont levées. L'instructeur a demandé ensuite : « Qui est certain d'y parvenir ? » Tristement, et à ma surprise, la plupart des gens ont baissé la main.

Beaucoup d'entre nous, quand ils perçoivent qu'il y a un fossé entre ce qu'ils sont maintenant et ce qu'ils désirent devenir, sont tentés de choisir de perdre la foi et l'espoir¹.

Parce que « rien d'impur ne peut demeurer avec Dieu² », pour vivre de nouveau avec lui, nous devons être purifiés du péché³ et sanctifiés⁴. Si nous devons le faire *tout seuls*, nul d'entre nous ne réussirait. Mais nous ne sommes pas seuls. En fait, nous ne sommes *jamais* seuls.

Nous avons l'aide des cieux grâce à Jésus-Christ et à son expiation⁵. Le Sauveur a dit : « Si vous avez foi en moi, vous aurez le pouvoir de faire tout ce qui est utile en moi⁶. » Quand on exerce sa foi, elle grandit.

Réfléchissons à trois principes qui nous aideront sur le chemin qui ramène auprès de notre Père céleste.

Devenir comme un enfant

Le plus jeune de nos petits-fils est l'illustration du premier principe. Après avoir appris à ramper puis à se tenir debout, il était prêt à apprendre à marcher. À ses premières tentatives, il est tombé, a pleuré et a pris un air qui

disait : « Je n'essaierai plus jamais ça ! Je vais simplement continuer à ramper. »

Quand il a trébuché et est tombé, ses parents aimants ne se sont pas dit qu'il était un cas désespéré ou qu'il ne marcherait jamais. Non. Ils lui ont tendu les bras en l'appelant. Les fixant des yeux, il a essayé de se diriger vers les bras chaleureux qui l'attendaient.

Les parents aimants sont toujours prêts, les bras tendus, à encourager même notre plus petit pas dans la bonne direction. Ils savent que notre volonté d'essayer encore et encore produira le progrès et le succès.

Le Sauveur a enseigné que, pour hériter le royaume de Dieu, nous devons devenir comme un petit enfant⁷. Donc, spirituellement parlant, le premier principe est que nous devons faire ce que nous faisons quand nous étions enfant⁸.





Avec une humilité d'enfant et la volonté de nous concentrer sur notre Père céleste et notre Sauveur, nous faisons des pas vers eux, sans jamais perdre espoir, même si nous tombons. Notre Père céleste plein d'espoir se réjouit de chacun de nos pas guidés par la foi et, si nous tombons, il se réjouit de chacun de nos efforts pour nous relever et ressayer.

Agir avec foi

Le second principe est illustré par deux saints fidèles, tous deux très désireux de trouver un conjoint pour l'éternité. Tous deux, s'aidant de la prière, ont agi avec foi.

Yuri, saint des derniers jours russe, a fait des sacrifices et économisé pour faire le long voyage jusqu'au temple. Dans le train, il a remarqué une belle femme au visage lumineux et a senti qu'il devait lui parler de l'Évangile. Ne sachant pas quoi faire d'autre, il a commencé à lire le Livre de Mormon, espérant qu'elle le remarquerait.

Yuri ne savait pas que la femme, Mariya, était sainte des derniers jours. Ne sachant pas qu'il était aussi membre de l'Église, et se sentant poussée à lui parler de l'Évangile, Mariya a commencé elle aussi à lire son Livre de Mormon, espérant qu'il le remarquerait.

Quand ils ont tous deux levé les yeux, Yuri et Mariya ont été stupéfaits

de voir qu'ils avaient tous deux le Livre de Mormon en mains et, vous l'avez deviné, ils sont tombés amoureux et ont été scellés dans le temple. Aujourd'hui, Yuri et Mariya Kutepov, de Voronezh, en Russie, partenaires pour l'éternité, apportent une grande contribution à la croissance de l'Église en Russie.

Ce que je veux souligner ici, ce n'est pas seulement qu'ils étaient disposés à agir avec foi. C'est aussi le second principe : Le Seigneur ajoute une part plus qu'égale à nos efforts pour agir avec foi. Notre disposition à faire un pas est non seulement égale mais dépassée par les bénédictions qu'il a promises.

Notre Père céleste et notre Sauveur sont plus *que désireux* de nous bénir. Après tout, ils ne demandent que le dixième des bénédictions qu'ils nous accordent puis ils promettent d'ouvrir les écluses des cieux⁹ !

Chaque fois que nous agissons de bon gré avec foi en Jésus-Christ et faisons un pas de plus, surtout si c'est un pas qui coûte et qui nous demande de changer ou de nous repentir, Ils nous accordent de la force¹⁰.

Je témoigne que le Seigneur nous guidera vers et *tout au long de* nos prochains pas. Il fera plus qu'égaliser nos efforts par son pouvoir si nous sommes disposés à continuer d'essayer, de nous repentir et d'avancer avec foi en notre Père céleste et en son Fils, Jésus-Christ.

Des dons spirituels sont promis non seulement à qui aime Dieu et respecte tous ses commandements mais aussi, heureusement, à qui essaie de le faire¹¹. De la force est donnée à qui continue de faire des efforts.

Deux panneaux hebdomadaires essentiels marquent notre route vers notre Père céleste : l'alliance perpétuelle de l'ordonnance de la Sainte-Cène et notre observance du jour du sabbat. Lors de la dernière conférence générale, Russell M. Nelson nous a enseigné que le sabbat est le don que le Seigneur nous a fait. Le dévouement avec lequel nous observons le sabbat chaque semaine est le signe que nous donnons au Seigneur que nous l'aimons¹².

Chaque jour du sabbat, nous témoignons que « [nous] voul[ons] prendre sur [nous] le nom de [s]on Fils, [nous] souvenir toujours de lui et respecter [s]es commandements¹³ ». En retour, pour notre cœur repentant et notre engagement, le Seigneur renouvelle la rémission des péchés promise et nous permet d'avoir toujours son esprit avec nous¹⁴. L'influence du Saint-Esprit nous rend meilleurs, nous fortifie, nous instruit et nous guide.

Si, quand nous nous souvenons de lui chaque sabbat, nous tournons notre cœur vers le Sauveur par ces deux importants panneaux, nos efforts sont encore plus qu'égalés par le Seigneur par les bénédictions qu'il a promises. Il nous est promis que, si nous observons le jour du sabbat avec dévotion, la plénitude de la terre nous sera donnée¹⁵.

Le chemin qui ramène à notre Père céleste passe par la maison du Seigneur, où nous avons la bénédiction de recevoir les ordonnances salvatrices pour nous-mêmes et pour nos êtres chers décédés. Boyd K. Packer a enseigné que les ordonnances et les alliances deviennent nos références



Autorités générales et officiers généraux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

PREMIÈRE PRÉSIDENTE



Henry B. Eyring
Premier conseiller



Thomas S. Monson
Président



Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller

COLLÈGE DES DOUZE APÔTRES



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Robert D. Hales



Jeffrey R. Holland



David A. Bednar



Quentin L. Cook



D. Todd Christofferson



Neil L. Andersen



Ronald A. Rasband



Gary E. Stevenson



Dale G. Renlund

PRÉSIDENTE DES SOIXANTE-DIX



L. Whitney Clayton



Donald L. Hallstrom



Richard J. Maynes



Craig C. Christensen



Ulisses Soares













Lynn G. Robbins






Gerrit W. Gong

SOIXANTE-DIX AUTORITÉS GÉNÉRALES


(classés par ordre alphabétique)




ÉPISCOPAT PRÉSIDENT

		
Premier conseiller	Évêque Président	Deuxième conseiller


OFFICIERS GÉNÉRAUX

		
Première conseillère	Présidente	Deuxième conseillère




JEUNES FILLES

		
Première conseillère	Présidente	Deuxième conseillère




ÉCOLE DU DIMANCHE

		
Premier conseiller	Président	Deuxième conseiller

PRIMAIRE

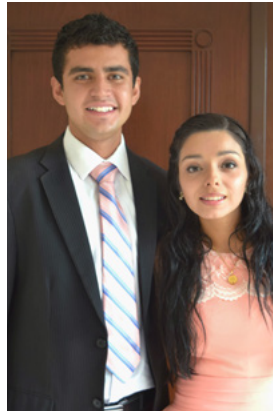
		
Première conseillère	Présidente	Deuxième conseillère

JEUNES GENS

		
Premier conseiller	Président	Deuxième conseiller



Dans le sens des aiguilles d'une montre, depuis le haut à gauche : membres et missionnaires à Drammen (Norvège), Arica (Chili), Belize City (Belize), Athens (Georgie, États-Unis), Cavite City (Cavite, Philippines), Orange County (Californie, États-Unis), Kiev (Ukraine) et Bermejillo (Durango, Mexique).



pour être admis dans la présence de Dieu¹⁶. Je prie pour que chacun de nous soit toujours digne de détenir une recommandation à l'usage du temple et l'utilise pour servir régulièrement.

Vaincre l'homme naturel

Le troisième principe est que nous devons contrer la tendance de l'homme naturel à temporiser, à reporter à plus tard ou à abandonner¹⁷.

En progressant sur le chemin de l'alliance, nous commettrons des fautes, certaines plusieurs fois. Certains d'entre nous sont aux prises avec des comportements ou des dépendances qu'ils se sentent impuissants à surmonter. Mais la foi en notre Père céleste et en Jésus-Christ est un principe d'action et de pouvoir¹⁸. Si nous voulons agir, la force nous sera accordée de nous repentir et de changer.

Nous n'échouons que si nous ne faisons pas un pas de plus avec foi. Nous ne pouvons pas échouer si nous sommes liés avec foi par son joug au Sauveur, lui qui ne nous a jamais fait et ne nous fera jamais défaut !



Bénédictions promises

Je vous promets qu'à chaque pas fait avec foi, nous recevrons de l'aide des cieus. Nous serons guidés si nous prions notre Père céleste, faisons confiance au Sauveur et le suivons et si nous écoutons le Saint-Esprit. De la force nous sera donnée du fait du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ¹⁹. La guérison et le pardon nous seront accordés du fait de la grâce de Dieu²⁰. Nous obtiendrons de la sagesse et de la patience en faisant confiance au calendrier du Seigneur pour nous. Nous serons protégés en suivant le prophète vivant de Dieu, le président Monson.

Vous avez été créés pour avoir la joie²¹, la joie que vous éprouverez quand vous retournerez, dignes, auprès de votre Père céleste et de votre Sauveur, et qu'ils vous recevront dans leurs bras chaleureux.

Je témoigne de ces vérités sublimes. Votre Père céleste aimant et son Fils, Jésus-Christ, vivent. Ils vous connaissent. Ils vous aiment. Ils vous invitent avec amour à faire le prochain pas. N'attendez pas. Faites-le maintenant. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Moroni 7:40–41.
2. 1 Néphi 10:21 ; voir aussi Moïse 6:57.
3. Voir Alma 5:21, 27 ; Doctrine et Alliances 50:28.
4. Voir Moroni 10:32.
5. Voir Mosiah 4:6–7 ; Alma 34:9 ; Moroni 7:41.
6. Moroni 7:33.
7. Voir 3 Néphi 11:38.
8. Voir Mosiah 3:19 ; Moroni 8:10.
9. Voir Malachie 3:10 ; Doctrine et Alliances 41:1.
10. Voir Moroni 7:33.
11. Doctrine et Alliances 46:9.
12. Voir Russell M. Nelson, « Le sabbat est un délice », *Le Liahona*, mai 2015, p. 129–132.
13. Moroni 4:3 ; voir aussi Doctrine et Alliances 20:77.
14. Doctrine et Alliances 20:77.
15. Voir Doctrine et Alliances 59:9–10, 13, 15–16.
16. Voir Boyd K. Packer, « Covenants », *Ensign*, nov. 1987, p. 24.
17. Voir Mosiah 3:19.
18. Voir *Lectures on Faith*, 1985, p. 3.
19. Voir Moroni 7:33.
20. Voir Moroni 10:32.
21. 2 Néphi 2:25.





Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Ne crains pas, crois seulement

Quand nous choisissons de croire, de faire preuve de foi en nous repentant, et de suivre le Sauveur, Jésus-Christ, nous ouvrons nos yeux spirituels à des splendeurs que nous pouvons à peine imaginer.

Babylone et Daniel

Il y a deux mille six cents ans, Babylone était la grande superpuissance du monde. D'après un historien antique, les murailles de Babylone qui entouraient la ville faisaient plus de quatre-vingt-dix mètres de hauteur et vingt-cinq mètres d'épaisseur. Il écrit : « Aucune ville ne rivalise avec elle en magnificence¹. »

À cette époque, Babylone était le centre du monde du savoir, du droit et de la philosophie. Son pouvoir militaire était inégalé. Elle ébranla le pouvoir de l'Égypte. Elle envahit, détruisit et pilla Ninive, la capitale assyrienne. Elle conquiert facilement Jérusalem et en ramena les meilleurs et les plus intelligents des enfants d'Israël à Babylone pour servir le roi Nebucadnetsar.

L'un de ces captifs était un jeune homme nommé Daniel. De nombreux spécialistes pensent que Daniel devait avoir entre douze et dix-sept ans à l'époque. Pensez-y, mes chers jeunes détenteurs de la prêtrise : Daniel avait très certainement votre âge quand il a été emmené à la cour du roi pour étudier la langue, les lois, la religion

et la science de la Babylone attachée aux choses du monde.

Pouvez-vous imaginer ce que cela a dû être d'être arraché à son foyer, d'être forcé de marcher huit cents kilomètres jusqu'à une ville étrangère, et d'être instruit dans la religion de vos ennemis ?



Daniel avait été élevé en disciple de Jéhovah. Il croyait au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et il le vénérât. Il avait étudié les paroles des prophètes, et il savait que Dieu communiquait avec l'homme.

Mais maintenant, à un très jeune âge, il se retrouvait prisonnier-étudiant à Babylone. Il dut subir une énorme pression pour lui faire abandonner ses anciennes croyances et adopter celles de Babylone. Mais il resta fidèle à sa foi, en parole et en action.

Beaucoup d'entre vous savent ce que c'est que de défendre une vérité impopulaire. Dans le langage familial, on parle d'être « descendu en flammes » par les personnes qui ne sont pas d'accord avec nous. Mais Daniel ne risquait pas seulement de se faire ridiculiser en public. À Babylone, les personnes qui défiaient les autorités religieuses comprenaient ce que signifie être « descendu en flammes », au sens figuré comme au sens propre. Demandez aux amis de Daniel, Schadrac, Méschac, et Abed-Nego².

Je ne sais pas s'il était facile à Daniel d'être croyant dans de telles circonstances. Certaines personnes ont la bénédiction d'avoir une inclination naturelle à croire ; pour elles, la foi semble être un don des cieux. Mais j'imagine que Daniel était comme nombre d'entre nous qui doivent faire des efforts pour obtenir leur témoignage. Je suis certain que Daniel passait de nombreuses heures à genoux en prière, déversant ses questions et ses peurs sur l'autel de la foi, espérant que le Seigneur lui accorderait compréhension et sagesse.

Et le Seigneur le bénit. Bien que sa foi ait été mise à l'épreuve et ait fait l'objet de moqueries, il resta fidèle à ce qu'il savait, par expérience, être juste.

Daniel croyait. Daniel ne doutait pas.

Puis, une nuit, le roi Nebucadnetsar eut un songe qui le perturba. Il

rassembla son équipe de savants et de conseillers et leur enjoignit de lui décrire son songe et aussi de lui en révéler la signification.

Bien entendu, ils ne le purent pas. « Personne ne peut faire ce que tu demandes », implorèrent-ils. Cela ne fit qu'excéder davantage Nebucadnetsar, et il ordonna que tous les sages, les magiciens, les astrologues, et les conseillers soient taillés en pièces, y compris Daniel et les autres jeunes étudiants d'Israël.

Connaissant le livre de Daniel, vous savez ce qui s'est passé ensuite. Daniel demanda à Nebucadnetsar de lui accorder un peu de temps, et ses fidèles compagnons et lui allèrent à la source de *leur* foi et de leur force morale. Ils prièrent Dieu et lui demandèrent son aide à ce moment critique de leur vie. « Alors le secret fut révélé à Daniel dans une vision³. »

Daniel, le jeune garçon d'une nation vaincue, qui avait été maltraité et persécuté à cause de son étrange religion, se présenta devant le roi et lui révéla son songe et son interprétation.

À partir de ce jour, en résultat direct de sa fidélité à Dieu, Daniel devint un conseiller de confiance du roi, et sa sagesse fut reconnue dans tout Babylone.

Le garçon qui croyait et vivait sa foi était devenu un homme de Dieu. Un prophète. Un prince de justice⁴.

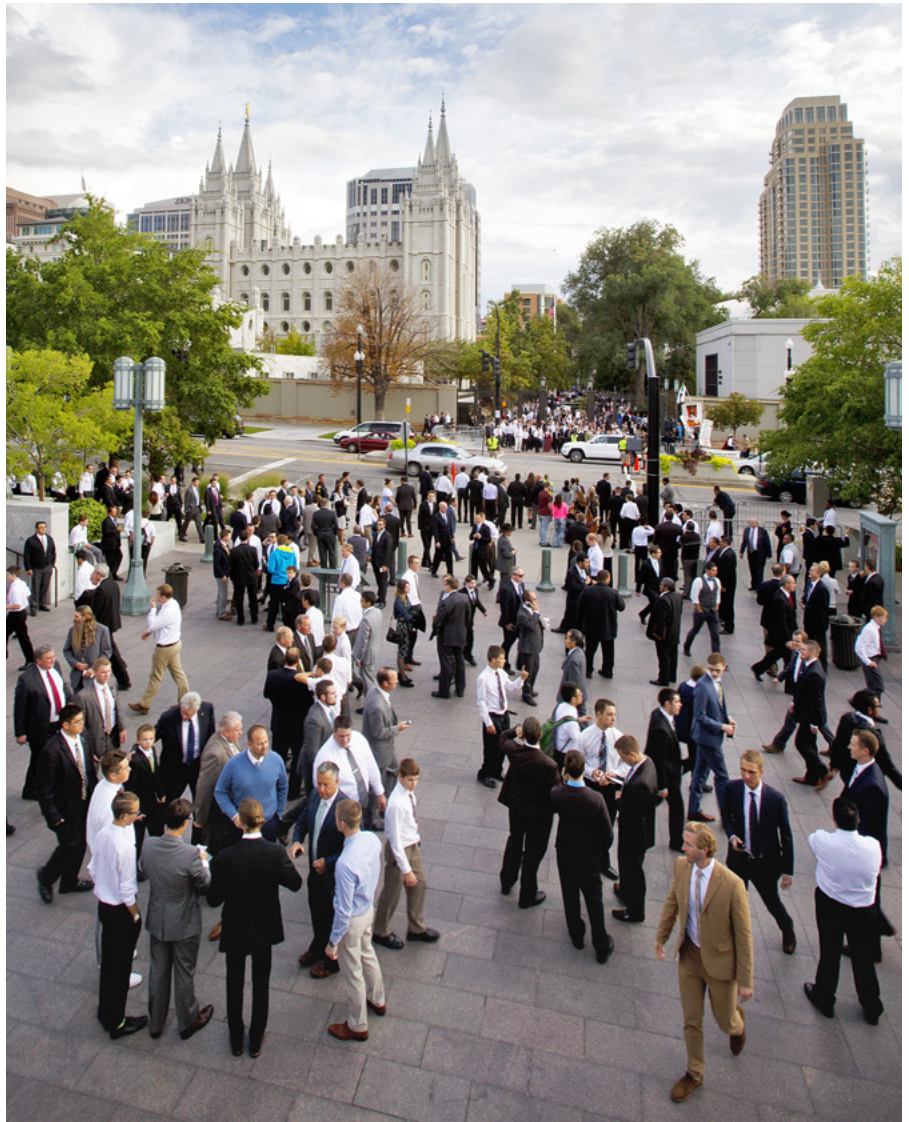
Sommes-nous comme Daniel ?

Je nous le demande, à nous, détenteurs de la sainte prêtrise de Dieu : sommes-nous comme Daniel ?

Sommes-nous loyaux envers Dieu ?

Pratiquons-nous ce que nous prêchons, ou sommes-nous seulement des chrétiens du dimanche ?

Nos actes quotidiens reflètent-ils clairement ce que nous affirmons être vrai ?



Aidons-nous « les pauvres et les nécessiteux, les malades et les affligés⁵ » ?

Est-ce que nous parlons seulement, ou est-ce que nous agissons avec enthousiasme ?

Mes frères, nous avons reçu beaucoup. Les vérités divines de l'Évangile de Jésus-Christ rétabli nous ont été enseignées. On nous a confié l'autorité de la prêtrise pour aider nos semblables et édifier le royaume de Dieu sur la terre. Nous vivons à une époque de grand déversement de pouvoir spirituel. Nous possédons la plénitude de la vérité. Nous avons les clés de la prêtrise pour sceller sur terre et au ciel. Les Écritures sacrées et les enseignements des prophètes et des apôtres vivants n'ont jamais été aussi accessibles.

Mes chers amis, ne prenons pas ces choses à la légère. De grandes responsabilités et obligations accompagnent ces bénédictions et ces privilèges. Soyons à leur hauteur.

L'antique ville de Babylone est en ruines. Il y a longtemps que sa splendeur s'est éteinte. Mais son attrait pour les choses du monde et sa méchanceté ont survécu. Il nous échoit maintenant de vivre dans un monde d'incrédulité. Notre défi est de pratiquer chaque jour les principes de l'Évangile de Jésus-Christ rétabli et de réellement suivre les commandements de Dieu. Nous devons garder notre calme sous la pression du groupe, ne pas nous laisser impressionner par les modes ou les faux prophètes, ignorer les moqueries



des impies, résister aux tentations du malin, et surmonter notre paresse.

Pensez-y. N'aurait-il pas été beaucoup plus facile à Daniel de simplement se conformer aux coutumes de Babylone ? Il aurait pu mettre de côté le code de conduite contraignant que Dieu avait donné aux enfants d'Israël. Il aurait pu se faire un festin de la riche nourriture que le roi lui offrirait et s'abandonner aux plaisirs profanes de l'homme naturel. Il aurait évité les moqueries.

Il aurait été populaire.

Il se serait intégré.

Sa vie aurait pu être beaucoup moins compliquée.

Enfin, bien entendu, jusqu'au jour où le roi demanda une interprétation de son songe. Alors, Daniel se serait rendu compte que, comme tous les autres « sages » de Babylone, il avait perdu sa connexion avec la véritable source de lumière et de sagesse.

Daniel réussit son épreuve. La nôtre n'est pas terminée.

Le courage de croire

Satan, notre adversaire, veut que nous échouions. Les mensonges qu'il répand font partie de sa stratégie pour

détruire notre foi. Il insinue sournoisement que l'incrédule, le sceptique, le cynique est sophistiqué et intelligent, tandis que les personnes qui ont foi en Dieu et en ses miracles sont naïfs, aveugles, ou ont subi un lavage de cerveau. Satan affirmera que c'est « cool » de remettre en cause les dons spirituels et les enseignements des prophètes.

J'aimerais pouvoir aider tout le monde à comprendre ce simple fait : nous *croions* en Dieu en raison des choses que nous *savons* avec notre cœur et notre esprit, pas à cause des choses que nous *ne savons pas*. Nos expériences spirituelles sont parfois trop sacrées pour être expliquées avec des mots, mais cela ne signifie pas qu'elles ne sont pas réelles.

Notre Père céleste a préparé pour ses enfants un festin spirituel, offrant toutes sortes de mets exquis, et, pourtant, au lieu de profiter de ces dons spirituels, les cyniques se contentent d'observer à distance, buvant à petites gorgées leurs verres de scepticisme, de doute et d'irrespect.

Pourquoi nous contenterions-nous de passer notre vie à la lumière de la bougie de notre propre compréhension, alors qu'en nous tournant vers

notre Père céleste, nous pourrions bénéficier du soleil éclatant de la connaissance spirituelle qui épanouirait notre esprit par un surcroît de sagesse et emplirait notre âme de joie ?

Quand vous et moi parlons aux gens de notre foi et de notre croyance, n'entendons-nous pas souvent : « J'aimerais pouvoir croire comme vous » ?

Une autre tromperie de Satan est sous-entendue dans cette déclaration : que cette croyance n'est pas à la portée de tous. La croyance n'a rien de magique. Mais *vouloir* croire *est* la première étape nécessaire ! Dieu ne fait point acception de personnes⁶. Il est votre Père. Il veut vous parler. Cependant, cela requiert un peu de curiosité scientifique, cela requiert de faire l'expérience de la parole de Dieu, et de faire preuve d'un « tout petit peu de foi⁷ ». Cela demande aussi un peu d'humilité. Cela requiert aussi un cœur réceptif et un esprit ouvert. Cela requiert *une recherche*, dans tous les sens du terme. Finalement, et c'est peut-être le plus difficile, cela requiert d'être patient et de placer sa confiance en l'Éternel.

Si nous ne faisons pas d'effort pour croire, nous sommes comme l'homme qui débranche un projecteur, puis reproche à ce projecteur de ne pas lui donner de lumière.

J'ai récemment été surpris et attristé d'entendre parler d'un détenteur de la Prêtrise d'Aaron qui se vantait de s'être éloigné de Dieu. Il a dit : « Si Dieu se révèle à moi, alors je croirai. D'ici-là, je trouverai la vérité en m'appuyant sur mes propre compréhension et intelligence pour éclairer le chemin devant moi. »

Je ne connais pas le cœur de ce jeune homme, mais je n'ai pas pu m'empêcher d'être terriblement désolé

pour lui. Il a rejeté bien facilement les dons que le Seigneur lui offrait. Ce jeune homme avait débranché le projecteur et il avait l'air d'être fier de son astucieuse observation sur l'absence de lumière.

Malheureusement, cela semble être une attitude très répandue de nos jours. Si nous décidons que c'est à Dieu d'apporter des preuves, nous pensons pouvoir nous dispenser de prendre ses commandements au sérieux et de prendre nos responsabilités dans notre relation avec notre Père céleste.

Frères, je vais être clair : il n'y a rien de noble ou d'impressionnant dans le cynisme. Il est facile d'être sceptique ; tout le monde peut l'être. C'est la vie de foi qui requiert de la force morale, du dévouement et du courage. Les personnes qui s'accrochent fermement à la foi sont infiniment plus impressionnantes que celles qui se laissent aller au doute quand surviennent des interrogations mystérieuses ou des soucis.

Mais nous ne devrions pas être surpris que la foi ne soit pas

appréciée dans la société. Le monde a de tout temps rejeté ce qu'il ne comprend pas. Et il a particulièrement du mal à comprendre les choses qu'il ne peut pas voir. Mais ce n'est pas parce que nous ne pouvons pas voir une chose avec nos yeux physiques qu'elle n'existe pas. En fait, « Il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel... qu'il n'en est rêvé » dans nos manuels scolaires, nos publications scientifiques et nos philosophies d'hommes⁸. L'univers est plein de merveilles profondes et étonnantes, de choses qui ne peuvent être comprises que par des yeux spirituels.

La promesse liée à la croyance

Quand nous choisissons de croire, de faire preuve de foi en nous repentant, et de suivre le Sauveur, Jésus-Christ, nous ouvrons nos yeux spirituels à des splendeurs que nous pouvons à peine imaginer. Alors notre croyance et notre foi seront plus fortes, et nous verrons encore davantage⁹.

Frères, je témoigne que, même dans les moments les plus difficiles, le Sauveur vous dira ce qu'il a dit à un père inquiet dans une rue bondée de Galilée : « Ne crains pas, crois seulement¹⁰. »

Nous pouvons choisir de croire.

Car quand nous croyons, l'aube se dévoile à nous.

Nous découvrirons la vérité¹¹.

Nous trouverons la paix¹².

Grâce à notre croyance, nous n'aurons jamais ni faim, ni soif¹³. Les dons de la grâce de Dieu nous permettront d'être fidèles à notre foi et empliront notre âme comme « une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle¹⁴ ». Nous connaissons une joie véritable et durable¹⁵.

Par conséquent, mes chers amis, mes frères bien-aimés dans la prêtrise de Dieu :

Ayez le courage de croire.

Ne craignez pas, croyez seulement.

Tenez-vous aux côtés de Daniel.

Je prie pour que chacun d'entre nous, jeune ou vieux, trouve une force nouvelle, un nouveau courage et le désir renouvelé de croire. Au nom sacré de notre Maître, Jésus-Christ. Amen. ■



NOTES

1. Herodotus, *The History of Herodotus*, traduction George Rawlinson, 4 vols. (1875), 1:244.
2. Schadrac, Méschac, et Abed-Nego ont été jetés dans une fournaise ardente (voir Daniel 3).
3. Daniel 2:19.
4. Voir Daniel 2.
5. Doctrine et Alliances 52:40.
6. Voir Actes 10:34-35.
7. Alma 32:27.
8. William Shakespeare, *Hamlet*, acte 1, scène 5, vers 167-68.
9. Voir Doctrine et Alliances 50:24.
10. Marc 5:36.
11. Voir Moroni 10:3-5.
12. Voir Ésaïe 26:3.
13. Voir Jean 6:35.
14. Jean 4:14.
15. Voir 2 Néphé 2:25.



Henry B. Eyring

Premier conseiller dans la Première Présidence.

Vous n'êtes pas seul à œuvrer

Quand vous passerez d'un service de la prêtrise à un autre, vous verrez que le Seigneur vous accompagne dans cette œuvre.

Mes frères bien-aimés, nous sommes reconnaissants que le Seigneur ait appelé Ronald A. Rasban, Gary E. Stevenson et Dale G. Renlund à l'apostolat. Nous les soutenons de tout notre cœur par nos prières et notre foi.

Nous connaissons leurs grandes capacités. Toutefois, dans leur appel ils auront besoin, comme nous, de l'assurance que le Seigneur est avec eux dans son œuvre. Le plus jeune diacre a besoin de cette assurance, tout comme le grand prêtre le plus expérimenté qui reçoit un nouvel appel.

Cette confiance grandit quand nous voyons que le Seigneur nous a appelé par l'intermédiaire de ses serviteurs. Je vous donne cet encouragement pour vous aider à savoir que, quand nous faisons notre part, le Seigneur ajoute sa puissance à nos efforts.

Tout appel que nous recevons du Seigneur exige plus que notre jugement humain et que nos capacités personnelles. Ces appels exigent l'aide du Seigneur, qui sera accordée. Même le plus jeune des diacres apprendra que c'est vrai, et il continuera à l'apprendre au cours des années.

L'un de mes petits-fils assiste ici ce soir à sa première session de la prêtrise. Il a été ordonné diacre il y a six jours. Il peut s'attendre à ce que le premier devoir de la prêtrise dont il s'acquittera sera de distribuer la Sainte-Cène dimanche prochain. Je prie pour qu'il voie ce moment pour ce qu'il est réellement.

Peut-être pense-t-il que sa tâche pour le Seigneur est de présenter le plateau de Sainte-Cène aux gens qui assistent à la réunion de Sainte-Cène. Mais le dessein du Seigneur n'est pas simplement que les gens prennent le pain et l'eau. C'est de leur faire respecter une alliance qui les fera avancer sur le chemin de la vie éternelle. Et, pour que cela se produise, le Seigneur doit donner une expérience spirituelle à la personne à qui le diacre présente le plateau.

J'ai vu cela se produire un jour dans une maison de retraite quand un diacre s'est penché pour présenter le plateau à une dame aux cheveux blancs. Elle a regardé le pain comme s'il était précieux. Je n'ai jamais oublié son sourire quand elle l'a pris et a tendu la main pour

tapoter la tête du diacre en disant à haute voix : « oh, merci ! »

Ce diacre ne faisait que s'acquiescer de son devoir de prêtrise. Mais le Seigneur a alors multiplié la portée du geste du diacre. Il était évident que la sœur se souvenait du Sauveur quand elle a exprimé sa reconnaissance sincère pour le service du diacre. Elle a eu de nouveau l'assurance, quand il lui a donné la Sainte-Cène, qu'elle aurait l'Esprit avec elle. Elle n'était pas seule dans la maison de retraite ce jour-là. Le diacre non plus n'était pas seul dans son modeste service.

Un jeune instructeur de la Prêtrise d'Aaron n'a peut-être pas l'impression, quand il instruit une famille, qu'il est l'associé du Seigneur dans son œuvre. Je me souviens encore du témoignage simple d'un jeune compagnon d'enseignement au foyer qui est venu chez nous. L'Esprit a confirmé ses paroles à ma famille et à moi. Lui ne s'en souvient peut-être pas, mais moi si.

Le Seigneur magnifiera encore les efforts d'un jeune homme quand il sera appelé à devenir prêtre. Par exemple, le premier baptême qu'il va accomplir sera peut-être celui d'un jeune qu'il ne connaît pas. Il s'inquiétera peut-être de dire les mots qui conviennent et d'accomplir l'ordonnance correctement.

Mais le Seigneur, dont il est le serviteur, magnifiera son appel. La personne qu'il baptise a choisi d'emprunter le chemin de la vie éternelle. Le Seigneur fera la plus grande partie. Il l'a fait pour moi, une fois, lorsque le garçon que j'ai baptisé m'a dit à l'oreille, le visage baigné de larmes : « je suis pur, je suis pur. »

Quand vous passerez d'un service de la prêtrise à un autre, vous verrez que le Seigneur vous accompagne dans cette œuvre. J'ai appris cela en parlant au président d'un collège d'anciens



Oslo (Norvège)

lors d'une conférence de pieu il y a des années. Au cours de cette conférence, on a présenté plus de quarante noms d'hommes qui devaient recevoir la Prêtrise de Melchisédek.

Le président de pieu s'est penché vers moi et a murmuré : « Ces hommes étaient tous des anciens potentiels non pratiquants. » Stupéfait, je lui ai demandé quel avait été son programme pour les secourir.

Il a montré du doigt un jeune homme assis au dernier rang de la salle de culte. Il a dit : « C'est lui. La plupart de ces hommes ont été ramenés grâce à ce président de collège d'anciens. » Il était au dernier rang, en tenue décontractée, des bottes abimées aux pieds, les jambes allongées.

J'ai demandé au président de pieu de me le présenter après la réunion. Quand nous nous sommes rencontrés, j'ai dit à ce jeune homme que j'étais étonné par ce qu'il avait fait et lui ai demandé comment il s'y était pris. Il a haussé les épaules. Manifestement, il ne pensait pas avoir le moindre mérite.

Puis il a ajouté doucement : « Je connais chaque non-pratiquant de cette ville. La plupart ont des camionnettes. J'ai aussi une camionnette. Je lave ma camionnette au même endroit qu'eux. On finit par devenir amis.

Ensuite, j'attends que quelque chose aille mal pour eux. Ça finit toujours par arriver. Ils m'en parlent. J'écoute et je ne leur fais pas de reproche. Puis quand ils me disent : 'Il y a quelque chose qui cloche dans ma vie. Il doit



y avoir quelque chose de mieux que cela', je leur dis ce qui leur manque et où ils peuvent le trouver. Parfois ils me croient et, quand c'est le cas, je les amène avec moi. »

Vous pouvez voir pourquoi il était modeste. C'est parce qu'il savait qu'il avait fait sa petite part et que le Seigneur avait fait le reste. C'est le Seigneur qui avait touché le cœur de ces hommes dans leurs ennuis. C'est le Seigneur qui leur avait donné l'impression qu'il devait y avoir quelque chose de mieux pour eux et l'espoir qu'ils pouvaient le trouver.

Ce jeune homme qui, comme vous, était un serviteur du Seigneur, croyait simplement que, s'il faisait sa petite part, le Seigneur aiderait ces hommes à avancer sur le chemin qui mène à Dieu et au bonheur que lui seul pouvait leur donner. Cet homme savait également que le Seigneur l'avait appelé en tant que président du collège des anciens parce qu'il ferait sa part.

Il y aura des moments, durant votre service, où vous n'aurez pas un succès aussi remarquable et visible que ce jeune président de collège d'anciens. C'est alors que vous aurez besoin d'avoir confiance que le Seigneur, sachant que vous ferez votre part dans l'œuvre, vous a appelé par l'intermédiaire de ses serviteurs autorisés. Avoir foi dans l'appel lancé par un serviteur du Seigneur a été crucial pendant le service missionnaire de mon arrière-grand-père, Henry Eyring.

Il fut baptisé le 11 mars 1855, à Saint-Louis, au Missouri. Erastus Snow l'ordonna à l'office de prêtre peu après. Le président du pieu de Saint-Louis, John H. Hart, l'appela à faire une mission parmi les Cherokees le 6 octobre¹. Il fut ordonné ancien le 11 octobre. Il partit à cheval pour la mission parmi les Cherokees le 24 octobre. Il avait vingt ans et n'était converti que depuis sept mois.



Si un détenteur de la prêtrise avait une raison de se sentir non qualifié et mal préparé, c'était Henry Eyring. La seule raison pour laquelle il avait eu le courage de partir était qu'il savait de tout son cœur que Dieu l'avait appelé par l'intermédiaire de ses serviteurs autorisés. Ce doit être la source de votre courage. Cela doit être la source de notre courage pour persévérer, quels que soient nos appels dans la prêtrise.

Après que frère Eyring eut servi pendant trois longues années difficiles et à la suite du décès du président de mission, il fut nommé et soutenu président de mission lors d'une réunion tenue le 6 octobre 1858. Il était aussi étonné et bouleversé que pouvait l'être un nouveau diacre. Il a écrit : « Je ne m'attendais pas du tout à être appelé à ce poste de responsabilité mais, comme c'était la volonté des frères, j'ai accepté avec joie, tout en étant conscient de ma grande faiblesse et de mon manque d'expérience². »

Le nouveau président Eyring se rendit auprès des nations Cherokee, Creek et Choctaw en 1859. Grâce à ses efforts, le Seigneur « a ajouté », comme le rapporte Henry, « du nombre à l'Église ». Il organisa deux branches mais nota : « Très peu sont pratiquants³. »

Un an plus tard, Henry fut confronté à une dure réalité : les dirigeants

politiques du peuple parmi lequel il servait ne permettaient plus aux missionnaires saints des derniers jours de faire leur travail. Tandis qu'il réfléchissait à ce qu'il devait faire, il se rappela l'instruction reçue de son précédent président de mission qu'il devait poursuivre sa mission jusqu'en 1859⁴.

En octobre de cette année-là, Henry demanda par écrit des instructions à Brigham Young, mais il ne reçut pas de réponse. Henry rapporta : « N'ayant rien reçu de la présidence de l'Église, j'ai prié le Seigneur, lui demandant de me révéler sa volonté en ce qui concerne la prolongation de ma mission ou le départ pour Sion.

Il ajouta : « J'ai reçu le rêve suivant en réponse à ma prière. J'ai rêvé que j'étais arrivé à Salt Lake City et que je m'étais rendu immédiatement au bureau de Brigham Young, où je l'avais trouvé. Je lui ai dit : 'Président Young, j'ai quitté ma mission et je suis venu de ma propre initiative mais, si cela vous déplaît, je suis disposé à y retourner pour la finir.' [Dans le rêve, le prophète] a répondu : 'Vous êtes resté suffisamment longtemps, ça va.'⁵ »

Henry écrivit dans son journal : « Ayant eu auparavant des rêves qui s'étaient littéralement réalisés, je croyais que celui-là se réaliserait aussi et j'ai fait immédiatement des préparatifs pour partir. »

Il arriva à Salt Lake City le 29 septembre 1860, parcourant à pied la plus grande partie du chemin. Deux jours plus tard, il entra dans le bureau de Brigham Young.

Henry décrivit cette rencontre en ces termes : « J'ai rendu visite à frère Young, qui m'a reçu très gentiment. Je lui ai dit : 'Président Young, je suis revenu sans qu'on me l'ait demandé ; si j'ai mal fait, je suis disposé à retourner pour finir ma mission.' Brigham Young a répondu : 'C'est bon, nous vous cherchions.' »

Henry décrivit sa joie : « C'est ainsi que mon rêve s'est accompli littéralement⁶. »

Sa joie venait de la confirmation que le Seigneur l'avait inspiré et qu'il veillait sur lui. Il apprit ce qui est vrai pour nous tous – que les serviteurs du Seigneur sont inspirés pour connaître sa volonté. Et Henry Eyring eut la confirmation, ce que je sais également, que le prophète, en tant que président de la prêtrise, est inspiré de Dieu pour veiller sur les serviteurs du Seigneur et les appeler.

Quel que soit votre appel dans la prêtrise, vous avez peut-être eu l'impression par moments que notre Père céleste ne faisait pas attention à vous. Vous pouvez prier pour connaître sa volonté, avec le désir sincère de faire *tout* ce qu'il demande, et vous recevrez une réponse.

Notre Père céleste vous permettra de ressentir qu'il vous connaît, qu'il apprécie votre service et que vous devenez digne de ces paroles d'accueil du Seigneur que vous désirez tant entendre : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître⁷. »

Je prie pour que chaque détenteur de la prêtrise fasse le nécessaire avec foi pour sauver chaque âme dont il est responsable. Dieu ajoutera sa

puissance aux efforts de son serviteur. Le cœur des gens sera touché, et ils feront des choix qui les mèneront par le chemin de l'Évangile vers le bonheur et les éloigneront du chagrin.

Je prie également pour que chaque détenteur de la prêtrise sente la protection bienveillante et aimante de notre Père céleste, du Sauveur et du prophète de Dieu dans son appel de la prêtrise.

Je vous rends mon témoignage spécial que nous sommes au service du Seigneur Jésus-Christ. Je vous témoigne qu'il nous a appelés, vous et moi, à son service, connaissant nos qualités et nos besoins. Il bénira nos efforts au-delà de nos espérances les plus vives si nous donnons tout ce que nous avons pour le servir. Je témoigne que le prophète de Dieu, qui est le président de toute la prêtrise sur terre, est inspiré de Dieu.

Je suis reconnaissant pour les exemples de fidèles détenteurs de la prêtrise de partout. Notre Père céleste et le Sauveur sont reconnaissants que vous fassiez votre part. Ils vous connaissent. Ils veillent sur vous et ils vous aiment. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir "Minutes of the Conference," *St. Louis Luminary*, Oct. 13, 1855, 187.
2. Lettre de Henry Eyring à Brigham Young, 7 octobre 1858, Church History Library.
3. Rapport de Henry Eyring au bureau de l'historien de l'Église, août 1860, Rapports missionnaires, Bibliothèque d'histoire de l'Église, Salt Lake City.
4. Lettre de Henry Eyring à Brigham Young, 9 octobre 1858, Brigham Young Office Files, Bibliothèque d'histoire de l'Église, Salt Lake City.
5. Voir President's Office Journals, Aug. 31, 1860, vol. D, 137, Brigham Young Office Files, Church History Library, Salt Lake City.
6. Henry Eyring reminiscences, 1896, transcription, 27-28, Bibliothèque d'histoire de l'Église, Salt Lake City.
7. Matthieu 25:23.



Thomas S. Monson
Président de l'Église

Respectez les commandements

Celui qui nous a créés et qui nous aime d'un amour parfait sait exactement comment nous devons mener notre vie afin d'obtenir le plus grand bonheur possible.

Mes frères bien-aimés, comme il est bon d'être avec vous une fois de plus. Nous avons été inspirés ce soir par les paroles que nous avons entendues. Je prie pour être, moi aussi, guidé dans mes propos.

Le message que je vais vous adresser ce soir est simple. Le voici : *Respectez les commandements.*

Les commandements de Dieu ne nous ont pas été donnés pour nous affliger ou pour devenir des obstacles à notre bonheur. C'est tout le contraire. Celui qui nous a créés et qui nous aime d'un amour parfait sait exactement comment nous devons mener notre vie afin d'obtenir le plus grand bonheur possible. Il nous a donné des directives qui, si nous les suivons, nous aideront à réussir ce voyage dans la condition mortelle si souvent semé d'embûches. Rappelons-nous les paroles du cantique bien connu : « Pour trouver la paix et la sérénité, Il faut garder les commandements¹. »

Notre Père céleste nous aime au point de dire : *Tu ne porteras point de faux témoignage ; tu ne déroberas point ; tu ne commettras point d'adultère ; tu aimeras ton prochain comme*

toi-même ; et ainsi de suite². Nous connaissons les commandements. Il comprend que, lorsque nous respectons les commandements, notre vie est plus heureuse, plus enrichissante et moins compliquée. Nos difficultés et nos problèmes sont plus faciles à supporter et nous recevons les bénédictions qu'il a promises. Mais, bien qu'il nous ait donné des lois et des commandements, il nous permet aussi de choisir de les accepter ou de les rejeter. Notre décision à ce sujet déterminera notre destinée.





Je suis certain que chacun de nous a pour but suprême la vie éternelle en la présence de notre Père céleste et de son Fils, Jésus-Christ. Il est donc impératif que nous fassions tout au long de notre vie des choix qui nous mèneront à ce but magnifique. Cependant, nous savons que l'adversaire est déterminé à nous faire échouer. Ses armées et lui déploient des efforts acharnés pour contrarier nos désirs justes. Ils représentent une menace grave et constante pour notre salut éternel à moins que nous soyons constants dans notre détermination et nos efforts pour atteindre notre but. L'apôtre Pierre nous a lancé cette mise en garde : « Veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera³. »

À aucune époque de la vie nous ne sommes épargnés par la tentation mais vous, jeunes gens, êtes à un âge où vous êtes particulièrement vulnérables. L'adolescence est souvent une période d'insécurité, où l'on a le sentiment de ne pas être à la hauteur, où l'on essaie de trouver sa place parmi ses camarades, et où l'on essaie de s'intégrer. Vous pouvez être tentés d'abaisser vos principes et de suivre la foule afin d'être acceptés par ceux que vous désirez avoir pour amis. Soyez forts et faites attention à *tout* ce qui pourrait vous priver des bénédictions de l'éternité. Les choix que vous faites dès maintenant ont une importance éternelle.

Dans 1 Corinthiens, nous lisons : « Il y a de nombreuses voix dans le monde⁴. » Nous sommes entourés de voix persuasives, trompeuses,

dénigrantes, sophistiquées et qui jettent la confusion. J'ajouterai qu'elles sont *des voix* fortes. Je vous exhorte à baisser le volume de ces voix et à vous laisser plutôt influencer par la petite voix douce qui vous guidera vers la sécurité. Rappelez-vous qu'après votre baptême, quelqu'un qui en avait l'autorité a posé les mains sur votre tête pour vous confirmer membre de l'Église et a dit : « Recevez le Saint-Esprit⁵. » Ouvrez votre cœur, votre âme même, au son de cette voix spéciale qui témoigne de la vérité. Comme l'a promis le prophète Ésaïe, « tes oreilles entendront [...] la voix qui dira : voici le chemin, marchez-y⁶. » Puissions-nous toujours être sur la bonne longueur d'onde afin d'entendre cette voix réconfortante qui nous guide et qui nous aide à rester en sécurité.

Le mépris des commandements a ouvert la voie à ce que je considère être les plaies de notre époque. Ce sont les plaies de la permissivité, de la pornographie, de la drogue, de l'immoralité et de l'avortement, pour n'en nommer que quelques-unes. Les Écritures nous disent que l'adversaire est « le [fondateur] de toutes ces choses⁷. » Nous savons qu'il est le « père de tous les mensonges, pour tromper et pour aveugler les hommes⁸. »

Je vous supplie d'éviter tout ce qui vous privera de votre bonheur ici-bas dans la condition mortelle et de la vie éternelle dans le monde à venir. Par ses tromperies et ses mensonges, l'adversaire vous entraînera sur une pente glissante à votre perte si vous le lui permettez. Vous serez probablement sur

cette pente glissante avant même de comprendre qu'il n'y a pas de moyen de vous arrêter. Vous avez entendu les messages de l'adversaire. Il vous appelle sournoisement : *Rien que cette fois, ça n'a pas d'importance ; tout le monde le fait ; ne sois pas vieux-jeu ; les temps ont changé ; cela ne peut faire de mal à personne ; vis ta vie, c'est la tienne.* L'adversaire nous connaît et il sait quelles sont les tentations que nous aurons du mal à ignorer. Il est absolument vital que nous exercions une vigilance constante afin d'éviter de céder à ces mensonges et à ces tentations !

Il faudra faire preuve d'un grand courage pour demeurer fidèles et loyaux au milieu des pressions et des influences insidieuses de plus en plus fortes dont nous sommes entourés et qui déforment la vérité, détruisent le bien et la décence et cherchent à les remplacer par les philosophies des hommes et du monde. Si les commandements avaient été écrits par les hommes, alors ce serait la prérogative des hommes de les changer selon leurs penchants, leur législation ou par tout autre moyen. Toutefois, les commandements ont été donnés par Dieu. Exerçant notre libre arbitre, nous pouvons les mettre de côté. Cependant, nous ne pouvons pas les *changer*, pas plus que nous ne pouvons changer les conséquences qui découlent de la désobéissance et de la transgression.

Puissions-nous nous rendre compte que nous obtenons le plus grand bonheur dans cette vie lorsque nous suivons les commandements de Dieu et obéissons à ses lois ! J'aime les paroles du verset 17 du chapitre 32 d'Ésaïe : « L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. » Cette paix, cette assurance ne peuvent s'obtenir que par la droiture.

Nous ne pouvons pas nous permettre la moindre dérive en tutoyant le péché. Nous ne pouvons pas nous permettre de croire que nous pouvons nous autoriser de désobéir « juste un petit peu » aux commandements de Dieu, car le péché peut se saisir de nous avec une poigne de fer de laquelle il est atrocement douloureux de se libérer. La dépendance qui peut accompagner la drogue, l'alcool, la pornographie et l'immoralité est réelle et presque impossible à briser sans un combat acharné et beaucoup d'aide.

Si l'un de vous a trébuché en chemin, je vous assure qu'il existe un moyen de revenir en arrière. Ce processus s'appelle le repentir. Le chemin est difficile mais votre salut éternel en dépend. Quelle autre chose pourrait mériter davantage vos efforts ? Je vous supplie de décider dès maintenant de prendre les dispositions nécessaires pour vous repentir complètement. Plus vite vous le ferez, plus vite vous pourrez connaître la paix, la tranquillité et l'assurance dont parle Ésaïe.

Récemment, j'ai entendu le témoignage d'une femme qui, avec son mari,

s'était éloignée du chemin sûr, transgressant les commandements et, ce faisant, a failli détruire sa famille. Quand tous deux ont fini par voir à travers l'épais brouillard de la dépendance et reconnaître à quel point leur vie était devenue malheureuse, et à quel point ils faisaient du mal à leur êtres chers, ils ont commencé à changer. Le processus du repentir a semblé long et a été parfois douloureux mais, avec l'aide de dirigeants de la prêtrise, ainsi que de la famille et d'amis loyaux, ils ont réussi à revenir.

Je vais lire une partie du témoignage de cette sœur sur le pouvoir guérisseur du repentir : « Comment faire lorsque l'on est une brebis perdue et la proie du [péché] pour retrouver la paix et le bonheur que nous ressentons maintenant ? Comment cela se produit-il ? La réponse [...] est que c'est grâce à un Évangile parfait, un Fils parfait et son sacrifice pour moi. [...] Là où il y avait les ténèbres, il y a maintenant la lumière. Là où il y avait le désespoir et la douleur, il y a la joie et l'espérance. Nous avons été infiniment bénis par le changement qui ne

peut se produire que par le repentir rendu possible par l'expiation de Jésus-Christ. »

Notre Sauveur est mort pour nous offrir ce don sacré à vous et à moi. Bien que le chemin soit difficile, la promesse est réelle. À ceux qui se repentent, le Seigneur a dit :

« Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige⁹. »

« Et je ne [m'en] souviendrai plus¹⁰. »

Tout au long de notre vie nous devons nourrir un témoignage fort en étudiant les Écritures, en priant et en méditant sur les vérités de l'Évangile de Jésus-Christ. Lorsqu'il sera fermement établi, notre témoignage de l'Évangile, du Sauveur et de notre Père céleste influencera tout ce que nous ferons.

Je témoigne que nous sommes tous des fils bien-aimés de notre Père céleste, envoyés sur terre à cette époque dans un but, à qui la prêtrise de Dieu a été donnée pour que nous servions notre prochain et accomplissions l'œuvre de Dieu ici-bas. Nous avons reçu le commandement de mener notre vie de telle façon que nous restions dignes de détenir cette prêtrise.

Mes frères, puissions-nous respecter les commandements ! Merveilleuses et glorieuses sont les récompenses qui nous sont réservées si nous le faisons. Puisse cette bénédiction être nôtre. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen. ■

NOTES

1. « Pour trouver la paix », *Cantiques*, n° 194.
2. Voir Exode 20:1-17 ; Matthieu 22:39.
3. 1 Pierre 5:8.
4. 1 Corinthiens 14:10.
5. Voir *Manuel d'instructions 2 : Administration de l'Église*, 2010, 20.3.10.
6. Ésaïe 30:21.
7. 2 Néphi 26:22.
8. Moïse 4:4.
9. Ésaïe 1:18.
10. Jérémie 31:34.





Thomas S. Monson
Président de l'Église

Soyez un exemple et une lumière

*En suivant l'exemple du Sauveur, nous aurons la possibilité
d'être une lumière dans la vie des autres.*

Frères et sœurs, comme il est bon d'être avec vous une fois de plus. Comme vous le savez, depuis notre dernière rencontre d'avril, nous avons été attristés par la perte de trois de nos apôtres bien-aimés, Boyd K. Packer, L. Tom Perry, et Richard G. Scott. Ils sont retournés dans leur foyer céleste. Ils nous manquent. Comme nous sommes reconnaissants de leur exemple d'amour chrétien et des enseignements inspirés qu'ils nous ont laissés à tous !

Nous souhaitons une chaleureuse bienvenue à nos nouveaux apôtres, Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson, et Dale G. Renlund. Ce sont des hommes consacrés à l'œuvre du Seigneur. Ils sont bien qualifiés pour remplir le poste important auquel ils ont été appelés.

Récemment, tandis que je lisais les Écritures et méditais à leur propos, deux passages me sont restés à l'esprit. Ces deux passages nous sont bien connus. Le premier est tiré du Sermon sur la montagne : « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux¹. » Le deuxième m'est venu à l'esprit tandis que je méditais sur la

signification du premier. Il est tiré de l'épître de l'apôtre Paul à Timothée : « Sois un modèle de ce qu'est un croyant, en parole, en conversation, en charité, en esprit, en foi, en pureté². »

Je crois que le deuxième passage explique, en grande partie, comment nous pouvons accomplir le premier. Nous devenons des modèles de ce qu'est un croyant en vivant l'Évangile de Jésus-Christ en parole, en conversation, en charité, en esprit, en foi et en pureté. Si nous agissons ainsi, notre lumière luira et d'autres la verront.

À chacun de nous qui sommes venus sur terre, la Lumière du Christ a été donnée. Si nous suivons l'exemple du Sauveur et calquons notre vie sur la sienne et sur ses enseignements, cette lumière brûlera en nous et éclairera le chemin pour les autres.

L'apôtre Paul a indiqué six qualités du croyant, qualités qui permettront à notre lumière de briller. Examinons chacune d'elles.

Je vais mentionner les deux premières ensemble : être un exemple en parole et en conversation. Les paroles que nous utilisons peuvent édifier et inspirer ou bien blesser et rabaisser.

De nos jours, il y a une profusion de vulgarité qui semble nous encercler presque à chaque instant. Il est difficile d'éviter d'entendre les noms de la Divinité employés avec désinvolture et manque de considération. Il semble que les remarques vulgaires soient devenues monnaie courante à la télévision, dans les films, les livres et la musique. Il s'échange des remarques calomnieuses et des discours haineux. Adressons-nous aux autres avec amour et respect, ayant toujours un langage propre et



Bermejillo (Durango, Mexique)

évitant les mots ou commentaires qui blessent ou offensent. Pussions-nous suivre l'exemple du Sauveur qui, au cours de son ministère, s'est exprimé avec tolérance et gentillesse.

La deuxième qualité que Paul indique est la charité qui a été définie comme étant « l'amour pur du Christ³ ». Je suis sûr que, dans notre sphère d'influence, il se trouve des personnes seules, malades ou découragées. Nous avons la possibilité de les aider et de leur remonter le moral. Le Sauveur a apporté de l'espoir aux personnes désespérées et de la force aux faibles. Il a guéri les malades ; il a fait marcher les estropiés, voir les aveugles et entendre les sourds. Il a même ramené



les morts à la vie. Tout au long de son ministère, il a fait preuve de charité à l'égard de tous ceux qui étaient dans le besoin. Si nous imitons son exemple, ce sera une bénédiction dans la vie des autres ainsi que dans la nôtre.

Ensuite, nous devons être un modèle en esprit. Pour moi, cela signifie que nous nous efforçons de faire preuve de gentillesse, de reconnaissance, de pardon et de bonne volonté. Ces qualités nous permettront d'avoir un esprit qui touchera les personnes autour de nous. Au cours des années, j'ai eu l'occasion de côtoyer d'innombrables personnes dotées d'un tel esprit. Nous éprouvons un sentiment spécial lorsque nous sommes avec elles, un sentiment qui nous pousse à vouloir les côtoyer et à suivre leur exemple. Elles rayonnent de la Lumière du Christ et elles nous aident à ressentir son amour pour nous.

Pour illustrer le fait que les gens reconnaissent la lumière qui émane d'un esprit pur et aimant, je vais vous raconter une expérience qui m'est arrivée il y a de nombreuses années.

À cette époque, les dirigeants de l'Église ont rencontré des responsables à Jérusalem pour établir un contrat de bail pour un terrain sur lequel serait construit le Centre de l'Église à Jérusalem. Pour obtenir les permissions nécessaires, l'Église devait s'engager à ce que nos membres qui séjourneraient dans le centre ne fassent pas de prosélytisme. Une fois que l'accord a été conclu, un des responsables Israéliens, qui connaissait bien l'Église et ses membres, a précisé qu'il savait que l'Église honorerait l'accord de non prosélytisme. Mais, a-t-il ajouté, parlant des étudiants qui viendraient dans le centre : « Qu'allez-vous faire au sujet de la lumière qui est dans leur regard⁴ ? » Puisse cette lumière spéciale briller toujours en nous afin qu'elle soit reconnue et appréciée par les autres !

Être un exemple de foi signifie avoir confiance dans le Seigneur et en sa parole. Cela signifie posséder et nourrir la conviction qu'il nous guidera dans nos pensées et nos actions. Notre foi au Seigneur Jésus-Christ et à notre Père céleste influencera tout ce que

nous ferons. « Dans la confusion, les conflits de conscience et l'agitation de la vie quotidienne de notre époque, la foi constante devient pour nous une ancre. » Souvenez-vous que la foi et le doute ne peuvent pas coexister dans le même esprit en même temps, car l'un chassera l'autre. Je répète ce qui nous a été dit plusieurs fois : pour obtenir et conserver la foi qui nous est nécessaire, il est essentiel que nous lisions, étudions et méditons les Écritures. La communication avec notre Père céleste par la prière est vitale. Nous ne pouvons pas nous permettre de négliger ces choses, car l'adversaire et ses armées cherchent sans relâche le moindre défaut dans notre armure, la moindre faille dans notre fidélité. Le Seigneur a dit : « Cherchez diligemment, priez toujours et croyez, et tout concourra à votre bien⁵. »

Pour finir, nous devons être purs, ce qui signifie que nous sommes purs dans notre corps, dans notre cœur et dans notre esprit. Nous savons que notre corps est un temple qui doit être traité avec révérence et respect.



Notre esprit doit être rempli de pensées édifiantes et nobles, et préservé de ce qui peut le polluer. Pour avoir la compagnie constante du Saint-Esprit, nous devons être dignes. Frères et sœurs, la pureté nous apportera la paix de l'esprit et nous qualifiera pour recevoir les promesses du Sauveur. Il a dit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu⁶ ! »

Si nous sommes des modèles en parole, en conversation, en charité, en esprit en foi et en pureté, nous pourrions être des lumières pour le monde.

Je peux vous dire à tous, et particulièrement à vous les jeunes, qu'à mesure que le monde s'éloignera des principes et directives que nous a donnés notre Père céleste aimant, nous nous démarquerons de la foule parce que nous sommes différents. Nous nous démarquerons parce que nous nous habillons pudiquement. Nous serons différents parce que nous ne disons pas de grossièretés et parce que nous ne prenons pas de substance nocive. Nous serons différents parce que nous ne nous laissons pas aller à des plaisanteries inconvenantes et à des remarques dégradantes. Nous serons différents si nous décidons de ne pas exposer notre esprit à des médias qui sont vils et qui chassent l'Esprit de notre foyer et de notre vie. Nous nous démarquerons

certainement si nous faisons des choix concernant la moralité, des choix qui adhèrent aux principes et aux critères de l'Évangile. Ces choses qui nous rendent différents de la plupart des gens nous apporteront aussi cette lumière et cet esprit qui brilleront dans un monde de plus en plus sombre.

Il est souvent difficile d'être différent et d'être seul dans une foule. Il est naturel d'avoir peur de ce que les autres peuvent penser ou dire. Les paroles des Psaumes sont réconfortantes : « L'Éternel est ma lumière et mon salut : De qui aurais-je crainte ? L'Éternel est le soutien de ma vie : De qui aurais-je peur⁷ ? » Si nous plaçons le Christ au centre de notre vie, nos craintes seront remplacées par le courage de nos convictions.

La vie n'est parfaite pour aucun d'entre nous et, parfois, les difficultés que nous rencontrons peuvent devenir écrasantes et faire baisser notre lumière. Cependant, avec l'aide de notre Père céleste, conjuguée au soutien des autres, nous pouvons recouvrer cette lumière qui illuminera de nouveau notre chemin et fournira la lumière dont d'autres peuvent avoir besoin.

Pour illustrer mes propos, je vais lire les paroles touchantes d'un de mes poèmes préférés que j'ai découvert il y a de nombreuses années :

*Dans la nuit, j'ai rencontré un étranger
Dont la lampe avait cessé d'éclairer ;
Je me suis arrêté et je l'ai laissé
Rallumer sa lampe à la mienne.*

*Par la suite, il y a eu une tempête
Qui a secoué le monde entier,
Et lorsque le vent s'est arrêté,
Ma lampe était éteinte.*

*Mais l'étranger est revenu vers moi,
Sa lampe éclairait bien ;*

*Avec sa précieuse flamme,
Il a allumé la mienne⁸ !*

Mes frères et sœurs, nous avons chaque jour, tout autour de nous des occasions de briller, quelle que soit notre situation. En suivant l'exemple du Sauveur, nous pourrions être une lumière pour les autres, membres de notre famille, amis, collègues de travail, simples connaissances ou inconnus.

Je dis à chacun de vous que vous êtes un fils ou une fille de notre Père céleste. Vous êtes venus de sa présence pour vivre sur la terre pour un temps, pour refléter l'amour et les enseignements du Sauveur et pour laisser vaillamment briller votre lumière pour que le monde la voie. Quand votre temps sur terre sera terminé, si vous avez fait votre part, vous recevrez la magnifique bénédiction de retourner vivre avec lui pour toujours.

Comme les paroles du Sauveur sont rassurantes : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie⁹. » Je témoigne de lui. Il est notre Sauveur et Rédempteur, notre Avocat auprès du Père. Il est notre Exemple et notre force. Il est la lumière qui brille dans les ténèbres¹⁰. Je prie pour que tous ceux qui entendent ma voix s'engagent à le suivre, devenant ainsi une lumière qui brille pour le monde, en son saint nom, Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 5:16.
2. 1 Timothée 4:12. (traduction littérale)
3. Moroni 7:47.
4. Voir James E. Faust, « La lumière dans leurs yeux », *Le Liahona*, novembre 2005, p. 20.
5. Doctrine et Alliances 90:24.
6. Matthieu 5:8.
7. Psaumes 27:1.
8. Lon Woodrum, « Lamps », *The Lighted Pathway*, oct. 1940, p. 17.
9. Jean 8:12.
10. Doctrine et Alliances 6:21.



Ronald A. Rasband
du Collège des douze apôtres

Merveilleux l'amour

Mon témoignage de Jésus-Christ s'est nourri de nombreuses expériences spéciales qui m'ont permis de connaître son grand amour pour chacun de nous.

Mes chers frères et sœurs du monde entier, je suis très reconnaissant à la Première Présidence de m'avoir invité à rendre mon humble témoignage en ce jour du sabbat. Les paroles d'un de nos cantiques biens connus décrivent les sentiments qui m'animent en ce moment :

*Merveilleux l'amour que Jésus,
le Christ, m'a donné !
Avec quelle grâce souvent
il m'a pardonné !
Oui, c'est merveilleux :
il quitta son trône divin ;
Pour racheter mon âme fière,
sur terre il vint !
Il étend son amour sur un
homme comme moi ;
Il me justifie et par sa mort
devient mon roi.
Oh ! que c'est merveilleux,
merveilleux pour moi¹.*

Il y a quelques jours, j'ai eu le grand honneur de rencontrer la Première Présidence et de recevoir cet appel de notre cher prophète, le président Monson. Je tiens à vous témoigner à tous de la force et de l'amour qui habitaient le président Monson quand il m'a dit : « Cet appel vient du Seigneur Jésus-Christ. »

Je suis bouleversé dans toutes les fibres de mon corps quand je pense à la portée et à l'importance de ces paroles prononcées avec tant de tendresse par notre prophète aimant. Président Monson, Président Eyring, Président Uchtdorf, je vous aime, et je vous servirai, vous et le Seigneur de tout mon cœur, de tout mon esprit et de toute ma force.

Oh, comme j'aimais le président Packer et les frères Perry et Scott. Ils me manquent énormément. J'ai la bénédiction d'avoir été formé et instruit par ces

chers Frères. Je ne suis absolument pas capable de les remplacer, mais je suis honoré de profiter de leur acquis et de poursuivre leur action dans l'œuvre du Seigneur.

Quand je pense aux gens qui ont contribué à faire de moi la personne que je suis, je pense d'abord à ma douce et altruiste compagne pour l'éternité, Melanie. Au fil des années, elle a contribué à me façonner comme l'argile du potier et à faire de moi un disciple de Jésus-Christ plus raffiné. Son amour et son soutien ainsi que ceux de nos cinq enfants, de leurs conjoints et de nos vingt-quatre petits-enfants me donnent de la force. Ma chère famille, je vous aime.

Comme Néphi autrefois, je suis né de bons parents dans l'Évangile, comme eux, depuis six générations. Mes ancêtres les plus lointains qui se joints à l'Église venaient d'Angleterre et du Danemark. Ces premiers pionniers ont donné toute leur vie à l'Évangile de Jésus-Christ et laissent à leur postérité un héritage à prolonger. Je suis très reconnaissant de ma famille



multi-générationnelle de saints des derniers jours. Je sais que c'est un but qui vaut la peine qu'on le poursuive.

Beaucoup d'autres ont contribué à préparer ma vie pour ce nouvel appel. Parmi eux il y a mes amis d'enfance et ma famille, mes premiers dirigeants et ceux qui m'ont servi de mentors toute ma vie. Je dois aussi mentionner ceux de ma première mission dans les États de l'Est et nos chers missionnaires de la mission nord de l'État de New-York. Je suis reconnaissant aux nombreuses personnes qui ont influencé et façonné ma vie.

J'ai adoré servir avec mes frères des soixante-dix. J'ai été pendant quinze ans dans l'un des meilleurs collègues et dans l'une des fraternités les plus aimantes de l'Église. Merci, mes chers compagnons de service. Je me fais maintenant une joie de faire partie d'un nouveau collègue. Président Nelson, je vous aime profondément, vous et chaque membre du Collège des douze apôtres.

Sœur Rasband et moi avons eu le bonheur de visiter des membres au cours de nombreuses missions dans des assemblées et des missions du monde entier. Nous aimons les saints



des derniers jours de partout ! Votre foi a fait grandir la nôtre ; vos témoignages ont ajouté au nôtre.

Si je pouvais conclure par un petit message, aujourd'hui, ce serait celui-ci : le Seigneur a dit : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés². » Je suis certain qu'il n'est pas de choix, pas de péché, pas de faute que vous ou d'autres puissiez faire qui changera son amour pour vous ou pour eux. Cela ne veut pas dire qu'il excuse ou cautionne le péché. Je suis certain qu'il ne le fait pas. Mais cela veut dire que nous devons tendre la main à notre prochain avec amour et l'inviter, le persuader, le servir et le secourir. Jésus-Christ a ignoré la race, le rang et la situation des gens afin de leur enseigner cette vérité profonde.

On m'a souvent demandé comment j'ai reçu mon témoignage.

Je ne me rappelle pas ne pas avoir cru en notre Père céleste et en Jésus-Christ. Je les aime depuis que j'ai appris leur existence de l'ange qu'était ma mère, en lisant les Écritures et les histoires de l'Évangile. Cette croyance précoce est maintenant devenue une

connaissance et un témoignage de notre Père céleste aimant, qui entend nos prières et y répond. Mon témoignage de Jésus-Christ s'est nourri de nombreuses expériences spéciales qui m'ont permis de connaître son grand amour pour chacun de nous.

Je suis reconnaissant pour l'expiation de notre Sauveur et j'aimerais, comme Alma, pouvoir le publier avec la trompette de Dieu³. Je sais que Joseph Smith est le prophète par qui Dieu a accompli le Rétablissement et que le Livre de Mormon est la parole de Dieu. Je sais également que le président Monson est un vrai serviteur et un prophète de Dieu sur terre aujourd'hui.

Je prie pour qu'en suivant notre prophète nous ayons la charité au cœur pour les autres et que nous devenions des témoins vivants et soyons émerveillés par l'amour que Jésus nous offre. Oh, puisse cela être merveilleux, merveilleux pour vous et moi. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Merveilleux l'amour », *Cantiques*, n° 117.
2. Jean 13:34.
3. Voir Alma 29:1.





Gary E. Stevenson
du Collège des douze apôtres

Des vérités claires et précieuses

Notre Père céleste nous accorde une compensation généreuse au fait que nous vivons en des temps difficiles en ce que nous vivons aussi dans la plénitude des temps.

Chers frères et sœurs, depuis des dizaines d'années à la conférence générale, Boyd K. Packer, L. Tom Perry et Richard G. Scott étaient assis immédiatement derrière le podium et prononçaient un discours à l'une des sessions. Nous nous souvenons d'eux avec une grande émotion et j'ajoute mon hommage à ceux qui leur ont été rendus. Chacun d'eux était unique et différent, et pourtant ils étaient en harmonie dans leur témoignage de Jésus-Christ et de son expiation.

De plus, comme vous, je puise de la force du président Monson, que je soutiens comme prophète, voyant et révélateur, et je suis émerveillé par ses plus de cinquante années de service apostolique marqué par la fidélité et le sens du devoir.

Ainsi donc, c'est mardi matin de cette semaine, juste après neuf heures, alors que l'Épiscopat commençait une réunion avec la présidence de l'interrégion d'Asie, qui est ici pour la conférence, que j'ai reçu un appel téléphonique m'invitant à rencontrer le président Monson et ses conseillers. Quelques instants plus tard, je suis

entré dans la salle du conseil contiguë à son bureau et me suis assis de l'autre côté de la table ; je devais avoir l'air nerveux, quand il a parlé avec gentillesse pour me calmer. Il a dit, remarquant mon âge, que je paraissais assez jeune, voire plus jeune que mon âge.

Puis, en quelques instants, le président Monson a dit que, conformément à la volonté du Seigneur,

j'étais appelé au Collège des Douze. Il m'a demandé si j'acceptais cet appel, ce à quoi, après un bruit de surprise audible et manquant de dignité, complètement abasourdi, j'ai répondu par l'affirmative. Puis, avant que je puisse formuler un flot d'émotions indescriptibles, principalement de sentiments d'incompétence, le président Monson est venu gentiment à mon secours en racontant comment il avait été appelé à l'apostolat, il y a bien des années par David O. McKay, et qu'il ne s'était pas senti, lui non plus, à la hauteur. Il m'a dit calmement : « Frère Stevenson, le Seigneur qualifie ceux qu'il appelle. » Ces paroles de réconfort d'un prophète m'ont apporté la paix, le calme dans une tempête d'introspection douloureuse dans les heures d'angoisse qui se sont écoulées, nuit et jour depuis.

J'ai raconté dans la journée ce que je viens de vous dire à ma chère femme, Lesa, dans un coin tranquille de Temple Square, devant une vue pleine de sérénité du temple et du Tabernacle historique. En essayant de comprendre et de digérer les événements de





la journée, nous avons découvert que nous avons pour ancre Jésus-Christ et notre connaissance du grand plan du bonheur. Cela m'a amené à exprimer mon profond amour à Lesa. Elle est le soleil de ma vie et une fille de Dieu remarquable. Sa vie est marquée par le service et l'altruisme et un amour inconditionnel pour tous. Je vais m'efforcer de rester digne de la bénédiction qu'est notre union éternelle.

J'exprime mon profond amour à nos quatre fils et à leur famille. Trois sont avec nous avec leurs femmes, les mères de nos six petits-enfants. Le quatrième, qui est en mission, a reçu la permission spéciale de rester debout après le couvre-feu missionnaire et suit cette session avec son président de mission et sa femme, au foyer de la mission de Taïwan. Je les aime tous et je suis heureux de voir combien ils aiment le Sauveur et l'Évangile.

J'exprime mon amour à chaque membre de ma famille, à mes chers parents, qui sont décédés l'an dernier, qui ont instillé en moi un témoignage qu'il me semble avoir toujours eu, aussi loin que je me souviens. J'exprime aussi ma reconnaissance à mon frère et mes sœurs et à leurs conjoints, ainsi qu'à la famille de Lesa, dont beaucoup sont présents ici aujourd'hui. Ma gratitude va

aussi aux nombreux membres de ma famille élargie, mes amis, aux missionnaires et aux instructeurs que j'ai connus.

J'ai eu la bénédiction de côtoyer les membres de la Première Présidence, des Douze, des soixante-dix et les présidences générales d'auxiliaires. Frères et sœurs, j'exprime mon amour et mon estime à chacun et chacune de vous. Je m'efforcerai de rester digne de notre future collaboration. Au sein de l'Épiscopat président, il règne une unité quasi céleste. Je vais regretter ma collaboration quotidienne avec frère Caussé, frère Davies et notre équipe.

Je suis la preuve des paroles du Seigneur rapportées dans la première section des Doctrine et Alliances : « afin que la plénitude de mon Évangile soit proclamée par les faibles et les simples jusqu'aux extrémités du monde et devant les rois et les gouverneurs¹. » Ces paroles sont précédées par la déclaration du Seigneur, qui démontre l'amour d'un Père pour ses enfants : « C'est pourquoi, moi, le Seigneur, connaissant la calamité qui s'abattra sur les habitants de la terre, j'ai fait appel à mon serviteur Joseph Smith, fils, lui ai parlé du haut des cieux et lui ai donné des commandements². »

Notre Père céleste aimant et son Fils, Jéhovah, connaissant la fin depuis le commencement³, ont ouvert les cieux

et une nouvelle dispensation pour compenser les calamités qu'ils savaient devoir se produire. L'apôtre Paul a décrit les calamités à venir comme des « temps difficiles⁴ ». Pour moi, cela suggère que notre Père céleste nous accorde une compensation généreuse au fait que nous vivons en des temps difficiles en ce que nous vivons aussi dans la plénitude des temps.

Cette semaine, tandis que j'étais déchiré par la conscience de mon incompetence, j'ai reçu une impression claire qui m'a à la fois réprimandé et réconforté, m'enjoignant de me concentrer non sur ce que je ne peux pas faire mais sur ce que je peux faire. Je peux témoigner des vérités simples et belles de l'Évangile.

Ce sont des paroles que j'ai dites des centaines de fois à des membres de l'Église et à beaucoup qui ne le sont pas. « Dieu est notre Père céleste [aimant]. Nous sommes ses enfants. [...] Il pleure avec nous quand nous souffrons et se réjouit quand nous faisons ce qui est bien. Il veut communiquer avec nous et nous pouvons communiquer avec lui en le priant sincèrement.

[...] Notre Père céleste nous a donné le moyen, à nous, ses enfants, de [...] retourner vivre en sa présence. [...] L'élément essentiel du plan de notre Père [céleste] est l'expiation de Jésus-Christ⁵. »

Notre Père céleste a envoyé son Fils sur la terre pour expier les péchés de toute l'humanité et vaincre la mort. Je rends témoignage de ces vérités claires et précieuses. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 1:23.

2. Doctrine et Alliances 1:17.

3. Voir Abraham 2:8.

4. 2 Timothée 3:1.

5. *Prêchez mon Évangile : guide du service missionnaire*, 2004, p. 31-32.



Par Dale G. Renlund
du Collège des douze apôtres

Avec les yeux de Dieu

Pour bien servir les autres, nous devons les voir avec les yeux d'un parent, avec les yeux de notre Père céleste.

Mes chers frères et sœurs, merci de m'avoir soutenu hier comme membre du collège des douze apôtres. J'ai du mal à dire combien cela signifie pour moi. Je suis particulièrement reconnaissant du soutien des deux femmes extraordinaires de ma vie, mon épouse, Ruth, et notre très chère fille, Ashley.

Mon appel constitue une grande preuve de la véracité de ce qu'a déclaré le Seigneur au début de cette dispensation : « Afin que la plénitude de mon Évangile soit proclamée par les faibles et les simples jusqu'aux extrémités du monde¹. » Je suis l'un de ces faibles et

de ces simples. Il y a des décennies de cela, quand j'ai été appelé à être l'évêque d'une paroisse de l'Est des États-Unis, mon frère, un peu plus âgé et beaucoup plus sage que moi, m'a téléphoné. Il m'a dit : « Il faut que tu saches que le Seigneur ne t'a pas appelé en raison de quelque chose que tu as fait. Dans ton cas, c'est probablement malgré quelque chose que tu as fait. Le Seigneur t'a appelé parce qu'il a besoin de faire quelque chose par ton intermédiaire, et cela ne se fera que si tu agis à sa manière. » Je suis conscient que cette parole sage de mon frère aîné s'applique encore plus aujourd'hui.

Il se produit quelque chose de magnifique dans le service d'un missionnaire quand il se rend compte que l'objet de son appel n'est pas lui, mais le Seigneur, son œuvre et les enfants de notre Père céleste. Je pense que c'est vrai aussi pour un apôtre. Je ne suis pas l'objet de cet appel. L'objet en est le Seigneur, son œuvre et les enfants de notre Père céleste. Quels que soient notre tâche ou notre appel dans l'Église, pour servir comme il faut, nous devons servir en sachant que la personne que nous servons « est un fils ou une fille d'esprit aimé de parents célestes, et, qu'à ce titre, chacun a une nature et une destinée divines² ».

J'ai été cardiologue, spécialiste des défaillances et des transplantations cardiaques, traitant de nombreux patients gravement malades. Ma femme dit en plaisantant que c'était mauvais signe de devenir l'un de mes patients. Plus sérieusement, ayant vu de nombreuses personnes mourir, j'ai appris à prendre une certaine distance émotionnelle quand les choses allaient mal. Cela atténuait la tristesse et la déception.

En 1986, un jeune homme pré-nommé Chad a été victime de défaillance cardiaque et a reçu une greffe de cœur. Il s'est bien porté pendant près de quinze ans. Chad a fait tout ce qu'il a pu pour rester en bonne santé et mener une vie aussi normale que possible. Il a fait une mission, a travaillé et a été un bon fils. Mais les dernières années de sa vie ont été difficiles et il a été fréquemment hospitalisé.

Un soir, on l'a amené au service des urgences de l'hôpital, victime d'un arrêt cardiaque. Mes collègues et moi avons travaillé longtemps pour rétablir sa circulation. Finalement, nous nous sommes rendu compte que nous ne pourrions pas ranimer Chad. Nous avons arrêté nos efforts vains et j'ai constaté le décès.



Bustes de présidents de l'Église, dans le centre de conférence



Malgré ma tristesse et ma déception, j'ai gardé une attitude professionnelle. Je me suis dit : « Chad a bénéficié de bons soins. Il a eu beaucoup plus d'années de vie qu'il aurait eues sans aide. » Mais cette distance émotionnelle s'est bientôt évanouie quand ses parents sont entrés dans le hall de la salle des urgences et ont vu leur fils décédé sur un brancard. À ce moment-là, j'ai vu Chad avec les yeux de son père et de sa mère. J'ai vu les grandes espérances et les grandes attentes qu'ils avaient eues pour lui, leur désir qu'il vive un peu plus longtemps, et en meilleure santé. Prenant conscience de cela, je me suis mis à pleurer. Dans un renversement de rôles paradoxal, et dans un acte de bonté que je n'oublierai jamais, les parents de Chad m'ont consolé.

Je me rends compte maintenant que, pour bien servir les autres dans l'Église, nous devons les voir avec les yeux d'un parent, avec les yeux de notre Père céleste. Ce n'est qu'alors que nous commençons à comprendre la véritable valeur d'une âme. Ce n'est qu'alors que nous pouvons ressentir l'amour que notre Père céleste éprouve pour tous ses enfants. Ce n'est qu'alors que nous pouvons ressentir la sollicitude aimante du Sauveur pour nous.

Nous ne pouvons comprendre pleinement notre obligation contractée par alliance de pleurer avec ceux qui pleurent et de consoler ceux qui ont besoin de consolation que si nous les voyons avec les yeux de Dieu³. Cette perspective élargie ouvrira notre cœur aux déceptions, aux peurs et aux chagrins des autres. Mais notre Père céleste nous aidera et nous consolera, tout comme les parents de Chad m'ont consolé il y a des années de cela. Nous devons avoir des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un cœur qui sait et ressent pour accomplir le sauvetage auquel notre prophète, Thomas S. Monson, a souvent appelé⁴.

Ce n'est que quand nous voyons avec les yeux de notre Père céleste que nous pouvons être emplis de « l'amour pur du Christ⁵ ». Nous devrions prier chaque jour Dieu de nous accorder cet amour. Mormon a exhorté : « C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, priez le Père de toute l'énergie de votre cœur, afin d'être remplis de cet amour qu'il a accordé à tous ceux qui sont de vrais disciples de son Fils, Jésus-Christ⁶. »

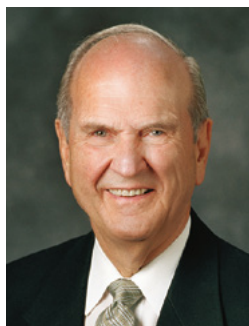
Je veux de tout mon cœur être un vrai disciple de Jésus-Christ⁷. Je l'aime. Je l'adore. Je témoigne de sa réalité et de son existence. Je témoigne qu'il

est l'Oint, le Messie. Je suis témoin de sa miséricorde, de sa compassion et de son amour incomparables. J'ajoute mon témoignage à celui des apôtres qui, en l'an 2 000, ont déclaré : « Jésus est le Christ vivant, le Fils immortel de Dieu. [...] Il est la lumière, la vie et l'espoir du monde⁸. »

Je témoigne qu'un jour de 1820, dans un bosquet du nord de l'État de New York, le Sauveur ressuscité est apparu, avec Dieu, notre Père céleste, à Joseph Smith, le prophète, tout comme il l'a dit. Les clés de la prêtrise sont sur la terre aujourd'hui pour permettre d'accomplir les ordonnances du salut et de l'exaltation. Je le sais. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 1:23.
2. « La famille : Déclaration au monde, *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129 ; lue par Gordon B. Hinckley, alors président de l'Église dans son message à la réunion générale de la Société de Secours tenue le 23 septembre 1995, à Salt Lake City, Utah.
3. Voir Mosiah 18:8–10.
4. Voir par exemple, Thomas S. Monson, « Le sauvetage », *Le Liahona*, juillet 2001, p. 57–60 ; « Notre responsabilité de secourir », *Le Liahona*, octobre 2013, p. 4–5. Le président Monson a réitéré ces concepts dans le message qu'il a adressé aux Autorités générales le 30 septembre 2015, leur rappelant qu'il soulignait de nouveau le message qu'il avait donné aux Autorités générales et aux soixante-dix d'interrégion lors des réunions de formation à la conférence générale d'avril 2009.
5. Moroni 7:47.
6. Moroni 7:48.
7. Voir Doctrine et Alliances 18:27–28.
« [...] et les Douze seront mes disciples, et ils prendront mon nom sur eux, et les Douze seront ceux qui désireront, d'un cœur pleinement résolu, prendre mon nom sur eux.
« Et s'ils désirent, d'un cœur pleinement résolu, prendre mon nom sur eux, ils sont appelés à aller dans le monde entier prêcher mon Évangile à toute la création. »
8. « Le Christ vivant : le témoignage des apôtres », *Le Liahona*, avril 2000. Par cette citation, j'appose, au sens figuré, ma signature à ce document et rends le même témoignage que ces apôtres.



Russell M. Nelson
Président du Collège des douze apôtres

Plaidoyer à mes sœurs

Nous, vos frères, avons besoin de votre force, votre conversion, votre conviction, votre capacité de diriger, votre sagesse et vos voix.

C hers frères Rasband, Stevenson et Renlund, nous, vos frères, vous souhaitons la bienvenue au Collège des douze apôtres. Nous remercions Dieu pour les révélations qu'il accorde à son prophète, Thomas S. Monson.

Frères et sœurs, quand nous nous sommes rassemblés lors de la conférence générale il y a six mois, aucun de nous n'avait prévu les changements à venir qui déchireraient le cœur de toute l'Église. L. Tom Perry nous a livré un message fort sur le rôle irremplaçable que le mariage et la famille occupent dans le plan du Seigneur. Nous avons été abasourdis d'apprendre quelques jours après que le cancer allait bientôt nous l'enlever.

Bien que l'état de santé de Boyd K. Packer se soit détérioré, il continuait à se battre pour l'œuvre du Seigneur. Il était fragile en avril dernier, mais bien décidé à rendre son témoignage jusqu'à son dernier souffle. Puis, trente-quatre jours après le décès de frère Perry, frère Packer est lui aussi passé de l'autre côté du voile.

Richard G. Scott n'était pas parmi nous à notre dernière conférence générale, mais nous avons réfléchi au puissant témoignage du Sauveur qu'il avait rendu à de nombreuses conférences précédentes. Et, il y a tout juste douze

jours, frère Scott a été rappelé au foyer et a retrouvé sa chère Jeanene.

J'ai eu l'honneur d'être auprès de tous ces frères durant leurs derniers jours, y compris de me joindre aux proches des frères Packer et Scott juste avant qu'ils ne meurent. J'avais du mal à croire que ces trois grands amis, ces magnifiques serviteurs du Seigneur, venaient de disparaître. Ils me manquent plus que je ne peux l'exprimer.

En réfléchissant à ces événements inattendus, j'ai eu une impression persistante en me rappelant ce que j'avais observé chez leurs épouses qui leur survivent. Les images sereines de Donna Smith Packer et Barbara Dayton Perry, près du lit de leur époux, pleines



d'amour, de vérité et de foi pure sont gravées dans ma mémoire de manière indélébile.

Sœur Packer, assise auprès de son mari durant ses derniers moments, rayonnait de cette paix qui surpasse toute intelligence¹. Tout en comprenant que son compagnon bien-aimé de presque soixante-dix ans allait bientôt s'en aller, elle ne se départait pas de la sérénité d'une femme emplie de foi. Elle semblait angélique, comme dans cette photo d'eux prise à la consécration du temple de Brigham City.

J'ai vu le même genre d'amour et de foi émaner de sœur Perry. Son dévouement à son mari et au Seigneur était évident et cela m'a beaucoup touché.

Durant les dernières heures de vie de leurs maris et jusqu'à ce jour, ces deux femmes fidèles ont fait preuve d'une force et d'un courage que les femmes qui honorent leurs alliances ont toujours montrés². Il serait impossible de mesurer l'influence qu'ont de telles femmes, non seulement sur leurs familles mais aussi sur l'Église du Seigneur, en tant qu'épouses, mères et grand-mères, sœurs et tantes, instructrices et dirigeantes et particulièrement en tant qu'exemples et défenseuses ferventes de la foi³.

C'est vrai dans chaque dispensation depuis l'époque d'Adam et Ève. Pourtant les femmes de cette dispensation sont différentes de celles de toutes les autres, car cette dispensation est différente de toutes les autres⁴. Cette différence s'accompagne de privilèges et de responsabilités.

Il y a trente-six ans, en 1979, Spencer W. Kimball a fait une prophétie importante sur l'impact que les femmes qui respectaient leurs alliances auraient sur l'avenir de l'Église du Seigneur. Il a prophétisé : « La majeure partie de la forte progression qui aura

lieu dans l'Église dans les derniers jours, se produira parce que beaucoup de femmes justes du monde [...] se joindront à l'Église. Cela arrivera dans la mesure où les femmes de l'Église reflètent la justice et l'équilibre dans leur vie et dans la mesure où les femmes de l'Église sont considérées positivement comme à part et différentes des femmes du monde⁵. »

Mes chères sœurs, vous êtes nos indispensables associées en ces derniers temps que frère Kimball a vus et que nous vivons actuellement. Vous êtes les femmes qu'il a vues ! Votre vertu, votre lumière, votre amour, votre connaissance, votre courage, votre personnalité, votre foi et votre vie attireront les excellentes femmes de l'extérieur avec leur famille vers l'Église en grand nombre et comme jamais auparavant⁶ !

Nous, vos frères, avons besoin de votre force, votre conversion, votre conviction, votre capacité de diriger, votre sagesse et vos voix. Le royaume de Dieu ne peut pas être complet sans des femmes qui contractent des alliances sacrées, les honorent et parlent avec le pouvoir et l'autorité de Dieu⁷ !

Boyd K. Packer a déclaré :

« Nous avons besoin de femmes organisées et organisatrices. Nous avons besoin de femmes qui ont des qualités de cadres supérieurs, qui peuvent planifier, diriger et gérer, des femmes qui peuvent enseigner et prendre position.

« [...] Nous avons besoin de femmes ayant le don de discernement qui peuvent évaluer les tendances du monde et détecter celles qui, quel que soit leur degré de popularité, sont creuses et dangereuses⁸. »

Aujourd'hui, j'ajouterai que nous avons besoin de femmes qui savent comment faire se produire des choses importantes par leur foi et qui

défendent courageusement la moralité et la famille dans un monde malade du péché. Nous avons besoin de femmes dévouées à mener les enfants de Dieu sur le chemin de l'alliance vers l'exaltation, de femmes qui savent comment recevoir des révélations personnelles, qui comprennent le pouvoir et la paix des dotations du temple, qui savent faire appel aux pouvoirs des cieux, protéger et affermir les enfants et les familles, des femmes qui enseignent sans crainte.

Tout au long de ma vie, j'ai été béni par de telles femmes. Mon épouse décédée, Dantzel, était l'une d'elles. Je serai toujours reconnaissant de l'influence vitale qu'elle a eue sur moi dans *tous* les aspects de ma vie, y compris mes efforts de pionnier des opérations à cœur ouvert.

Il y a cinquante-huit ans, on m'a demandé d'opérer une petite fille, gravement malade, souffrant d'une maladie cardiaque congénitale. Son frère aîné avait succombé à la même maladie. Ses parents m'ont supplié de les aider. Je n'étais pas optimiste quant au résultat, mais j'ai promis de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour la sauver. Malgré tout ce que j'ai pu faire, l'enfant est morte. Comme si ce n'était pas assez difficile, les mêmes parents m'ont amené plus tard une autre fille, qui n'avait que seize mois, née également avec une malformation cardiaque. À nouveau, à leur demande, je l'ai opérée. Cette enfant est morte à son tour. Cette troisième perte déchirante au sein de la même famille m'a littéralement anéanti.

Je suis rentré chez moi désespéré. Je me suis jeté par terre dans le salon et j'ai pleuré toute la nuit. Dantzel est restée près de moi, à m'écouter dire que je ne ferais plus jamais de chirurgie cardiaque. Puis, vers cinq

heures du matin, Dantzel m'a regardé comme elle seule pouvait le faire et m'a demandé avec amour : « As-tu fini de pleurer ? Alors habille-toi. Retourne au laboratoire. Remets-toi au travail ! Tu dois en apprendre davantage. Si tu



Barbara Perry et L. Tom Perry

t'arrêtes maintenant, d'autres personnes devront apprendre à grands frais ce que tu sais déjà. »

Oh, comme j'avais besoin de la vision de ma femme, de son cran et de son amour ! Je suis retourné travailler et j'en ai appris davantage. Si Dantzel ne m'avait pas encouragé, par l'inspiration, je n'aurais jamais continué à opérer à cœur ouvert et je n'aurais pas été préparé pour l'opération de 1972 qui sauva la vie de Spencer W. Kimball⁹.

Sœurs, comprenez-vous l'étendue de votre influence quand vous exprimez ce qui vient de votre cœur et de vos pensées sous la direction de l'Esprit ? Un excellent président de pieu m'a parlé d'une réunion de conseil de pieu où l'on débattait d'une situation difficile. À un moment, il s'est rendu compte que la présidente de Primaire du pieu n'avait pas pris la parole ; il lui a donc demandé si elle avait des idées. « En effet, j'en ai », a-t-elle dit et elle leur a fait part d'une idée qui a changé



Boyd K. Packer et Donna S. Packer

toute l'orientation de la réunion. Le président de pieu m'a dit ensuite : « Pendant qu'elle parlait, l'Esprit m'a témoigné qu'elle exprimait la révélation que le conseil avait recherchée. »

Mes chères sœurs, quels que soient votre appel et votre situation, nous avons besoin de vos impressions, vos idées et votre inspiration. Nous avons besoin que vous vous exprimiez dans les conseils de paroisse et de pieu. Nous avons besoin que chaque sœur mariée parle en tant que « *partenaire et contributrice à part entière*¹⁰ » quand vous vous unissez à votre mari pour diriger votre famille. Mariées ou

célibataires, sœurs, vous possédez des qualités distinctes et une intuition particulière que vous avez reçues de Dieu. Nous, les frères, ne pouvons pas reproduire votre influence unique.

Nous savons que l'acte culminant de toute la création a été la création de la femme¹¹ ! Nous avons besoin de votre force !

Les attaques contre l'Église, sa doctrine et notre façon de vivre vont augmenter. C'est la raison pour laquelle nous avons besoin de femmes qui possèdent une profonde compréhension de la doctrine du Christ et qui s'en serviront pour instruire et éduquer une génération résistante au péché¹². Nous avons besoin de femmes qui peuvent détecter la tromperie sous toutes ses formes. Nous avons besoin de femmes qui savent accéder au pouvoir que Dieu accorde aux personnes qui respectent leurs alliances et qui expriment leurs croyances avec confiance et charité. Nous avons besoin de femmes qui ont le courage et la vision de notre mère Ève.

Mes chères sœurs, il n'y a rien de plus crucial pour votre vie éternelle que votre propre conversion. Ce sont les femmes converties et qui gardent leurs alliances – des femmes comme ma très chère épouse Wendy – dont

la vie juste sera de plus en plus remarquée dans un monde en cours de détérioration et qui, de ce fait, seront perçues dans leurs différences des *meilleures* façons.

Aussi, aujourd'hui, je supplie mes sœurs de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours de prendre leur juste place ! Prenez la vraie place qui vous revient et qui est nécessaire dans votre foyer, votre collectivité et dans le royaume de Dieu plus que jamais. Je vous conjure d'accomplir la prophétie de frère Kimball. Et je vous promets au nom de Jésus-Christ que, si vous le faites, le Saint-Esprit augmentera votre influence comme jamais auparavant !

Je rends témoignage de la réalité du Seigneur Jésus-Christ et de son pouvoir rédempteur, expiatoire et sanctificateur. Moi, l'un de ses apôtres, je vous remercie, mes chères sœurs et vous bénis pour que vous développiez pleinement votre potentiel et remplissiez la mesure de votre création pendant que nous marchons ensemble dans cette œuvre sacrée. Nous contribuerons ensemble à préparer le monde pour la seconde venue du Seigneur. J'en témoigne, moi, votre frère, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Philippiens 4:7.
2. Cela implique des larmes – en respectant le commandement de pleurer pour nos êtres chers quand ils quittent l'école qu'est cette vie (voir D&A 42:45).
3. Voir l'influence de Rebecca sur Isaac et leur fils Jacob dans Genèse 27:46 ; 28:1–4.
4. Voir Joseph Fielding Smith, *Answers to Gospel Questions*, directeur de publication, Joseph Fielding Smith, fils, p. 5 vols. (1957–66), 4:166. Remarque : toutes les dispensations précédentes étaient limitées à une petite partie du monde et se sont terminées par une apostasie. Notre dispensation, elle, ne sera limitée ni en temps ni en lieu. Elle remplira le monde et fusionnera avec la seconde venue du Seigneur.
5. *Enseignements des présidents de l'Église* : Spencer W. Kimball, 2006, p. 246–247.



Gregory A. Schwitzer

Des soixante-dix

6. À ma naissance, il y avait moins de 600 000 membres dans l'Église. Aujourd'hui, il y en a plus de quinze millions. Ce nombre continuera à augmenter.
7. Joseph Fielding Smith a dit aux sœurs de la Société de Secours : « Vous pouvez parler avec autorité, parce que le Seigneur a placé de l'autorité sur vous. » Il a dit aussi que la Société de Secours a « reçu le pouvoir et l'autorité de faire de nombreuses choses. L'œuvre que les sœurs accomplissent est accomplie par l'autorité divine. » (« Relief Society—an Aid to the Priesthood », *Relief Society Magazine*, janvier 1959, p. 4, 5). Ces citations ont également été rapportées par Dallin H. Oaks dans un discours de conférence, « Les clés et l'autorité de la prêtrise », *Le Liahona*, mai 2014, p. 51.
8. Boyd K. Packer, « La Société de Secours », *L'Étoile*, avril 1979, p. 11 ; voir aussi M. Russell Ballard, *Counseling with Our Councils : Learning to Minister Together in the Church and in the Family*, 1997, p. 93.
9. Voir Spencer J. Condie, *Russell M. Nelson : Father, Surgeon, Apostle*, 2003, p. 146 et 153–156. Remarque : en 1964, le président Kimball m'a mis à part en tant que président de pieu et m'a béni pour que les taux de mortalité baissent dans mes efforts de pionnier des opérations de la valve de l'aorte. Ni lui ni moi ne nous doutions à ce moment-là que huit ans après je l'opérerais pour remplacer la valve de son aorte défaillante.
10. « Quand nous disons que le mariage est un partenariat, parlons-en comme d'un partenariat *à part entière*. Nous ne voulons pas que nos femmes dans l'Église soient des partenaires *silencieuses* ou *limitées* dans cette tâche éternelle ! Soyez des partenaires *contributrices* et *à part entière* (Spencer W. Kimball, « Les droits et les responsabilités des sœurs », *L'Étoile*, avril 1979, p. 169–178).
11. « Toutes les raisons du monde et tout ce qui se trouvait dans le monde ne serviraient à rien sans la femme, clé de voûte dans l'arche de la prêtrise de la création. » (Russell M. Nelson, « Les enseignements d'Ève », *L'Étoile*, janvier 1988, p. 80–83). « Ève a été la dernière création de Dieu, le formidable résultat de toute l'œuvre merveilleuse qui avait été accomplie. » (Gordon B. Hinckley, « Les femmes de notre vie », *Le Liahona*, novembre 2004, p. 83).
12. Voir Russell M. Nelson, « Enfants de l'alliance », *Le Liahona*, juillet 1995, p. 37–42.

Laissons la trompette résonner

Le monde a besoin de disciples capables de transmettre le message de l'Évangile avec clarté et sincérité de cœur.

L'été dernier, mon épouse et moi avons gardé deux de nos petits-fils chez nous tandis que leurs parents participaient à une activité de randonnée pionnière avec leur pieu. Notre fille voulait être sûre que ses fils travailleraient leur piano pendant leur absence. Elle savait que le fait de rester quelques jours chez leurs grands-parents leur ferait facilement oublier cette tâche. Un après-midi, j'ai décidé de m'asseoir aux côtés de mon petit-fils de treize ans, Andrew, et de l'écouter jouer.

Ce garçon est plein d'énergie et adore être dehors. Il pourrait volontiers passer ses journées à chasser ou à pêcher. En l'écoutant jouer du piano, je voyais bien qu'il aurait préféré être en train de pêcher dans la rivière à côté de chez nous. Je l'ai écouté marteler les accords d'un chant bien connu. Il jouait chaque note avec la même intensité et le même rythme, ce qui rendait la mélodie difficile à reconnaître. Je me suis assis à ses côtés sur le banc et lui ai expliqué l'importance d'appuyer légèrement plus fort sur les notes de la mélodie et un peu moins fort sur les notes qui accompagnent la mélodie. Nous avons parlé du fait que le piano

était plus qu'un miracle mécanique. Il peut être un prolongement de notre propre voix et de nos sentiments et devenir un merveilleux instrument de communication. De même qu'une personne prononce un mot après l'autre de manière fluide, de même la mélodie doit s'écouler alors que l'on joue une note après l'autre.

Nous avons bien ri tous les deux alors qu'il essayait encore et encore. Son sourire à fossettes s'élargissait à mesure que la mélodie bien connue



commençait à se faire entendre, remplaçant ainsi la cacophonie qui avait précédé. Le message devint clair : « Je suis enfant de Dieu, et il m'a mis ici¹. » J'ai demandé à Andrew s'il pouvait sentir la différence dans le message. Il m'a répondu : « Oui grand-père, je la sens ! »

L'apôtre Paul a comparé la communication aux instruments de musique lorsqu'il a écrit aux Corinthiens :

« Si les objets inanimés qui rendent un son, comme une flûte ou une harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment reconnaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou sur la harpe ? »

« Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat² ? »

Jamais dans l'histoire du monde les disciples du Christ n'ont eu autant besoin de transmettre le message de l'Évangile avec clarté et sincérité de cœur qu'aujourd'hui. Nous avons besoin de l'appel vibrant de la trompette.

Le Christ est notre meilleur exemple. Il a toujours fait preuve de courage pour défendre ce qui était juste. Ses paroles résonnent à travers les siècles lorsqu'il nous invite à nous souvenir d'aimer Dieu et notre prochain, de garder tous les commandements de Dieu et de vivre en étant une lumière pour le monde. Il n'avait pas peur de parler contre les puissants et les dirigeants de son époque, même lorsque ceux-ci s'opposaient à la mission que son Père céleste lui avait confiée. Ses paroles n'avaient pas pour but de confondre, mais de toucher le cœur des hommes. Il connaissait parfaitement la volonté de son Père dans ce qu'il disait et accomplissait.

J'aime aussi l'exemple de Pierre, qui a fait face aux hommes du monde avec courage et clarté le jour de la Pentecôte. Ce jour-là, des gens



originaires de nombreux pays étaient rassemblés et critiquaient les premiers saints parce qu'ils les entendaient parler en langues et pensaient qu'ils étaient ivres. Mais l'Esprit ayant touché l'âme de Pierre, il se leva pour défendre l'Église et ses membres. Il rendit témoignage en ces termes : « Hommes Juifs, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles³ ! »

Il cita ensuite les prophéties concernant le Christ contenues dans les Écritures et rendit un témoignage clair : « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié⁴. »

Beaucoup entendirent ses paroles et ressentirent l'Esprit, et 3 000 âmes se joignirent à l'Église naissante. Ceci est une preuve puissante qu'un seul homme ou qu'une seule femme peut faire la différence lorsqu'il ou elle est prêt à rendre témoignage, quand bien même le monde semble aller dans la direction opposée.

Lorsque nous, membres de l'Église, prenons la décision de nous lever et de rendre témoignage avec puissance de la doctrine de Dieu et de son Église, quelque chose change en nous. Notre visage est empreint de son image. Nous sommes plus proches de son Esprit. En retour, il ira devant nous et « sera à [notre] droite et à [notre] gauche, et [son] Esprit sera dans [notre] cœur, et [ses] anges seront tout autour de [nous] pour [nous] soutenir⁵ ».

Les vrais disciples du Christ ne cherchent pas d'excuses à la doctrine lorsque celle-ci ne s'accorde pas avec les idées actuelles du monde. Paul était un autre disciple vaillant qui déclara : « Je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit⁶. » Les vrais disciples représentent le Seigneur que cela soit commode ou non. Les vrais disciples ont le désir d'inspirer le cœur des hommes, et non pas de les impressionner.

Se lever pour le Christ n'est, le plus souvent, ni commode ni confortable. Je suis certain que ça ne l'était pas pour

Paul lorsqu'il a été convoqué devant le roi Agrippa pour se justifier et raconter son histoire. Sans hésiter, Paul proclama sa foi avec un tel pouvoir que ce roi intimidant admit avoir presque été persuadé de devenir chrétien.

La réponse de Paul témoigne de son souhait de voir le peuple comprendre *parfaitement* ce qu'il avait à dire. Il dit au roi Agrippa qu'il désirait non pas que tous ceux qui l'écoutaient devinssent « bientôt » chrétiens, mais plutôt qu'ils devinssent tous des disciples du Christ⁷. Ceux qui parlent avec clarté peuvent produire ce genre d'effet chez les autres.

Toutes ces années où j'ai étudié l'histoire du rêve de Léhi dans le Livre de Mormon⁸, j'ai toujours pensé que le grand et spacieux édifice était un lieu où seuls les plus rebelles résidaient. L'édifice est rempli de personnes qui se moquent et pointent du doigt les fidèles qui s'agrippent à la barre de fer, laquelle représente la parole de Dieu, et se frayent un chemin vers l'arbre de vie, lequel représente l'amour de Dieu. Certains ne peuvent supporter la pression exercée par ceux qui se moquent et finissent par se perdre. D'autres décident de rejoindre les moqueurs dans l'édifice. N'avaient-ils pas le courage de parler avec audace contre les critiques ou les messages du monde ?

Alors que j'observe la façon dont le monde actuel s'éloigne de Dieu, je pense que cet édifice est en train de gagner en superficialité. Aujourd'hui, beaucoup se retrouvent en train d'errer dans les couloirs du grand et spacieux édifice sans se rendre compte qu'ils sont en train de se laisser influencer par lui. Ils finissent souvent par succomber aux tentations et à ses messages. Nous les voyons même parfois rejoindre les rangs de ceux qui critiquent et se moquent.

Pendant des années, j'ai cru que la foule se moquait de la façon de vivre



des fidèles, mais les voix qui se font entendre de l'édifice ont aujourd'hui changé de ton et d'approche. Ceux qui se moquent essayent souvent de noyer le message simple de l'Évangile en s'attaquant à certains aspects de l'histoire de l'Église ou en critiquant de façon ciblée un prophète ou un autre dirigeant. Ils attaquent également le cœur même de la doctrine et les lois de Dieu, données depuis la création du monde. En tant que disciples de Jésus-Christ et membres de son Église, nous ne devons jamais lâcher cette barre de fer. Nous devons laisser la trompette résonner dans notre âme.

Ce message simple c'est que Dieu est notre Père céleste aimant et que Jésus-Christ est son fils. L'Évangile a été rétabli dans ces derniers jours par l'intermédiaire de prophètes vivants, et le Livre de Mormon en est la preuve. Le bonheur ne peut être obtenu que par l'intermédiaire de l'unité de base que constitue la famille, telle qu'elle a été organisée dès le début et révélée par

notre Père céleste. C'est la mélodie bien connue du message que beaucoup reconnaîtront car ils l'ont entendue dans leur vie prémortelle.

Il est temps pour nous, saints des derniers jours, de nous lever et de rendre témoignage. Il est temps que les notes de la mélodie de l'Évangile s'élèvent au-dessus des bruits du monde. J'ajoute mon témoignage au message du Sauveur et Rédempteur de ce monde. Il vit ! Son Évangile est rétabli et les bénédictions du bonheur et de la paix peuvent être obtenues de façon certaine dans cette vie en vivant ses commandements et en marchant sur son sentier. J'en témoigne, au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193.
2. 1 Néphi 14:7-8.
3. Actes 2:14.
4. Actes 2:36.
5. Doctrine et Alliances 84:88.
6. Romains 1:16.
7. Voir Actes 26:26-30.
8. Voir 1 Néphi 8.



Claudio R. M. Costa
des soixante-dix

Qu'ils se souviennent toujours de lui

J'aime étudier et contempler la vie de celui qui a tout donné pour moi et pour chacun d'entre nous.

J'aime le cantique de la Primaire qui dit :

*Raconte-moi les histoires de Jésus-Christ ;
Dis-moi ce qu'il me dirait s'il était ici ;
Ses paraboles et ses récits,
Parle de Jésus, oh, je t'en prie¹ !*

Je crois que l'instauration de la tradition de raconter les histoires de Jésus-Christ à nos enfants et à notre famille est l'une des plus belles activités que nous puissions faire pour sanctifier le jour du sabbat dans notre foyer.

Cela apportera un esprit très particulier dans notre foyer et instruira notre famille par les exemples du Sauveur lui-même.

J'aime étudier et contempler la vie de celui qui a tout donné pour moi et pour chacun d'entre nous.

J'aime lire les passages d'Écritures qui parlent de sa vie sans péché et qui décrivent les événements qu'il a vécus. Je ferme alors les yeux et essaye de visualiser ces moments sacrés qui m'instruisent et me fortifient spirituellement.

Des moments tels que :

- Celui où il cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive, puis appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle et lui dit : « Va, et lave-toi au réservoir de Siloé. » Et l'homme obéit, se lava et « s'en retourna voyant clair² ».
- Celui où il guérit la femme qui souffrait d'une perte de sang et qui toucha le bord de son vêtement, croyant que simplement en le touchant elle serait guérie³.
- Celui où il apparut à ses disciples, marchant sur l'eau⁴.
- Lorsqu'il accompagna les disciples sur le chemin d'Emmaüs et leur expliqua les Écritures⁵.



- Lorsqu'il apparut aux gens en Amérique et qu'il leur dit de venir à lui, de mettre la main dans son côté et de toucher la marque des clous dans ses mains et dans ses pieds, afin qu'ils sachent qu'il était « le Dieu d'Israël et le Dieu de toute la terre, et [qu'il avait] été mis à mort pour les péchés du monde⁶. »

Je suis heureux de savoir qu'il y a des parents qui racontent les histoires du Christ à leurs enfants. Je m'en rends compte lorsque j'observe les enfants dans l'Église, lors des présentations de la Primaire ou à d'autres occasions.

Je suis reconnaissant à mes parents de m'avoir enseigné qui est le Christ. Je continue de voir combien l'exemple de notre Sauveur nous aide, ma femme et moi, à instruire nos enfants.

Mon cœur est rempli de joie lorsque je vois mes enfants raconter les histoires du Christ à mes petits-enfants. Cela me rappelle l'une de mes Écritures préférées, le verset 4 du premier chapitre de la troisième épître de Jean dans lequel on peut lire : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. » Et pourquoi pas aussi nos petits-enfants ?

Je suis reconnaissant aux dirigeants qui nous enseignent constamment qui est le Christ, qui nous enseignent à sanctifier le jour du sabbat, à prendre la Sainte-Cène chaque dimanche pour honorer le Sauveur.

Nous pouvons retirer bien davantage du sabbat et de la Sainte-Cène en étudiant les histoires du Christ. Ce faisant, nous établissons des traditions qui édifient notre foi et notre témoignage, et qui protègent notre famille.

Il y a quelques semaines, j'étais en train d'étudier le discours qu'a donné le président Nelson lors de la dernière conférence générale, et, alors que



je méditais sur le jour du sabbat, j'ai éprouvé une profonde gratitude pour la bénédiction et le privilège de pouvoir prendre la Sainte-Cène. Cela a été un moment très solennel, très sacré et spirituel à mes yeux. J'aime beaucoup la réunion de Sainte-Cène.

Dans la méditation, j'ai étudié avec soin la bénédiction du pain et celle de l'eau. J'ai lu les prières et l'ordonnance de Sainte-Cène et je me suis livré à une méditation profonde à leur sujet. À cette occasion, j'ai repensé dans mon esprit et dans mon cœur aux événements liés à la Sainte-Cène.

Dans cet esprit de méditation, j'ai réfléchi à ce jour, le premier jour de la fête des pains sans levain, où le Christ, en réponse à ses disciples qui l'interrogeaient sur l'endroit où préparer la Pâque, leur répondit : « Allez à la ville chez un tel, et vous lui direz : Le maître dit : 'Mon temps est proche ; je ferai chez toi la Pâque avec mes disciples⁷. »

J'ai essayé d'imaginer les disciples achetant de la nourriture et préparant la table avec soin pour manger avec lui en ce jour particulier. Une table pour treize personnes, lui et les douze disciples qu'il aimait.

J'ai pleuré en m'imaginant le Christ mangeant avec eux et déclarant :

« Je vous le dis, en vérité, l'un de vous me livrera⁸. »

J'ai pensé aux disciples attristés lui demandant : « Est-ce moi, Seigneur⁹ ? »

Et lorsque Judas lui posa la même question, il répondit calmement : « Tu l'as dit¹⁰. »

J'imaginai ces mains qui avaient guéri, réconforté, édifié et béni, rompant le pain, et Jésus le leur donnant en disant : « Prenez, mangez, ceci est mon corps¹¹. »

Il prit ensuite une coupe, et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés¹². »

Au cours de mes réflexions, je voyais les disciples, un à un, et voyait dans leurs yeux leur préoccupation pour le Maître qu'ils aimaient tant. C'était comme si j'étais assis à leurs côtés, observant tout ce qui se passait. J'ai éprouvé une douleur intense et énormément de peine pour ce qu'il allait subir pour moi.

Mon âme était envahie par le désir d'être quelqu'un de meilleur. Dans ma peine et mon repentir, je souhaitais ardemment être capable de sécher ou d'éviter quelques-unes des gouttes de

son sang qui fut versé à Gethsémané.

J'ai ensuite pensé à la Sainte-Cène que nous prenons chaque semaine en souvenir de lui. Ce faisant, j'ai médité sur chacun des mots prononcés pour bénir le pain et l'eau. J'ai réfléchi profondément aux mots : « Se souvenir toujours de lui » dans la bénédiction du pain, et « qu'ils se souviennent toujours de lui », dans la bénédiction de l'eau¹³.

J'ai médité sur ce que signifie « se souvenir toujours de lui ».

Pour moi, cela signifie :

- Se souvenir de sa vie prémortelle, lorsqu'il a créé cette magnifique planète¹⁴.
- Se souvenir de son humble naissance dans l'étable, à Bethléhem, en Judée¹⁵.
- Se souvenir qu'âgé de douze ans, il instruisait les docteurs de la loi dans le temple¹⁶.
- Se souvenir qu'il alla seul dans le désert à l'âge de trente ans afin de se préparer pour son ministère terrestre¹⁷.
- Et lorsqu'il fut transfiguré devant ses disciples¹⁸.
- Se souvenir du moment où il a institué la Sainte-Cène, lors de son dernier repas avec ses disciples¹⁹.

- Et se souvenir qu'il s'est rendu au jardin de Gethsémané et qu'il a souffert de façon si intense pour nos péchés, nos souffrances, nos déceptions, et nos maladies, qu'il a saigné de chaque pore²⁰.
- Se souvenir qu'après beaucoup de souffrances et des douleurs extrêmes, il a été trahi, toujours à Gethsémané, par le baiser de l'un de ses disciples qu'il appelait son ami²¹.
- Se souvenir qu'il a été amené devant Pilate et devant Hérode pour être jugé²².
- Qu'on a craché sur lui, qu'il a été humilié, giflé, frappé, flagellé avec un fouet qui lui a déchiré la peau²³.
- Et qu'une couronne d'épines lui a été brutalement placée sur la tête²⁴.
- Se souvenir qu'il a dû porter jusqu'au Golgotha sa croix et qu'il y a été cloué, souffrant ainsi tant physiquement que spirituellement²⁵.
- Et que lorsqu'il était sur la croix, ses entrailles remplies de miséricorde, il a regardé les hommes qui l'avaient crucifié et, levant les yeux aux cieux, il a supplié : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font²⁶. »
- Se souvenir que, sachant sa mission de sauver le genre humain accomplie, il remit son âme entre les mains de son Père, de notre Père²⁷.
- Se souvenir de sa merveilleuse résurrection, qui nous assure à tous notre propre résurrection et la possibilité de vivre à ses côtés à toute éternité, en fonction de nos choix²⁸.

Méditer, en outre, sur la prière de Sainte-Cène et sur ses mots si magnifiques et chargés de sens, afin de recevoir la promesse, faite lors de la bénédiction de la Sainte-Cène, que, si nous nous souvenons toujours de lui, nous aurons toujours son Esprit avec nous²⁹.

Je crois que le Seigneur nous accorde la révélation personnelle au moment qu'il juge bon. Je l'ai compris très clairement en étudiant Ecclésiaste 3:1 et 6, où l'on peut lire :

« Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux : [...] »

« Un temps pour chercher, et un temps pour perdre ; un temps pour garder, et un temps pour jeter. »

La Sainte-Cène est également pour le Seigneur un moment où nous enseignons l'Expiation de son Fils bien-aimé, notre Sauveur, Jésus-Christ, et un moment destiné à ce que nous recevions la révélation à ce sujet. C'est un moment où frapper pour que l'on nous ouvre³⁰, pour demander et pour recevoir cette connaissance. C'est un moment pour demander avec respect cette connaissance à Dieu. Et je n'ai aucun doute que, si nous le faisons, nous recevrons cette connaissance et qu'elle nous bénira immensément.

J'aime le jour du sabbat, la Sainte-Cène et ce qu'elle signifie. J'aime le Sauveur de toute mon âme. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Raconte-moi les histoires de Jésus », *Chants pour les enfants*, p. 36.
2. Jean 9:7.
3. Voir Luc 8:43–48.
4. Voir Marc 6:45–52.
5. Voir Luc 24:13–35.
6. 3 Néphî 11:14.
7. Matthieu 26:18.
8. Matthieu 26:21.
9. Matthieu 26:22.
10. Matthieu 26:25.
11. Matthieu 26:26.
12. Matthieu 26:27–28.
13. Doctrine et Alliances 20:77, 79.
14. Voir Jean 1:1–3.
15. Voir Luc 2:1–7.
16. Voir Luc 2:41–52.
17. Voir Matthieu 4:1–11; voir également Marc 1:12–13, et Luc 4:1–13.
18. Voir Matthieu 17:1–9.
19. Voir Matthieu 26:26–28 ; voir également Luc 22:14–20.
20. Voir Luc 22:39–46.
21. Voir Luc 22:47–48.
22. Voir Luc 23:1–12.
23. Voir Matthieu 26:67 ; 27:26, 28, 30 ; voir également Luc 22:63–65.
24. Voir Matthieu 27:29.
25. Voir Jean 19:16–18.
26. Luc 23:34.
27. Voir Luc 23:46.
28. Voir Luc 24:5–8.
29. Voir Doctrine et Alliances 20:77, 79.
30. Matthieu 7:7.





Henry B. Eyring

Premier conseiller dans la Première Présidence

Le Saint-Esprit, votre compagnon

Nous pouvons, si nous vivons de manière à en être dignes, avoir la bénédiction de la compagnie de l'Esprit, non seulement de temps à autre mais tout le temps.

Mes chers frères et sœurs, je suis reconnaissant d'être avec vous en ce jour du sabbat de la conférence générale de l'Église du Seigneur. J'ai senti, comme vous, le Saint-Esprit témoigner de la véracité des paroles que nous avons entendues dans les discours et dans les chants.

Mon objectif aujourd'hui est de faire grandir votre désir et votre détermination de recevoir le don promis à chacun de nous après notre baptême. Au cours de notre confirmation, nous avons entendu ces paroles : « Recevez le Saint-Esprit¹. » À partir de ce moment, notre vie a changé à jamais.

Nous pouvons, si nous vivons de manière à en être dignes, avoir la bénédiction de la compagnie de l'Esprit, non seulement de temps à autre, comme lors des expériences remarquables que nous avons eues aujourd'hui, mais tout le temps. Vous savez, grâce aux paroles de la prière de Sainte-Cène, comment cette promesse se réalise : « Ô Dieu, Père éternel, nous te demandons, au nom de ton Fils, Jésus-Christ, de bénir et de sanctifier ce pain pour l'âme de tous ceux qui en prennent, afin qu'ils

le mangent en souvenir du corps de ton Fils, et te témoignent, ô Dieu, Père éternel, qu'ils veulent prendre sur eux le nom de ton Fils, se souvenir toujours de lui et garder les commandements qu'il leur a donnés. »

Vient ensuite la promesse glorieuse : « Afin qu'ils aient *toujours* son Esprit avec eux » (D&A 20:77 ; italiques ajoutés).

Avoir toujours l'Esprit avec nous, c'est être guidés et dirigés dans notre vie quotidienne par le Saint-Esprit. Nous pouvons, par exemple, être avertis par l'Esprit que nous devons résister à la tentation de faire le mal.

Ne serait-ce que pour cette raison, il est facile de voir pourquoi les serviteurs du Seigneur essaient de faire grandir notre désir d'adorer Dieu au cours de nos réunions de Sainte-Cène. Si nous prenons la Sainte-Cène avec foi, le Saint-Esprit sera alors en mesure de nous protéger, nous et nos êtres chers, des tentations qui surviennent avec une intensité et une fréquence croissantes.

La compagnie du Saint-Esprit rend ce qui est bon plus attrayant et la tentation moins irrésistible. Cela seul devrait nous déterminer à nous qualifier pour avoir toujours l'Esprit avec nous.

Tout comme le Saint-Esprit nous fortifie contre le mal, il nous donne également le pouvoir de discerner la vérité du mensonge. La vérité la plus importante ne se vérifie que par la révélation venant de Dieu. Notre raisonnement humain et l'usage de nos sens physiques



sont insuffisants. Nous vivons à une époque où même les plus sages sont bien en peine de distinguer la vérité de la tromperie habile.

Le Seigneur a enseigné à son apôtre Thomas, qui voulait la preuve tangible de la résurrection du Sauveur en touchant ses plaies, que la révélation est une preuve plus sûre : « Jésus lui dit ; parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru » (Jean 20:29).

Les vérités qui balisent le chemin qui ramène à Dieu sont confirmées par le Saint-Esprit. Nous ne pouvons pas aller dans le bosquet et voir le Père et le Fils parler au jeune Joseph Smith. Aucune preuve tangible ni aucun argument logique ne peuvent prouver la venue d'Élie comme elle était promise pour conférer les clés de la prêtrise détenues et exercées maintenant par un prophète vivant, Thomas S. Monson.

La confirmation de la vérité parvient à un fils ou à une fille de Dieu qui est en droit de recevoir le Saint-Esprit. Puisque des mensonges peuvent nous être présentés à tout moment, nous avons besoin de l'influence constante de l'Esprit de vérité pour nous épargner les moments de doute.

Lorsqu'il était membre du Collège des douze apôtres, George Q. Cannon nous a exhortés à rechercher constamment la compagnie de l'Esprit. Il a promis, et je promets aussi, que, si nous suivons cette voie, nous « ne serons jamais en peine de connaissance » de la vérité, nous « ne serons jamais dans le doute ni dans les ténèbres » et notre « foi sera ferme, [notre] joie... pleine² ».

Nous avons besoin de l'aide constante de la compagnie du Saint-Esprit pour une autre raison encore. La mort d'un être aimé peut survenir à l'improviste. C'est le témoignage venant du Saint-Esprit de la réalité d'un Père



céleste aimant et d'un Sauveur ressuscité qui nous donne espérance et réconfort lors de la perte d'un être cher. Ce témoignage doit être frais quand la mort survient.

Ainsi, pour de nombreuses raisons, nous avons besoin de la compagnie constante du Saint-Esprit. Nous la désirons, pourtant nous savons par expérience qu'elle n'est pas facile à conserver. Nous pensons, disons et faisons tous des choses dans la vie quotidienne qui offensent l'Esprit. Le Seigneur nous a enseigné que le Saint-Esprit serait notre compagnon constant lorsque notre cœur serait rempli de charité et que la vertu ornerait sans cesse nos pensées (Voir D&A 121:45).

Aux personnes qui ont du mal à suivre les principes élevés nécessaires pour se qualifier pour le don de la compagnie de l'Esprit, j'offre cet encouragement. Vous avez ressenti par moments l'influence du Saint-Esprit. Vous l'avez peut-être ressenti aujourd'hui.

Vous pouvez traiter ces moments d'inspiration comme la semence de foi

qu'Alma a décrite (voir Alma 32:28). Plantez chacun de ces moments. Vous pouvez le faire en agissant selon l'inspiration que vous avez reçue. L'inspiration la plus précieuse sera de savoir ce que Dieu attend de vous. Si c'est de payer la dîme, ou de rendre visite à un ami affligé, vous devez le faire. Quoi que ce soit, faites-le. Lorsque vous aurez manifesté votre volonté d'obéir, l'Esprit vous enverra d'autres inspirations relatives à ce que Dieu voudrait que vous fassiez pour lui.

Si vous obéissez, les inspirations de l'Esprit vous parviendront plus fréquemment, et vous aurez de plus en plus sa compagnie. Votre pouvoir de choisir le bien augmentera.

Vous pouvez savoir quand ces incitations à agir pour lui viennent de l'Esprit et non de vos propres désirs. Quand les impressions concordent avec ce que le Sauveur et ses prophètes et apôtres vivants ont dit, vous pouvez opter pour l'obéissance en toute confiance. Alors le Seigneur vous enverra son Esprit pour veiller sur vous.



Par exemple, si vous recevez l'impression spirituelle que vous devez sanctifier le jour du sabbat, surtout si cela semble difficile, Dieu enverra son Esprit pour vous aider.

Il y a des années, mon père a reçu cette aide lorsque son emploi l'a amené en Australie. Il était seul un dimanche, et il voulait prendre la Sainte-Cène. Il n'avait pu trouver aucun renseignement sur les réunions des saints des derniers jours. Alors il a commencé à marcher. Il a prié à chaque carrefour pour savoir de quel côté il devait aller. Après avoir marché et tourné pendant une heure, il s'est de nouveau arrêté pour prier. Il a eu le sentiment qu'il devait prendre une certaine rue. Bientôt, il a entendu des chants qui venaient du rez-de-chaussée d'un bâtiment à proximité. Il a regardé par la fenêtre et a vu quelques personnes assises près d'une table recouverte d'une nappe blanche et de plateaux de Sainte-Cène.

Cela peut vous paraître anodin, mais pour lui c'était merveilleux. Il savait que la promesse de la prière de Sainte-Cène s'était réalisée : « Se souvenir toujours de lui et garder les commandements qu'il leur a donnés, afin qu'ils aient toujours son Esprit avec eux » (D&A 20:77).

Ce n'est qu'un exemple d'occasions où il a prié et fait ensuite ce que l'Esprit lui a dit que Dieu voulait qu'il fasse. Il s'y est tenu au fil des années, comme vous et moi allons le faire. Il ne parlait jamais de sa spiritualité. Il continuait simplement de faire, pour le Seigneur, de petites choses qu'il se sentait poussé à faire.

Quand un groupe de saints des derniers jours lui demandait de leur adresser un discours, il le faisait. Peu importait si c'était à dix personnes ou à cinquante, ou combien il était fatigué. Il témoignait du Père, du Fils, et du Saint-Esprit et des prophètes chaque fois que l'Esprit l'incitait à le faire.

Son appel le plus élevé dans l'Église a été dans le grand conseil du pieu de Bonneville, où il désherba dans la ferme de pieu et enseignait une classe de l'École du Dimanche. Au cours des ans, lorsqu'il en avait besoin, le Saint-Esprit a été présent, a été son compagnon.

Je me suis trouvé près de mon père dans une chambre d'hôpital. Ma mère, sa femme depuis quarante et un ans, était allongée sur un lit. Nous l'avions veillée pendant des heures. Nous avons commencé à voir la douleur s'effacer

des traits de son visage. Les doigts de ses poings serrés se sont détendus. Ses bras sont venus se placer à ses côtés.

Les douleurs de décennies de cancer touchaient à leur fin. J'ai vu une expression de paix sur son visage. Elle a pris quelques inspirations courtes, puis un râle et elle s'est ensuite éteinte. Nous sommes restés là à attendre de voir si un autre souffle allait venir.

Finalement, Papa a dit doucement : « Une petite fille est rentrée chez elle. »

Il n'a versé aucune larme. C'est parce que, longtemps avant, le Saint-Esprit lui avait donné une vision claire de qui elle était, d'où elle venait, ce qu'elle était devenue et où elle allait. L'Esprit lui avait rendu de nombreuses fois témoignage d'un Père céleste aimant, d'un Sauveur qui a brisé le pouvoir de la mort, et de la réalité du scellement dans le temple auquel il avait pris part avec sa femme et ses enfants.

L'Esprit lui avait depuis longtemps assuré que la bonté et la foi de sa femme l'avaient qualifiée pour retourner dans un foyer céleste où on la recevrait en qualité de fille merveilleuse de la promesse et où elle serait accueillie avec honneur.

Pour mon père, c'était davantage qu'une espérance. Le Saint-Esprit en avait fait une réalité pour lui.

Certains pourraient dire que ses paroles et l'image mentale qu'il se faisait d'un foyer céleste étaient juste un doux sentiment, le jugement nébuleux d'un mari dans le deuil. Mais il connaissait la vérité éternelle de la seule manière possible.

C'était un scientifique qui avait passé toute sa vie d'adulte à rechercher la vérité au sujet du monde physique. Il utilisait les outils de la science suffisamment bien pour être acclamé par ses collègues dans le monde entier. La plupart de ce qu'il a fait en chimie

venait de la représentation mentale qu'il se faisait des mouvements des molécules, qu'il confirmait ensuite par des expériences en laboratoire.

Mais il avait suivi une autre voie pour découvrir les vérités qui lui importaient le plus, à lui et à chacun de nous. Ce n'est que par l'intermédiaire du Saint-Esprit que nous pouvons voir les gens et les événements tels que Dieu les voit.

Ce don a continué à l'hôpital après la mort de sa femme. Nous avons rassemblé les affaires de ma mère pour les rapporter à la maison. Papa s'est arrêté pour remercier chaque infirmière et chaque médecin que nous avons rencontrés en retournant à la voiture. Je me rappelle avoir senti, avec un certain agacement, que nous devions partir pour être seuls avec notre chagrin.

Je me rends compte maintenant qu'il voyait les choses comme seul le Saint-Esprit pouvait les lui avoir montrées. Il voyait ces personnes comme des anges envoyés par Dieu pour veiller sur sa bien-aimée. Ces personnes se considéraient peut-être comme des professionnels de santé, mais papa les remerciait pour leur service de la part du Sauveur.

L'influence du Saint-Esprit l'a accompagné quand nous sommes arrivés chez mes parents. Nous avons parlé pendant quelques minutes dans le salon. Papa s'est excusé pour aller dans la chambre voisine.

Au bout de quelques minutes, il est revenu dans le salon. Il souriait plaisamment. Il s'est approché de nous et a dit doucement : « J'avais peur que Mildred arrive seule dans le monde des esprits. J'ai pensé qu'elle pourrait se sentir perdue dans la foule. »

Puis il a dit joyeusement : « Je viens juste de prier. Je sais que Mildred va bien. Ma mère était là pour l'accueillir. »

Je me rappelle avoir souri quand il a dit ça, imaginant ma grand-mère, se

hâtant sur ses courtes jambes à travers la foule pour être sûre d'être là pour rencontrer et embrasser sa belle-fille à son arrivée.

Une des raisons pour lesquelles mon père a demandé et reçu ce réconfort est qu'il avait toujours, depuis son enfance, prié avec foi. Il avait l'habitude d'obtenir des réponses qui venaient dans son cœur et lui donnaient réconfort et direction. En plus d'avoir l'habitude de prier, il connaissait les Écritures et les paroles des prophètes vivants. C'est pourquoi il reconnaissait les murmures familiers de l'Esprit, que vous avez probablement ressentis aujourd'hui.

La compagnie de l'Esprit l'avait plus que réconforté et guidé. Elle l'avait changé grâce à l'expiation de Jésus-Christ. Lorsque nous acceptons cette promesse d'avoir toujours l'Esprit avec nous, le Sauveur peut nous accorder la purification exigée pour la vie éternelle, le plus grand de tous les dons de Dieu (voir D&A 14:7).

Vous vous souvenez des paroles du Sauveur : « Or, voici le commandement : Repentez-vous, toutes les extrémités de la terre, et venez à moi, et soyez baptisées en mon nom, afin d'être sanctifiées par la réception du Saint-Esprit, afin de vous tenir sans tache devant moi au dernier jour » (3 Néphi 27:20).

Ces commandements s'accompagnent de cette promesse du Seigneur :

« Et maintenant, en vérité, en vérité, je te le dis, place ta confiance en cet Esprit qui conduit à faire le bien, oui, à agir avec justice, à marcher dans l'humilité, à juger avec droiture ; et c'est là mon Esprit.

« En vérité, en vérité, je te le dis, je te donnerai de mon Esprit, ce qui éclairera ton intelligence, ce qui remplira ton âme de joie » (D&A 11:12-13).

Je vous rends mon témoignage que Dieu le Père vit, que Jésus-Christ

ressuscité dirige son Église, que Thomas S. Monson détient toutes les clés de la prêtrise, et que la révélation par l'intermédiaire du Saint-Esprit guide et soutient l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et ses membres humbles.

Je vous témoigne que ces hommes merveilleux qui se sont adressés à nous en qualité de membres du Collège des douze apôtres et témoins du Seigneur Jésus-Christ, sont appelés de Dieu. Je sais que l'Esprit a guidé le président Monson pour les appeler. Et lorsque vous avez écouté leur discours et leur témoignage, le Saint-Esprit vous a confirmé ce que je vous dis à présent. Ils sont appelés de Dieu. Je les soutiens, je les aime et je sais que le Seigneur les aime et les soutiendra dans leur appel. Je le fais au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, section 20.3.10.
2. Voir George Q. Cannon, dans « Minutes of a Conference », *Millennial Star*, 2 mai 1863, p. 275-276.





D. Todd Christofferson
du Collège des douze apôtres

La raison d'être de l'Église

Cela vaut la peine de réfléchir aux raisons pour lesquelles Jésus-Christ choisit d'utiliser une Église, son Église, pour accomplir son œuvre et celle de son Père.

Tout au long de ma vie, les conférences générales de l'Église ont été des événements spirituels exaltants et l'église elle-même a été un lieu où j'en suis venu à connaître le Seigneur. Je suis conscient qu'il y a des personnes qui se considèrent religieuses ou spirituelles et qui rejettent pourtant l'idée d'être membres d'une Église ou même le besoin d'une telle institution. Pour elles, la pratique religieuse est une affaire strictement personnelle. Pourtant, l'Église est une création de celui en qui est ancrée notre spiritualité : Jésus-Christ. Cela vaut la peine de réfléchir aux raisons pour lesquelles il choisit d'utiliser une Église, son Église, l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers Jours, pour accomplir son œuvre et celle de son Père, qui est de « réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme¹ ».

Dès l'époque d'Adam, l'Évangile de Jésus-Christ a été prêché et les ordonnances essentielles du salut, comme le baptême, ont été accomplies selon un ordre de la prêtrise basé sur la famille². Quand les sociétés sont devenues plus que de simples familles élargies, Dieu a aussi appelé d'autres prophètes,

messagers et instructeurs. À l'époque de Moïse, il y avait une structure plus formelle comprenant des anciens, des prêtres et des juges. Dans le Livre de Mormon, Alma a établi une Église avec des prêtres et des instructeurs.

Puis, au midi des temps, Jésus a organisé son œuvre d'une manière telle que l'Évangile a pu être établi simultanément dans de multiples nations et parmi divers peuples. Cette organisation, l'Église de Jésus-Christ était fondée sur « des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire³ ». Elle comprenait d'autres officiers, par exemple des soixante-dix, des anciens, des évêques, des prêtres, des instructeurs et des diacres. De manière similaire, Jésus a établi l'Église sur le continent américain après sa résurrection.

Après l'apostasie et la désintégration de l'Église qu'il avait organisée quand il était sur la terre, le Seigneur a rétabli l'Église de Jésus-Christ par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète. L'objectif ancien demeure : prêcher la bonne nouvelle de l'Évangile de Jésus-Christ et accomplir les ordonnances du salut ; autrement dit, amener

les gens au Christ⁴. Et maintenant, par l'entremise de cette Église rétablie, la promesse de la rédemption est mise à la portée même des esprits des morts qui, de leur vivant, ne savaient que peu ou rien de la grâce du Sauveur.

Comment l'Église du Seigneur accomplit-elle ses desseins ? Il est important de savoir que l'objectif suprême de Dieu est notre progression. Son désir est que nous continuions « de grâce en grâce, jusqu'à ce [que nous recevions] la plénitude⁵ » de tout ce qu'il peut donner. Cela exige davantage que le simple fait d'être gentil ou de se sentir spirituel. Cela requiert la foi en Jésus-Christ, le repentir, le baptême d'eau et d'Esprit et la persévérance dans la foi jusqu'à la fin⁶. On ne peut y parvenir dans l'isolement. L'une des principales raisons pour lesquelles le Seigneur a une Église est donc de créer une communauté de saints qui se soutiendront mutuellement sur le « sentier étroit et resserré qui conduit à la vie éternelle⁷ ».

« Et [Christ] a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, « [...] en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ⁸. »

Jésus-Christ est « l'auteur et le consommateur de [notre] foi⁹ ». Prendre son nom sur nous consiste pour une grande part à nous unir à son corps, qui est son Église¹⁰. Il nous est dit que jadis, les membres de l'Église « se réunissaient souvent pour jeûner et pour prier et pour se parler l'un à l'autre du bien-être de leur âme¹¹ » « et pour entendre la parole du Seigneur¹² ». Ainsi en est-il dans l'Église aujourd'hui.

Unis dans la foi, nous nous instruisons et nous édifions mutuellement et nous efforçons de nous rapprocher de la pleine mesure de disciple, « la mesure de la stature parfaite de Christ ». Nous nous aidons les uns les autres à « connaître le Seigneur¹³ », jusqu'au jour où il ne sera plus nécessaire qu'un homme dise à ses semblables « Connaissez l'Éternel » car « tous le connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand », dit le Seigneur¹⁴.

Non seulement nous apprenons la doctrine divine dans l'Église mais nous l'y mettons aussi en pratique. En tant que corps du Christ, les membres de l'Église se servent mutuellement dans



Mumbai (Inde)

la réalité de la vie quotidienne. Nous sommes tous imparfaits ; il peut nous arriver de commettre des offenses et d'en subir. Souvent, nous mettons les autres à l'épreuve par nos manies personnelles. Dans le corps du Christ, nous devons aller au-delà des notions théoriques et des discours exaltés pour vivre une véritable expérience participative en apprenant à « vivre ensemble dans l'amour¹⁵ ».

Dans notre religion, on ne se préoccupe pas uniquement de soi ; nous sommes tous appelés à servir. Nous sommes les yeux, les mains, la tête, les pieds et



d'autres membres du corps du Christ et même « les membres [...] qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires¹⁶ ». Nous avons besoin de ces appels, et nous avons besoin de servir.

Un des hommes de ma paroisse a grandi non seulement sans le soutien de ses parents mais même avec leur opposition à ce qu'il aille à l'église. Il a déclaré lors d'une réunion de Sainte-Cène : « Mon père ne comprend pas pourquoi quelqu'un irait à l'église quand il peut aller faire du ski, mais j'aime vraiment aller à l'église. Dans l'Église, nous faisons tous le même voyage et dans ce voyage, je suis inspiré par des jeunes forts, par des enfants purs et par ce que je vois et apprends d'autres adultes. Cette association me renforce et la joie de vivre l'Évangile me remplit d'enthousiasme. »

Les paroisses et les branches de l'Église offrent une occasion hebdomadaire de rassemblement, de répit et de renouveau, un temps et un lieu

pour laisser le monde derrière nous : le sabbat. C'est un jour qui nous est donné pour « mettre notre plaisir en l'Éternel¹⁷ », pour bénéficier de la guérison spirituelle qui accompagne la Sainte-Cène et recevoir la promesse renouvelée d'avoir son Esprit avec nous¹⁸.

L'une des plus grandes bénédictions qu'il y a à faire partie du corps du Christ, bien que cela puisse ne pas sembler être une bénédiction sur le moment, est d'être réprimandé pour nos péchés et nos erreurs. Nous sommes enclins à excuser et justifier nos fautes et parfois nous ne savons tout simplement pas en quoi nous devrions nous améliorer, ou comment le faire. Sans les personnes qui peuvent nous réprimander « avec rigueur en temps opportun, sous l'inspiration du Saint-Esprit¹⁹ », nous pourrions manquer du courage de changer et de suivre plus parfaitement le Maître. Le repentir est individuel, mais c'est dans l'Église que l'on trouve de la compagnie sur ce chemin parfois douloureux²⁰.



Dans cette conception de l'Église comme étant le corps du Christ, nous devons toujours garder deux choses à l'esprit. Premièrement, nous ne nous efforçons pas de convertir à l'Église, mais au Christ et à son Évangile, conversion qui est facilitée par l'Église²¹. Le Livre de Mormon exprime cela très bien lorsqu'il dit que le peuple « fut converti au Seigneur et fut uni à l'Église du Christ²² ». Deuxièmement, nous devons nous souvenir qu'à l'origine, l'Église était la famille et aujourd'hui encore, en tant qu'institutions distinctes, la famille et l'Église se servent et se soutiennent mutuellement. Aucune des deux ne supplante l'autre et il est certain que l'Église, aussi bonne qu'elle puisse être, ne peut se substituer aux parents. L'objet de l'enseignement de l'Évangile et des ordonnances de la prêtrise accomplies par l'Église, est que les familles puissent remplir les conditions requises pour obtenir la vie éternelle.

Il y a une deuxième raison essentielle pour laquelle le Sauveur agit par le biais d'une Église, son Église. C'est d'accomplir des choses nécessaires qui ne peuvent être accomplies par des personnes seules ou par des groupes plus petits. Le traitement de la pauvreté en donne un exemple clair. Il est vrai

qu'en tant que personnes et familles, nous veillons aux besoins physiques des autres, « donnant les uns aux autres tant temporellement que spirituellement, selon leurs besoins et ce qui leur [est] nécessaire²³ ». Mais, collectivement, la capacité de l'Église de s'occuper des pauvres et des nécessiteux est multipliée pour répondre aux besoins à une plus grande échelle et l'autonomie souhaitée devient une réalité pour beaucoup²⁴. En outre, l'Église, ses Sociétés de Secours et ses collègues de la prêtrise ont la capacité d'apporter du soulagement à de nombreuses personnes dans de nombreux endroits touchés par des catastrophes naturelles, par la guerre et les persécutions.

Sans les capacités de son Église, le commandement du Sauveur d'apporter l'Évangile au monde entier ne pourrait être accompli²⁵. Il n'y aurait pas les clés apostoliques, la structure, les ressources financières et le dévouement et le sacrifice de milliers et de milliers de missionnaires nécessaires pour accomplir cette œuvre. Souvenez-vous que « cet Évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations et qu'alors viendra la fin²⁶ ».

L'Église peut construire et faire fonctionner des temples, des maisons du Seigneur, où des ordonnances et des alliances essentielles peuvent être accomplies. Joseph Smith a déclaré que l'objectif de Dieu, lorsqu'il rassemble son peuple, à quelque époque que ce soit, est « d'édifier au Seigneur une maison par laquelle il [peut révéler] à son peuple les ordonnances de sa maison et les gloires de son royaume et [enseigner] au peuple le chemin du salut ; car il y a des ordonnances et des principes qui, quand on les enseigne et les pratique, doivent l'être dans un endroit ou une maison que l'on a construite dans ce but²⁷ ».

Si quelqu'un croit que tous les chemins mènent au ciel ou qu'il n'y a pas de condition particulière à remplir pour être sauvé, il ne verra aucun besoin de proclamer l'Évangile ou d'accomplir des ordonnances et des alliances pour racheter les vivants ou les morts. Mais nous ne parlons pas seulement de l'immortalité mais aussi de la vie éternelle et pour elle le chemin et les alliances de l'Évangile sont essentiels. Et le Sauveur a besoin d'une Église pour les rendre accessibles à tous les enfants de Dieu, vivants et morts.

La dernière raison que je vais mentionner pour laquelle le Seigneur a établi son Église est la plus remarquable : L'Église est, après tout, le royaume de Dieu sur la terre.

Alors que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours était en cours d'établissement dans les années 1830, le Seigneur a dit à Joseph Smith, le prophète : « Élevez votre cœur et réjouissez-vous, car c'est à vous que le royaume ou, en d'autres termes, les clefs de l'Église, a été donné²⁸. » Avec l'autorité de ces clefs, les officiers de la prêtrise de l'Église préservent la pureté de la doctrine du Sauveur et l'intégrité de ses ordonnances salvatrices²⁹. Ils préparent les personnes qui désirent les recevoir, s'assurent de la dignité et de la qualification de celles qui se préparent à les recevoir et qui les accomplissent.

Avec les clefs de la prêtrise, les serviteurs du Seigneur peuvent reconnaître ce qui est vrai et ce qui est faux et déclarer de nouveau avec autorité : « Ainsi dit le Seigneur. » Malheureusement, certaines personnes ont des sentiments négatifs à l'égard de l'Église parce qu'elles veulent définir leur propre vérité, mais en réalité c'est une bénédiction plus grande de recevoir une « connaissance des choses telles qu'elles sont, telles qu'elles étaient et telles qu'elles sont à

venir³⁰ » dans la mesure où le Seigneur est disposé à les révéler. L'Église protège et publie les révélations de Dieu, le canon des Écritures.

Quand Daniel donna l'interprétation du rêve de Nebucadnetsar, roi de Babylone, lui faisant connaître « ce qui arrivera dans la suite des temps³¹ », il déclara : « Le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous [les autres] royaumes, et lui-même subsistera éternellement³². » L'Église est ce royaume des derniers jours annoncé par prophétie, qui n'est pas créé par l'homme mais établi par le Dieu des cieux et qui roule comme une pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main pour remplir la terre³³.

Sa destinée est d'établir Sion en préparation du retour de Jésus-Christ et de son règne millénaire. Avant ce jour, ce ne sera pas un royaume dans un quelconque sens politique. Le Sauveur a dit en effet : « Mon royaume n'est pas de ce monde³⁴. » C'est en fait le

dépositaire de son autorité sur la terre, l'administrateur de ses saintes alliances, le gardien de ses temples, le protecteur et le porte-parole de sa vérité, le lieu de rassemblement d'Israël dispersée et « [une] défense [et un] refuge contre la tempête, et contre la colère lorsqu'elle sera déversée sans mélange sur toute la terre³⁵ ».

Je termine avec la supplication et la prière du Prophète :

« Invoquez le Seigneur pour que son royaume aille de l'avant sur la terre, pour que les habitants de la terre le reçoivent et soient préparés pour les jours à venir, où le Fils de l'Homme descendra dans les cieux, revêtu de l'éclat de sa gloire, à la rencontre du royaume de Dieu qui est établi sur la terre.

« C'est pourquoi, que le royaume de Dieu aille de l'avant afin que le royaume des cieux puisse venir, afin que toi, ô Dieu, tu sois glorifié sur terre comme au ciel, afin que tes ennemis soient soumis ; car c'est à toi qu'appartiennent l'honneur, la puissance et la gloire, pour toujours et à jamais³⁶. »

Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Moïse 1:39.
2. « L'Évangile commença à être prêché dès le commencement, annoncé par de saints anges envoyés de la présence de Dieu, et par sa propre voix, et par le don du Saint-Esprit.
Et c'est ainsi que tout fut confirmé pour Adam par une sainte ordonnance » (Moïse 5:58-59 ; voir aussi Moïse 6:22-23).
3. Éphésiens 2:20.
4. « L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a été organisée par Dieu pour qu'elle l'aide à accomplir son œuvre, qui est de réaliser le salut et l'exaltation de ses enfants. [...] « Pour réaliser son dessein, qui est d'aider les personnes et les familles à se qualifier pour l'exaltation, l'Église se concentre sur les responsabilités que Dieu lui a données. Ces dernières sont d'aider les membres à vivre l'Évangile de Jésus-Christ, de rassembler Israël par l'œuvre missionnaire, de veiller sur les pauvres et

les nécessiteux et de rendre possible le salut des morts en construisant des temples et en accomplissant des ordonnances par procuration. » (voir *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 2.2).

5. Doctrine et Alliances 93:13.
6. Voir 2 Néphi 31:17-20.
7. 2 Néphi 31:18.
8. Éphésiens 4:11-13.
9. Moroni 6:4.
10. Voir 3 Néphi 27:5-7.
11. Moroni 6:5.
12. 4 Néphi 1:12.
13. Éphésiens 4:13.
14. Jérémie 31:34 ; voir aussi Hébreux 8:11.
15. Doctrine et Alliances 42:45.
16. 1 Corinthiens 12:22. Paul a aussi déclaré : « Maintenant donc [nous sommes] plusieurs membres, et un seul corps. [...] Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. » (1 Corinthiens 12:20, 26 ; voir aussi Mosiah 18:9).
17. Ésaïe 58:14.
18. Voir Doctrine et Alliances 20:77, 79 ; 59:9-12.
19. Doctrine et Alliances 121:43.
20. Voir 3 Néphi 18:21-23, 30-32.
21. Voir Donald L. Hallstrom, « Convertis à son Évangile par son Église », *Le Liahona*, mai 2012, p. 13-15.
22. 3 Néphi 28:23 ; italiques ajoutés.
23. Mosiah 18:29.
24. Une illustration de ce que nous appelons « Le magasin du Seigneur » : « Le magasin du Seigneur n'est pas limité à un bâtiment utilisé pour distribuer de la nourriture et des vêtements aux pauvres. Il comprend aussi les offrandes des membres de l'Église en temps, en talents, en compassion, en biens matériels et en moyens financiers qui sont mis à la disposition de l'évêque pour prendre soin des pauvres et des nécessiteux. Par conséquent, le magasin du Seigneur existe dans chaque paroisse. » (*Manuel 2*, 6.1.3).
25. Voir Matthieu 28:19-20 ; Doctrine et Alliances 112:28-29.
26. Joseph Smith, Matthieu 1:31.
27. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 447.
28. Doctrine et Alliances 42:69 ; voir aussi Doctrine et Alliances 90:3.
29. Voir le cinquième article de foi.
30. Doctrine et Alliances 93:24.
31. Daniel 2:28.
32. Daniel 2:44.
33. Daniel 2:45 ; voir aussi verset 35.
34. Jean 18:36 ; italiques ajoutés.
35. Doctrine et Alliances 115:6.
36. Doctrine et Alliances 65:5-6.





Devin G. Durrant

Premier conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche

Mon cœur les médite continuellement

Je prie sincèrement pour que vous choisissiez de méditer sur les paroles de Dieu continuellement et de manière plus approfondie.

Ma profession est investisseur. Ma religion est disciple de Jésus-Christ, le Fils de Dieu¹. Dans mon activité professionnelle, j'applique des principes financiers rigoureux. Quand je vis ma foi, je m'efforce de suivre des principes spirituels qui m'aident à devenir plus semblable au Sauveur.

Les invitations apportent des bénédictions

Beaucoup des récompenses que j'ai reçues à titre personnel ont été le résultat de la demande de quelqu'un que j'accomplisse une tâche difficile. C'est avec cet objectif en tête que je vous lance deux invitations. La première a des implications financières. La deuxième a des implications spirituelles. Chacune des ces invitations, si vous les acceptez, exigera de vous que vous fassiez preuve d'une discipline rigoureuse pendant une longue période avant d'en recevoir les récompenses.

La première invitation

La première invitation est simple : Je vous invite à économiser de l'argent chaque semaine. Le montant importe

peu ; c'est à vous d'en décider. En prenant l'habitude de faire des économies, vous serez bénis personnellement. Et vous aurez peut-être aussi des occasions de soutenir financièrement d'autres personnes du fait de votre diligence. Imaginez les résultats édifiants qui découleront de cette pratique hebdomadaire pendant six mois, un an, dix ans ou plus. Des petits efforts continus peuvent produire de grands résultats avec le temps².



La deuxième invitation

Ma deuxième invitation est très différente et bien plus importante que la première. La voici : Je vous invite à « méditer³ » un verset d'Écriture par semaine. Le verbe *méditer* ne se trouve pas dans le dictionnaire, mais je l'aime bien. Que signifie méditer ? J'aime à dire que c'est le résultat de quatre-vingt pour cent de méditation associés à vingt pour cent de mémorisation.

Il y a deux étapes simples :

Premièrement, choisissez un verset d'Écriture chaque semaine et mettez-le à un endroit où vous le verrez tous les jours.

Deuxièmement, lisez ce verset ou pensez-y plusieurs fois par jour, puis méditez sur le sens de ses paroles et de ses expressions clés tout au long de la semaine.

Imaginez les résultats édifiants qui découleront de cette pratique hebdomadaire pendant six mois, un an, dix ans ou plus.

Si vous faites cet effort, vous aurez plus de spiritualité. Vous aurez aussi la capacité de mieux instruire et édifier les personnes qui vous sont chères.

Quand vous commencerez à méditer chaque semaine, vous vous sentirez peut-être comme quelqu'un qui s'est amusé jusqu'à présent à faire de la plongée avec masque et tuba mais qui veut maintenant faire de la plongée sous-marine. Grâce à cette décision vous aurez une plus grande compréhension des principes de l'Évangile et des perspectives spirituelles nouvelles et bénéfiques.

Parce que vous réfléchissez à votre verset choisi chaque semaine, ses paroles et ses phrases seront écrites sur votre cœur⁴. Elles seront aussi écrites dans votre esprit. En d'autres termes, la mémorisation se fera facilement

et naturellement. Mais le premier objectif de la méditation est de créer un espace édifiant où vos pensées pourront se rendre, un endroit qui vous gardera près de l'Esprit du Seigneur.

Le Sauveur a dit : « Amassez continuellement dans votre esprit les paroles de vie⁵. » La méditation est une façon simple et édifiante de le faire.

Je crois que Néphi était un méditateur. Il a déclaré, « Mon âme fait ses délices des Écritures, et mon cœur les médite [continuellement], et les écrit pour l'instruction et le profit de mes enfants⁶. » Il pensait à ses enfants quand il méditait et rédigeait les Écritures. De quelle façon votre famille sera-t-elle bénie si vous vous efforcez *continuellement* de remplir votre esprit des paroles de Dieu ?

Mon verset

Récemment j'ai médité Alma 5:16. On y lit : « Je vous le dis, pouvez-vous vous imaginer entendre la voix du Seigneur vous dire en ce jour-là : Venez à moi, vous qui êtes bénis, car voici, vos œuvres ont été les œuvres de la justice sur la surface de la terre ? »

À la fin de la semaine, j'ai retenu ceci : Imaginez que vous entendez la voix du Seigneur qui vous dit : « Venez à moi, vous qui êtes bénis, car voici, vos œuvres ont été les œuvres de la justice » (Alma 5:16).

Comme vous le voyez, je n'ai pas mémorisé le verset mot pour mot. En revanche, j'ai médité plusieurs fois sur les points clés et leurs emplacements dans le verset. Mais la meilleure partie a été d'avoir un lieu supérieur vers lequel diriger mes pensées. Tout au long de la semaine j'ai imaginé le Sauveur en train de m'adresser des encouragements. Cette image m'a permis de me sentir aimé et m'a inspiré le désir de faire « les œuvres de la justice ». Voilà ce qui peut se produire



lorsqu'on « se tourne vers [le Christ] dans chacune de nos pensées⁷. »

Nous devons résister

Vous vous demanderez peut-être, « Pourquoi devrais-je faire cela ? » Ma réponse est que nous vivons en des temps où le mal se répand de plus en plus. Nous ne pouvons simplement pas accepter les choses telles qu'elles sont aujourd'hui et écouter les paroles laides ou regarder les images malsaines qui nous assaillent quasiment de tous les côtés sans réagir. Nous devons résister. Lorsque notre esprit est rempli de pensées et d'images édifiantes, quand nous « nous souvenons toujours de lui⁸ », il n'y a plus de place pour la saleté et les ordures.

Dans le Livre de Mormon, Jésus Christ invite tout le monde à « méditer sur les choses [qu'il a] dites⁹ ». Vous pouvez prendre la méditation comme une aide supplémentaire en plus de votre étude personnelle et familiale des Écritures, mais cela ne doit en aucun cas devenir un substitut. La méditation est un peu comme une nouvelle vitamine à rajouter à votre régime spirituel actuel.

C'est trop dur.

Vous direz peut-être : « C'est trop dur pour moi de méditer. » Que cela ne vous arrête pas. La difficulté peut être une bonne chose. Le Christ nous invite à accomplir beaucoup de choses difficiles parce qu'il sait que nous serons bénis suite à nos efforts¹⁰.

Un de nos voisins a trouvé une manière simple de méditer. Il met son Écriture de la semaine sur la page d'accueil de son téléphone. Une autre idée que vous pourriez essayer serait de parler de votre verset avec un membre de votre famille, un de vos enfants ou un ami. Ma femme, Julie, et moi nous aidons mutuellement. Nous choisissons nos versets chaque dimanche. Elle place le sien sur notre frigo. Je place le mien dans mon pickup. Ensuite, nous nous faisons part du fruit de nos réflexions sur nos versets tout au long de la semaine. Nous aimons aussi discuter de nos versets avec nos enfants. Quand nous le faisons, cela semble les mettre à l'aise pour nous dire ce qu'ils pensent de la parole de Dieu.

Julie et moi faisons également partie d'un groupe en ligne dans lequel des membres de la famille, des amis, et des



missionnaires publient leur Écriture chaque semaine et incluent occasionnellement une pensée ou un témoignage en rapport avec ce verset. Faire partie d'un groupe nous aide à être plus régulier. Ma fille qui va à l'école secondaire fait partie d'un groupe d'amis qui utilisent les médias sociaux et les textos pour discuter des Écritures ensemble.

N'hésitez pas à ajouter à votre groupe des personnes qui ont d'autres croyances. Elles aussi recherchent des moyens d'élever leur âme et de se rapprocher de Dieu.

Quels avantages y a-t-il ?

Alors, quels avantages y a-t-il ? Julie et moi méditons un verset par semaine depuis plus de trois ans maintenant. Au départ, nous nous étions fixé le but de le faire pendant vingt ans. Récemment elle m'a dit : « Quand tu m'as invitée à méditer une Écriture chaque semaine pendant vingt ans je me suis demandée si je pourrais tenir un mois. Je n'ai plus aucun doute à présent. Je n'en reviens pas de voir à quel point ça a été amusant de placer une Écriture sur le frigo chaque semaine et de la méditer chaque fois que je la croise, c'est vraiment inspirant. »

Après avoir médité pendant six semaines, une sœur du Texas a déclaré : « Mon témoignage s'est renforcé, ... et je me suis rapprochée de mon Père céleste. [...] Je suis ravie de constater à quel point la parole de Dieu m'aide à m'améliorer. »

Un ami adolescent a écrit : « Je suis très content d'avoir pu [méditer] parce que ça m'a aidé à me concentrer sur les choses qui sont les plus importantes. »

Un de nos missionnaires nous a dit ceci : « Je médite un verset chaque semaine depuis juin 2014 et j'aime vraiment ça. [...] Ces Écritures sont devenues comme des amies sur lesquelles je peux compter quand j'en ai besoin. »

Quant à moi, depuis que je médite chaque semaine je ressens beaucoup plus l'Esprit. Mon amour des Écritures a grandi suite à mes efforts pour que « la vertu orne *sans cesse [mes] pensées*¹¹. »

Réfléchissez à cette invitation de Néphi et à sa grande bénédiction : « Si vous marchez résolument, *vous faisant un festin* de la parole du Christ, et persévérez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père : Vous aurez la vie éternelle¹². » Si vous gardez à l'esprit cette idée de « vous faire un festin de la parole du Christ », la méditation est comparable à un délicieux repas que l'on déguste en prenant bien le temps de mâcher chaque morceau, très lentement, pour pouvoir en retirer le plus.

Quel est votre verset ?

Allez-vous méditer un verset d'Écriture chaque semaine jusqu'à la fin du mois ? Jusqu'à la fin de l'année ? Plus longtemps peut-être ? Julie et moi avons invité tous nos vaillants missionnaires de la mission de Dallas (Texas), à méditer avec nous pendant vingt ans. Nous passerons la ligne d'arrivée ensemble d'ici dix-sept petites années. Ensuite nous nous fixerons un nouvel objectif pour édifier notre âme et nous rapprocher du Christ.

Vous pouvez vérifier si nous le faisons en nous demandant : « Quel est votre verset ? » Mais si vous le faites, alors soyez prêts à nous donner votre

Écriture à votre tour. Chacun d'entre nous sera inspiré par cet échange.

Pouvez-vous imaginer à quel point cela changera votre vie ainsi que celle de votre famille si vous gravez un nouveau verset dans votre cœur et votre esprit chaque semaine pendant les prochains mois ou les prochaines années ?

Jésus-Christ est notre exemple.

Jésus-Christ a dû commencer à aimer les Écritures très jeune. Il a dû lire et méditer les Écritures dès son enfance pour avoir des discussions si prenantes avec les sages docteurs du temple à l'âge de douze ans¹³. Il a commencé sa mission à l'âge de trente ans¹⁴, et il a cité les Écritures dès le début, puis souvent tout au long de son ministère¹⁵. Pouvons-nous dire avec assurance que Jésus a dû passer au moins vingt ans à étudier et à méditer les Écritures pour se préparer à sa mission ? Avez-vous besoin de faire quelque chose pour vous préparer spirituellement aux occasions qui vous seront données d'enseigner ou de bénir votre famille et d'autres personnes ?

Exercez votre foi et faites-le

Pour résumer, j'espère que vous prendrez la décision de faire des économies chaque semaine. Exercez votre foi, disciplinez-vous, et faites-le. Je prie sincèrement aussi pour que vous choisissiez de méditer sur les paroles de Dieu continuellement et de manière plus approfondie chaque semaine. Exercez votre foi, disciplinez-vous, et faites-le.

Contrairement à ma première invitation à *économiser de l'argent*, tous les gains de ma deuxième invitation *pour le salut de l'homme* seront à vous pour toujours, protégées de la teigne et de la rouille du monde¹⁶.



Von G. Keetch
Des soixante-dix

D. Todd Christofferson nous a donné le conseil clair et la promesse suivante : « Étudiez les Écritures soigneusement, de vous-mêmes. Méditez et priez à leur sujet. Elles sont la révélation et elles vous apporteront des révélations supplémentaires¹⁷. »

Conclusion

Je vous promets que vous ne regretterez pas d'écrire un verset d'Écriture dans votre esprit et votre cœur chaque semaine. Vous aurez perpétuellement l'impression d'avoir un but spirituel, de la protection et de la force.

Souvenez-vous de ces paroles de Jésus-Christ : « Faites ce que vous m'avez vu faire¹⁸. » Je prie pour que nous appliquions *pleinement* ses paroles dans notre vie. Au nom de Jésus Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir 3 Néphi 5:13.
2. Voir Alma 37:6 ; Doctrine et Alliances 64:33.
3. J'utilise le verbe espagnol *meditizar* qui associe *meditar* (méditer à) et *memorizar* (mémoriser).
4. Voir 2 Corinthiens 3:3.
5. Doctrine et Alliances 84:85; italiques ajoutés.
6. 2 Néphi 4:15 ; voir aussi Deutéronome 6:7 ; 2 Néphi 4:16.
7. Doctrine et Alliances 6:36.
8. Voir Doctrine et Alliances 20:77-79.
9. 3 Néphi 17:3 ; voir aussi Moroni 10:3.
10. Voir Matthieu 16:25 ; 1 Néphi 2:20 ; Doctrine et Alliances 14:7.
11. Doctrine et Alliances 121:45 ; italiques ajoutés.
12. 2 Néphi 31:20 ; italiques ajoutés.
13. Voir Luc 2:42, 46-47.
14. Voir Luc 3:23.
15. Voir Matthieu 4:3-4 ; voir aussi Matthieu 21:13. Dans beaucoup d'autres versets, on trouve l'expression « Il est écrit » ainsi que d'autres expressions similaires qui démontrent la connaissance des Écritures.
16. Voir Matthieu 6:19-20.
17. D. Todd Christofferson, « La bénédiction des Écritures », *Le Liahona*, mai, 2010, p.35.
18. 2 Néphi 31:12 ; voir aussi 3 Néphi 27:21.

Les gens qui respectent les commandements de Dieu sont bénis et heureux

Les barrières posées par le Seigneur créent un refuge pour nous protéger des influences destructrices.

Il y a un certain temps, quand je visitais l'Australie, je me suis rendu dans une magnifique baie en forme de fer à cheval réputée pour le surf. Pendant que je marchais le long de la plage, j'ai été émerveillé par la beauté des vagues immenses qui s'écrasaient juste au bord de la baie et des petites vagues qui déferlaient plus près du littoral.

Tandis que je continuais ma promenade, je suis tombé sur un groupe

de surfeurs des États-Unis. De toute évidence quelque chose les contrariait ; ils parlaient fort en pointant la mer du doigt. Quand je leur ai demandé ce qui n'allait pas, ils ont pointé du doigt en direction de la baie juste à l'extérieur, là où les grandes vagues s'écrasaient.

« Regardez là-bas », m'a dit l'un d'eux en colère. « Vous voyez la barrière ? » En regardant de plus près, j'ai pu voir en effet une barrière qui s'étendait tout le





long de l'embouchure de la baie, à l'endroit exact où les grandes vagues qui les intéressaient venaient s'écraser. La barrière semblait être faite d'un matériau tissé résistant qui était maintenu par des flotteurs à la surface de l'eau. D'après les surfeurs, elle descendait jusqu'au fond de l'océan.

Le surfeur américain a ajouté « Nous avons fait le voyage de notre vie jusqu'ici pour surfer sur ces grosses vagues. Nous pouvons surfer sur les plus petites qui s'écrasent à l'intérieur de la baie, mais la barrière nous empêche de surfer sur les grandes. Nous ne savons absolument pas pourquoi cette barrière se trouve là. Tout ce que nous savons c'est qu'elle a complètement gâché notre séjour. »

Pendant que les surfeurs américains s'énermaient de plus en plus, mon attention a été attirée par un autre surfeur non loin ; un homme plus âgé qui était vraisemblablement du coin. Il avait l'air de s'impatienter en les écoutant se plaindre de plus en plus de la barrière.

Il a fini par se lever et s'approcher du groupe. Sans un mot, il a sorti une paire de jumelles de son sac à dos et les a tendues à l'un d'entre eux, en pointant en direction de la barrière. Chaque surfeur a jeté un œil avec les

jumelles. Quand ça a été mon tour, grâce au zoom, j'ai pu distinguer quelque chose que je n'avais pas pu voir avant : des ailerons ; des gros requins se nourrissaient près du récif de l'autre côté de la barrière.

Le groupe s'est vite calmé. Le vieux surfeur a récupéré ses jumelles, s'est retourné, prêt à partir. Il a prononcé des paroles que je n'oublierai jamais : « Ne soyez pas si durs avec la barrière. C'est la seule chose qui vous empêche de vous faire dévorer.

Debout sur cette plage magnifique, nous avons soudain une tout autre perspective. Une barrière qui paraissait stricte et contraignante, qui semblait être un obstacle à l'amusement et au plaisir de chevaucher ces grandes vagues, était devenue quelque chose de très différent. Maintenant que nous étions au courant du danger qui nous guettait juste en dessous de la surface, la barrière fournissait la protection, la sécurité, et la paix.

Pendant que vous et moi marchons sur le chemin de la vie à la quête de nos rêves, les commandements et les critères divins, comme la barrière, peuvent parfois nous sembler difficiles à comprendre. Ils peuvent nous sembler stricts et intransigeants, et bloquer la voie qui mène à l'amusement et au plaisir que suivent tant d'autres. Comme l'apôtre Paul l'a décrit, « nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure¹ », avec une vision si limitée, que souvent nous ne pouvons pas comprendre les grands dangers dissimulés juste en dessous de la surface.

Mais celui qui comprend toutes choses² sait exactement où ces dangers se cachent. Il nous donne la direction divine par l'intermédiaire de ses commandements et il nous guide avec amour, pour que nous évitions ces dangers, pour que nous emprunions un chemin dans la vie qui sera protégé

des prédateurs spirituels et de la gueule béante du péché³.

Nous montrons notre amour envers Dieu, ainsi que notre foi en lui, en suivant de notre mieux chaque jour le chemin qu'il nous a tracé et en respectant les commandements qu'il nous a donnés. Nous faisons preuve de cette foi et de cet amour, tout particulièrement dans les situations où nous ne comprenons pas totalement la raison d'être des commandements de Dieu ou le chemin qu'il nous demande de suivre. Il est relativement facile de choisir de suivre un chemin dans l'enceinte de la barrière à partir du moment où nous savons qu'il y a des prédateurs aux dents aiguisées qui grouillent juste à l'extérieur. Il est plus difficile de maintenir notre cap à l'intérieur de la barrière quand tout ce que nous voyons sont des vagues excitantes et attirantes de l'autre côté. Et pourtant c'est dans ces moments-là, les moments où nous choisissons d'exercer notre foi, de faire confiance à Dieu et de lui montrer notre amour pour lui, que nous progressons le plus et que nous en tirons le plus grand profit.

Dans le Nouveau Testament, Ananias ne comprenait pas l'ordre du Seigneur de chercher et de bénir Saul, homme qui avait littéralement licence d'emprisonner les chrétiens. Pourtant, parce qu'il a obéi au commandement de Dieu, Ananias a été l'instrument de la naissance spirituelle de l'apôtre Paul⁴.

Quand nous faisons confiance au Seigneur, faisons preuve de foi, obéissons à ses commandements et suivons le chemin qu'il nous a tracé, nous devenons davantage la personne qu'il veut que nous devenions. C'est cette transformation, cette conversion du cœur, qui est la plus importante. Comme Dallin H. Oaks l'a enseigné, Il ne suffit pas d'agir superficiellement.

Les commandements, les ordonnances et les alliances de l'Évangile ne sont pas la liste des dépôts à faire sur un compte céleste. L'Évangile de Jésus-Christ est un plan qui nous montre comment devenir ce que notre Père céleste désire que nous devenions⁵. »

Par conséquent, la véritable obéissance consiste à nous donner entièrement à lui et à lui permettre de tracer notre route que ce soit en eau calme ou en eau agitée, en comprenant qu'il peut faire de nous bien plus que nous ne le pourrions par nous-mêmes.

Lorsque nous nous soumettons à sa volonté, notre paix et notre bonheur grandissent. Le roi Benjamin a enseigné que les gens qui respectent les commandements de Dieu sont « bénis et bienheureux » en « tout, tant dans le temporel que dans le spirituel⁶ ». Dieu veut que nous ayons la joie. Il veut que nous ayons la paix. Il veut que nous réussissions. Il veut que nous soyons en sécurité et que nous soyons protégés des influences du monde qui nous entoure.

En d'autres termes, les commandements du Seigneur ne sont pas un dédale sous-marin éprouvant constitué de barrières que nous devons apprendre à endurer à contrecœur dans cette vie pour pouvoir être exaltés dans la suivante. Les barrières posées par le Seigneur créent un refuge pour nous protéger des influences destructrices qui nous entraîneraient dans les profondeurs du désespoir. Le Seigneur nous donne des commandements parce qu'il nous aime et se soucie de nous ; ils sont destinés à nous procurer la joie et l'exaltation dans cette vie⁷ tout comme à nous procurer la joie et l'exaltation dans la suivante. Ils soulignent la façon dont nous devrions agir et, surtout, ils éclairent la voie pour que nous devenions ce que nous devons être.

Tout comme dans tout ce qui est bon et vrai, Jésus-Christ est notre meilleur exemple. Le plus grand acte d'obéissance de toute l'éternité s'est produit lorsque le Fils s'est soumis à la volonté du Père. En demandant avec la

plus grande humilité que la coupe lui soit enlevée, de sorte qu'il puisse passer par un autre chemin qui n'avait pas été tracé pour lui, le Christ s'est soumis à la volonté du Père en s'astreignant à suivre le chemin qu'il voulait qu'il prenne. C'est un chemin qui l'a mené à Gethsémané et au Golgotha, où il a enduré des tourments et une souffrance inconcevables et où il a été complètement abandonné lorsque l'Esprit de son Père s'est retiré. Mais au bout de ce chemin se trouvait une tombe vide au troisième jour, avec des cris disant « Il est vivant⁸ ! » qui ont résonné dans les oreilles et dans le cœur de ceux qui l'aimaient. Il y avait aussi une joie et une consolation inimaginables grâce à son expiation pour tous les enfants de Dieu pour toute l'éternité. En permettant que sa volonté soit engloutie dans celle du Père, le Christ nous a offert l'espoir d'une paix infinie, d'une joie sans fin et la vie éternelle.

Je témoigne que nous sommes les enfants d'un Dieu qui nous aime. Je témoigne qu'il veut que nous soyons heureux, en sécurité et bénis. C'est dans ce but qu'il nous a tracé un chemin qui ramène à lui et qu'il a posé des barrières qui nous protégeront le long de la route. En suivant ce chemin de notre mieux, nous trouverons la vraie sécurité, le bonheur et la paix. Et en nous soumettant à sa volonté, nous devenons ce qu'il désire que nous devenions. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 1 Corinthiens 13:12.
2. Doctrine et Alliances 88:6.
3. Voir Boyd K. Packer, « Les crocodiles spirituels », *Le Liahona*, octobre 2002, p. 8-11.
4. Voir Actes 9:10-18.
5. Dallin H. Oaks, « Ce que nous devons devenir », *Le Liahona*, janvier 2001, p. 40.
6. Mosiah 2:41.
7. Voir 2 Néphi 2:25.
8. Voir Matthieu 28:6 ; voir également Luc 16:6.





Carole M. Stephens

Première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Si vous m'aimez, gardez mes commandements

Les commandements de Dieu sont une manifestation de son amour pour nous, et l'obéissance à ses commandements est une expression de notre amour pour lui.

Quand notre fille aînée, Jen, a ramené de la maternité son troisième bébé, je me suis rendue chez elle pour l'aider. Après avoir emmené sa fille aînée à l'école, nous avons décidé que ce dont Jen avait le plus besoin, c'était de se reposer. Alors, la meilleure aide que je pouvais lui apporter, c'était d'emmener sa fille Chloé chez moi pour que sa mère et sa nouvelle petite sœur puissent avoir du calme.

J'ai attaché Chloé dans son siège, j'ai mis ma ceinture de sécurité et nous avons quitté leur allée. Mais, avant que nous soyons arrivées au bout de la rue, Chloé s'était détachée de son siège et, debout, regardait par-dessus mon épaule et me parlait ! J'ai garé la voiture au bord de la route, j'en suis sortie et je l'ai à nouveau attachée dans son siège.

Nous avons redémarré, mais nous n'avions parcouru qu'une courte distance qu'elle s'était encore détachée de son siège. J'ai recommencé les mêmes étapes, mais cette fois-ci je n'ai pas eu le temps de revenir à ma place et de m'attacher que Chloé était déjà debout !

Je me retrouvais donc assise en voiture, garée le long de la route,

dans une lutte de pouvoir avec une fillette de trois ans. Et c'était elle qui gagnait !

J'ai utilisé toutes les idées qui me passaient par la tête pour la convaincre que rester attachée dans son siège était une bonne idée. Mais elle n'était pas convaincue ! J'ai finalement décidé de tenter de marchander.

J'ai dit : « Chloé, si tu restes attachée dans ton siège, alors quand nous serons arrivées chez grand-mère nous pourrons jouer avec de la pâte à modeler. »

Aucune réaction.

« Chloé, si tu restes attachée dans ton siège, alors quand nous serons arrivées chez grand-mère nous pourrons faire du pain. »

Aucune réaction.

J'ai essayé une nouvelle fois. « Chloé, si tu restes attachée dans ton siège, alors nous pourrons nous arrêter au magasin pour prendre une friandise ! »

Après trois tentatives, j'ai compris que cet exercice était inutile. Elle était déterminée et aucun « si et alors » ne pouvait la convaincre de rester attachée dans son siège.

Nous ne pouvions pas passer la journée assises au bord de la route, mais je voulais obéir à la loi et ce n'était pas sûr de conduire avec Chloé debout à l'arrière. J'ai fait une prière silencieuse et j'ai entendu l'Esprit me murmurer « apprends-lui ».

Je me suis retournée pour lui faire face et j'ai détaché ma ceinture pour qu'elle puisse la voir. Je lui ai dit : « Chloé, je mets cette ceinture parce qu'elle me protégera. Mais, si tu ne mets pas ta ceinture, tu ne seras pas protégée. Et je serai très triste si tu te fais mal. »

Elle m'a regardée ; je pouvais presque voir les rouages tourner dans sa



petite tête alors que j'attendais nerveusement sa réponse. Finalement, ses grands yeux bleus se sont illuminés et elle a répondu : « Grand-mère, tu veux que je mette ma ceinture parce que tu m'aimes ! »

L'Esprit a rempli la voiture pendant que j'exprimais mon amour à cette précieuse petite fille. Je ne voulais pas perdre ce sentiment, mais j'ai saisi l'occasion et je l'ai attachée dans son siège. Puis, je lui ai demandé : « Chloé, tu veux bien rester dans ton siège ? » Et c'est ce qu'elle a fait jusqu'au magasin pour sa friandise ! Elle est également restée attachée du magasin jusqu'à la maison, où nous avons fait du pain et joué avec de la pâte à modeler parce que Chloé n'avait pas oublié !

En voiture, sur la route ce jour-là, une Écriture m'est venue en tête : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements¹ ». Nous avons des règles pour enseigner, guider et protéger nos enfants. Pourquoi ? En raison du grand amour que nous avons pour eux. Mais tant que Chloé ne comprenait pas que je désirais qu'elle reste attachée en toute sécurité dans son siège de voiture parce que je l'aime, elle ne voulait pas se soumettre à ce qui, à ses yeux, était une restriction. Elle trouvait que sa ceinture limitait sa liberté.

Tout comme Chloé, nous pouvons choisir de voir les commandements comme des restrictions. Nous pouvons trouver, parfois, que les lois de Dieu restreignent notre liberté personnelle, nous privent de notre libre arbitre et limitent notre progression. Mais, si nous cherchons à mieux comprendre, si nous permettons à notre Père de nous instruire, nous commençons à entrevoir que ses lois sont une manifestation de son amour pour nous et que notre obéissance à ses lois sont une expression de notre amour pour lui.



Si vous vous trouvez pour ainsi dire garés au bord de la route, je vous suggère quelques principes qui, si vous les suivez, vous aideront à revenir en toute sécurité sur la route de la foi et de l'obéissance².

Premièrement, ayez confiance en Dieu. Ayez confiance en son plan éternel pour vous. Chacun de nous est « un fils ou une fille d'esprit aimé de parents célestes. » Leur amour pour nous se manifeste dans les commandements. Les commandements sont des instructions vitales pour nous instruire, nous guider et nous protéger tandis que nous « acquérons de l'expérience sur la terre³ ».

Dans la sphère prémortelle, nous avons exercé notre libre arbitre pour accepter le plan de Dieu⁴ et nous avons appris que l'obéissance à la loi éternelle de Dieu était essentielle pour notre réussite dans son plan. « Il y a une loi, irrévocablement décrétée dans les cieux avant la fondation de ce monde, sur laquelle reposent toutes les bénédictions⁵. Si nous obéissons à la loi, nous recevrons les bénédictions.

Malgré toutes les erreurs, l'opposition et l'apprentissage qui accompagnent notre expérience de la condition mortelle, contrairement à nous, Dieu ne perd jamais de vue notre potentiel éternel.

Nous pouvons lui faire confiance parce qu'il veut que ses enfants reviennent auprès de lui⁶. » Et il nous a donné un moyen pour y parvenir par l'expiation de son Fils, Jésus-Christ. L'Expiation « est au cœur du plan du salut⁷ ».

Deuxièmement, ayez confiance en Jésus. L'expression suprême d'obéissance et d'amour pur est l'expiation de Jésus-Christ. Il s'est soumis à la volonté du Père et a donné sa vie pour nous. Il a dit : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour⁸. »

Jésus a aussi enseigné :

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée.

« C'est le premier et le plus grand commandement.

« Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même⁹. »

Chaque dimanche, nous avons l'occasion de méditer et de nous souvenir de l'amour pur de notre Sauveur en prenant les emblèmes de son expiation infinie. Pendant la Sainte-Cène, je regarde les mains et les bras se tendre pour distribuer le pain et l'eau.



Et quand je tends le bras et que j'en prends, je fais alliance que je veux prendre sur moi son nom pour me souvenir toujours de lui et respecter ses commandements. Et il promet que nous pourrons toujours avoir son Esprit avec nous¹⁰.

Troisièmement, faites confiance aux murmures de l'Esprit. Vous souvenez-vous que, dans mon expérience avec Chloé, l'Esprit m'a soufflé une Écriture ? Elle se trouve dans Jean 14:15 : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » Et ces versets importants suivants :

« Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous,

l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous¹¹. »

Chaque membre confirmé digne de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a droit à la compagnie du Saint-Esprit. Le jeûne, la prière, l'étude des Écritures et l'obéissance augmentent grandement notre capacité d'entendre et de ressentir les incitations de l'Esprit.

Quand votre esprit sera rempli de doutes et de confusion, le Père et le Fils enverront le Saint-Esprit pour vous avertir et vous guider en toute sécurité

à travers les dangers de la condition mortelle. Il vous aidera à vous souvenir, vous consolera et vous emplira « d'espoir et d'amour parfait¹² ».

Quatrièmement, faites confiance aux prophètes actuels. Notre Père nous a donné le moyen d'entendre sa parole et de connaître sa loi par l'intermédiaire de ses prophètes. Le Seigneur a déclaré : « ma parole... s'accomplira entièrement, que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose¹³. »

Récemment, des prophètes vivants nous ont recommandé de « nous souvenir du jour du sabbat et de le sanctifier¹⁴ » et de vivre la loi du jeûne. L'obéissance à ce conseil des prophètes nous donne un moyen d'être obéissant au commandement de Dieu de l'aimer et d'aimer notre prochain en faisant grandir notre foi en Jésus-Christ et de tendre la main pour aimer les autres et veiller sur eux¹⁵.

Il y a de la sécurité à suivre la parole que le Seigneur nous donne par l'intermédiaire de ses prophètes. Dieu a appelé Thomas S. Monson, les conseillers dans la Première Présidence et les membres du Collège des douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs. Dans ce monde où il y a de plus en plus de peur, de distraction, d'adversité et de colère, nous pouvons les regarder pour voir à quoi ressemble

un disciple de Jésus-Christ rempli de charité et comment il réagit aux problèmes sujets à polémiques. Les prophètes témoignent de Jésus-Christ et agissent avec charité, l'amour pur du Christ, dont ils sont les témoins.

Après mon expérience avec Chloé, j'ai cherché dans les Écritures des versets mentionnant les commandements et l'amour. J'en ai trouvé beaucoup. Chacun d'eux nous rappelle que ses commandements sont une manifestation de son amour pour nous, et l'obéissance à ses commandements est une expression de notre amour pour lui.

Je témoigne qu'en ayant confiance en Dieu, notre Père éternel, confiance en son Fils, Jésus-Christ, en ayant confiance en son expiation, en faisant confiance aux murmures de l'Esprit et aux recommandations des prophètes actuels, nous saurons comment nous éloigner du bord de la route et continuer en toute sécurité notre voyage de retour jusqu'à notre foyer en faisant plus que persévérer : en y trouvant la joie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Jean 14:15.
2. Neil L. Andersen, « Vous en savez assez, » *Le Liahona*, nov. 2008 p. 14.
3. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
4. Voir « La famille : Déclaration au monde »
5. Doctrine et Alliances 130:20.
6. Russell M. Nelson, dans R. Scott Lloyd, « God Wants His Children to Return to Him, Elder Nelson Teaches », [« Frère Nelson enseigne que Dieu veut que ses enfants reviennent auprès de lui »] *Church News*, 28 janvier, 2014.
7. Russell M. Nelson, « Se préparer pour les bénédictions du temple », *Le Liahona*, octobre 2010.
8. Jean 15:10.
9. Matthieu 22:37-39.
10. Voir Doctrine et Alliances 20:77, 79.
11. Jean 14:16-17.
12. Moroni 8:26.
13. Doctrine et Alliances 1:38.
14. Exode 20:8.
15. Voir *Manuel d'instructions 2 : Administration de l'Église*, 2010, 6.1.2.



Allen D. Haynie
Des soixante-dix

Rappelons-nous en qui nous avons mis notre confiance

*Notre espoir de vivre à nouveau avec notre Père repose
sur l'expiation de Jésus-Christ.*

Lorsque j'avais neuf ans, ma grand-mère maternelle, aux cheveux blancs et mesurant un mètre cinquante, est venue passer quelques semaines chez nous. Un après-midi alors qu'elle était là, mes deux frères aînés et moi avons décidé de creuser un trou dans un champ, de l'autre côté de la rue, en face de notre maison. J'ignore pourquoi nous avons fait cela ; parfois les garçons creusent des trous. Nous nous sommes salis un peu, sans que cela puisse nous attirer trop d'ennuis. Voyant comme cela était passionnant, d'autres garçons du quartier ont commencé à nous aider. Nous nous sommes ensuite salis tous ensemble. Comme la terre était dure, nous avons traîné un tuyau d'arrosage jusque-là et avons versé un peu d'eau au fond du trou afin de la ramollir. En creusant, nous nous sommes tachés avec la boue, mais le trou devenait de plus en plus profond.

L'un de nous a décidé que nous devions en faire une piscine, et nous l'avons donc rempli d'eau. Comme j'étais le plus jeune et que je désirais

être accepté, on m'a persuadé d'y sauter et de l'essayer. À présent, j'étais vraiment sale. Au début je n'avais pas prévu d'être couvert de boue, mais c'est ainsi que j'ai fini.

Lorsqu'il a commencé à faire froid, j'ai traversé la rue avec l'intention de rentrer à la maison. Ma grand-mère

m'a accueilli à la porte et a refusé de me laisser entrer. Elle m'a dit que si elle le permettait, j'apporterais de la boue dans la maison qu'elle venait juste de nettoyer. J'ai alors fait ce que tout enfant de neuf ans aurait fait dans cette situation : j'ai couru à la porte de derrière. Mais elle était plus rapide que je ne le pensais. Je me suis énervé, j'ai tapé du pied et j'ai exigé de rentrer, mais la porte est restée fermée.

J'étais mouillé, recouvert de boue et j'avais froid. Dans mon imagination d'enfant, je pensais que je pourrais mourir dans mon propre jardin. Finalement, je lui ai demandé ce que je devais faire pour entrer. Avant que je m'en rende compte, je me suis retrouvé debout dans l'arrière-cour et ma grand-mère m'aspergeait d'eau à l'aide d'un tuyau. Au bout d'un moment qui m'a paru une éternité, ma grand-mère a jugé que j'étais propre et m'a permis d'entrer dans la maison. Il faisait bien chaud à l'intérieur et j'ai pu enfiler des vêtements propres et secs.

Réfléchissez à cette parabole tirée d'une expérience vécue et prêtez





a supplié son Père d'éloigner de lui la coupe amère⁵, toutefois, il l'a quand même bue⁶. Pourquoi l'a-t-il fait ? Il dit lui-même qu'il voulait glorifier son Père et « terminer tout ce qu'[il avait] préparé pour les enfants des hommes⁷ ». Il voulait respecter son alliance et permettre que nous retournions au foyer. Que nous a-t-il demandé en retour ? Il nous supplie simplement de confesser nos péchés et de nous repentir afin que nous n'ayons pas à souffrir tout comme lui⁸. Il nous invite à devenir purs afin de ne pas être laissés à la porte de la maison de notre Père céleste.

Il vaut mieux éviter le péché, toutefois l'expiation du Sauveur opérera, quel que soit le type de péché que nous avons commis ou la profondeur que nous avons atteinte dans la fosse de cette histoire. Peu importe si nous sommes honteux et embarrassés par les péchés qui, comme le prophète Néphi a dit, nous « enveloppent si facilement⁹ ». Peu importe si nous avons, une fois, échangé notre droit d'aînesse contre un ragoût¹⁰.

Ce qui compte c'est que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a souffert « des souffrances, et des afflictions, et des tentations de toute espèce » « afin qu'il sache, selon la chair, comment secourir son peuple¹¹ ». Ce qui compte c'est qu'il a consenti¹² de venir sur terre et de descendre « au-dessous de tout¹³ », et de souffrir « davantage d'opposition qu'un homme ait jamais pu supporter¹⁴ ». Ce qui compte c'est que le Christ plaide notre cause devant le Père, disant : « Père, vois les souffrances et la mort de celui qui n'a commis aucun péché, en qui tu te complaisais ; [...] C'est pourquoi, Père, épargne ceux-ci, mes frères, qui croient en moi, afin qu'ils viennent à moi et qu'ils aient la vie éternelle¹⁵ ». Voilà ce qui importe vraiment et ce qui devrait raviver notre espoir et notre

attention à ces paroles de Jésus-Christ : « Et rien d'impur ne peut entrer dans son royaume ; c'est pourquoi, rien n'entre dans son repos, si ce n'est ceux qui ont lavé leurs vêtements dans mon sang, à cause de leur foi, et du repentir de tous leurs péchés, et de leur fidélité jusqu'à la fin¹ ».

Rester dehors et être aspergé d'eau par ma grand-mère était désagréable. Se voir refuser de retourner dans la présence de notre Père céleste pour avoir choisi de rester dans le trou boueux de nos péchés, ou d'en conserver les taches, serait une tragédie éternelle. Ne nous berçons pas d'illusions au sujet des conditions requises pour revenir et demeurer auprès de notre Père céleste. Nous devons être propres.

Avant de venir sur terre, nous avons participé comme fils et filles d'esprit de Dieu à un grand conseil². Chacun de nous était attentif et personne ne s'est endormi. Lors de ce conseil, notre Père céleste a présenté un plan. Il savait que nous commettrions des péchés puisque ce plan préservait notre libre arbitre

et prévoyait que nous apprenions de notre expérience, pas seulement de la sienne. Il savait également que le péché nous laisserait impurs et incapables de retourner en sa présence car le lieu où il vit est encore plus propre qu'une maison nettoyée par ma grand-mère.

Notre Père céleste nous aime et a pour dessein de « réaliser [notre] immortalité et [notre] vie éternelle³ ». Son plan incluait donc l'intervention d'un sauveur : quelqu'un qui nous aiderait à devenir purs quel que soit notre état de souillure. Je pense que, quand notre Père céleste a annoncé le besoin d'un Sauveur, nous avons regardé en direction de Jésus-Christ, son premier enfant d'esprit, celui qui avait progressé au point de devenir comme le Père⁴. Je pense que nous avons tous su que ce devait être lui, que nul d'entre nous ne pourrait remplir ce rôle, mais qu'il le pourrait et le ferait.

Dans le jardin de Gethsémané et sur la croix du Golgotha, Jésus-Christ a souffert de corps et d'esprit, a tremblé de douleur, a saigné à chaque pore et

détermination d'essayer de nouveau, parce qu'il ne nous a pas oubliés¹⁶.

Je témoigne que le Sauveur ne se détournera jamais de nous lorsque nous le recherchons humblement afin de nous repentir, qu'il ne nous considèrera jamais comme une cause perdue ; qu'il ne dira jamais : « Oh non, pas encore toi » ; qu'il ne nous rejettera jamais faute de comprendre combien il est difficile de s'abstenir de pécher. Il comprend tout cela parfaitement. Il comprend également le chagrin, la honte et le découragement qui sont les conséquences inévitables du péché.

Le repentir est réel et est efficace. Ce n'est pas une expérience imaginaire ou le produit « d'un esprit en délire¹⁷ ». Le repentir a le pouvoir d'alléger nos fardeaux et de les remplacer par l'espoir. Il peut produire un grand changement de cœur qui fait que « nous n'avons plus de disposition à faire le mal mais à faire continuellement le bien¹⁸ ». Le repentir n'est, par nécessité, pas facile. Ce qui a une portée éternelle l'est rarement. Mais le résultat en vaut la peine. Comme Boyd K. Packer l'a témoigné lors de son dernier discours adressé aux soixante-dix de l'Église : « L'idée est la suivante : l'Expiation ne laisse aucune trace. Ce qu'elle répare est réparé. [...] L'Expiation ne laisse aucune trace. Elle guérit tout simplement, et ce qu'elle guérit reste guéri¹⁹. »

Ainsi, notre espoir de vivre à nouveau avec notre Père repose sur l'expiation de Jésus-Christ, sur la disposition du seul être qui n'ait jamais péché à prendre sur lui, bien que la justice ne lui réclamât rien, tout le poids des transgressions du genre humain, y compris les péchés de certains fils et filles de Dieu qui décident, inutilement, de souffrir seuls pour leurs péchés.

Nous, membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours,

attribuons un plus grand pouvoir à l'expiation du Sauveur que la plupart des gens car nous savons que, si nous contractons des alliances, nous repentons quotidiennement et endurons jusqu'à la fin, il fera de nous ses cohéritiers²⁰ et, comme lui, nous recevrons tout ce que le Père a²¹. C'est une doctrine stupéfiante mais pourtant vraie. Grâce à l'expiation de Jésus-Christ, nous pouvons répondre à l'invitation lancée par le Sauveur : « Soyez donc parfait, comme votre Père céleste est parfait²² », sans éprouver de frustration à l'idée d'un objectif hors d'atteinte.

Les Écritures nous enseignent que tous les hommes doivent « être jugés selon le saint jugement de Dieu²³ ». Ce jour-là nous n'aurons pas la possibilité de nous fondre dans la masse ou de justifier notre souillure en pointant d'autres du doigt. Heureusement, les Écritures enseignent également que le Christ, lui qui a souffert pour nos péchés, qui est notre avocat auprès du Père, qui nous appelle ses amis et qui



nous aime jusqu'à la fin, sera notre juge final. L'une des bénédictions souvent oubliées de l'Expiation de Jésus-Christ est que « le Père [...] a remis tout jugement au Fils²⁴ ».

Frères et sœurs, si vous êtes découragés ou vous demandez si vous pourrez jamais sortir du trou spirituel que vous avez creusé, souvenez-vous qui se tient « entre [vous] et la justice », qui est « rempli de compassion envers les enfants des hommes » et qui a pris sur lui nos iniquités et nos transgressions et a « satisfait aux exigences de la justice²⁵ ». En d'autres termes, de même qu'a fait Néphi alors qu'il doutait de lui-même, rappelez-vous simplement « en qui [vous] avez mis [votre] confiance²⁶ », en Jésus-Christ. Ensuite, repentez-vous et éprouvez de nouveau, malgré tout, « une espérance d'une pureté parfaite²⁷ ». Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 3 Néphi 27:19.
2. Voir Moïse 4:1-4 ; Abraham 3:22-28 ; *Les enseignements des Présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 447.
3. Moïse 1:39.
4. Voir *Lectures on Faith* (1985), p. 59, 60.
5. Voir Marc 14:36.
6. Voir Doctrine et Alliances 19:19.
7. Doctrine et Alliances 19:19.
8. Voir Doctrine et Alliances 19:16, 20.
9. 2 Néphi 4:18.
10. Voir Genèse 25:29-33.
11. Alma 7:11, 12.
12. Voir 1 Néphi 11:16,26.
13. Doctrine et Alliances 88:6 ; voir aussi Doctrine et Alliances 122:8.
14. *Lectures on Faith*, p. 59.
15. Doctrine et Alliances 45:4-5.
16. Voir Ésaïe 44:21.
17. Alma 30:16.
18. Mosiah 5:2.
19. Boyd K. Packer, réunion de formation de la conférence générale, 7 avril 2015.
20. Voir Romains 8:17.
21. Voir Doctrine et Alliances 84:38.
22. Matthieu 5:48.
23. 2 Néphi 9:15.
24. Jean 5:22.
25. Mosiah 15:9.
26. 2 Néphi 4:19.
27. 2 Néphi 31:20.



Kim B. Clark
Des soixante-dix

Des yeux pour voir et des oreilles pour entendre

Si nous tournons les regards vers le Christ et ouvrons nos yeux et nos oreilles, le Saint-Esprit nous permettra de voir le Seigneur Jésus-Christ œuvrer dans notre vie.

Au cours de son ministère terrestre, Jésus a accompli de si grands miracles de guérison et a enseigné avec tant d'autorité et de pouvoir que les Écritures disent que « sa renommée se répandit dans toute la Syrie et [...] qu'une grande foule le suivit¹. »

Certaines des personnes qui ont été témoins de ses guérisons et l'ont vu enseigner, l'ont rejeté. D'autres l'ont suivi pour un temps, puis se sont retirées². Le Seigneur Jésus-Christ était devant eux, mais elles ne voyaient pas qui il était vraiment. Elles étaient aveugles, et avaient choisi de se détourner de lui. Jésus a dit d'eux :

« Je suis venu chez les miens, et les miens ne m'ont pas reçu³. »

« Ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux⁴. »

Cependant, beaucoup d'hommes et de femmes, entre autres ses fidèles apôtres, l'avaient placé au centre de leur vie. Malgré les difficultés causées par les distractions du monde, la perplexité quant à ses enseignements, et même la peur, ils croyaient en lui, l'aimaient et le suivaient.

« Heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent⁵ ! »

Peu avant de souffrir à Gethsémani puis au Calvaire, Jésus a fait à ses disciples cette magnifique promesse : « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père⁶. »

Il a tout d'abord tenu cette promesse : à partir du jour de la Pentecôte, les disciples ont eu la bénédiction d'être baptisés de feu et du Saint-Esprit⁷. Grâce à leur foi au Christ, à leur repentir et à leur obéissance, le Saint-Esprit est devenu leur compagnon, a changé leur cœur, et leur a donné le témoignage constant de la vérité.

Ces dons et ces bénédictions ont renforcé les disciples du Seigneur. Malgré l'époque dangereuse et pleine de confusion à laquelle ils vivaient, ils avaient reçu le don spirituel d'avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Par le pouvoir du Saint-Esprit, ils ont commencé à voir les choses telles qu'elles sont vraiment, en particulier au sujet du Seigneur Jésus-Christ et de son œuvre parmi eux⁸. Le Saint-Esprit

a éclairé leur compréhension, et ils ont entendu plus clairement la voix du Seigneur. L'Évangile de Jésus-Christ s'est plus profondément ancré dans leur cœur⁹. Ils étaient constants et obéissants¹⁰. Ils prêchaient l'Évangile avec hardiesse et pouvoient édifier le royaume de Dieu¹¹. Leur joie était dans le Seigneur Jésus-Christ.

Nous avons beaucoup en commun avec ces hommes et ces femmes fidèles du midi des temps. Nous vivons, nous aussi à une époque où le Seigneur Jésus-Christ accomplit des miracles parmi nous. Il guérit les malades, nous purifie du péché, change notre cœur et offre le salut à tous les enfants de Dieu des deux côtés du voile. De nos jours, nous avons aussi des prophètes et des apôtres vivants, le pouvoir de la prêtrise, des dons spirituels et les bénédictions divines des ordonnances salvatrices.

Notre époque est tout aussi dangereuse, c'est une époque de grand maux et de tentations, une époque de confusion et de tumultes. En ces temps périlleux, le prophète du Seigneur sur



la terre, Thomas S. Monson, nous a appelés à secourir les esprits blessés¹², à défendre la vérité avec courage¹³ et à édifier le royaume de Dieu¹⁴. Quel que soit le niveau de spiritualité, de foi ou d'obéissance qui est le nôtre actuellement, cela ne suffira pas pour l'œuvre qui nous attend. Notre lumière et notre pouvoir spirituels doivent être plus grands. Nous avons besoin d'yeux qui voient plus clairement le Sauveur œuvrer dans notre vie et d'oreilles qui entendent plus profondément sa voix dans notre cœur.

Cette bénédiction merveilleuse nous est donnée quand nous ouvrons notre cœur et recevons¹⁵, accueillons réellement, le Seigneur Jésus-Christ, sa doctrine, et son Église dans notre vie. Nous n'avons pas à être parfaits, mais nous devons être bons et nous améliorer. Nous devons nous efforcer de vivre les vérités simples et pures de l'Évangile. Si nous prenons sur nous le nom du Christ, agissons avec foi en lui jusqu'à nous repentir de nos péchés, respectons ses commandements et nous souvenons toujours de lui, nous aurons la compagnie du Saint-Esprit par la miséricorde et la grâce de Jésus-Christ.

La simple obéissance apporte l'Esprit dans notre cœur. Dans nos foyers nous prions avec foi, sondons les Écritures et sanctifions le jour du Sabbat. Dans nos églises nous prenons la Sainte-Cène et faisons des promesses sacrées à notre Père céleste au nom du Christ. Dans les saints temples nous prenons part aux ordonnances sacrées pour nos frères et sœurs de l'autre côté du voile. Dans nos familles et dans les tâches que le Seigneur nous confie, nous nous tournons vers les autres, allégeons leur fardeau et les invitons à aller au Christ.

Frères et sœurs, je sais que, si nous faisons ces choses, le Saint-Esprit



viendra ! Nous grandirons spirituellement et gagnerons de l'expérience avec le Saint-Esprit, et il sera notre compagnon. Si nous tournons les regards vers le Christ et ouvrons nos yeux et nos oreilles, le Saint-Esprit nous permettra de voir le Seigneur Jésus-Christ œuvrer dans notre vie, renforcer notre foi en lui par une plus grande assurance et un plus grand témoignage. Nous verrons de plus en plus nos frères et sœurs comme Dieu les voit, avec amour et compassion. Nous entendrons la voix du Sauveur dans les Écritures, dans les murmures de l'Esprit, et dans les paroles des prophètes vivants¹⁶. Nous verrons le pouvoir de Dieu reposer sur son prophète et tous les dirigeants de son Église vraie et vivante, et nous saurons avec assurance que c'est l'œuvre sainte de Dieu¹⁷. Nous verrons et comprendrons nous-mêmes le monde qui nous entoure tout comme le Sauveur. Nous aurons ce que l'apôtre Paul appelait « la pensée de Christ¹⁸ ». Nous aurons des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, et nous édifierons le royaume de Dieu.

La vie peut parfois être difficile, déroutante, douloureuse et décourageante. Je vous témoigne que, grâce à la compagnie du Saint-Esprit, la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ dispersera la confusion, la douleur et l'obscurité. Qu'il se manifeste en grand éclat ou par un doux flux, ce pouvoir spirituel

glorieux remplira l'âme blessée et repentante d'amour guérisseur et de consolation ; il dissipera les ténèbres au moyen de la lumière de la vérité, et le découragement par l'espérance en Christ. Nous verrons ces bénédictions, et nous saurons par le témoignage de l'Esprit que le Seigneur Jésus-Christ agit dans notre vie. Nos fardeaux seront véritablement absorbés « dans la joie de [notre Rédempteur]¹⁹ ».

Une expérience que mon père et ma mère ont eue il y a des années illustre l'importance et le pouvoir des yeux qui voient et des oreilles qui entendent. En 1982 mes parents ont été appelés à servir dans la mission de Davao, aux Philippines. Quand ma mère a ouvert la lettre et a vu où ils serviraient, elle a crié à mon père : « Non ! Tu dois les appeler et leur dire que nous ne pouvons pas aller aux Philippines. Ils savent que tu as de l'asthme. » Mon père avait de l'asthme depuis plusieurs années, et ma mère s'inquiétait beaucoup pour lui.

Quelques nuits plus tard ma mère réveilla mon père vers 2 h 30, et lui dit : « Merlin, as-tu entendu la voix ? »

« Non, je n'ai entendu aucune voix. »

« J'ai entendu cette nuit trois fois la même voix, qui disait : 'pourquoi t'inquiètes-tu ? Ne sais-tu pas que je sais qu'il a de l'asthme ? Je prendrai soin de lui, et je prendrai soin de toi. Prépare-toi à servir aux Philippines.' »

Mon père et ma mère ont servi aux Philippines et ont vécu une expérience merveilleuse. Le Saint-Esprit fut leur compagnon, et ils furent bénis et protégés. Mon père n'a jamais eu de problème avec son asthme. Il a été premier conseiller dans la présidence de mission, et ma mère et lui ont formé des centaines de missionnaires et des milliers de membres fidèles en vue des futures paroisses et des futurs pieux

qui seraient organisés sur l'île de Mindanao. Ils ont eu la bénédiction d'avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

Mes frères et sœurs, je rends témoignage de Jésus-Christ. Je sais qu'il vit. Il est notre Sauveur et notre Rédempteur. Je sais que, si nous l'acceptons dans notre vie et acceptons les vérités simples et pures de son Évangile, nous jouirons de la compagnie du Saint-Esprit. Nous recevrons le précieux don d'avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. J'en témoigne, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 4:24–25.
2. Voir Jean 6:66.
3. 3 Néphi 9:16.
4. Actes 28:27 ; voir aussi Matthieu 13:15.
5. Matthieu 13:16.
6. Jean 14:12.
7. Voir Actes 2:1–4.
8. Voir, par exemple, Actes 10:9–15.
9. Voir Énos 1:3.
10. Voir Actes 2:42.
11. Voir Actes 4:8–12.
12. Voir Thomas S. Monson, « Regarder en arrière et aller de l'avant », *Le Liahona*, mai 2008.
13. Voir Thomas S. Monson, « Fortifie-toi et prends courage », *Le Liahona*, mai 2014.
14. Voir Thomas S. Monson, « Faith in the Work of Salvation, » *Réunion de formation mondiale*, Juin 2013, lds.org/broadcasts.
15. Le verbe *recevoir* a plusieurs définitions qui sont importantes dans ce contexte : “to assimilate through the mind or senses” (éprouver par l'esprit ou les sens), “to permit to enter,” (autoriser d'entrer), “to accept as true” (accepter), “to believe” (croire), et “to welcome” (accueillir) (voir *Merriam-Webster's Collegiate Dictionary*, 11th ed. [2003], “receive”).
16. Voir Doctrine et Alliances 18:34–36 et 68:3–4.
17. Harold B. Lee a enseigné que son témoignage a été essentiel dans sa conversion au Seigneur (voir Harold B. Lee, « Be Loyal to the Royal within You », Réunion spirituelle, Université Brigham Young, 11 septembre 1973) speeches.byu.edu.
18. 1 Corinthiens 2:16.
19. Alma 27:17 ; voir aussi Alma 31:38.



Koichi Aoyagi

Membre émérite des soixante-dix

Maintiens-toi sur ta route

Mettez Dieu au premier plan de votre vie, quelles que soient les épreuves auxquelles vous faites face. Aimez Dieu. Ayez foi au Christ, et mettez votre confiance en lui en toutes choses.

Le 11 mars 2011, je me trouvais sur le quai de la gare de Shinagawa, à Tokyo, et je partais rendre visite à la mission de Kobe. Vers 14h46, il s'est produit un immense tremblement de terre de magnitude 9.0. Les secousses étaient si intenses que je ne pouvais pas me tenir debout, et je me suis accroché à une rampe d'escalier. Les luminaires du plafond à proximité ont commencé à tomber. Toute la ville de Tokyo était en panique.

Par chance, je n'ai pas été blessé et, quatre heures plus tard, j'étais soulagé d'apprendre que toute ma famille allait bien.

On voyait à la télévision un flux continu de séquences terrifiantes. Un immense tsunami s'était abattu sur la région de la mission de Sendai,

dévastant tout sur son passage : voitures, maisons, usines et champs. J'étais abasourdi par ces images tragiques et je me suis mis à pleurer. J'ai prié avec ferveur notre Père céleste de protéger et de soutenir tous les gens qui vivaient dans cette région et que j'aimais tant.

Un peu plus tard, j'ai eu la confirmation que tous les missionnaires et tous les membres de l'Église étaient sains et saufs. Cependant, de nombreux membres avaient été touchés et avaient perdu leurs proches, leur maisons ou des biens matériels. Presque 20 000 personnes avaient péri, des quartiers entiers avaient été détruits, et beaucoup de gens avaient été forcés de quitter leur domicile à cause d'un accident de la centrale nucléaire.

Des catastrophes comme celle-là ravagent aujourd'hui de nombreuses



parties du globe, provoquant la mort d'un grand nombre de personnes. Nous avons été avertis que des catastrophes, des guerres et d'innombrables difficultés surviendront.

Lorsque des épreuves de ce genre se produisent soudain dans notre vie, nous pourrions nous demander : « Pourquoi cela m'arrive-t-il ? » ou « Pourquoi dois-je souffrir ? »

Pendant une longue période après ma conversion à l'Évangile, je n'avais pas de réponse claire à la question : « Pourquoi ai-je des épreuves ? » J'ai compris la partie du plan du salut qui implique que l'on soit éprouvé. Cependant, en réalité, lorsque cette question surgissait, ma conviction n'était pas assez grande pour y répondre de façon adéquate. Mais à un moment de ma vie, j'ai moi aussi vécu une grande épreuve.

Lorsque j'avais trente ans, j'étais en visite dans la mission de Nagoya, dans le cadre de mon travail. Après une réunion, le président de mission a gentiment demandé aux missionnaires de me raccompagner à l'aéroport. Cependant, alors que nous arrivions à une intersection en bas d'une longue colline, un gros camion a dévalé la pente derrière nous à grande vitesse. Il a percuté l'arrière de notre voiture et l'a propulsée sur plus de vingt mètres. Le plus terrifiant dans tout cela, c'est qu'il n'y avait pas de conducteur. L'arrière de notre véhicule a été enfoncé sur la moitié de sa longueur d'origine. Heureusement, les deux missionnaires et moi-même avons survécu.

Toutefois, le lendemain, j'ai commencé à ressentir une douleur dans le cou et les épaules, ainsi que de sévères migraines. À partir de ce jour-là, il m'a été impossible de dormir, et j'étais contraint de vivre avec cette souffrance physique et mentale au quotidien. J'ai imploré Dieu de me guérir de ma

douleur, mais ces symptômes ont persisté pendant environ dix ans.

À cette époque, le doute s'est immiscé dans mon esprit et je me suis demandé : « Pourquoi dois-je souffrir autant ? » Néanmoins, bien que le genre de guérison auquel j'aspirais ne me soit pas accordé, je m'efforçais de respecter fidèlement les commandements de Dieu. Je continuais à prier pour être capable de trouver des réponses aux questions que j'avais concernant mes épreuves.

Et puis le moment est venu où j'ai dû faire face à de nouvelles épreuves personnelles, et j'étais troublé car je ne savais pas comment gérer ces nouvelles difficultés. J'ai prié pour recevoir une réponse. Mais je n'en ai pas reçu immédiatement. Alors je suis allé trouver un dirigeant de l'Église en qui j'avais confiance.

Pendant notre conversation, il m'a dit avec beaucoup d'amour : « Frère Aoyagi, n'est-ce pas votre but ici-bas sur terre de vivre cette épreuve ? Ne vaut-il pas mieux accepter les épreuves de cette vie pour ce qu'elles sont et laisser le reste au Seigneur ? Ne croyez-vous pas que ce problème sera résolu lorsque nous serons ressuscités ? »

Lorsque j'ai entendu ces paroles, j'ai ressenti très fortement l'Esprit du Seigneur. J'avais entendu cet enseignement d'innombrables fois, mais les yeux de mon entendement n'avaient jamais été ouverts comme ils l'ont été cette fois-ci. J'ai alors compris que c'était la réponse que j'avais demandée en prière au Seigneur. J'ai pu comprendre clairement le plan du salut de notre Père céleste et mieux saisir ce principe important.

Dans le Livre d'Abraham, le Seigneur Dieu déclare : « nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera¹. »

Le principe est que le Dieu qui a créé les cieux et la terre connaît

le grand dessein qui a présidé à la création de celle-ci. Il a pouvoir sur toutes choses dans les cieux comme sur la terre. Et pour accomplir le plan du salut, il nous permet de vivre de nombreuses expériences, et certaines d'entre elles sont des épreuves, au cours de notre vie ici-bas.

Le Seigneur a dit la chose suivante à Joseph Smith :

« Sache, mon fils, que toutes ces choses te donneront de l'expérience et seront pour ton bien. [...]

« Maintiens-toi donc *sur ta route* [...], car Dieu sera avec toi pour toujours et à jamais². »

Les épreuves de cette terre, parmi lesquelles la maladie et la mort, font partie du plan du salut et sont des expériences inévitables. Il est nécessaire que nous nous maintenions sur [notre] route et acceptions nos épreuves avec foi.

Toutefois, le but de notre vie n'est pas uniquement de subir des épreuves. Notre Père céleste a envoyé son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur, afin que nous puissions surmonter les épreuves auxquelles nous faisons face sur cette terre. En d'autres termes, il rend fortes pour nous les choses qui sont faibles³. Il expie pour nos péchés et nos imperfections, et rend possible pour nous l'obtention de l'immortalité et de la vie éternelle.

Henry B. Eyring a dit : « L'épreuve qu'un Dieu aimant nous a impartie n'est pas destinée à montrer si nous pouvons supporter les difficultés. Elle est destinée à montrer si nous pouvons bien les supporter. Nous réussissons l'épreuve en montrant que nous nous souvenons de lui et des commandements qu'il nous a donnés⁴. »

Nous maintenir sur notre route est un choix décisif dans les moments d'épreuves. Tournons notre cœur vers



David A. Bednar
du Collège des douze apôtres

Dieu, tout particulièrement lorsque nous rencontrons des difficultés. Obéissons humblement aux commandements de Dieu. Faisons preuve de foi en accordant notre volonté à celle de Dieu.

Revenons maintenant à mon histoire de collision à Nagoya. J'aurais pu mourir dans cet accident. Néanmoins, par la grâce du Seigneur, j'ai miraculeusement survécu. Et je sais que mes souffrances avaient pour but de me permettre d'apprendre et de progresser⁵. Mon Père céleste m'a formé pour m'apprendre la patience, pour que j'acquière de l'empathie et pour que je sache comment reconforter ceux qui souffrent. Quand j'ai compris cela, mon cœur s'est rempli de gratitude envers mon Père céleste pour cette épreuve.

Mettez Dieu au premier plan de votre vie, quelles que soient les épreuves auxquelles vous faites face. Aimez Dieu. Ayez foi au Christ, et mettez votre confiance en lui en toutes choses. Moroni fait la promesse suivante aux personnes qui le font : « Et si vous vous refusez toute impiété et aimez Dieu de tout votre pouvoir, de toute votre pensée et de toute votre force, alors sa grâce vous suffit, afin que par sa grâce vous soyez parfaits dans le Christ⁶. »

Je témoigne sincèrement que Dieu et son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, vivent et que la promesse divine faite à ceux qui l'aiment et se maintiennent sur leur route s'accomplira, même au milieu des épreuves. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Abraham 3:25.
2. Doctrine et Alliances 122:7, 9 ; italiques ajoutés.
3. Voir Éther 12:27.
4. Henry B. Eyring, « Avec la force du Seigneur », *Le Liahona*, mai 2004, p.17.
5. Voir Hébreux 12:7-9.
6. Moroni 10:32.

« Choisis pour rendre témoignage de mon nom »

C'est merveilleux d'avoir des hommes plus âgés d'une grande sagesse et d'une grande maturité spirituelle à des postes de direction de l'Église rétablie de Jésus-Christ.

En 1996, Gordon B. Hinckley était l'invité de *60 Minutes*, émission télévisée nationale d'informations. Mike Wallace, un journaliste expérimenté et tenace, a interviewé le président Hinckley sur plusieurs sujets importants.

Vers la fin de la discussion, monsieur Wallace a fait la remarque suivante : « Des gens disent : 'c'est une gérontocratie. C'est une Église dirigée par des vieillards.' »

Le président Hinckley a répondu joyeusement et sans hésitation : « N'est-ce pas merveilleux d'avoir un homme mature à la tête, un homme sage qui ne se laisse pas influencer par tout vent de doctrine ? » (émission diffusée le 7 avril 1996).

Mon but est d'expliquer pourquoi il est en effet merveilleux d'avoir des hommes plus âgés, d'une grande sagesse et d'une grande maturité spirituelle à des postes de direction de l'Église rétablie de Jésus-Christ – et pourquoi nous devons [les] écouter et

ouvrir les oreilles (voir Mosiah 2:9) aux enseignements de ces hommes que le Seigneur a choisis pour rendre témoignage de son nom « parmi toutes les nations, familles, langues et peuples » (D&A 112:1).

Je prie pour que nous soyons tous instruits par le Saint-Esprit tandis que nous réfléchissons ensemble sur ce sujet important.



La leçon d'une vie

Je parle de ce sujet d'un point de vue résolument différent. Pendant ces onze dernières années, j'ai été le plus jeune membre des Douze. Pendant mes années de service, la moyenne d'âge des hommes servant dans la Première Présidence et au Collège des douze apôtres était de soixante-dix-sept ans – la moyenne d'âge la plus élevée sur une période de onze ans dans cette dispensation.

L'expérience et les idées apostoliques, personnelles et professionnelles collectives des membres du collège avec lesquels je sers ont été des bénédictions pour moi. Un exemple de ma relation avec Robert D. Hales témoigne des occasions remarquables que j'ai d'apprendre de ces dirigeants et de servir avec eux.

Il y a quelques années, j'ai passé un dimanche après-midi avec frère Hales chez lui tandis qu'il se rétablissait d'une maladie grave. Nous avons discuté de nos familles, de nos responsabilités dans le collège et d'expériences importantes.

À un moment, j'ai demandé à frère Hales : « Vous avez été un mari, un père, un sportif, un pilote, un homme d'affaire et un dirigeant de l'Église accompli. Quelles leçons avez-vous apprises en vieillissant et en étant restreint par la diminution de vos capacités physiques ? »

Il a marqué une pause puis a répondu : « Quand on ne peut plus faire ce qu'on a toujours fait, alors on ne fait plus que ce qui compte le plus. »

J'ai été frappé par la simplicité et l'exhaustivité de sa réponse. Mon compagnon de service apostolique bien-aimé me donnait la leçon de toute une vie – une leçon apprise dans le creuset de la souffrance physique et de la quête spirituelle.



Limitations et fragilités humaines

Les limitations physiques qui sont les conséquences naturelles de l'avancée en âge peuvent en fait devenir des sources remarquables d'apprentissage et de perceptions spirituels. Ces mêmes facteurs considérés par beaucoup comme des limites à l'efficacité de ces serviteurs peuvent devenir certaines de leurs plus grandes forces. Les restrictions physiques peuvent élargir la vision. Une endurance limitée peut clarifier les priorités. L'incapacité de faire de nombreuses choses peut diriger l'attention sur quelques-unes qui sont de plus grande importance.

Certaines personnes ont suggéré qu'il faut des dirigeants plus jeunes et plus vigoureux dans l'Église pour répondre efficacement aux graves problèmes de notre monde moderne. Mais le Seigneur ne se sert pas des philosophies et des pratiques contemporaines en matière de direction pour accomplir ses desseins (voir Ésaïe 55:8–9). Nous pouvons nous attendre à ce que le président et les autres hauts dirigeants de l'Église soient des hommes plus âgés et d'une grande spiritualité et d'expérience.

Le modèle de direction de l'Église par les conseils, révélé par le Seigneur, pallie les fragilités humaines et en atténue l'impact. Il est intéressant que

les limites mortelles de ces hommes affirment en fait la source divine des révélations qu'ils reçoivent ou que l'on reçoit à travers eux. Oui, ces hommes sont appelés de Dieu par prophétie (voir le cinquième article de foi).

Un modèle de préparation

J'ai vu chez mes frères au moins partiellement pourquoi le Seigneur place des hommes plus âgés, matures et sages à des postes élevés de l'Église. Ces hommes sont passés par une période soutenue de tutorat par le Seigneur, qu'ils représentent, servent et aiment. Ils ont appris à comprendre le langage divin du Saint-Esprit et les modèles du Seigneur pour recevoir des révélations. Ces hommes ordinaires ont connu une progression des plus extraordinaires qui a aiguisé leur vision, façonné leur perspective, suscité de l'amour pour les hommes de toute nation et de toute situation, et affirmé la réalité du Rétablissement.

J'ai maintes fois été témoin des efforts diligents de mes frères à remplir et magnifier leurs responsabilités tout en affrontant de graves problèmes physiques. Les afflictions n'épargnent pas ces hommes. Au contraire, ils sont bénis et fortifiés pour aller de l'avant vaillamment tout en souffrant de leurs afflictions et de celles qu'ils côtoient.

En servant avec ces représentants du Seigneur, j'ai découvert que leur plus grand désir est de discerner et de faire la volonté de notre Père céleste et de son Fils bien-aimé. Ensemble, en conseil, nous avons reçu l'inspiration et pris des décisions qui reflètent un degré de lumière et de vérité qui va au delà de l'intelligence, de la réflexion et de l'expérience humaines. Tandis que nous travaillons ensemble dans l'unité sur des problèmes épineux, notre compréhension collective d'un problème



Dans le sens des aiguilles d'une montre depuis le haut à gauche : portraits de James E. Faust, Gordon B. Hinckley, Richard G. Scott et Joseph B. Wirthlin ; ci-dessus : portraits de Boyd K. Packer et de L. Tom Perry.

a été accrue de façons inattendues par le pouvoir du Saint-Esprit.

Je suis béni de voir quotidiennement les personnalités, les capacités et la noblesse d'âme des dirigeants de l'Église. Certaines personnes trouvent que les manquements humains des Frères sont déconcertants et qu'ils diminuent la foi. Pour moi, ces imperfections sont encourageantes et renforcent la foi.

Une leçon supplémentaire

J'ai désormais vu six de mes Frères recevoir, de par leur mort physique, une mutation à de nouvelles responsabilités dans le monde des esprits : James E. Faust, Gordon B. Hinckley, Joseph B. Wirthlin, L. Tom Perry, Boyd K. Packer et Richard G. Scott.

Ces vaillants frères ont consacré leur « âme tout entière » (Omni 1:26) à témoigner du nom de Jésus-Christ dans le monde entier. La somme de leurs enseignements est inestimable.

Dans les dernières années de leur ministère mortel, ces serviteurs nous ont donné de puissants résumés spirituels de leçons apprises pendant des décennies de service et de consécration. Ces dirigeants nous ont transmis des vérités de grande valeur à un

moment où certains pouvaient penser qu'ils avaient le moins à donner.

Pensez aux derniers enseignements de grands prophètes des Écritures. Par exemple, Néphï a conclu ses annales par ces mots : « C'est ce que le Seigneur m'a commandé, et je dois obéir » (2 Néphï 33:15).

À la fin de sa vie, Jacob a lancé cette exhortation :

« Repentez-vous, et entrez par la porte étroite, et continuez sur le chemin qui est resserré, jusqu'à ce que vous obteniez la vie éternelle.

Oh ! ayez de la sagesse! Que puis-je dire de plus? » (Jacob 6:11-12).

Et Moroni a achevé son œuvre en préparant les plaques avec l'espérance de la résurrection : « Je vais bientôt me reposer dans le paradis de Dieu, jusqu'à ce que mon esprit et mon corps se réunissent de nouveau, et que je sois amené triomphant dans les airs, pour vous rencontrer devant la barre agréable du grand Jéhovah, le Juge éternel des vivants et des morts. » (Moroni 10:34).

Vous et moi sommes bénis d'avoir les enseignements et les témoignages salutaires des prophètes et des apôtres des derniers jours. Leurs noms ne sont pas aujourd'hui Néphï, Jacob et Moroni, mais le président Faust, le président Hinckley, frère Wirthlin, frère Perry, le président Packer et frère Scott.

Je ne suis pas en train de suggérer que les derniers messages de ces hommes bien-aimés étaient nécessairement les plus remarquables ou les plus importants de leur ministère. Cependant, la somme de leur apprentissage spirituel et des expériences de leur vie a rendu ces dirigeants capables d'insister sur des vérités éternelles avec une authenticité absolue et une très grande force.

Dans son dernier discours de conférence générale, en avril 2007, le président Faust a déclaré :

« Le Sauveur offre à tous une paix précieuse grâce à son expiation, mais elle n'est accessible que dans la mesure où nous sommes disposés à chasser les sentiments négatifs de colère, de dépit ou de vengeance.

« Souvenons-nous que nous devons pardonner pour obtenir le pardon. [...] De tout mon cœur et de toute mon âme, je crois au pouvoir guérisseur qui peut nous être donné quand nous suivons la recommandation du Sauveur 'de pardonner à tous les hommes' [D&A 64:10] » (« Le pouvoir guérisseur du pardon », *Le Liahona*, mai 2007, p. 69).

Le message du président Faust est la grande leçon de la vie d'un des hommes les plus disposés à pardonner que j'ai jamais connus.

Le président Hinckley a témoigné lors de sa dernière conférence générale,

en octobre 2007 : « Je vous exprime aujourd'hui mon témoignage de l'appel du prophète Joseph, de son œuvre, et qu'il a scellé son témoignage de son sang en martyr de la vérité éternelle. [...] Vous et moi sommes confrontés à la même question d'accepter la véracité de la Première Vision et ce qui l'a suivie. Sur la question de sa réalité repose la validité même de cette Église. Si c'est la vérité, et je témoigne que ce l'est, alors l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés est la plus importante de la terre » (« La pierre détachée de la montagne », *Le Liahona*, nov. 2007, p. 86).

Le témoignage du président Hinckley affirme la puissante leçon de la vie d'un homme que j'aime et dont je sais qu'il était un prophète de Dieu.

Frère Wirthlin a prononcé son dernier discours de conférence générale en octobre 2008.

« Je me souviens toujours du conseil que [ma mère] m'a donné il y a bien longtemps, le jour où mon équipe a perdu un match de football : 'Prends les choses comme elles viennent et aime-les.'

« [...] Si nous y réagissons correctement, l'adversité peut être une bénédiction pour nous. [...]

Si nous recherchons le côté humoristique des situations, essayons d'avoir une vision éternelle, comprenons le principe de la compensation et nous rapprochons de notre Père céleste, nous pouvons supporter les difficultés et les épreuves. Nous pouvons dire, comme ma mère : 'Prends les choses comme elles viennent et aime-les' », *Le Liahona*, nov. 2008, p. 28).

Le discours de frère Wirthlin est la grande leçon de la vie d'un homme qui était l'incarnation de la victoire sur les difficultés par la foi au Seigneur.

Frère Perry se tenait à cette chaire il y a juste six mois. À ce moment-là,

nous ne pouvions imaginer que son témoignage serait son dernier à une conférence générale.

« Je finirai en rendant témoignage (et mes neuf décennies sur cette terre me donnent largement le droit de dire cela) que plus je vieillis, plus je me rends compte que la famille est le centre de la vie et la clé du bonheur éternel.

« Je remercie ma femme, mes enfants, mes petits-enfants, mes arrière-petits-enfants, tous les cousins, ma belle-famille et la [...] famille élargie qui enrichissent ma vie et la rendent même éternelle. Je rends avec la plus grande conviction et la plus grande solennité mon témoignage sacré de cette vérité éternelle. » (« Pourquoi le mariage et la famille sont importants, partout dans le monde », *Le Liahona*, mai 2015, p. 42).

Le message de frère Perry est la grande leçon de la vie d'un homme qui a compris par une longue expérience le lien essentiel entre la famille et le bonheur éternel.

Il y a six mois, le président Packer a souligné pendant la conférence générale le plan du bonheur de notre Père céleste, l'expiation du Sauveur et la famille éternelle :

« Je rends témoignage que Jésus est le Christ et le Fils du Dieu vivant. Il est à la tête de l'Église. Grâce à son expiation et au pouvoir de la prêtrise, la famille qui commence dans la condition mortelle peut perdurer à toute éternité. [...]

« Je suis très reconnaissant pour [...] l'Expiation, qui peut laver chaque tache quelle que soit sa difficulté, sa durée, où le nombre de fois où on l'a répétée. L'Expiation peut vous libérer à nouveau pour aller de l'avant, avec pureté et dignité » (« Le plan du bonheur », *Le Liahona*, mai 2015, p. 28).

Le dernier message du président Packer est la leçon de la vie d'un

homme qui a déclaré avec insistance et souvent que toute « activité dans l'Église a pour but d'assurer le bonheur au foyer d'un homme, d'une femme et de leurs enfants, scellés pour le temps et pour toute l'éternité. » (voir *Le Liahona*, mai 2015, p. 26).

Frère Scott a proclamé, dans son dernier discours à la conférence générale, en octobre 2014 : « Nous sommes justement venus sur terre pour progresser grâce aux épreuves. Les difficultés nous aident à devenir plus semblables à notre Père céleste, et l'expiation de Jésus-Christ nous permet de les endurer. Je témoigne que, si nous allons activement à lui, nous pouvons endurer toutes les tentations, tous les charmes et toutes les épreuves que nous rencontrons. » (« Faites de l'exercice de votre foi votre priorité absolue », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 94).

Le message de frère Scott est une grande leçon apprise tout au long de sa vie par un homme que j'aime et qui était un témoin spécial bien-aimé du nom de Jésus-Christ dans le monde entier (voir D&A 107:23).

Promesse et témoignage

Le Sauveur a déclaré, « Que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose » (D&A 1:38). Puisseons-nous entendre et suivre les vérités éternelles enseignées par les représentants autorisés du Seigneur. Je promets que, si nous le faisons, notre foi en notre Père céleste et en Jésus-Christ sera fortifiée et que nous recevrons conseils et protection de l'Esprit.

De tout mon cœur, je témoigne que le Christ ressuscité et vivant dirige les affaires de son Église rétablie et vivante par l'intermédiaire de ses serviteurs qui ont été choisis pour rendre témoignage de son nom. J'en témoigne, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■



Appliquer les enseignements de la conférence

Pensez à utiliser certaines de ces activités et de ces questions pour lancer une discussion en famille ou une réflexion personnelle.

Pour les Enfants

- Page 86 : Le président Monson nous a demandé d'être de bons exemples en suivant Jésus-Christ. Quand nous le suivons, nous pouvons être des lumières pour le monde. Comment peux-tu être un exemple pour ta famille et tes amis ? Tu pourrais commencer en te fixant le but de faire quelque chose pour ressembler davantage à Jésus.
- Page 104 : Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, a raconté une histoire sur son père qui cherchait une église, un dimanche qu'il était en visite en Australie. Pendant qu'il cherchait, il a prié à chaque intersection pour savoir quelle direction prendre. Il a bientôt entendu chanter et il a su que le Saint-Esprit l'avait aidé à trouver son chemin. Pense à un moment où tu as senti le Saint-Esprit. Qu'as-tu éprouvé ?
- Page 6 : Rosemary M. Wixom, présidente générale de la Primaire, a raconté l'histoire d'une fillette nommée Amy. Celle-ci a prié pour



savoir si Dieu l'aimait vraiment et s'il veillait sur elle. Lisez et racontez cette histoire en famille et parlez d'un moment où vous avez ressenti l'amour de Dieu. Que ressentez-vous à l'idée de savoir que vous êtes enfant de Dieu ? Comment pouvez-vous aider les autres à savoir qu'ils sont enfants de Dieu ?

- Page 121 : Allen D. Haynie, des soixante-dix, a parlé d'une époque

où ses deux frères aînés et lui ont creusé un grand trou qu'ils ont transformé en piscine. En jouant dedans, ils se sont couverts de boue. La grand-mère de frère Haynie n'a pas voulu le laisser entrer dans la maison avant qu'il soit lavé et propre. Qu'est-ce que son histoire nous apprend sur l'expiation de Jésus-Christ ? Pourquoi est-il important d'être propre devant Dieu ?

Pour les Jeunes

- Page 83 : Thomas S. Monson a souligné que les commandements de Dieu ne sont pas des obstacles mais des directives qui mènent au bonheur. Il a dit : « Lui, qui nous a créés et qui nous aime parfaitement, sait exactement de quelle façon nous devons mener notre vie afin d'obtenir le plus grand bonheur possible. » Mets les paroles du président Monson à l'épreuve et respecte les commandements du Seigneur. Ne sois pas surpris de recevoir l'aide et la protection divines.
- Page 6 : Quand nous nous tournons vers les autres pour connaître notre valeur personnelle, nous sommes souvent déçus. Rosemary M. Wixom, présidente générale de la Primaire, a dit : « Nous sommes en mesure de demander directement l'approbation [du Seigneur] pas de la rechercher autour de nous ou auprès des gens qui sont sur Facebook ou Instagram. » Cette semaine, écris dans ton journal ce que tu penses de ta nature divine et des bénédictions qui résultent de cette connaissance.
- Page 20 : Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence a dit : « Si vous pensez que l'Évangile ne vous est pas vraiment bénéfique, je vous invite à prendre du recul, à examiner votre

vie et à simplifier votre approche. Concentrez-vous sur les points de doctrine, les applications et les principes de l'Évangile fondamentaux. » Si tu te sens malheureux et bouleversé, réfléchis à des façons de te simplifier la vie dans l'Évangile.

- Page 65 : Neil L. Andersen, du Collège des douze apôtres, a raconté l'histoire d'un jeune homme qui espérait faire une mission mais a appris qu'il devrait, au lieu de cela, prendre soin de sa famille. En définitive, sa foi puissante et les bénédictions du Seigneur lui ont permis d'aller en mission. Comment pouvons-nous lui ressembler et aller de l'avant avec foi malgré les obstacles que nous rencontrons ?
- Page 33 : Larry R. Lawrence, des soixante-dix, a raconté l'histoire d'un ancien missionnaire qui était dépassé par ses nombreuses obligations jusqu'à ce qu'il décide de consacrer le dimanche au service de Dieu et à l'étude de l'Évangile. Frère Lawrence a dit : « Ce petit ajustement lui a apporté la paix et l'équilibre qu'il recherchait. » Que peux-tu faire pour mieux consacrer le dimanche au Seigneur ?

Pour les adultes

- Page 86 : Le président Monson nous a rappelé d'être un exemple et une lumière pour le monde. Il a dit : « Si nous suivons l'exemple du Sauveur et vivons comme il a vécu et comme il a enseigné, cette lumière brûlera en nous et éclairera le chemin des autres. » Que pouvez-vous faire pour être une plus grande lumière qui « brillera dans un monde de plus en plus obscur » ?
- Russell M. Nelson, président du Collège des douze apôtres, et Jeffrey R. Holland, du Collège des

douze apôtres, ont parlé de l'importance des femmes et de la maternité. Frère Holland a enseigné : « Dans la condition mortelle, aucun amour ne s'apparente davantage à l'amour pur de Jésus-Christ que l'amour désintéressé d'une mère dévouée pour son enfant » (page 47). Le président Nelson a enseigné que les



femmes converties qui respectent leurs alliances « se démarqueront de plus en plus dans un monde en cours de détérioration » (page 95). Réfléchissez dans la prière à ces discours et discutez de la manière dont les membres de la famille peuvent soutenir les femmes dans leurs rôles divins importants.

- Plusieurs orateurs ont parlé de la force qu'apporte l'adversité. Hugo Montoya, des soixante-dix, a enseigné que tout le monde a des épreuves et des tentations, mais qu'elles nous donnent aussi de la force et nous aident à progresser quand nous réussissons à les surmonter » (page 53). Lisez son discours et ceux de James B. Martino, des soixante-dix (page 58),

de Koichi Aoyagi, membre émérite des soixante-dix (page 126) et de Neill F. Marriott, deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles (page 30). Réfléchissez à des façons de fortifier votre foi en Jésus-Christ et à la manière dont il peut vous aider à triompher de l'adversité.

- Page 33 : Dans son discours, Larry R. Lawrence, des soixante-dix, a enseigné : « L'Esprit nous pousse continuellement à être meilleurs et à grimper plus haut. [...] Si nous sommes humbles et disposés à apprendre, il nous prendra par la main et nous ramènera chez nous. » Après avoir lu son discours, recherchez les conseils de l'Esprit pour trouver des façons de progresser et de changer.
- Page 104 : Henry B. Eyring, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a enseigné qu'« avoir toujours l'Esprit avec nous signifie avoir les conseils et la direction du Saint-Esprit dans notre vie quotidienne ». Réfléchissez à ce que vous pouvez faire ou arrêter de faire afin d'avoir toujours l'Esprit avec vous. ■

Index des histoires de la conférence

Voici une liste d'expériences racontées pendant la conférence générale que l'on peut utiliser pour l'étude personnelle, la soirée familiale et d'autres enseignements. Le chiffre indiqué correspond à la première page du discours.

Orateur	Histoire
Neil L. Andersen	(65) Après le décès de leur mère, un jeune homme, son frère et ses sœurs reçoivent des bénédictions financières après que le jeune homme a accepté un appel en mission à plein temps. Leur foi en Jésus-Christ permet à deux frères de trouver la force de continuer après la mort de leurs parents, de leur sœur et de l'un de leurs frères, dans un accident d'avion.
Koichi Aoyagi	(126) En parlant avec un dirigeant de l'Église, Koichi Aoyagi reçoit du Saint-Esprit une meilleure compréhension du rôle de l'adversité dans le plan du salut.
David A. Bednar	(128) Robert D. Hales enseigne à David A. Bednar que, lorsque l'on ne peut pas faire ce que l'on a toujours fait, on ne fait que ce qui a le plus d'importance.
Randall K. Bennett	(69) Le plus jeune petit-fils de Randall K. Bennett trébuche en apprenant à marcher mais poursuit ses tentatives avec les encouragements de ses parents. Deux saints des derniers jours russes qui se sentent poussés à se faire connaître l'Évangile finissent par se marier au temple.
Kim B. Clark	(124) Encouragés par la voix de l'Esprit, les parents de Kim B. Clark acceptent un appel en mission aux Philippines.
Quentin L. Cook	(39) Jeune missionnaire, Quentin L. Cook apprend ce que signifie être « soigné et bien organisé à la mode de Bristol ». Quentin L. Cook participe à un sabbat juif.
Henry B. Eyring	(80) Une sœur âgée remercie un diacre de lui donner la Sainte-Cène. Les efforts d'un président de collège d'anciens permettent au Seigneur de toucher le cœur de plusieurs anciens potentiels non pratiquants. L'arrière-grand-père de Henry B. Eyring se réjouit que le Seigneur ait veillé sur lui et l'ait inspiré pendant sa mission difficile. (104) Le Saint-Esprit conduit le père de Henry B. Eyring à une réunion de Sainte-Cène en Australie. Après le décès de sa femme, le père de Henry B. Eyring est consolé par le Saint-Esprit.
Bradley D. Foster	(50) Anne Sullivan aide Helen Keller, sourde et muette, à apprendre à lire. Bradley D. Foster ressent l'urgence d'aider ses enfants et petits-enfants à comprendre les vérités de l'Évangile après avoir eu un entretien avec un candidat missionnaire digne.
Allen D. Haynie	(121) Dans son enfance, après avoir joué dans un trou rempli de boue, Allen D. Haynie n'est pas autorisé à rentrer dans la maison avant que sa grand-mère l'ait lavé au jet d'arrosage.
Jeffrey R. Holland	(47) Sur le point de mourir, un membre de l'Église non pratiquant craint de paraître devant sa mère dans l'au-delà. Une mère dévouée aide son fils à retourner à l'Église. Lisa Tuttle Pieper aide sa fille à prendre part au cri du Hosanna.
Von G. Keetch	(115) Des surfeurs, mécontents de voir une barrière érigée en travers de l'embouchure d'une baie australienne, apprennent qu'elle les protège des requins.
Larry R. Lawrence	(33) Larry R. Lawrence donne plusieurs exemples de la façon dont le Saint-Esprit donne des « conseils personnalisés » pour aider les gens à progresser.
Neill F. Marriott	(30) Après avoir prié et recherché Dieu pendant dix ans, Neill F. Marriott trouve l'Église et se joint à elle. Les membres de la famille de sœur Marriott ont la foi qu'ils vivront éternellement avec une de ses filles décédée à la suite d'un accident de bicyclette.
James B. Martino	(58) James B. Martino décide de se faire baptiser après avoir sincèrement étudié le Livre de Mormon et avoir prié à son sujet.
Richard J. Maynes	(27) Taiichi Aoba enseigne aux jeunes de centrer leur argile sur un tour de potier. Nancy Maynes découvre la vraie joie en trouvant et en vivant l'Évangile de Jésus-Christ.
Carol F. McConkie	(12) Une sœur de cent deux ans dit qu'elle a gagné la Distinction de la jeune fille accomplie en se repentant chaque jour.
Thomas S. Monson	(83) Après s'être repentis et être retournés à l'Église, une femme et son mari trouvent la paix et l'espérance grâce à l'Évangile de Jésus-Christ. (86) Un représentant du gouvernement israélien se demande quoi faire de la lumière qui se lit dans les yeux des saints des derniers jours qui étudient au Centre de l'université Brigham Young de Jérusalem.
Hugo Montoya	(53) Un sourire de Russell M. Nelson apporte la paix à Hugo Montoya après son appel au collège des soixante-dix.
Russell M. Nelson	(95) Quand il était jeune chirurgien pratiquant des opérations à cœur ouvert, Russell M. Nelson retourne travailler grâce à la vision, à l'amour et aux encouragements de sa femme. Le commentaire inspiré d'une présidente de Primaire de pieu change l'orientation d'une réunion de conseil de pieu.
Linda S. Reeves	(9) Après avoir entendu une amie relater certaines de ses épreuves, Linda S. Reeves souffre pour les personnes blessées par les autres.
Dale G. Renlund	(93) Après l'appel de Dale G. Renlund comme évêque, son frère lui dit que le Seigneur l'a appelé pour ce qu'il a besoin de faire par son intermédiaire. Les parents d'un jeune homme mourant d'insuffisance cardiaque consolent Dale G. Renlund.
Gregory A. Schwitzer	(98) Gregory A. Schwitzer aide son petit-fils à ressentir la mélodie et le message d'un cantique qu'il répète au piano.
Vern P. Stanfill	(55) En se fiant à la lumière collective d'un groupe de cyclistes qui traversent ensemble un tunnel non éclairé, Vern P. Stanfill surmonte son anxiété.
Carole M. Stephens	(118) Carole M. Stephens a recours à l'amour pour persuader sa petite-fille de rester dans son siège d'auto.
Gary E. Stevenson	(91) Après son appel à l'apostolat, Gary E. Stevenson et sa femme, Lesa, découvrent que leur ancre est la foi en Jésus-Christ et la connaissance du plan du salut.
Dieter F. Uchtdorf	(15) Une fillette de onze ans apprend de sa grand-tante que la clé du bonheur est d'aimer Dieu et ses enfants. (20) Une instructrice de la Société de Secours reste debout toute la nuit pour faire une couverture piquée pour une leçon sur la simplification. (76) Dieter F. Uchtdorf est surpris et triste d'apprendre qu'un détenteur de la Prêtrise d'Aaron s'est éloigné de Dieu.
Rosemary M. Wixom	(6) Notre Père céleste répond à la prière d'une jeune fille qui veut savoir s'il l'aime. En Éthiopie, un homme affamé se soucie du bien-être d'un bébé orphelin.



Ronald A. Rasband

Collège des douze apôtres

Après avoir reçu son appel au Collège des douze apôtres, Ronald A. Rasband a lu Jean 15:16 : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis. »

Frère Rasband a dit : « J'ai eu l'impression spirituelle que rien au sujet de cet [appel] n'était [...] mon désir. C'est la décision du Seigneur. »

À dix-neuf ans, frère Rasband avait déjà appris une leçon similaire sur la soumission aux décisions du Seigneur. Il espérait faire une mission en Allemagne comme son père et son frère aîné mais il a été appelé dans la mission des États de l'Est (États-Unis). Il a ouvert ses Écritures et a lu, dans la centième section des Doctrine et Alliances :

« C'est pourquoi, suivez-moi et écoutez les instructions que je vais vous donner.

« [...] Une porte efficace sera ouverte dans les régions alentour dans ce pays de l'Est. [...]

« C'est pourquoi, en vérité, je vous le dis, élevez la voix devant ce peuple » (versets 2, 3, 5).

Il a eu le témoignage que le Seigneur voulait qu'il fasse une mission dans les États de l'Est.

Frère Rasband, né le 6 février 1951, vient d'un milieu modeste. « Je suis le fils d'un chauffeur de camion [de pain] et d'une chère mère [au foyer] », dit-il. Il vient d'une famille de plusieurs générations de saint des derniers jours, un patrio- moine auquel il est très attaché.

Frère Rasband a épousé Melanie Twitchell en 1973. Ils ont cinq enfants et vingt-quatre petits- enfants. Il reconnaît que c'est sa femme, à qui il est marié depuis quarante-deux ans, qui l'a aidé à devenir ce qu'il est aujourd'hui. « Ma femme m'a pris comme l'argile du potier et m'a modelé en quelque chose qui a réellement de l'importance. [...] C'est son influence spirituelle qui a mené non seulement à cet appel merveilleux et spécial mais aussi à tout ce que j'ai fait spirituellement. »

En 1987, frère Rasband est devenu président directeur général d'une entreprise chimique

internationale. Il a appris de ses dirigeants comment être plus efficace dans son service dans l'Église. « J'ai appris dans mon métier [...] que les gens sont plus importants que tout ce que nous pouvons faire d'autre. » Il a aussi appris de nombreuses techniques de direction qui lui ont beaucoup servi en tant qu'Autorité générale.

Frère Rasband a eu beaucoup d'occasions d'utiliser ces compétences. Il a été évêque, président de mission, soixante-dix-Autorité générale depuis avril 2000, superviseur de l'interrégion de l'ouest de l'Amérique du Nord, de celle du Nord-ouest et de trois interrégions d'Utah, conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Europe centrale, directeur exécutif du département du temple, membre de la présidence des soixante-dix depuis 2005 et premier président des soixante-dix depuis avril 2009.

Ses responsabilités au sein de l'Église lui ont fait aimer les saints des derniers jours de partout. Il dit aux membres : « Votre foi a augmenté la nôtre, votre témoignage a ajouté au nôtre. » (page 90)

Frère Rasband est profondément touché par son appel d'apôtre du Seigneur Jésus-Christ. Il dit : « J'ai toujours eu le désir de le servir. Je consacrerai mon temps, mes talents et tout ce que j'ai actuellement tout le reste de ma vie. Je m'engage à le faire. Je suis honoré de le faire. » ■





Gary E. Stevenson

Du Collège des douze apôtres

Commentant son appel au Collège des douze apôtres, Gary E. Stevenson a conclu que le service qu'il rendra dans le royaume de Dieu et particulièrement en tant qu'apôtre consistera davantage à *diriger en servant* qu'à servir en dirigeant.

Au cours d'une conférence de presse après qu'il a été soutenu, il a dit : « Jésus-Christ se considérait comme un serviteur ». « Nous nous considérons aussi comme des serviteurs » (voir Marc 10:44).

Frère Stevenson ne s'attendait pas à être appelé au Collège des douze apôtres. Il a cependant le sentiment que son expérience dans l'Église, particulièrement en tant que soixante-dix-Autorité générale de 2008 à 2012 et qu'Évêque Président depuis mars 2012, l'a aidé à se préparer à ses nouvelles responsabilités.

L'une des choses les plus importantes qu'il a apprises au service du Seigneur est la grande valeur des enfants de notre Père céleste. Frère Stevenson attend avec impatience les occasions accrues qu'il aura en tant qu'apôtre de fréquenter les enfants de Dieu dans le monde entier et de leur rendre témoignage.

Il se fait également une joie de rencontrer constamment les dirigeants de l'Église du Seigneur. Il a dit : « Je pense que de siéger en conseil et de pouvoir apprendre d'[eux], d'être formé par [eux] et de sentir leur force et leur témoignage de Jésus-Christ et de son expiation sera une expérience magnifique. »

Gary E. Stevenson est né le 6 août 1955. Il est le fils de Evan N. et Vera Jean Stevenson. Ses racines familiales remontent aux premiers pionniers saints des derniers jours d'Utah. Il a grandi dans la Cache Valley, au nord de l'Utah, dans un foyer centré sur l'Évangile où il a appris la valeur du travail et l'importance du service. Son père, l'évêque de sa jeunesse, lui demandait souvent de l'accompagner dans ses visites aux nombreuses veuves de leur paroisse. Les leçons que le jeune Gary a apprises de son père sur le service chrétien ont laissé sur lui une empreinte indélébile qui allait lui être très utile en tant qu'Évêque Président.

Il a ajouté : « Les évêques de l'Église sont réellement mes héros. »

Frère Stevenson a sérieusement commencé à œuvrer dans l'Église quand il a été appelé en mission à plein temps à Fukuoka (Japon), où il a conçu un amour qui ne l'a jamais quitté pour les Japonais

et leur langue, qu'il parle encore couramment. Après sa mission, il a fait ses études à l'université de l'État d'Utah, où il a rencontré Lesa Jean Higley. Ils se sont mariés au temple d'Idaho Falls en 1979 et ont quatre fils. Frère Stevenson a obtenu un diplôme de gestion des affaires avec une spécialité en marketing. Il a ensuite été le cofondateur et le PDG de l'une des principales entreprises mondiales de fabrication et de commercialisation d'appareils de musculation.

La famille Stevenson a vécu au Japon pendant plusieurs années. En 2004, frère Stevenson a été appelé à présider la mission de Nagoya (Japon). Après son appel aux soixante-dix en 2008, il a été conseiller et président de l'interrégion d'Asie du Nord. Il était président de l'interrégion, en 2011, lorsqu'un tremblement de terre de grande magnitude a eu lieu près des côtes nord du Japon, déclenchant un énorme tsunami qui a fait des milliers de victimes. Cette expérience s'est avérée être un moment décisif de sa vie.

Il a aidé à organiser les secours de l'Église qui ont fourni de la nourriture, du matériel, du soutien et de l'aide à plus long terme.

Il se rappelle : « J'ai vu là l'Église de Jésus-Christ s'acquittant de l'une des responsabilités que Dieu lui a attribuées de prendre soin des pauvres et des nécessiteux. » Il ajoute que cela a été un privilège sacré de « servir, bénir et organiser les secours ».

Il a dit que le Seigneur a recommandé aux saints des derniers jours d'aller au secours des faibles, de fortifier les mains languissantes et d'affermir les genoux qui chancellent (voir D&A 81:5). À la conférence de presse, il a déclaré : « Voilà les responsabilités dont nous nous sentons investis en tant que membres du Collège des Douze et apôtres pour rendre service à la manière du Christ. » ■





Dale G. Renlund

Du Collège des douze apôtres

Après la surprise initiale de son appel au Collège des douze apôtres, Dale G. Renlund s'est agenouillé pour prier avec sa femme, Ruth, afin de demander un témoignage que « Dieu fixait ce cap ».

Frère Renlund a ainsi de nombreuses fois cherché à être guidé, en tant que soixante-dix-Autorité générale, cardiologue et mari et père de famille. Par exemple, pendant qu'il était interne en médecine dans le Maryland (États-Unis), sa femme a eu un cancer des ovaires. Leur fille, Ashley, n'avait que seize mois. Pendant ces jours difficiles, frère Renlund s'est senti de nouveau proche du Seigneur lorsque, dans sa prière, sa femme a remercié le Seigneur pour leur scellement dans le temple.

Frère Renlund a passé sa carrière de cardiologue à soigner des patients en défaillance cardiaque. Il en a vu mourir beaucoup. Mais, après la mort d'un patient appelé Chad, la distance émotionnelle qu'il gardait en période de crise comme médecin s'est évanouie lorsque les parents de Chad l'ont rejoint dans la salle des urgences. À ce moment-là, il a vu Chad à travers leurs yeux.

Frère Renlund a dit de cette expérience : « Je me rends compte maintenant que, pour bien servir les autres dans l'Église, nous devons les voir avec les yeux d'un parent, avec les yeux de notre Père céleste. Ce n'est qu'alors que nous entrevoyons la véritable valeur d'une âme » (page 94).

L'enfance et les appels dans l'Église de frère Renlund l'ont aussi préparé à voir les gens avec les yeux du Seigneur et à comprendre les divers membres de l'Église.

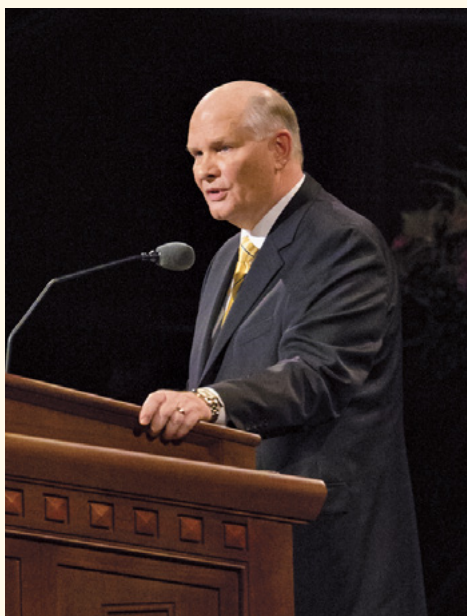
Dale Renlund est né le 13 novembre 1952. Il est le fils d'immigrants suédois venus en Utah pour être scellés au temple. Quand Dale était enfant, sa famille a déménagé en Finlande puis est retournée en Suède. Il est revenu en Utah avec sa famille, trois ans plus tard. À dix-neuf ans, il a été appelé à faire une mission à plein temps en Suède.

En 2009, il a été appelé comme soixante-dix-Autorité générale. Sa première affectation a été dans la présidence de l'interrégion d'Afrique

du Sud-Est. Frère Renlund a mis fin à sa carrière de médecin et de professeur mais il dit que c'est sa femme qui « a fait le plus grand sacrifice ». Sœur Renlund était la présidente de son cabinet d'avocats quand il a été appelé et elle a quitté également son travail. Mais, depuis leur mariage en 1977, elle a toujours été « totalement engagée » et une source de grande force pour son mari.

Pendant qu'ils étaient en Afrique, frère et sœur Renlund ont été « formés par les saints à ce qui compte réellement ». Une fois, en République démocratique du Congo, frère Renlund a demandé aux membres quelles étaient leurs difficultés. Il se souvient qu'après les avoir un peu poussés, « un homme âgé s'est levé et a répondu : 'Frère Renlund, comment pourrions-nous avoir des difficultés ? Nous avons l'Évangile de Jésus-Christ.' » Frère Renlund explique : « Ma femme et moi voulons être comme ces saints de Kananga. [...] Ils donnent l'impression qu'ils n'ont rien mais ils ont tout. »

En conclusion de son premier discours en tant qu'apôtre, il a témoigné : « Je veux de tout mon cœur être un vrai disciple de Jésus-Christ. Je l'aime. Je l'adore. Je témoigne de sa réalité et de son existence. Je témoigne qu'il est l'Oint, le Messie » (page 94). ■





L. Whitney Clayton

Premier président des soixante-dix

Très jeune, L. Whitney Clayton a appris à aimer le travail et la famille. Son père, qui était médecin, partait travailler de bonne heure chaque samedi. Avant de partir, il écrivait au tableau la liste de tous les travaux à accomplir dans la journée. À son retour, il se joignait à ses fils et travaillait avec eux à leurs côtés. Son père a inculqué à frère Clayton une éthique de travail qui a été une bénédiction pour lui.

Chez les Clayton, le dîner était un moment familial. « Nous parlions de la politique, de ce qui se passait à l'école, du quartier, de l'Évangile et de l'Église. [...] Il n'y a rien de tel pour des jeunes. » Sa femme et lui ont suivi cette habitude de discussion au moment des repas avec leurs enfants.

Frère Clayton a été nommé premier président des soixante-dix le 6 octobre 2015. Il remplace Ronald A. Rasband, qui a été appelé au Collège des douze apôtres.

Frère Clayton avait été soutenu comme soixante-dix-Autorité générale le 31 mars 2001. Il est membre de la présidence des soixante-dix depuis 2008 et avait la responsabilité de superviser les interrégions d'Utah. Il aidait David A. Bednar du Collège des douze apôtres, dans la supervision des interrégions de l'Afrique du Sud-Est et de l'Afrique de l'Ouest. Il est aussi membre du comité de la Communication de l'Église. Il a été conseiller dans la présidence de l'interrégion Sud de l'Amérique du Sud, en 2002 et 2003 et président de 2003 à 2006.

Il est né à Salt Lake City (Utah, États-Unis), en 1950, et a épousé Kathy Ann Kipp, en 1973, au temple de Salt Lake City. Ils ont sept enfants et vingt petits-enfants.

Frère Clayton a obtenu une licence de finances de l'université d'Utah et une maîtrise de droit de l'université du Pacifique. Il a été avocat en Californie (États-Unis) de 1981 à 2001.

Il a été soixante-dix d'interrégion, représentant régional, conseiller dans une présidence de mission, membre de grand conseil, évêque, président de mission de pieu et instructeur du cours de Doctrine de l'Évangile. Il a été missionnaire à plein temps au Pérou de 1970 à 1971. ■



Gerrit W. Gong

Présidence des soixante-dix

Gerrit W. Gong, récemment appelé dans la présidence des soixante-dix, se souvient d'une inspiration qui lui est venue pendant qu'il était missionnaire à Taiwan.

Un ami de l'Église est venu à la réunion de Sainte-Cène. « Je me suis senti poussé à lui écrire un petit mot en Morse qui disait en substance : 'Bienvenue à la réunion de Sainte-Cène. Heureux de vous voir ici' ! »

Cet ami de l'Église s'est avéré être opérateur radio et a été enchanté de recevoir ce message. Frère Gong ajoute : « J'étais stupéfait que quelque chose que j'avais appris des années auparavant puisse m'aider [...] à toucher une personne précise d'une manière particulière. »

Apprendre et tendre la main aux gens est la manière de vivre de frère Gong depuis son enfance, quand il a appris le Morse en tant que scout. En 1977, il a reçu une licence d'études asiatiques et universitaires de l'université Brigham Young ; en 1979, il a obtenu une maîtrise de philosophie et, en 1981, un doctorat de relations internationales de l'université d'Oxford.

Il a servi dans de nombreux appels dans l'Église, notamment ceux de membre de grand conseil, chef de groupe de grands prêtres, président d'École du Dimanche de pieu, instructeur du séminaire, évêque, président de mission de pieu, président de pieu et soixante-dix d'interrégion. Au moment de son appel comme soixante-dix-Autorité générale, en 2010, il était membre du cinquième collège des soixante-dix dans l'interrégion du sud de l'Utah.

En 1985, frère Gong a été conseiller spécial du sous-secrétaire d'État au ministère des Affaires étrangères des États-Unis et, en 1987, il a été conseiller spécial de l'ambassadeur des États-Unis à Péking. De 1989 à 2001 il a occupé de nombreux postes au Centre d'études stratégiques et internationales à Washington.

Gerrit W. Gong est né à Redwood City (Californie, États-Unis), en 1953. Sa femme, Susan Lindsay, et lui ont quatre enfants et trois petits-enfants. Les grands-parents de frère Gong ont émigré de Chine aux États-Unis. Il a réussi à remonter sa généalogie sur trente-trois générations jusqu'à Premier dragon Gong, né en 837, dans le sud de la Chine, sous la dernière dynastie des Tang. ■



Gérald Caussé

Évêque président

Gérald Caussé, à l'âge de trente-trois ans, était encore au début de sa carrière dans la distribution alimentaire en France quand le PDG de sa société l'a pris à part. Il avait remarqué les convictions spirituelles de Gérald et sa capacité de prendre de bonnes décisions et d'unir les employés, qualités qu'il avait acquises dans l'Église par l'activité, le service et ses appels de dirigeant. Le PDG a conclu que Gérald était un homme à qui il pouvait faire confiance.

À sa grande surprise, Gérald a reçu bientôt la responsabilité de diriger mille huit cents employés. Lorsque, une dizaine d'années plus tard, en avril 2008, il a été appelé soixante-dix-Autorité générale, il dirigeait plusieurs sociétés de distribution alimentaire.

Les compétences de frère Caussé dans les affaires et la gestion, associées à ses appels ecclésiastiques et son expérience de dirigeant, lui seront très utiles en tant que nouvel Évêque Président de l'Église. Frère Caussé, qui était premier conseiller dans l'Épiscopat président depuis mars 2012, a reçu son nouvel appel quelques jours seulement après la conférence générale d'octobre. Il remplace Gary E. Stevenson, qui a été soutenu au Collège des douze apôtres le 3 octobre 2015.

Gérald Jean Caussé, quinzième Évêque Président de l'Église, est né à Bordeaux (France), en 1963. Il a épousé Valérie Babin en 1986, au temple de Berne (Suisse). Ils ont cinq enfants et cinq petits-enfants.

En plus de son expérience dans l'Épiscopat président et comme membre des soixante-dix, il a été conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Europe, soixante-dix d'interrégion, président de pieu, conseiller dans une présidence de pieu, conseiller dans un épiscopat, chef de groupe de grands prêtres et président de collège d'anciens.

Dans sa jeunesse, frère Caussé a trouvé le bonheur et la foi à travers le service dans l'Église. Il a été pianiste de la Primaire à douze ans et président de l'École du Dimanche à seize. Ses devoirs dans la Prêtrise d'Aaron l'ont aussi bien occupé.

Il dit que de rendre service dans l'Église, notamment avec son père dans ses devoirs d'évêque et de président de branche, l'a aidé à obtenir son témoignage.

Frère Caussé a obtenu une maîtrise de gestion des affaires de l'ESSEC, école de commerce de France, en 1987. Avant de commencer sa carrière, il a fait son service militaire dans l'Armée de l'air française, où il était affecté à l'OTAN. ■



Dean M. Davies

Premier conseiller dans l'Épiscopat président

Dean M. Davies dit : « Quand j'étais adolescent, j'avais de la joie à avoir le gazon le mieux coupé de notre quartier et j'ai appris une leçon importante : un petit effort supplémentaire peut vraiment changer les choses dans presque tout ce que nous faisons. » Donner un peu plus est un principe qui continuera de lui être très utile en tant que premier conseiller dans l'Épiscopat président.

Frère Davies était le deuxième conseiller de Gary E. Stevenson, qui a été soutenu comme membre du Collège des douze apôtres le 3 octobre 2015.

Dean Myron Davies est né à Salt-Lake City (Utah, États-Unis), en 1951. Il a sept frères et sœurs. Il exprime sa reconnaissance à ses parents qui ont non seulement aimé et éduqué leurs enfants mais les ont aussi aidé à apprécier les bénédictions du travail. Il a épousé Darla James au temple de Salt Lake City, en 1973. Ils ont cinq enfants et quatorze petits-enfants.

En 1989, frère Davies a aussi appris une leçon importante quand il vivait à San Francisco (Californie, États-Unis). Pendant un tremblement de terre, il a vu les bâtiments construits sans fondation sûre extrêmement endommagés. Il a raconté : « Mes réflexions sur les événements de cette journée-là confirment dans mon esprit et dans mon cœur le fait que, pour résister aux tempêtes, aux tremblements de terre et aux calamités de la vie, nous devons bâtir sur une fondation sûre [...] la fondation de Jésus-Christ » (« Une fondation sûre », *Le Liahona*, mai 2013, p. 9).

Frère Davies était employé de l'Église depuis juillet 1995. Dernièrement il était directeur général du département des projets spéciaux, en charge des terrains à bâtir dans un but spécial, de la conception des temples et de leur construction.

Avant d'être employé par l'Église, frère Davies a travaillé chez High Industries, Inc., à Lancaster (Pennsylvanie) et Bechtel Investments, Inc., à San Francisco (Californie). Il est titulaire d'une licence en économie agricole de l'université Brigham Young et a suivi le programme de formation des cadres supérieurs aux universités Stanford et Northwestern.

Il a été président de la mission de San Juan (Porto Rico), conseiller dans une présidence de mission, président de pieu, conseiller dans une présidence de pieu, secrétaire exécutif de pieu, membre de grand conseil, membre de plusieurs épiscopats et missionnaire à plein temps en Uruguay et au Paraguay. ■



W. Christopher Waddell

Deuxième conseiller dans l'Épiscopat président

En tant que sportif universitaire, Christopher Waddell a reçu une bourse de volleyball à l'université d'État de San Diego (Californie, États-Unis). Mais il a appris à être reconnaissant à un évêque qui lui parlait d'autre chose quand il était chez lui pendant les vacances.

Frère Waddell raconte : « Il ne demandait pas : 'Comment ça va le volleyball ?' mais 'Comment vas-tu ? Est-ce que tu pries ? Restes-tu fort et pratiquant dans l'Église ?' J'appréciais vraiment ces questions [sur] [...] les choses qui étaient les plus importantes. »

Cette concentration sur ce qui est le plus important a aidé frère Waddell à se montrer à la hauteur de deux devises familiales « Reviens avec honneur » et « Fais confiance au Seigneur ». Cette confiance lui a permis de mettre le volleyball en attente pour faire une mission. Après son retour de mission, elle lui a permis de continuer de fréquenter à distance une jeune fille d'une autre université. Ensuite, après leur mariage, sa confiance dans le Seigneur lui a permis d'écouter l'Esprit pour prendre des décisions pour déménager.

Il ajoute : « Si l'on agit à la manière du Seigneur, tout se passera bien. »

La confiance dans le Seigneur continuera d'être une source de bénédictions pour frère Waddell qui était soixante-dix-Autorité générale depuis avril 2011 et devient maintenant deuxième conseiller dans l'Épiscopat président.

Wayne Christopher Waddell est né à Los Angeles (Californie, États-Unis), en 1959. Il a épousé Carol Stansel en juillet 1984 au temple de Los Angeles. Ils ont quatre enfants et trois petits-enfants. Il a été conseiller dans la présidence de l'interrégion du nord-ouest de l'Amérique du Sud et restera au Pérou pendant une courte période.

Il a obtenu une licence de l'université d'État de San Diego, en 1984. Il a aussi suivi le programme de MBA (maîtrise de gestion) des cadres supérieurs de l'université Brigham Young. À partir de 1984, il a travaillé chez Merrill Lynch où il est devenu premier vice-président des investissements.

Il a été soixante-dix d'interrégion, président de la mission de Barcelone, (où il avait été missionnaire à plein temps dans sa jeunesse), président de pieu, conseiller dans une présidence de mission, évêque et conseiller dans un épiscopat. ■



Brian K. Ashton

Deuxième conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche

Brian K. Ashton a été appelé dans la présidence générale de l'École du Dimanche au moment où il terminait son service de président de la mission de Houston Sud (Texas, États-Unis). Son appel a été annoncé en juin et il a été soutenu pendant la conférence générale d'octobre 2015.

Tad R. Callister reste président général et Devin G. Durrant, qui était deuxième conseiller depuis avril 2014, devient premier conseiller.

La vacance dans la présidence a été causée par la nomination de John S. Tanner au poste de président de l'université Brigham Young-Hawaï.

Brian Kent Ashton est né à Provo (Utah, États-Unis), en 1969, et est le fils de Kent Ashton et Vicki Brown. Il est l'aîné de neuf enfants. Il se souvient que ses parents enseignaient constamment l'Évangile dans leur foyer.

Frère Ashton a fait une mission à plein temps à Lima Sud (Pérou). Sa décision d'en faire une a été influencée par un ami qui s'est senti poussé à lui dire qu'il devait remplir une mission. Brian a alors ressenti la confirmation de l'Esprit. En mission, il a eu des problèmes de santé importants quand il a été appelé président d'une grande branche. Pendant cette période, il a continuellement prié avec ferveur notre Père céleste de l'aider. Il a dit : « J'ai appris à me reposer sur lui et il ne m'a pas déçu. Cela a tout changé d'apprendre à lui faire confiance. »

Après sa mission, il a étudié à l'université Brigham Young, où il a rencontré sa future femme, Melinda Earl. Cependant, avant qu'ils se marient, elle a fait une mission à Malaga (Espagne) pendant que frère Ashton travaillait dans le Midwest des États-Unis. Après sa mission, ils se sont mariés au temple de Saint-George (Utah, États-Unis). Ils ont sept enfants.

Frère Ashton a obtenu une maîtrise de gestion des affaires, de l'université d'Harvard, pendant que sœur Ashton faisait des études de médecine. Frère Ashton est entrepreneur et a lancé plusieurs sociétés.

Il a été évêque, membre de grand conseil, président de collège des anciens et instructeur du cours de Doctrine de l'Évangile. ■

Des femmes entrent dans des conseils de l'Église

L'Église a demandé à des femmes de faire partie de trois principaux conseils de dirigeants.

Linda K. Burton, présidente générale de la Société de Secours, fera partie du conseil exécutif de la prêtrise et de la famille (anciennement conseil exécutif de la prêtrise). Bonnie L. Oscarson, présidente générale des Jeunes Filles, fera partie du conseil exécutif de l'œuvre

missionnaire. Et Rosemary M. Wixom, présidente générale de la Primaire, fera partie du conseil exécutif du temple et de l'histoire familiale.

Les femmes des présidences générales de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire participaient régulièrement à ces conseils depuis des décennies mais cette demande leur y donne un rôle perpétuel. ■

Édition SDJ de la Bible en portugais

L'édition SDJ de la Bible en portugais est accessible en ligne depuis septembre sur le site AsEscrituras.lds.org ainsi que sur l'application pour appareil mobile Bibliothèque de l'Évangile. D'autres formats, tels que ePub et PDF, sont aussi disponibles. La version imprimée sera disponible en mars 2016 avec des éditions audio et en Braille qui sortiront aussi en 2016.

La nouvelle édition, intitulée *Bíblia Sagrada, Almeida 2015*, s'appuie sur l'édition de 1914 de la traduction de la Bible par João Ferreira Annes de Almeida, qui a été choisie pour l'excellente qualité de sa traduction. Sous la direction de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres, une équipe d'Autorités générales, de soixante-dix d'interrégion, de linguistes professionnels et de membres de l'Église a travaillé pendant cinq ans à réviser et préparer l'édition SDJ. Près de un million quatre cent mille membres de l'Église parlent le portugais. ■



De gauche à droite : Rosemary M. Wixom, présidente générale de la Primaire ; Bonnie L. Oscarson, présidente générale des Jeunes Filles ; Linda K. Burton, présidente générale de la Société de Secours

Secours aux réfugiés

LDS Charities, le bras humanitaire de l'Église, continue d'apporter des secours dans les régions où diverses crises ont laissé beaucoup de gens dans une situation désespérée. En voici trois exemples :

- Le conflit en Ukraine a forcé un million de personnes à quitter leur foyer depuis 2014. Soixante pour cent d'entre eux sont âgés. LDS Charities a participé au programme de développement des Nations-Unies de coordination des efforts avec les organisations non gouvernementales locales pour venir en aide aux réfugiés pauvres et âgés. LDS Charities a donné des fournitures d'hygiène, des trousseaux de toilette et trois mois de nourriture à trente-sept installations qui desserviront treize mille personnes.
- Depuis janvier, plus de trois cent cinquante mille réfugiés, qui fuient la guerre civile en Syrie, cherchent asile en Europe. Ce chiffre pourrait doubler

d'ici la fin de l'année. LDS Charities se joint à des organisations non-gouvernementales internationales, des municipalités et des agences gouvernementales nationales pour répondre aux besoins des réfugiés et fournit des moyens à utiliser par les paroisses locales de l'Église dans leurs efforts pour faire face à la situation.

- Pour contribuer à fournir de meilleurs abris dans les camps de réfugiés à travers le monde, LDS Charities participe à un projet du Haut Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés. Un fournisseur international de mobilier a conçu une structure qui a des avantages sur les tentes. Cette structure comporte des portes et des fenêtres qui assurent une plus grande sécurité, et un toit plus solide pour protéger les occupants des éléments naturels. L'assemblage de 333 unités que LDS Charities fournit à un camp de réfugiés au Kurdistan irakien est en cours. ■



Initiative multimédia de Noël

Pendant la période de Noël 2015, l'Église publiera une initiative multimédia intitulée « Un Sauveur est né ». Cette initiative propose de trouver, connaître et suivre Jésus-Christ et de recevoir les bénédictions rendues possibles par sa naissance, ses enseignements et son expiation. L'élément principal de cette initiative est une nouvelle vidéo d'enfants du monde entier rendant leur témoignage du Sauveur et célébrant sa naissance à Bethléhem il y a plus de deux mille ans. Voir la vidéo et en savoir plus sur l'importance de Jésus-Christ en consultant noël.mormon.org. ■





Les enfants disent : « Nous sommes ses mains »

Des enfants du monde entier ont réagi avec enthousiasme à une campagne de service lancée par les magazines de l'Église. Les magazines ont demandé aux enfants de trouver des moyens de rendre service puis de tracer leur main sur un morceau de papier, d'écrire leur action de service sur l'empreinte de leur main et de l'envoyer au *Liahona*.

Les magazines ont reçu plus de trente mille empreintes de la part d'enfants qui se sont tournés vers les autres pour communiquer l'amour du Sauveur, faisant ainsi du bien à des familles et des quartiers du monde entier.

Cette campagne est inspirée du discours intitulé « Vous êtes

mes mains » qu'a prononcé Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, à la conférence générale d'avril 2010. Le président Uchtdorf a raconté l'histoire d'une statue de Jésus-Christ endommagée pendant la Deuxième Guerre mondiale. Lors de sa restauration, les villageois, dans l'impossibilité de remettre les mains, ont ajouté au bas de la statue les mots : « Vous êtes mes mains. »

Les actes de service des enfants ont été aussi différents que les empreintes de main qu'ils ont envoyées. Par exemple :



Natalie S., cinq ans, de Hong Kong, a envoyé deux empreintes de main. L'une disait : « J'ai aidé maman à la maison », l'autre : « J'ai aidé à pousser quelqu'un en fauteuil roulant ».

Erik S., onze ans, de Russie a expliqué : « Dans la ville où je vis, il fait froid l'hiver. » Une famille a emménagé dans sa ville et elle n'avait pas de vêtements chauds. Erik raconte : « J'ai pu donner mon manteau à Artur et il est devenu mon ami. »

Gabriela P., dix ans, du Venezuela, a noté sur son empreinte : « J'étais à l'école en cours d'échec avec mes amis. Je cherchais un adversaire quand j'ai vu un nouveau garçon qui avait l'air triste. J'avais envie de l'aider mais je ne savais pas comment. Alors une voix m'a dit que tout ce que j'avais à faire, c'était d'être son amie. Je suis allée lui parler. Maintenant nous sommes très amis. »

Les empreintes de mains ont été exposées au siège de l'Église, à Salt Lake City (Utah, États-Unis) pendant deux semaines en septembre et octobre. ■



Consécration du site du Rétablissement de la prêtrise

Le 19 septembre 2015, Russell M. Nelson, président du Collège des douze apôtres, a présidé la consécration du site, en Pennsylvanie (États-Unis), où Joseph Smith et Oliver Cowdery ont reçu la Prêtrise d'Aaron des mains de Jean-Baptiste. Dans les années 1820, cette région était appelée Harmony (Pennsylvanie) et elle a été le cadre de beaucoup d'événements des débuts de l'Église rétablie :

- La rencontre de Joseph Smith et Emma Hale, la période de leur fréquentation et les débuts de leur vie conjugale.
- L'arrivée d'Oliver Cowdery pour aider, comme secrétaire, à la traduction du Livre de Mormon.
- La traduction de la majeure partie du Livre de Mormon
- Le rétablissement de la Prêtrise d'Aaron et (bien que le lieu exact soit inconnu) de la Prêtrise de Melchisédek.

- Les premiers baptêmes accomplis par l'autorité de la prêtrise à l'époque moderne.
- Les révélations reçues qui sont devenues quinze sections des Doctrine et Alliances et une partie de la Perle de Grand Prix.

Le site nouvellement rénové comprend un centre d'accueil des visiteurs qui se dédouble en lieu de culte pour une branche locale ; les maisons reconstruites de Joseph et Emma, des parents d'Emma et d'Isaac et Elizabeth Hale ainsi que l'accès à l'endroit où l'on croit que les baptêmes de Joseph et Oliver ont eu lieu dans la Susquehanna.

Le président Nelson a dit : « Harmony a fourni à Joseph la solitude spirituelle et la protection qui lui ont permis de se concentrer sur la traduction du Livre de Mormon. « Pendant cette période, le Seigneur a formé Joseph à son rôle divin de prophète, voyant et révélateur. » ■



Les élèves du séminaire améliorent leurs connaissances

Les élèves du séminaire réagissent bien aux conditions plus élevées d'obtention du diplôme qui ont été mises en place l'année dernière. Les chiffres récemment donnés montrent que 81 % des élèves inscrits ont réussi l'évaluation de fin de semestre, que les présences sont passées de 71 à 77 % et que près de 80 % des élèves remplissent les conditions de lecture.

Les nouvelles conditions requises permettent aux instructeurs de souligner les points de doctrine fondamentaux lorsqu'ils enseignent tout en permettant aux élèves de se concentrer sur ces mêmes points de doctrine.

Environ quatre cent mille jeunes gens et jeunes filles sont inscrits au séminaire dans le monde entier. ■

Russell M. Nelson et sa femme, Wendy, visitent la réplique de la maison de Joseph et Emma Smith, où la plus grande partie du Livre de Mormon fut traduite.





La présidence des soixante-dix

Assis, de gauche à droite : L. Whitney Clayton, Donald L. Hallstrom, Richard J. Maynes, Craig C. Christensen.

Debout, de gauche à droite : Ulisses Soares, Lynn G. Robbins, Gerrit W. Gong.



Au cours de la conférence générale d'octobre 2015, Thomas S. Monson a dit :
« Mes frères et sœurs, les occasions que nous avons de briller sont illimitées. Elles nous entourent quotidiennement, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons. En suivant l'exemple du Sauveur, nous pourrions être une lumière pour les autres, membres de notre famille, amis, collègues de travail, simples connaissances ou inconnus. »